

BIBLIOTECA NAZ.

Vittorio Emanuele III

XV

B

56

NAPOLI







Grado Fea.



24

~~III - H - 14~~

1918-1919

LES DROITS
DES
SOUVERAINS.



XV.
B.
56.

LES DROITS

~~REVUE~~

~~REVUE~~

~~REVUE~~

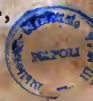
LES DROITS
DES
SOUVERAINS,
DE FENDUS CONTRE LES
EXCOMMUNICATIONS
ET LES INTERDITS
DES PAPES.

PAR FRA PAOLO,
*Religieux Servite, Consulteur de la République
de Venise.*

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM ET A LEIPZIG.
Chez ARKSTEE & MERKUS,
MDCCLIV.





A MONSIEUR
MAURICE
LE LEU
DE WILHEM,
SEIGNEUR DE WAELWYCK,
ANCIEN PRESIDENT DU CON-
SEIL SOUVERAIN ET DE LA
COUR FEODALE DE BRA-
BANT A LA HAYE, &c. &c.

MONSIEUR,

*Quoique l'Ouvrage, que je me donne
l'honneur de Vous dédier, sorte de la
plume d'un des plus célèbres Ecrivains
du dernier Siècle, & qu'il ait été com-
posé pour la défense des Droits d'une des
plus anciennes & des plus puissantes Ré-
publiques de l'Europe, cependant il a
besoin d'un Protecteur, mais d'un Pro-
tecteur tel qu'il s'en trouve très-peu.*

*La Matière de ce Traité, le Tems
& le Lieu où il paroît, m'impose la
nécessité de le mettre sous de tels auspices.*

Les Usurpations des Souverains
*
Pon-

DEDICACE.

Pontifes de Rome y sont mises au jour, & sapées jusques dans leurs fondemens; ainsi on doit attendre du Clergé Romain qu'il crierà, hâ la suposition ! à la vuë d'un Ouvrage du genre de celui-ci, sorti de la plume d'un des plus grands hommes de sa Communion ; sur tout ce Livre voiant le jour, pour la premiere fois, environ cent ans après la mort de son Auteur, & dans un País que Rome traite d'hérétique.

Un Mecenas, dont le savoir & l'amour pour les belles Lettres, ne soit pas moins connu que sa Probité & sa Candeur, est le Protecteur dont le célèbre FRA-PAOLO a besoin aujourd'hui. A qui pouvois-je donc avoir recours qu'à Vous, Monsieur ? & qui est-ce qui peut moins que Vous refuser à ce Savant toute la protection qui lui est nécessaire ? On sait combien il a été estimé de feu Monsieur votre Pere, & qui est-ce qui ignore le cas que Vous avez toujours fait de ce sage Républicain ?

C'est par cet endroit que Votre seul Nom au frontispice de ce Livre, leverà
d'a-

D E D I C A C E.

d'abord tous les doutes qu'on pourroit avoir de l'autenticité de cet Ouvrage posthume: car qui auroit la téméraire hardiesse de Vous offrir, comme venant de Frà-Paolo, un Ouvrage qui ne seroit pas de lui, à Vous, à qui le stile de ce Savant est si familier, & qui connoissez si bien la maniere de raisonner, qui lui est toute particuliere: & un cœur aussi droit que le vôtre pourroit-il souffrir qu'on abusât de votre Nom pour en imposer au Public?

Voilà, Monsieur, le motif que j'ai eu, en Vous dédiant ce Traité, bien différent de ceux qui sont si ordinaires aux faiseurs de Dédicaces, qui ne prennent la plume que pour écrire le panegyrique de leurs Mécénas. Bien loin de m'étendre sur les loüanges qui sont dûes à Vos Vertus & à Vos Lumieres si universellement admirées de ceux qui ont l'honneur de Vous connoître, je viens Vous demander des Eloges pour le grand homme que je mets sous Vos auspices: c'est prendre une route toute opposée à celle de mes Confreres; mais, Monsieur,

D E D I C A C E.

Si j'eusse voulu les imiter, ne fais-je pas que Votre Modestie m'auroit imposé silence; & que Vous m'auriez demandé quelle liaison il y a entre l'Ouvrage d'un Auteur que Vous estimez, & la longue liste que je pourrais faire de vos Illustres Ancêtres, des Emplois honorables dont ils ont été revêtus, de ceux dont Vous vous êtes si bien acquité, & de cette grandeur d'Ame avec laquelle Vous avez bien voulu survivre à une éminente Charge, que vous remplissiez si dignement depuis tant d'années, & qu'on voit si rarement quitter à ceux qui en sont honorez. C'est à d'autres plumes qu'à la mienne à publier ces vérités, & je me croirai très-heureux, si en m'accordant l'honneur de votre Protection, Vous voulez bien me permettre de me dire avec tout le respect dont je suis capable,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-dévoïé Serviteur,

H. SCHEURLEER.

A la Haye ce 6.

Sept. 1720.



P R E F A C E

D E

L' E D I T E U R.

Où l'on fait voir , I. à quelle occasion Frà-Paolo a composé ce Traité ; II. pourquoi il n'a pas été publié plutôt ; III. de quelle manière il est parvenu entre les mains de l'Editeur.

CEux qui ont lû l'Histoire des Papes se ressouviendront aisément du caractère de *Paul V.* Ce Pontife, dès avant son élévation sur la chaire de St. Pierre, zélé défenseur des Libertez & Immunitéz Ecclesiastiques, n'avoit pas de plus grands

P R E F A C E

ennemis que ceux qui sçavoient s'opposer à la licence du Clergé , & maintenir l'Autorité Souveraine contre les usurpations des Ecclésiastiques. Il n'y a pas sujet de s'étonner si , avec de telles dispositions, ce St. P. nourrissoit dans son cœur une haine irréconciliable contre la Rép. de Venise , qui est peut-être de toutes les Puissances Souveraines celle qui sçait le mieux faire valoir ses Droits, & résister à ceux qui veulent les empiéter. Paul V. signala la première année de son Pontificat par chercher querelle à la Sérénissime République, qu'il accusoit d'avoir attaqué l'Autorité de l'Eglise & du St. Siege en trois occasions : I. En s'oposant à la fondation des lieux pieux , & aux donations qu'on faisoit sans bornes, ni mesures, aux Monastères & autres Eglises : II. En soumettant les Biens Ecclésiastiques à l'alienation Enfiteutique : III. En s'appropriant le Droit de juger les Ec-

DE L'ÉDITEUR.

Ecclésiastiques dans des causes civiles & criminelles.

La République répondit aux plaintes du Saint Pere, & fit voir combien elles étoient mal fondées; cette espece de resistance fufit pour irriter fa bile, & le porter à lancer contre le Doge & le Senat, une Excommunication dans les formes, qu'il agrava d'abord par un Interdit porté dans le même Bref.

C'est ce Bref fameux, expédié le 17. Avril 1606. qui donna lieu à cet Ouvrage. *Frà - Paolo* s'étoit d'abord aperçu de la consternation où cette Excommunication avoit jetté les Esprits non seulement des simples Bourgeois, mais même de quelques-uns de ceux qui étoient au timon du Gouvernement; ainsi il se persuada qu'il étoit de son devoir, & comme bon Patriote, & comme Théologien & Consulteur de la République, de dissiper cette terreur mal-fondée, en fai-

P R E F A C E

fant un juste parallèle de l'Autorité Pontificale, & des Droits des Souverains dans leurs Etats.

Tout ce qu'il y avoit de Sçavans en Droit & en Théologie, prit part dans cette querelle ; & comme *Frà-Paolo* le rapporte dans l'Histoire qu'il a faite de ce démêlé, *on vit avant le mois d'Août une armée d'Ecrivains en Campagne.*

Le Seigneur *Antonio Quirini*, Sénateur, parut des premiers en publiant une savante *Dissertation des Droits de la Sérénissime République, &c.* *Frà-Paolo* mit en même tems au jour un Traité intitulé, *Considérations sur les Censures de S. S. Paul V. contre la République de Venise.* Il travailla ensuite avec six autres célèbres Théologiens de Venise au *Traité de l'Interdit*, qui fit tant de bruit alors. Deux Jurisconsultes Anonymes se joignirent à ces illustres Ecrivains, en publiant une belle & savante *Lettre adressée au Pape*,
dans

DE L'ÉDITEUR.

dans laquelle, parlant à lui-même, ils démontrèrent la nullité de son Bref, & l'injustice de sa conduite violente. *Jean Marsilli*, Prêtre Napolitain & Docteur en Théologie, se mit aussi sur les rangs par la publication d'une Lettre anonyme sous le Titre de *Réponse d'un Docteur à la Lettre d'un Ami sur les Censures* &c. Le fameux Cardinal *Bellarmin* trouva cet adversaire digne de lui; & il répondit, avec toute l'aigreur dont il étoit capable, aux raisonnemens du Docteur, qui repoussa ses sophismes, non par des invectives, mais par de bons & solides argumens, dans une réponse qu'il y fit sous le titre de *Défense de Jean Marsilli en faveur de la Réponse aux huit propositions*, &c. On publia alors un Extrait des sentimens du célèbre Gerson sur la validité des Excommunications: il y a apparence que ce fut *Fra-Pao-*

P R E F A C E

lo qui le publia ; car outre qu'on le trouve parmi ses Ouvrages, il ne permit pas que le Cardinal Bellarmin attaquât impunément cet Ecrit avec son stile ordinaire : il en prit la défense avec vigueur, mais toujours avec modération, & il répondit aux propositions que le bilieux Cardinal avoit opposées aux sentimens de ce fameux Oracle de l'Université de Paris, & de toute l'Eglise Gallicane. Sa réponse qu'on trouve dans le second Tome de ses Ouvrages, a pour Titre, *Apologie contre les objections du Cardinal Bellarmin, &c.*

Voilà les principaux Ecrits qui furent publiés à l'occasion de ce Bref : il y en eut un grand nombre d'autres, qui firent moins de bruit, & qu'on ne prit pas la peine de relever. On eut un grand soin de répandre tous ces petits Traités parmi le peuple, afin de tranquiliser les
con-

DE L'ÉDITEUR.

consciencés timorées , que la conduite de certains Moines , & sur tout des Jésuites , jetoit dans des fraïeurs d'autant plus dangereuses pour leurs suites, qu'on y intéressoit le salut éternel.

On peut voir, en lisant tous ces Ecrits, que celui, que nous donnons ici au Public pour la première fois, les a tous précédé. L'Auteur n'y a rien mis que de son propre fonds, & cependant l'on peut dire qu'il les renferme tous, tant l'Auteur, qui étoit à bon droit l'Oracle du Parti Républicain, a eu soin de rassembler dans cet Ouvrage, tout ce qui pouvoit metre dans son jour la cause qu'il défendoit. Quoiqu'il en soit, nôtre Auteur l'avoit composé pour servir de règle à la conscience du Souverain , & pour la fortifier contre les fraïeurs des foudres du Vatican , auxquelles on n'avoit pas encore coutume d'oposer un juste mépris, en distinguant celles

P R E F A C E

qui partoient de l'équité , d'avec celles qui n'étoient formées que par un noir nuage de passion & d'intérêt. Ceci n'est pas une conjecture; l'Auteur lui-même nous en instruit page 9. où il avouë qu'il auroit un vrai desir de consoler les Grands & les Petits , mais qu'il ne croit pas qu'il soit à-propos de rendre public tout ce qu'il a à dire sur cette matiere , parce que le Prince & le Sujet doivent penser diféremment sur ces sortes d'affaires.

Voilà le but de l'Auteur expliqué par lui-même : c'est pour le Souverain qu'il écrit ; & afin de mettre le Lecteur au fait , nous avons cru qu'il ne seroit pas mal-à-propos de joindre ici ce fameux Bref d'Excommunication , qu'on trouvera avec la Traduction à la fin du second Volume. Reste à faire voir pourquoi cet Ouvrage est demeuré si long - tems caché.

Nous

DE L'ÉDITEUR.

Nous en trouvons la raison dans notre Auteur même. *Je souhaiterois*, dit-il à la page déjà citée, *que ce peu de conseils fut réservé, comme le Trésor particulier du Prince, pour ceux-là seuls qui sont à la tête des affaires. Vos Seigneuries sçauront en profiter, & s'en servir en tems & lieu; car le peuple, semblable à un homme qui prend une medecine, pendant l'accès de la fièvre, affoibliroit sa complexion au lieu de guerir.*

La priere de l'Auteur étoit si juste, & les raisons, sur lesquelles il l'apuie, si sensées, (suivant le système de ceux à qui il la faisoit) que les Inquisiteurs d'Etat, à qui son Ouvrage étoit adressé, ne firent pas la moindre difficulté de lui accorder ce qu'il souhaitoit: & conservant pour eux les armes qu'il leur mettoit en main contre les usurpations des Souverains Pontifes, ils sçurent s'en ser-

P R E F A C E

fervir, fans faire connoître de qui ils les tenoient, de forte que pour le repos de l'Auteur, & pour l'honneur de ceux qui s'escrimoient avec ces armes empruntées, ce Traité resta caché au fond de leur Cabinèt, d'où il n'est sorti que depuis quelques années.

Ce seroit ici le lieu de dire comment il a été tiré de sa prison; mais comme ceux, par le moïen de qui on l'a eu, sont encore pleins de vie, on ne pourroit dire la vérité sans leur causer quelque chagrin, qu'on auroit à se reprocher: & le Public voudra bien nous épargner la peine d'avoir recours à quelqu'une de ces fourbes, si familières aux Editeurs d'Anecdotes. Il suffira de l'informer qu'un Gentilhomme a apporté de Venise la Copie du Manuscrit de *Frà-Paolo*, & que ce Manuscrit, qui est encore en nature dans la Bibliothè-

DE L'ÉDITEUR.

bliothèque du Sénat, peut être consulté par ceux qui sur cela auront ou quelque doute, ou quelque symptôme d'incrédulité.

Mais voici quelque chose de plus. Le Sieur *Scheurleer*, à qui ce Gentilhomme avoit confié son Manuscrit, étoit sur le point de l'imprimer, lorsque des Personnes d'un rang & d'un savoir distingué à qui il en parla, parce qu'il croyoit tirer d'eux quelques lumières sur l'autenticité de ce Manuscrit, l'assurèrent, après avoir vu le Titre du Livre, & ceux des Chapitres, que c'étoit véritablement le Manuscrit de Fra-Paolo, & qu'ils ne pouvoient concevoir comment il avoit eu cette Copie, dont ils avoient vu l'original, qu'ils avoient tâché d'avoir par toutes sortes de moyens, lorsqu'ils étoient sur les lieux; & après avoir donné à cet Ouvrage les éloges qui lui sont dus, ils l'engagèrent à n'en pas

P R E F A C E

pas priver le Public plus longtemps. Enfin, dans le tems qu'on en finissoit l'impression, on a prit qu'il y en avoit encore en ce pays une Copie dans la Bibliothèque d'une Personne illustre par sa naissance, par ses emplois, & par son amour pour les Belles-Lettres.

On souhaiteroit fort qu'il fût permis de nommer ces Personnes, leurs noms seuls suffiroient pour lever toutes sortes de doutes à cet égard: mais une foule de raisons nous imposent silence, & nous obligent d'avouer que nous n'avons cité ces illustres témoins, que pour faire voir au Public que nous avons pris toutes les précautions possibles pour être certains que nous ne lui en imposons pas, en lui donnant ce Traité comme un Ouvrage de *Fra-Paolo*. Au reste, ceux qui se connoissent en stile, n'auront pas besoin de toutes ces preuves, ils n'auront qu'à lire ce Trai-

DE L'ÉDITEUR.

n'auront pas besoin de toutes ces preuves , ils n'auront qu'à lire ce *Traité* pour y reconnoître, dès les premières pages, celui de ce fameux Auteur.

Il ne me sied pas de parler de la Traduction ; ceux qui ont lu *l'Histoire du Concile de Trente, traduite par Mr. Amelot de la Houssaie*, auront appris de ce Sçavant, quelle difficulté il y a à traduire l'Italien de notre Auteur ; qu'on juge, par la différence des sujets de ces deux Ouvrages, lequel doit avoir eu encore plus de difficulté que l'autre : outre que je me suis trouvé gêné par la nécessité de mettre l'Italien à côté de la Traduction ; ce qui m'a ôté une certaine liberté qui est permise à un Traducteur, qui ne veut pas suivre son Auteur pas à pas, & dont on n'est pas tant à portée de critiquer les licences, quand on n'a point l'original sous les yeux pour le consulter
mê-

P R E F A C E

même à chaque ligne. J'ai travaillé à rendre mon Auteur d'une manière claire & précise fans m'écarter en aucun endroit ; ce sera au Lecteur à en juger. Peut-être sa critique tombera-t-elle d'abord sur le Titre, qui n'est en aucune manière le même en Italien & en François. Voici la raison de ce changement. *Frà-Paolo* n'écrivant que pour quelques Sénateurs, se contenta d'exprimer, dans le Titre de son Ouvrage, la fin qu'il s'étoit proposée en le composant, sçavoir, *de consoler les consciences alarmées*, mais nous avons cru que nous devions suivre l'usage ordinaire, qui veut que le Titre d'un Livre exprime le sujet qui y est traité, & il paroît qu'il n'y en a pas qui y convienne mieux que celui que nous avons jugé à propos de lui donner en François.

On se fait ordinairement un plaisir de voir les Portraits des grands
hom-

DE L'ÉDITEUR.

hommes ; & on diroit que Messieurs les Libraires se sont fait une Loi de les donner au Public toujours fort estropiez ; contens de mettre un nom sous une estampe, ils se mettent peu en peine si elle exprime en effet celui dont elle porte le nom. Cela est arrivé sur tout à *Frà-Paolo*, dont on nous a donné des Portraits qui ne lui ressembloient que parcequ'ils représentoient une tête d'homme. Le Sr. *Scheurleer* aiant eu le bonheur de trouver un Portrait de *Frà-Paolo* tiré d'après le naturel, a cru devoir reparer la faute de ses confreres, & l'on peut être assuré à présent d'avoir le vrai Portrait de ce célèbre Savant, puisqu'il a été gravé sur celui dont *Frà-Paolo* fit lui-même présent en 1619. à Monsieur *David le Leu de Wilhem*, Conseiller au Conseil Souverain de *Brabant*, & à celui du Prince d'*Orange*, & Sur-Intendant de *Brabant*. Ce Seigneur,

P R E F A C E &c.

gneur , en voïageant dans le Levant , s'étoit arrêté quelque tems à Venise , où la réputation de Frà-Paolo l'engagea à faire connoissance avec ce sçavant Religieux , qui étoit alors âgé de 67. ans. Monsieur *Maurice le Leu de Wilhem*, son fils , Seigneur de *Waelwyck*, & ancien Président du Conseil souverain & de la Cour Feodale de Brabant à la Haye, nous l'a communiqué. On pourra voir ce Portrait original dans la Bibliotheque de Leyde, pour laquelle ce Seigneur l'a destiné, & où l'on n'a diféré de le mettre que pour avoir le tems d'en graver l'estampe, qui est à la tête de cet Ouvrage.



LES

CONSOLATIONE DELLA MENTE

Nella tranquillità di Conscienza caufata
dal bon modo di vivere nella

CITTA DI VENETIA,

Nel pretefo Interdetto di PAULO
QUINTO.

*Suegliata da Frà PAOLO Servita, Consultor
di Stato. A gli Illustrissimi & Excellen-
tissimi Signori Inquisitori di Stato.*



LES DROITS DES SOUVERAINS,

Défendus contre les Excommunications
& les Interdits

DES PAPES,

Ou Examen & Réfutation du Droit d'excom-
munier les Souverains, que les Papes
se font injustement attribué.

*Composé par Frà PAOLO Religieux Servite
& Conseiller de la République de Venise,
& dédié aux très-Illustres Seigneurs
les Inquisiteurs d'Etat, en 1606.*



CONSOLATIONE DELLA MENTE

Nella tranquillità di Conscrienza causata
dal bon modo di vivere nella

CITTA DI VENETIA,

Nel preteso Interdetto di PAULO
Quinto.

TRa le molte infirmità, alle quali l'humana debolezza è soggetta, non c'è alcuna, che sia ò di maggior pericolo, ò di più difficil remedio, che quella, che per consenso vien causata dall' Animo al Corpo. Per infiacchire un humor peccante, ò per introdurre un temperamento estraneo non mancano farmacchii e semplici nell' officina de' Medici; mà per sollevare un animo afflitto; non è poca quell' arte, che voglia
tro-



LES DROITS DES SOUVERAINS,

Défendus contre les Excommunications
& les Interdits

DES PÂPES.

*Ou Examen & Réfutation du Droit d'ex-
communier les Souverains, que les Pâpes
se sont injustement attribué.*

Notre le grand nombre d'infirmitez, auxquelles la foiblesse humaine est sujète, il y en a peu de plus dangereuses & d'une guérison plus difficile que celles qui ataquent l'Esprit. La Medicine nous fournit assez de simples & de remèdes, soit pour corriger une humeur peccante, soit même pour renouveler tout notre tempérament : mais les afflictions de l'esprit ne sont pas d'une cure si aisée,

A 2

elles

trovar l'allegrezza , dov' è à punto il dolore , perche non si cura l'animo con ingredienti avventizzi , mà è necessario , che lui stesso col disimprimersi di ciò che l'afflige dia luogo alla consolatione , che' altri voglia sugliarli. Io , Eccellentissimi Signori , che non verifico maggiormente l'opinione de' Savii , che l'anima sia indivisibile , che nella devotione , che professò à questo governo , perche posso dire che unico & eterno sia l'atto della mia mente in questa puntuale osservanza , sento dolore nell' apparenza , che scorgo nelle persone di chi comanda , & in quelle di chi serve , mentre (siami lecito così dire) le vedo confuse per il preteso Interdetto che hora s'incorre. Vedo ben io , ch' è forsata quella tranquillità di volto , che all' occorrenza s'ostenta , e ch' alcuna volta se fa pompa di coraggio , che più viene espresso dalla lingua che nutrito nel Cuore : Non stupisco , perche se considero il genio Religioso coeterno di questa Republica , non è gran fatto , che sentendosi risuonare alle orecchie minaccie , e maledizioni da quelli , che professano d'esser custodi e manutentori della
la

DES SOUVERAINS. 7

elles ne se guerissent qu'en faisant succeder la joie à la douleur : les remèdes étrangers ne pouvant rien sur lui, il n'y a que lui-même qui puisse banir le chagrin qui le ronge, en se livrant volontiers à la consolation qu'on veut lui donner. Moi-même, très-illustres Seigneurs, qui suis convaincu de l'indivisibilité de l'Ame, par cette unité d'actions que j'ai toujours remarquée dans la mienne, qui n'a été occupée jusqu'à présent que du respect & de la soumission exacte qu'elle a pour votre Gouvernement, je ressens néanmoins les effets de cette douleur, que j'aperçois dans les personnes qui commandent, comme dans celles qui obéissent ; car, qu'il me soit permis de le dire, je vous vois tous dans une espèce de trouble, que cause le prétendu *interdit* dans lequel on s' imagine être à présent ; il est vrai que, selon les occasions, on affecte de faire paroître extérieurement une certaine tranquillité forcée, on fait même parade de quelque vigueur ; mais n'est-ce pas bien plutôt sur la langue que dans le cœur ? Connoissant la pitié qui regne dans cette République, je ne suis pas surpris de voir les Esprits alarmez, parce qu'ils n'entendent retentir à leurs oreilles que mena-

6 LES DROITS

la fede di Christo, non facci impressione, e confusione di spirito. S'aggiunge che queste materie sono molto aliene per se stesse dallo studio ordinario de' Principi, perche un Davide che sia Rè e Salmista, non è opera ordinaria della natura, mà effetto d'un efficace vocatione Divina, come quella che l'haveva dotato d'un Cuore secondo il Cuore di Dio.

Io penso di far *Anatomia* di questo interesse, à fine che nudo, e senza artifici si rapresenti. Ricordomi di Seneca, che se vogliamo smascherar la stessa morte, havremo levato la maggior parte della sua brutezza, se così farò, non dubito, che non solo la perititia di chi governa, ma anche la simplicità di chi è governato, non smarisca i timori, e non sia per conoscere esser ottimo il modo di vivere corrente, tranquillo lo stato della Conscienza, e per conseguenza habbia à ringiovenirsi l'animo in efficacissima consolatione.

Ma

ces & maledictions de la part de ceux qui prétendent être seuls les juges, les gardiens, & les défenseurs de la Foi de Jesus Christ, & qui publient adroitement que les affaires du genre de celles qui nous occupent à présent, ne sont pas du ressort des Princes; & quand on leur objecte que *David* étoit tout ensemble Roi & Psalmiste, ils croient parer cette objection en répondant que c'étoit par un effet d'une grace particulière de Dieu, qui avoit doué ce Prince d'un esprit selon son cœur, & que la nature n'y avoit eu aucune part.

Quoi qu'il en soit de ce sentiment, j'entreprendrai d'examiner cette matiere à fond, d'en faire l'anatomie, & de l'exposer nuë & sans art aux yeux de toute la terre; car; comme dit fort bien *Senèque*, *il ne faut que démasquer la mort pour lui ôter toute sa laideur*. Dans cette pensée je me persuade que non seulement ceux qui sont paroître tant de sagesse & de prudence au timon des affaires, mais même le commun des Sujets, mettront bas toute cette vaine crainte, cette espèce de terreur panique, & seront convaincus que se reposant sur la pureté de leurs mœurs, ils peuvent vivre en tranquillité de conscience, se consoler & reprendre courage.

Mà per quanto io desidero dar questo foglievo à tutti li aggravati, non è però bene far publico, e comune questo mio senzo, perche altra è la maniera dell' intender d'un Prencipe, altra del suddito. Il Signor Iddio ha dato alcune differenze nell' anima delli homini, che se non essentiali, nascono però sì vigorose, ch' hanno fatto dubitar molti, se tutti li homini siano d'una medesima specie. La dottrina assomiglia il vino, del quale il nobile s'invigorisce, il plebeio s'imbriacca, conforme alla differenza dell' uso. Non v'è cosa di maggior prurito che l'intendere più delli altri, nè più difficile che simulare, è nascondere questa prerogativa d'intendimento. Perciò dico, che gioverà che questi pochi ricordi sian riservati à quelli, ch' habbino maggior portione di comando, come fossero un pecuglio privato del Prencipe. Sapranno bensì l'Eccellenze Vostre valersi col modo e col tempo di queste notitie, e per questo le prego. Il popolo all' incontro somigliarebbe quell' uno che volesse prendere medicina nel parossismo, che in vece d'aver salute infiachirebbe la completione. Se nelle circostanze
poli-

J'avouerai cependant quequelque desir que j'aie de consoler également les Grands & les petits, je ne crois pas qu'il fut à propos de rendre public tout ce que j'ai à dire sur cette matière, parce que le Prince & le Sujet doivent penser différemment sur ces sortes d'affaires. Dieu a mis une telle différence entre Ame & Ame, que, quoique cette différence ne soit pas de leur essence, elle est cependant si réelle qu'on a souvent douté si tous les hommes étoient de la même espèce. La science ressemble au vin, elle sert aux Grands, en leur donnant une certaine vigueur, au lieu qu'elle enivre l'homme du commun à proportion de la mesure qu'il en prend. Rien n'est plus doux & plus flatteur que de comprendre plus que les autres, & rien plus difficile que de cacher, de déguiser un si beau talent. C'est pourquoi je souhaiterois que ce peu de conseils fussent reservez, comme le Tresor particulier du Prince, pour ceux-là seuls qui sont à la tête des affaires; Vos Seigneuries sauront en profiter & s'en servir en tems & lieu; mais le peuple semblable à un homme qui prend une medecine pendant l'accès de la fièvre, afoibliroit sa complexion au lieu de guerir: s'il est bon que le peuple soit dans

politiche è buona l'ignoranza del comune, in quelle della fede è necessaria, perchè sempre è maggiore il rispetto alle cose riservate, che à quelle che sono fatte famigliari dal discorso. Basti al popolo dar d'occhio alla faccia del Prencipe, e come ogni anima nella visione beatifica in un punto si addottrina, così la plebe si consoli nel veder il volto sereno di chi la governa, e per questa serenità supponga d'esser ben governata, perchè Tribulatio & angustia in omnem animam operantis malum. Un Oriuolo che hà in se stesso molte ruote e molti raggi, da una sola ruota prende i suoi movimenti, se tanto otterrò con l'opera come concepisco in speranza, consolerò me stesso, che questo sia il più gradito servitio prestato al mio Prencipe, quanto è restituir sui medesimo à lui stesso.

Ogni Cristiano è obligato ubidir al Pontefice..... Ogni Principato non è altro ch' un mesuglio di molti Cristiani..... Nella billancia di Dio non c'è ch' una sorte di peso..... La Chiesa
non

DES SOUVERAINS. II

L'ignorance par rapport aux affaires politiques, il est absolument nécessaire qu'il le soit dans celles de la foi, parce qu'on respecte toujours davantage les choses cachées & misterieuses, que celles dont on peut s'entretenir familièrement. Il suffit au peuple de pouvoir lire son destin sur le visage de son Prince, & comme la félicité de l'ame consiste dans la vision béatifique, de même le Vulgaire doit être content de remarquer quelques signes de joie sur le front de celui qui le gouverne, d'où il puisse inférer que les affaires de l'Etat vont à souhait, parceque *Tribulatio & angustia in omnem animam operantis malum*. Une horloge qui renferme en soi plusieurs rouës ne prend ses differens mouvemens que d'un seul ressort. Je réussirai donc dans mon projet si je rends le Souverain à lui-même, puisqu'en même tems je rendrai la tranquillité à mes compatriotes, ce qui est le plus grand service que je puisse rendre à la Patrie.

Tous les Chrétiens sont obligez d'obéir au *Pape*... Les Etats ne sont qu'un mélange d'un grand nombre de Chrétiens. ... Dans la balance de Dieu il n'y a qu'un poids.... L'Eglise n'est qu'un corps composé d'autant de membres qu'il

non è ch' un Corpo costituito di molti membri, quante sono le persone che hanno ricevuto il Battesimo. Un scomunicato è un membro putrido, che vien reciso dal Corpo e dall' unità della Chiesa, acciò non corrumpa i membri più sani..... Altra Nave non c'è per abbordare alle piagge del Paradiso che quella di Pietro; Chi è scomunicato è un carico inutile di questa Nave del quale si fa getto, acciò non aggravi le migliori mercantie.

Queste cose sono massime della Corte, e tutte son vere, e da queste prende fomento l'audaccia di chi atterisce, e da queste nasce il timore di chi resta atterito. All' incontro noi proporremo alcuni quesiti, dà quali resti illuminata la mente di chi esamiini questo negotio, e lo facci apparir qual è per sua naturalezza, non quale venga mascherato dall' artificio.

1. *Se nel Pontefice, e nella Chiesa sia autorità di scomunica.*

2. *Quali siano le persone soggette à scomunica, e le cause per le quali si debba praticar la scomunica.*

3. *Se la scomunica sia appellabile.*

4. *Se*

Il y a de personnes qui ont reçu le Batême..... Un Excommunié est un membre pourri, qui est séparé du corps & de l'unité de l'Eglise, de peur qu'il ne corrompe les autres membres qui sont encore sains..... Il n'y a point d'autre Nacelle qui aborde aux contrées celestes que celle de St. Pierre, l'excommunié est un fardeau inutile dans cette nacelle, & qu'on jette par dessus bord, de peur qu'il ne fasse couler à fond le reste de la charge.....

Toutes ces Pensées sont autant de Maximes de Cour, véritables en un sens, mais d'où la temerité de ceux, qui cherchent à repandre la crainte dans les ames, emprunte des armes : de là cette terreur panique dont tant de personnes sont saisies. Nous allons leur opposer quelques propositions, qui étant mises dans leur jour naturel & dégagées de tout artifice, pourront donner de grandes lumières à ceux qui voudront pèsér cette matière. Ainsi nous examinerons,

1. Si le Pape & l'Eglise ont une autorité d'excommunier.

2. Quelles sont les Personnes sujètes à l'Excommunication, & quelles sont les causes pour lesquelles on doit avoir recours à l'Excommunication.

3 Si l'on peut appeler de l'Excommunication.

A 7

4. Le-

4. *Se il Concilio, è il Pontefice, sia superiore.*

5. *Se per raggion di scomunica, il Principe legittimo possa esser privato de' proprii Stati.*

6. *Se per impedir la libertà Ecclesiastica, s'incorra giustamente nella scomunica.*

7. *Quale sia questa libertà, e se si estende solamente nella Chiesa, o vero anche alle persone di Chiesa.*

8. *Se il possesso delle cose temporali spettanti alla Chiesa, siano de' Jure Divino.*

9. *Se una Republica, come un Principe libero possa restar privata dello Stato per causa di scomunica.*

10. *Se il Principe secolare habbia legittima azione di riscuotter le decime del Clero, e legittima potestà d'ordinar ciò che giovi alla Republica, sopra i beni e le persone Ecclesiastiche.*

11. *Se il Principe Secolare habbia per se stesso autorità di giudicar li Ecclesiastici criminali.*

12. *Dell' Infallibilità del Pontefice.*
In questo esame passeremo noi con tutta piacevolezza, e con tutta coscienza, e da-

DES SOUVERAINS. 15

4. Lequel est supérieur, le Pape ou le Concile.

5. Si un Prince légitime peut être privé de ses Etats, en vertu de l'Excommunication.

6. Si l'on encourt l'Excommunication avec justice, en troublant ce qu'on appelle *Liberté Ecclesiastique*.

7. Quelle est cette *Liberté*, & si elle est renfermée dans l'Eglise, ou si elle s'étend jusques sur les Personnes d'Eglise.

8. Si la possession des choses temporelles, qui appartiennent à l'Eglise, est de *Droit Divin*.

9. Si une République libre peut être privée de ses Etats en vertu de l'Excommunication.

10. Si le Prince séculier a un Droit légitime de se faire paier les Dixmes du Clergé, & une autorité indépendante d'ordonner ce qui est utile à l'Etat, par rapport aux biens & aux Personnes Ecclesiastiques.

11. Si le Prince séculier a de soi-même le Droit de juger les Ecclesiastiques criminels.

12. Si le Pape est infallible.

Nous passerons aux adversaires, avec complaisance, tout ce que nous pourrons dans l'examen de tant de sujets si deli-

darémo allà parte contendente: più che si può, protestandoci, che nessun' altro affetto, che quello della verità ci muova, ne altro fine sia il nostro, che introdurre la pace delle Conschenze, E' anche quelle de' Romanisti, se vogliono contentarsi dell' equità. Le ragioni che son per produrre, bauranno manco del Fratesco, che sia possibile, studiandomi di far un discorso famigliare E' universale, perche molte volte in un Laberinto di parole sià maggiormente celato un mostro d'ignoranza, e come per solcar un Oceano agitato da più sorti di venti, il Nocchiero non hà che una bussola, che per virtù della callamita riguarda la Cinosura, così io con la distinctione prettendo dar à ciascuno il suo dovere, e ricondurre in porto la smarita pace delli animi. Che se poi verghi imputato di poco pio, per esser molto veritiero, non potrò che diffendermi con quella nota, che si suol dar à Medici, de' quali alcuno per proprio interesse ama più l'infirmità, che il bon temperamento dell' individuo.

delicats, & nous leur accorderons encore plus qu'ils ne nous demanderoient, en protestant que nous ne métons la main à la plume que pour l'intérêt de la vérité, & que nous n'avons d'autre but que de donner la paix aux Consciences, même à celles qui ont tant à cœur les intérêts de la Cour de Rome, s'il est possible qu'elles se rendent à l'équité. Je n'emploierai ici aucun de ces raisonnemens qui ressemblent le Moine, & autant que je pourai, je m'exprimerai généralement & familièrement; car souvent on cache le monstre de l'ignorance dans le labyrinthe des grands mots: semblable à un Pilote, qui, au milieu de l'Océan, agité par des vents contraires, n'a pour tout guide qu'une boussole, dont l'aiguille lui montre toujours le Nord, je rendrai à chacun ce qui lui appartient, & ne tendrai qu'à reconduire les âmes au port de la paix qu'elles ont perdu: si, après cela, on crie contre moi à l'impie, parce que je dis la vérité, je dirai de mes adversaires, pour ma défense, ce qu'on dit de quelques Medecins qui, pour leur intérêt particulier, préfèrent la maladie à la santé.

CHA-

CAPITOLO I.

Se nel Pontefice e nella Chiesa sia
autorità di scomunicare.

Questo quesito non è posto da noi per motivo di dubitare, mà per causa di distintione, e per ordine di discorso. Non siamo manco offesi dell' autorità del Vangelo nell' obbligo di ubedire, di quello che siano gelosi quelli, che per esso habbino privilegio di comandare. Quodcumque ligaveris super terram erit ligatum & in Cælis. Questa scrittura tutto che dicano alcuni, che non s'adatti all' autorità di scomunica, non sia legame, mà anzi taglio, e recisione d'un membro del corpo, ad ogni modo il sentimento più sano delli Autori Catolici, l'interpreta alla facoltà di scomunicare, e così l'uso dell' antica Chiesa hà osservato quando appunto le dignità Ecclesiastiche non havevano altro patrimonio che l'honor di Dio, & il più delle volte il Martirio del Prelato, à questa opinione ci sottoscriviamo. Eccoci dunque legitima autorità di scomunicare

CHAPITRE I.

*Si le Pape & l'Eglise ont l'autorité
d'excommunier.*

SI nous traitons ici cette question, ce n'est pas que nous aïons quelques doutes à cet égard, mais l'ordre de la matiere, & les distinctions dont elle est susceptible, l'exigent de nous. Soumis à l'autorité de l'Évangile nous croïons qu'il est de notre devoir d'obéir à ceux qui sont jaloux du privilege qu'elle leur a donné, de commander aux autres; *Quodcumque ligaveris super terram erit ligatum & in cælis.* Il est vrai que quelques-uns prétendent que ce passage ne doit pas s'entendre de l'Excommunication, qui bien loin d'être un lien, est le retranchement d'un membre; cependant les Auteurs Catholiques les plus senez ont coutume de l'interpréter en faveur du droit d'excommunier, & tel a été le sentiment de l'ancienne Eglise, dans ces tems où ceux qui étoient élevez aux dignitez Ecclesiastiques n'avoient pour patrimoine que l'honneur de Dieu, & le plus souvent que les tourmens du Martyre; en ce sens nous y souscrivons volontiers. Ainsi voi-
là

care nel Pontefice per primo, E in tutti li altri, che babbino l'uso de Pontificali, juxta illud Quod Petro dicitur omnibus dicitur, à questi la facoltà è data dal Vangelo, ad altri Giudici Ecclesiastici che non hanno i Pontificali, si pretende delegata del Pontefice, ne io voglio prendermi il fastidio, se questa autorità sia comunicabile ad arbitrio humano.

Mà vediamo, in gratia, cosa sia scomunica.

Si deve preavvertire che la scomunica non è peccato, mà pena del peccato, in modo che mai può sussistere scomunica se non s'appoggia à peccato, mà à quel peccato che habbia anticipatamente minacciata la scomunica. Alcuno crederebbe forse che questa minaccia fosse originata dalla gravità del peccato, mà ne anche questo è universalmente vero, perche vi sono peccati gravissimi, che non portano pena di scomunica. Si può dunque concludere, che la scomunica sia arbitraria del Giudice Ecclesiastico, il qua-

là l'autorité légitime d'excommunier reconnuë, en premier lieu, dans le Pontife & dans tous ceux qui seront revêtus de la Dignité Pontificale selon la *Maxime Quod Petro dicitur, omnibus dicitur*. Ceux-ci tiennent ce droit de l'Evangile même; & c'est d'eux, dit-on, & par une espece de délégation, que le tiennent les autres Juges Ecclesiastiques qui ne sont point Papes. Mais je ne veux pas entrer dans l'examen si cette autorité est communicable selon le bon plaisir des hommes.

Examinons à présent ce que c'est que l'excommunication.

Avant toutes choses il faut reconnoître que l'Excommunication n'est pas un péché, mais la peine du péché; de sorte que l'Excommunication ne subsiste que lors qu'il y a péché, encore faut-il que ce soit un péché commis avant les menaces de l'Excommunication. On pourroit inférer de là que l'énormité du péché devroit donc être la cause de cette menace; mais bien loin que cela soit, c'est une vérité universellement avouée qu'il y a une infinité de péchez très-énormes qui ne sont pas sujets à l'Excommunication. D'où l'on peut conclure que l'Excommunication dépend de la volonté du Juge Ec-

quale la decreta quando , e come le pare.

La scomunica è una pena Ecclesiastica, per la quale dal Prelato vien separato alcuno dal Corpo della Chiesa, privandolo di tutti i beni spirituali, che vengono dispensati della stessa Chiesa à Fedeli, e ciò perchè come membro putrido e contaminato, non appesti li membri sani di questo Corpo mistico. Infiniti sono li beni, quali come peculio, sono dispensati dalla Chiesa à Fedeli; non parlando de' meriti infiniti di Christo, di meriti preclarissimi della Vergine, e de' Santi, che sono cose notorie; tutte le altre opere de Fedeli viventi, come à Fratelli regenerati nel Battesimo si fanno comuni, e della dovizia de' più osservanti, si soccorre alla mendicizia de' più dissoluti. Particeps ego sum omnium timentium te & custodientium mandata tua. Hora la scomunica è una derogatione che si fa all' attione, che hà conseguito il Christiano nel Battesimo, di riscuottere à suo beneficio la portione di tanti beni, e appunto come quel figlio deredato per haver offeso la persona del Padre, che vien depennato dal ruolo della fraternal compagnia.

DES SOUVERAINS. 23

Ecclesiastique qui la lance quand & comme il lui plaît.

L'Excommunication est une peine Ecclesiastique, par laquelle le Prélat sépare quelqu'un du Corps de l'Eglise, en le privant de tous les *biens spirituels* que la même Eglise dispense aux Fidèles; ce qui se fait de peur que ce membre pourri & corrompu ne gâte les membres sains de ce Corps mystique. Les biens que l'Eglise dispense aux fidèles sont innombrables; car sans parler des mérites infinis de Jesus Christ & de ceux de la Ste. Vierge & des Saints, dont on ne peut disconvenir, toutes les bonnes œuvres des Fidèles vivans, deviennent le bien commun de tous les Fidèles, comme freres régénerez par le Batême; & les richesses des plus saints subviennent à la pauvreté des plus dissolus. *Particeps ego sum omnium timentium te, & custodientium mandata tua.* Ainsi l'Excommunication est une dérogation faite à l'action contractée par le Chrétien dans le Batême pour sa part & portion de tant de biens spirituels, & il en est d'un excommunié comme d'un fils desherité pour avoir offensé son pere, & qui pour cela même est en quelque manière retranché du nombre de ses freres.

Outre

La scomunica poi è di due forti, maggiore e minore; la maggiore quella che vien fulminata immediatamente al delinquente, la minore è quella che contrabe quello che non sia delinquente, mà che habbia havuto commercio col primo scomunicato, si dice per uso maggiore e minore, mà parmi che meglio si esprimerebbe principale, & accessoria, perche nel peso del danno non v'è maggioranza, e diminutione, essendo ambidue questi scomunicati, ugualmente privi de' beni, e recisi, con questa distinctione, che il primo quando è notorio, non solo sente il danno in se stesso, mà con la sua presenza impedisce le functioni pie delli altri Fedeli, in modo che se un publico scomunicato entra in Chiesa, bisogna sospendere li Ufficii Divini, quello che non si pratica d'uno Indemoniato, un'altra differenza v'è ancora, che il primo non s'assolve se non purga prima la contumacia, il secondo non hà quest' obbligo perche non è contumace, è dunque tanto dannosa la scomunica, che rende lo scomunicato incapace de' Sacramenti, e se si confessasse & il Sacerdote

Outre cela il y a de deux sortes d'Excommunications, la *Majeure* & la *Mineure*. L'Excommunication majeure est celle qui est fulminée immédiatement contre le Criminel ; l'Excommunication mineure est celle dans laquelle tombe celui qui n'est criminel que pour avoir fréquenté l'Excommunié, ou parlé avec lui. L'usage a établi ces noms de *majeure* & *mineure*, dont il me semble que le sens seroit mieux exprimé par ceux de *principale* & d'*accessoire*. En effet si l'on considère les suites funestes de l'une & de l'autre, on ne trouve aucune différence entre la Majeure & la Mineure, puisque ces deux sortes d'excommuniés sont également privez des biens spirituels & retranchez du Corps de l'Eglise, avec cette seule distinction que le premier non seulement en ressent la peine en lui-même, mais même que, quand il est connu, sa seule présence suffit pour empêcher les fonctions des autres fidèles, de sorte que si un excommunié entre publiquement dans une Eglise, il faut qu'on cesse & qu'on diffère l'Office Divin ; ce qui ne se fait pas à l'approche même d'un possédé du Diable. Il y a encore cette différence, c'est qu'on ne peut absoudre le premier, si au préalable il ne purge la contumace ;

B

obli-

cerdote l'assolvesse da' peccati , senza prima proscioglierlo dalla scomunica , l'assoluzione sarebbe nulla , à tanto rigore si conduce la Chiesa nel fulminar questa scomunica , che pare habbia scordata la solità pictà Christiana , la Chiesa prega per tutti li peccatori , anche fuori del suo gremio , come Giudei , e Pagani , mà non prega espressamente per scomunicati , quasi che havesse abolito ogni affetto della loro salute in quanto siano scomunicati. Prega 'bensì per gli Heretici , e Scismatici , quali già hanno incorso la scomunica , mà per espressamente scomunicati mai prega , hò stimato bene di non risparmiar il tedio di queste distintioni , doppo stabilito d'accordo il punto principale dell' autorità della scomunica , à fine che si conosca il suo gran peso , perche serva di lume à conoscere à chi , e per qual causa si possa addossarlo.

obligation à laquelle le second n'est pas astringé, parce qu'il n'est pas criminel. Ainsi la peine de l'Excommunication est telle qu'elle rend l'excommunié indigne de participer aux Sacremens, de sorte que si, après qu'il s'est confessé, le Prêtre lui donnoit l'absolution de ses péchez, avant qu'il eut été absous de l'Excommunication, l'absolution ne seroit d'aucune valeur. Il est donc vrai de dire que l'Eglise, en fulminant l'Excommunication, use de tant de sévérité qu'il semble qu'elle ait oublié la pitié Chrétienne, dont elle se revêt ordinairement, en effet l'Eglise prie pour tous les pécheurs, même pour ceux qui sont hors de son giron, comme les Juifs & les Païens, mais elle ne fait jamais mention des excommuniés dans ses prières, comme si elle avoit entièrement étouffé tout l'amour de leur salut, pendant qu'ils vivent dans l'Excommunication; & quoi qu'elle prie pour les hérétiques & les schismatiques qui ont encouru l'Excommunication, elle ne prie pas pour eux comme Excommuniés. J'ai cru que je devois rapporter toutes ces distinctions, après avoir établi l'autorité de l'Excommunication, afin qu'on connoisse son importance, ce qui nous servira à connoître qui sont ceux à qui on peut l'infliger & pour quelle cause. B 2 CHA-

CAPITOLO II.

Quali sian le cause , per le quali si debba praticar la scomunica, e le Persone soggette à la scomunica.

DAlle cose dette sin' hora si hà scoperto la qualità , e naturalezza della scomunica , la quale è così rigida , che se non fosse che il Battesimo imprime un carattere indelebile nell' anima valerebbe à far d'un Chrifiano un Infedele. Se tanto dunque sì grave è il gastigo , ogni mediocre ingegno anche affatto mozzo della ragion Theologica , e Canonica , concluderà per se stesso che gravissimo debba essere il delitto , che v'è compensato con tanta pena. Delitto tale che non vaglia à ripararsi con alcun altro rimedio , anzi , che habbia affatto disperata ogni cura , perche osserviamo nell' infirmità del corpo che quantunque putrido , e incancherito che sia un membro , prima si cura col diviamento degl' humori corrotti , che concorrono alla parte poi con impiastri , e corrosivi , indi col fuoco , e per ultimo quan-

CHAPITRE II.

Quelles sont les Personnes sujètes à l'Excommunication, & quelles sont les causes pour lesquelles on doit y avoir recours.

CE que nous avons dit ci-dessus suffit pour faire connoître la qualité & la nature de l'Excommunication, dont la vertu est telle que, si le Batême n'imprimoit dans l'ame un caractère indélébile, elle pourroit faire d'un Chrétien un infidèle; puisque ce chatiment est si rude, il n'y a personne, pas même d'un genie mediocre ou tout-à-fait grossier, & ignorant des décisions de la Théologie & du Droit Canon, qui n'en conclue qu'il faut que le crime soit énorme, desesperé & sans remède, contre lequel on a recours à un si terrible chatiment. En effet, on se conduit tout autrement dans les maladies dont le corps est ataqué; car, s'il s'y trouve un membre pourri & ulcéré, premierement on le panse, on en chasse les humeurs corrompues, on y emploie les corrosifs, on a même recours au feu, & ce n'est qu'à l'extrémité, &

quando già è fatta impossibile ogni salute, col ferro, acciò per contagio non infetti il resto del corpo. Questo taglio non è medicar il membro perche quando è tagliato è già fatto incapace di miglioramenti, mà à cautelar gli altri membri, acciò non prendino la mala qualità di lui. Dà questo antecedente possiamo cavarne la conseguenza che causa adeguata della scomunica che non solo porti la dannatione spirituale del scomunicato, mà evidente periglio di contaminar gl' altri della colpa stessa, e farse li compagni della dannatione medesima.

Per ricercare con carità, e sincerità Cbristiana un delitto sì atroce, credo che à pena si troverebbe nella coscienza di Giuda, e non perche fosse traditore di Cbristo, mà perche hebbe eretica l'opinione, che il suo peccato fosse maggiore dell' istessò Cbristo. Per altro la negatione di Pietro, l'incredulità di Tomaso, e la fuga di tutti gli altri Discepoli, ritrovò emendatione, perdono, E abbondanza di gratia. Se parliamo d'un privato il delitto, sarebbe non d'adulterio, non di stupro, homicidio, e latrocinio, per-

lorsqu'on désespère de la guérison qu'on y porte le fer, de peur que la contagion ne gagne quelque autre partie. Ce n'est plus panser un membre que le couper, puisqu'alors il est incapable de guérison, mais par ce moien on preserve les autres membres qui auroient pû participer à sa corruption. Concluons de ceci que l'effet de l'Excommunication n'est pas seulement la damnation spirituelle de l'excommunié, mais le danger évident, auquel on s'expose, d'exposer les autres à la même peine, & de les rendre les compagnons infortunés de la même damnation.

Il faut avouer que si l'on vouloit rechercher, avec une charité vraiment chrétienne, un péché si énorme, à peine le pourroit-on trouver dans la conscience même de *Judas* considéré, non seulement comme trahissant son Maître, mais même comme livré à ce sentiment hérétique que son crime étoit plus grand que la puissance de Christ: pour ce qui est du reniement de *Pierre*, de l'incrédulité de *Thomas* & de la fuite des autres Apôtres, non seulement ils s'en repentirent, mais même ils trouvèrent grace auprès de *Jésus*. Si nous descendons dans le particulier, ce crime atroce ne sera ni l'adultère, ni la paillardise,

perche tutti questi quantunque gravi delitti, si emendano, e si rimettono, mà di uno, che nutrisce cativo senza ne' misteri divini, e volesse credere à modo suo, senza rassegnarsi al Vangelo, alla Chiesa, & à precetti comuni. Ma dirò di più se costui anche tale si fosse, che vuol dire uno de' più fini Eretici; manco sarebbe scomunicato, se con qualche segno esteriore non palesasse il suo sentimento, che per altro se questa ulcera dell'anima non tramandasse fora la putredine, non sarebbe scomunicato, e così l'intendono i Romanisti medesimi.

All' incontro sentiamo tutto il giorno, che un tal Prelato ha rilasciata la scomunica à chi avesse trovata una cosa per strada da altri perduta, e non la riporti al Padrone. Un'altra ad uno, ch'è citato à pagar un suo debito al foro Ecclesiastico, e non paga, e forsi per impotenza.

Il tanto decantato Concilio di Trento, che fu un foco di S. Ermo all'autorità Pontificia, apparso à punto nella

dise, ni le meurtre, ni le larcin, car tous ces péchez, quelque grands qu'ils soient, trouvent pardon & absolution; je dis encore davantage, un homme qui auroit des sentimens erronez sur les misteres de la Religion, & qui voudroit croire à sa fantaisie, sans obéir ni à l'Evangile, ni à l'Eglise, ni aux Commandemens universels, fut-il même un des plus opiniâtres hérétiques; il ne pourroit être excommunié pour tout cela, à moins qu'il ne fit connoître ses sentimens par quelque signe extérieur; car si cet ulcère de l'ame ne découvre pas sa pourriture au dehors, il n'est pas sujet à l'excommunication: ce sont là les sentimens de ceux-mêmes de la Cour de Rome.

Cependant on entend tous les jours dire, un tel Prélat a excommunié celui qui a trouvé telle chose qu'on a perdue, s'il ne la raporte pas à celui qui l'a perdue. Un autre a excommunié un tel, qui ayant été cité pour paier certaine redevance au Bureau Ecclesiastique, n'y a pas satisfait; peut-être parce qu'il étoit dans l'impuissance.

Ecoutons sur cela le Concile de Trente si connu de tout le monde, qui a été comme un feu St. Elme, pour l'autorité Papale, au milieu de la plus violente tempête, & qui a établi comme Loix

nella maggior borsca, e che li hà stabilito per lege molte prerogative, ch' erano solamente per uso, in un Canone confessa l'estrema circospezzione, che si deve praticare nella scomunica, detesta che per le cause frivoli di sopra dette venga inconsideratamente fulminata, mà al fine non la proibisce, e solo la demanda alla qualità de' Vescovi, che prima era comune à tutti i Prelati. Aggiunge questo Canone una cosa osservabile: che sia colpa d'ogni Magistrato secolare impedire il Vescovo alla publicatione della scomunica, o vero comandarli la ritrazione della medesima, ancor che apparisce la sua ingiustitia, così per il merito della causa, come in ordine dell' inosservanza delle conditioni opposte al Canone stesso, sicke viene à stabilire, che per non turbare la pretesa giurisdictione Ecclesiastica, s'abbia più tosto à continuare nel disordine, e che sia mal minore il castigare un innocente, privarlo contra ragione de' Sacramenti, che disturbar il Prelato. Se la Religione Christiana consista nel obbligo di canonisar l'ingiustitie, lo rimetto al giudicio delle persone discrete.

plusieurs prérogatives qui n'étoient dûes qu'à l'usage. Ce Concile recommande dans un Canon la grande circonspection qu'on doit apporter dans l'usage de l'Excommunication ; condamnant ceux qui pour des choses de peu de considération, comme celles dont on vient de parler, ont d'abord recours à l'Excommunication ; mais sur la fin il ne défend pas absolument cette conduite, se contentant d'en confier l'autorité aux seuls Evêques, au lieu qu'auparavant elle s'étendoit jusqu'aux simples Prélats. Ce Canon ajoute même une chose assez remarquable : Tout Magistrat séculier soit coupable, dit-il, s'il prétend troubler l'Evêque dans la publication de l'Excommunication, ou lui commander de la révoquer, quand même il seroit évident qu'elle est injuste autant dans la conséquence que dans la cause, même par l'inobservation des conditions prescrites par ledit Canon : d'où il s'ensuit que plutôt que de troubler cette Juridiction Ecclesiastique, il faut laisser les choses dans le désordre, & qu'il y a moins de mal à chatier un innocent contre tout droit & raison, & le priver des Sacremens que de troubler le Prélat. Je laisse aux personnes de bon sens à penser ce qu'on doit juger d'u-

te. Un'altra aggiunta ha questo Canone, che se lo scomunicato per un anno continuerà nella scomunica s'intenda fatto sospetto d'Eresia, ò sia fatto reo dell' Inquisitione, onde se uno sarà stato scomunicato per non haver pagato un suo debito, e non haurà potuto farsi denariofo nel corso d'un anno meriterà d'esser bruciato come macchiato d'Eresia. Quando Christo Signor nostro avvertì Pietro della gran tentatione, che gli preparava il Demonio, non mi pare che dissegnasse l'uso della scomunica: *Expetivit Satanas ut cribraret vos sicut triticum, ego autem rogavi pro te, Petre, ut non deficiat fides tua, & tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* Si che se li altri Apostoli, ò in avvenire i Fedeli negassero la fede di Christo era obbligo di Pietro, *Conversus confirma re fratres suos.*

Quando Simon Mago, co' suoi magici prodiggii tento in presenza di Pietro sedurre quei primi Christiani, tardò Pietro degli anni à darne i rigori, finalmente costui pretese di farsi credere

ne telle décision. Ce n'est pas là encore tout ce que dit ce Canon; il ajoute, si l'Excommunié vit un an dans l'Excommunication, qu'il soit jugé & supposé hérétique, & par conséquent digne d'être mis à l'Inquisition. D'où il s'ensuit que si l'on excommunie une personne pour n'avoir pas payé une dette, & que pendant un an il ne puisse pas devenir assez riche pour y satisfaire, il méritera d'être brûlé comme l'hérétique le plus opiniâtre. Quand notre Seigneur J. C. avertit St. Pierre de la grande tentation que le Diable lui préparoit, il ne me semble pas qu'il parlât d'Excommunication.

Expetivit Satanas ut cribraret vos sicut triticum, ego autem rogavi pro te, Petre, ut non deficiat fides tua, & tu aliquando conversus confirma fratres tuos. De sorte que s'il étoit arrivé que les Apôtres, & dans la suite les Fidèles eussent renié la foi de Christ, c'étoit le devoir de Pierre non de les excommunier, mais *conversus confirmare fratres suos.*

Quand Simon le Magicien tenta, en présence de St. Pierre, de séduire les premiers Chrétiens par ses miracles diaboliques, Pierre dira des années entières à l'en chatier, & ce ne fut que quand il voulut se faire passer pour un Dieu en

dere un nuovo Dio , col darsi à volo per l'aria , e digià acquistava credito avanti il popolo , onde Paulo sollecito più volte Pietro à non procrastinar d'avantaggio , perche lo scandalo prendeva piede , e così risolvè maledirlo , e forzo il Demonio à farlo precipitare.

Se la *Disciplina Ecclesiastica* hà introdotto poi in casi gravissimi di praticar la scomunica (perche non intendo di ritratar la potestà della Chiesa già confessata) il delitto certo hà dà esser pari al castigo. Mi basta far conoscere , che alcuna volta questa Sentenza può esser ingiusta , e che perciò non bisogna far un articolo di fede , che uno scomunicato resti privo de' beneficii di Christo , mà che è necessaria la giustizia di questa scomunica , perche Christo non fomenta ingiustitie. Per esser ingiusta basta che oltre ad altri difetti ecceda il peso del delitto , perche non essendo altro che una opinione d'uomo è soggetta alla falaccia dell' intendimento come ogni Sentenza di Giudice , se più castiga di quanto aloi delinque merita di restare , se non abolita , corretta.

s'élevant en l'air , & après qu'il eut eu le tems d'acquiescer un grand crédit parmi le peuple, que Paul sollicita Pierre plusieurs fois à ne plus temporiser, parce que le scandale augmentoit trop visiblement, & enfin Pierre résolut de le maudire & contraignit le Demon de le précipiter.

Si dans la suite des tems la Discipline Ecclesiastique a introduit l'usage de l'Excommunication dans des cas de la dernière importance : (car je ne veux pas rejeter l'autorité de l'Eglise en ceci, puisque je l'ai déjà reconnue) certainement il faut que l'énormité du crime soit proportionnée à la rigueur du châtimement. Il me suffit de faire connoître que cette sentence peut être quelquefois injuste , & que par conséquent ce n'est pas un article de foi que tout excommunié est privé de la grace de Dieu ; La justice dans l'Excommunication est absolument nécessaire parce que Christ ne peut favoriser l'injustice ; or pour être injuste il suffit , outre les autres défauts, qu'elle excède l'énormité du crime , parce que dépendant de l'opinion des hommes elle est sujete à la fausseté de leur entendement : & il en est au moins de l'Excommunication comme de toutes les autres Sentences des Juges , qui , si elles vont au de là
du

*I Romanisti pungono una distinzione trà scomunica , e scomunica , una che chiamano à Jure , l'altra ab homine , quella à Jure viene universalmente stabilita dà un Canone ad ogn' uno che comette il tal delitto , e prima che venga comesso ; quella ab homine dà un Giudice Secolare per un delitto comesso , ò che si cometesse , di queste due scomuniche parrebbe , che quella à Jure fosse più forte , perche sempre è maggiore la consultatione , che s'offer-
 va nel far una Lege , che deve rego-
 lar un Popolo , e forse un Mondo ,
 che quella che fa un sol Giudice per una
 sola giurisdictione , e forse imperito , ad
 ogni modo lo stesso Canone stabilisce
 che la scomunica à Jure può esser pro-
 sciolta dà ogni ordinario Confessore ,
 quella ab homine non dà altri che dal-
 lo stesso , che l'ha stabilita , ò dà un
 Giudice suo superiore : onde pare che
 l'uso di queste scomuniche , sia più in-
 trodotto ad insinuar rispetto del Prela-
 to , che correctione del reo , e salu-
 te del peccatore ; già fu detto che la
 scomunica deve haver per fundamento il
 pec-*

du mérite du criminel , doivent être si-
non annullées du moins corrigées.

On distingue en Cour de Rome entre
Excommunication & Excommunica-
tion , l'une y est apellée à *Jure* & l'aut-
re *ab homine*. L'Excommunication à
Jure est universellement décernée , par
un Canon de l'Eglise , contre tous
ceux qui commettent un certain crime ;
celle *ab homine* n'est décernée que par un
Juge particulier contre un crime déjà
commis ou à commettre. Il paroît que
de ces deux sortes d'Excommunication,
celle qu'on nomme à *Jure* , est la plus
importante & la plus grave , parce qu'on
doit supposer qu'on apporte beaucoup plus
de soin & d'exactitude dans l'établisse-
ment d'une Loi , qui doit servir de regle
dans le Gouvernement d'un Peuple &
peut-être du Monde entier , que dans
une Sentence renduë par un seul Juge ,
pour une seule Jurisdiction , & dans une
cause quelquefois peu connue du Juge ;
cependant le même Canon de l'Eglise
declare que l'Excommunication à *Jure*
peut être absoute par tout Confesseur
ordinaire , mais que celle *ab homine* ne
peut l'être que par celui-là même qui l'a
prononcée , ou par un Juge supérieur.
C'est pourquoi on ne diroit peut-être
rien

peccato mortale , se uno non paga un debito per impotenza , non pecca , ad ogni modo questo tale si scomunica , adunque la scomunica di costui non tiene , adunque si può prendere errore nel fulminar la scomunica , e se uno può ingannarsi nell' opinione , adunque anche il terzo & il quarto conforme il detto di S. Paulo , ogni Pontefice è circondato d' infirmità .

Nel Catalogo delle scomuniche registrate da Curiali Romanisti , una v'è contro chi scoprisse alcuno esser Eretico di opinione , ò per discorso havuto seco , ò per altro segno sensibile , e non lo denunciassè all' Inquisitione . Se dunque un plebeo in questa patria udisse (come per impossibile) un . Senatore à spender sensi ereticali , o vero fori di qui alcun Cortigiano conoscesse lo stesso d'un Fratello del Rè , ò d'altro Prencipe del sangue , e per timore , e
per

rien de trop fort en*avançant que ces fortes d'Excommunications ont été introduites plutôt pour faire respecter le Prélat que pour corriger le pécheur & contribuer à son salut. On a déjà dit que l'Excommunication devoit avoir pour objet le péché mortel, cependant si quelqu'un se trouve dans l'impuissance de payer une dette, on l'excommunie, quoi qu'absolument il n'ait pas péché; cette Excommunication n'est donc point valable, donc on peut se tromper en prononçant l'Excommunication, si le premier peut se tromper, le second & le troisième le peuvent aussi selon la Sentence de St. Paul qui dit que tout Pontife est environné de foiblesse.

Dans le Catalogue des Excommunications, dressé par la Cour de Rome, il y a Excommunication contre celui qui aiant découvert, ou dans la conversation, ou par quelque autre preuve sensible, que quelqu'un est dans une opinion hérétique, ne le dénonce pas à l'Inquisition. C'est-à-dire, par exemple, que si quelque personne de la populace, dans cette
* Ville, entendoit (ce qui n'est pas possible) un Sénateur parler en hérétique; ou si dans quelque pais que ce fut, un
Cour-

* A Venise.

per connivenza , costui non vorrà farsi querellante , questo silentio sarà tal delitto , che meriterà la separatione da' Fedeli , e la privatione de' Sacramenti ? Se così si deve credere , mi riporto : mà ancor più , il Canone , che impone l'obbligo è assoluto , senz' alcuna eccezione. Se questo tale in ubbidienza del Canone querelasse , mà non potesse portar prova , perche quando scoprì l'Eresia di quel personaggio , non v'erano testimonii , ò se v'erano non vollero deporre , sarà questo querelante per giustitia castigato come calunniatore , e se si praticasse il taglione , meritarebbe quella pena che si doveva all' Eretico , oltre poi all' inimicitia e vendetta del querelato.

Se per sfugir la scomunica si debba far tanto , e se à tal strettezza s'habbino

Courtisan remarquoit la même chose, soit dans le Frere du Roi, soit dans quelqu'un des Princes du Sang ; ni ce Bourgeois, ni ce Courtisan n'accuseront pas ces personnes d'un rang distingué, ou par crainte, ou par respect. Ce silence cependant deviendra un crime qui mérite que celui qui le commet, soit séparé du reste des fidèles & privé des Sacramens. Je laisse au Public à juger si un tel sentiment est recevable. Les conséquences de ce Canon vont encore plus loin ; car étant absolu & sans exception, en imposant l'obligation d'être délateur dans ce cas, si pour obéir au Canon, on accuse le criminel sans pouvoir donner des preuves, soit parceque, lorsqu'on reconnut l'hérésie de l'accusé, il n'y avoit pas de témoins, soit parceque, s'il y en avoit, ils ne veulent pas déposer, ils'en suivra que le délateur sera puni par la Justice comme calomniateur, & si l'on vouloit user à son égard de la Loi du Talion, il se trouveroit exposé à la même peine que l'hérétique auroit encouruë, sans comter ce qu'il auroit à craindre de la haine & de la vengeance de l'accusé.

Si pour éviter l'Excommunication il y a tant de choses à faire, & si l'on réduit les consciences dans une si rigoureuse

reusé

bino da ridur le conscienze de' Chriftiani , accordi chi può il detto di Christo , Jugum meum suave est , & onus meum leve. Quando Christo Signor nostro comandò la correctione fraterna prescrissè il modo : Inter te & ipsum solum con amore , & era chieder prima perdono al corretto , è ciò per non incontrar il biasmo dell' Ipocrito tristo.

Un altra distintione adduce la Corte , scomunica latæ sententiæ , scomunica quæ attendit declarationem , ad alcuni casi più importanti quali latæ sententiæ , cioè immediate fatto il delitto , ò incorsa la disubbedienza è addossata la scomunica. Hora in prima consideriamo quante eccezioni potrebbe apportar il preteso reo , ò nel delitto comesso , ò nella contumaccia incorsa. Ignoranza , violenza , rispetto dovuto , impotenza , timor cadente in animo incostante , e simili , e pure senza altra consultatione è glà scomunicato. A questo modo la necessaria difesa s'impedisce , che pure è de Jure Divino. Il Signor Iddio non haveva bisogno di chiamare Adamo , ne
Cai-

reuse contrainte, que deviendront les paroles de Jesus-Christ *Jugum meum suave est, & onus meum leve*. Quand ce Divin Sauveur recommande la correction fraternelle, il en prescrit la maniere, *inter te & ipsum solum*, & avec amour; & il falloit même demander pardon à celui qui avoit été corrigé, ou qui devoit l'être, afin de ne pas encourir la blame d'hipocrite atrabilaire.

La Cour de Rome distingue encore entre Excommunication *latæ sententiae*, & Excommunication *quæ attendit declarationem*, dont elle se sert dans quelques cas plus importants que ceux de *latæ sententiae*; c'est-à-dire qu'immediatement après le crime fait, ou la desobéissance commise, on est excommunié. Sur quoi nous pouvons examiner d'abord combien d'exceptions pourroit produire le prétendu criminel, soit dans le crime commis, soit dans la contumace encouruë. Les voici, l'ignorance, la violence, le respect, l'impuissance, la crainte à laquelle est sujet un esprit irrésolu, & plusieurs autres semblables: cependant sans aucune consultation il est déjà excommunié. De cette maniere on ôte la liberté de se défendre quoi qu'elle soit de Droit divin. Dieu étoit-il obligé d'appeler ni Adam,
ni

Caino per ricever informatione , e pure li chiamo prima di condannarli. E vi è un caso di coscienza : che se un penitente vuol confessare un suo peccato di sensualità , d' altro ancora , è può sospettare , che il Confessore venga per se stesso in cognitione della persona certa , con la quale hà commesso il peccato , deve tacere alcuna circostanza , d' menzione alcun altra , per confondere la di lui mente , à fine che non arrivi con l'intendimento chi fosse il compagno del suo peccato. Questa è un' osservanza caritativa , che hà per oggetto d' impedir lo scandalo , come si può ubedir quel Canone , che minaccia scomunica à chi non palesa l'Eretico , ch' ancor è maggior scandalo che un peccato di fragilità.

Per me concludo , che vi sia autorità nella Chiesa di scomunicare , che la scomunica priva per se stessa del beneficio de' Sacramenti , mà che per esser operativa , è necessario che sia giusta , e per esser tale , che non ecceda il delitto , e il delitto non hab-
bia

ni Caïn pour être instruit par eux-mêmes du crime qu'ils avoient commis; cependant avant de les condamner il les fit venir en sa presence. Il y a un cas de conscience décidé, qui porte que si un pénitent voulant se confesser d'un péché de sensualité, ou de quelque autre que ce fut, soupçonnoit que le Confesseur pût découvrir véritablement la personne avec laquelle il auroit commis le péché, il doit omettre quelques circonstances, afin de jeter le doute dans l'esprit de son Confesseur & empêcher qu'il ne devine le complice de son péché. C'est là une précaution charitable dont le but est d'empêcher le scandale, comment accorder une si sage conduite avec l'obéissance au Canon susdit qui menace de l'Excommunication celui qui ne dénonce pas un Hérétique, qui cause sans doute un bien plus grand scandale qu'un péché commis par foiblesse.

Je conclus donc de tout ce qui précède qu'il est certain qu'il y a dans l'Eglise une autorité excommunicative, & que l'Excommunication prive de soi-même l'excommunié du bénéfice des Sacramens; mais que pour avoir son effet il faut qu'elle soit juste; pour être telle il ne faut pas que la peine qu'elle inflige soit

C

plus;

bia scusa ; che il Giudice che la fulmina può ingannarsi nell' opinione , & ingannandosi non priva de' beneficii di Christo , che è pura verità senz' inganno ; e ciò sia detto nel proposito delle persone private , in caso che incorressero in scomunica. Se dalle cose dette alcuno resta persuaso in coscienza , che per scomunicar un privato , ò per far valer la scomunica di questo tale sia necessario per giustizia osservare le conditioni ricordate , altrimenti , che questa scomunica niente opererebbe , conoscerà in un tempo stesso , che per scomunicar legittimamente un Principe sian necessarie le stesse osservazioni , & anche maggiori , sì perchè molte cose sono permesse a' Principi , che sono per se stesse interdette a' privati , onde il corpo de' loro delitti è più ristretto , e perciò meno soggetto à questa tempesta , se per scansar lo scandalo , che molto maggiore si muove nel veder un Principe , che un particolare , anatematicato.

*Immaginisi ogn' uno quanti inconvenienti possono introdursi in un popolo ,
che*

plus grande que le crime, & enfin que le criminel n'ait aucune excuse; outre cela le Juge, qui la fulmine, pouvant se tromper dans son opinion, il ne se peut faire que l'Excommunication prive absolument l'ame de la grace de Jesus Christ, qui est la verité même & qui ne peut se tromper. Ceci soit dit d'une personne privée qui auroit encouru l'Excommunication. Si toutes ces raisons prouvent clairement que pour excommunier un particulier, & pour rendre valide l'Excommunication fulminée contre lui, il faut observer toutes les conditions alleguées ci-dessus, combien plus ces mêmes conditions, & peut-être encore plusieurs autres, doivent-elles être observées, quand il s'agit d'excommunier un Souverain, vû qu'il y a une infinité de choses permises aux Princes, qui d'elles-mêmes sont défendues aux particuliers, de sorte que leurs crimes n'ont pas tant d'étendue, & sont, par conséquent, moins exposez à cette tempête, outre qu'il faut avoir égard au scandale, qui est bien plus grand dans l'Excommunication d'un Souverain que dans celle d'un particulier.

En effet qu'on considère un peu combien d'inconveniens naitroient de là dans la société. Le Peuple considérant

che veda il suo Prencipe reciso dal Corpo mistico di Christo ; abominato dalla Chiesa come una Peste , come possa il Suddito star quieto nell' ubbidienza de' suoi Comandi , se vede che lui non vuol ubedir à i precetti del Vicario di Christo. L'obbligo di servire al suo Prencipe non è primogenito della ragion Civile , mà trae l'origine dal precetto di Dio , e dall' uso della Religione , anzi per barbara e sciocca che sia stata una credenza , sempre i loro Legislatori hanno procurato d'insegnare al popolo , che la loro Lege , e constitutione venisse dà alcuna cosa superiore all' humana , sapendo molto bene , che non bastava il consenso de' popoli à costituire un Prencipe , perche come l'havevse dato una volta , potrebbe anche ripigliarselo , se stimasse suo meglio ; non bastavano ne meno l'armi e le guardie , perche sempre puol più il continente , che il contenuto , onde è più forte la Città ch' il presidio ch' in esta dimora , mà ch' era necessario avvolgere il Principato con un opinione , che così fosse volontà di Dio , e perciò che uno disubbediente al Prencipe , offendesse Dio stesso,

son Prince comme séparé du Corps mystique de Christ, & haï de l'Eglise comme une Peste; demeurera-t-il soumis à ses Loix, dès qu'il le regardera comme rébelle aux préceptes du Vicaire de J. C. L'obligation de servir son Prince n'est pas une Loi de la société civile, elle est fondée sur un précepte de Dieu même & sur la Religion. En effet quelque folle & extravagante que fut une Religion, ses Fondateurs ont toujours fait leurs efforts pour persuader aux Peuples que les Loix qu'ils leur donnoient tiroient leur origine d'un principe au dessus de l'humanité, persuadez qu'ils étoient eux mêmes que le consentement des Peuples ne suffisoit pas pour l'établissement d'un Prince au dessus d'eux, parce qu'après avoir donné ce consentement, rien ne les empêcheroit de le retirer, dès qu'ils jugeroient que ce seroit pour leur mieux. Les armes & les gardes leur parurent aussi des moyens trop foibles pour les obliger à ne pas retirer ce consentement une fois donné, par la raison que celui qui contient est plus fort que celui qui est contenu, & qu'une Ville est toujours plus forte que la Garnison qui y est renfermée; c'est pourquoi il leur a paru qu'il étoit nécessaire pour rendre la Ma-

so , la propria coscienza , e si facesse reo nell' anima di colpa eterna ; quelli che non ebbero che un barlume di Religione studiarono di far credere à quei popoli rozzi , E' antichi lo stesso concetto. Cossinga Trace fece erigere al Cielo scale altissime , e sopra quelle asceso fingeva prender gli Oracoli della Divinità nel constituer le Legi E' il suo Principato. Numa professava baver familiarità e discorso colla Dea Egeria. Mahometto buggiardo coll' Arcangelo Gabriele quando compose il suo Alcorano ; e nella vera Lege sappiamo , che Mosè per 40. giorni nel Monte Sinai , attese le Tavole scritte dal dito di Dio.

Così

jesté souveraine plus respectable, de la faire dépendre de la volonté divine, en sorte que celui qui défobéit à son Prince devient rebèle contre Dieu même, & sa conscience seule lui dit qu'il est criminel & digne des peines éternelles. C'est ce qu'ont inspiré aux anciens Peuples, dont la grossiereté étoit si propre à ces tromperies, les anciens Législateurs qui avoient quelque foible lumière de Religion. † Cosingas voulant fonder sur des Loix la Souveraineté à laquelle il aspirait dans la *Thrace*, fit élever des échelles très-hautes vers le Ciel, & y montant il feignoit d'y aller recevoir les ordres de la Divinité. *Numa* faisoit croire aux Romains qu'il s'entretenoit familièrement avec la Déesse *Egérie*. L'imposteur *Mahomet* publioit que c'étoit avec l'Archange Gabriel qu'il avoit composé son Alcoran; & dans la véritable Loi, nous savons que Moïse garda quarante jours sur la Montagne les Tables de la Loi

C 4

écri-

† *Polyenus*, dont Fra Paolo a tiré cette Histoire, rapporte la chose autrement dans le Chap. 22. du Livre VI I. de ses Stratagèmes. Il dit que ce *Cosingas*, Prince des Cérhéniens & Prêtre de Junon, voulant faire rentrer dans leur devoir ses Sujets rebelles, fit attacher plusieurs échelles les unes aux autres, faisant courir le bruit qu'il alloit monter au Ciel pour se plaindre à Junon de leur défobéissance & la prier de les châtier elle-même. Les Thraces naturellement stupides, éfrayez de cette menace, rentrèrent dans leur devoir.

Così è se si toglie dà un popolo il rispetto della Religione , il popolo in poco tempo si farà una masfrada d'Assassini ; per render il Prencipe più rispettato fù comandato da Dio à Samuele , che fù il primo Rè de' Giudei , che ungesse uno de' figlii d'Isai Beolemite in Rè (costume che ancora si pratica in Francia in ogni successione di nuovo Rè.) Se dunque il Prencipe riconosce il suo maggior pressidio da Dio ; e la scomunica lo dichiara escluso de' suoi beneficii , quanti rumori , quanti disordini si possono causar in un popolo , che disubidendo al Prencipe , crede non far contro il precetto di Dio , anzi dall' istesso Prencipe prende il modello della sua disubidienza , come quello che è stato scomunicato , E' interdetto per non voler ubidir alla Chiesa.

Se tanto scandalo , e tanto pericolo può dar la scomunica del Prencipe in un Stato , cade per conseguenza , che l'obbligo della Carità Christiana debba persuadere il Pontefic' ad andar molto guardingo nel fulminarle , per non im-

mitar

écrites du doigt même de Dieu.

De là vient que dès qu'on permettoit à un Peuple de perdre le respect qu'inspire la Religion , ce Peuple deviendroit aussitôt une troupe d'assassins. C'est pour rendre le Prince plus respectable que Dieu commanda à Samuel , lorsque les Juifs voulurent un Roi , d'oindre l'un des fils d'Isaï le Beolémite (coutume qu'on pratique encore en France au Couronnement des Rois.) C'est ainsi que les Rois tirent du respect même qu'on rend à la Divinité la conservation de celui qu'ils exigent. Si donc l'Excommunication les declare privez de cette protection divine , quels desordres n'en naitront point parmi le Peuple qui en desobéissant au Prince croira ne point aller contre les ordres de Dieu ni contre sa volonté , & il autorisera même sa desobéissance de celle du Prince, qui n'est excommunié que pour ne vouloir pas obéir à l'Eglise.

Tout ceci prouve clairement quel desordre & quel scandale l'Excommunication d'un Souverain entraîne après elle : donc le devoir de la charité Chrétienne doit faire sentir au Pape combien il doit être circonspect lorsqu'il s'agit de la lancer , & qu'il doit éviter d'imiter la folie

imitar la sciocchezza di quel Medico , che ad ogni mal leggiero , applica ferro , e fuoco , perche così facendo è maggior male il rimedio , che il male stesso. Altretanto guardingo deve esser il Prencipe , e non farsi delinquente , che meriti tal castigo , mà ugualmente cauto ancora , che se l'inconsideratezza del Prelato ò per poco delitto , ò per falso delitto gli dissegnasse tal pena , e permetesse che la di lui erronea opinione , gli disturbi il popolo legittimo del suo Principato , ò li renda caparbi e contumaci i suoi Sudditi.

Prima si osserva che essendo la scomunica una Sentenza di Giudice , questa Sentenza non può essere proferita da chi non hà giurisdizione sopra la persona giudicata , e per quel caso , sopra del quale vien proferita il giudizio , altrimenti facendo , si rende ridicolo questo. Concludiamo dunque , che non parlando per hora del merito , la scomunica in ordine debba essere proferita da un Prelato ch' abbia autorità sopra un Prencipe di giudicarlo , e che il caso giudicato sia pure di sua giurisdizione.

Quanto

d'un Medecin qui emploïeroit le fer & le feu dans la guerison de toutes sortes de maux indifferenment ; car alors le remède devient pire que le mal même. Il est vrai que les Souverains de leur côté ne doivent pas apporter moins de circonspection, non seulement en évitant de tomber dans des crimes qui méritent ce châtiment, mais aussi en prenant garde de donner à leurs Peuples une si bonne opinion d'eux que s'il arrivoit qu'un Prelat en vint à ces extrêmités à leur égard pour quelque faute ou légère ou supposée, les Sujets ne puissent en prendre occasion de devenir rebelles.

Outre cela on doit observer que, l'Excommunication étant la Sentence d'un Juge, cette Sentence ne peut être prononcée par une personne qui n'auroit pas Jurisdiction sur la personne jugée, & du ressort de laquelle ne seroit pas la chose sur laquelle elle prononceroit; autrement ce seroit se rendre ridicule. De ce principe nait cette consequence, que, laissant à part pour le present la nature du crime, l'Excommunication, pour être valide, doit être prononcée par un Prélat dont l'autorité s'étende sur le Souverain jusqu'à pouvoir le juger, & outre cela que le cas sur lequel il prononce soit de son ressort.

Quanto à Prelati ordinarii , come Vescovi, se vogliono star nell' istesse massime della Corte , che pretende , ch' ogni Vescovo habbia non solo dipendenza , mà soggettione al Pontificato , non potrà questa , ch'è dignità subordinata, metter le mani in un autorità secolare , che non riconosca subordinatione alcuna , E' habbia il dominio come Rettaggio e Patrimonio suo proprio.

Il Vescovo benchè vestito di Sacerdotale e Pontificia autorità , non resta d'esser Suddito al Prencipe Secolare , ò per origine , ò per domicilio , perchè la Chiesa non usurpa nè diminuisse le ragioni secolari. Non eripit mortalità qui Regna dat Cælestia ; questo Prelato adunque come subordinato non deve giudicar una persona , ò un Corpo di più persone non subordinate , mà indipendenti di potestà ; se succede caso di far questo giudicio dovrà riferirlo al Giudice superiore , e quello che si assomigliaria l'indipendenza al Rè che hà dà esser giudicato , E' in questa parte poca occorre disputare , perchè i Vescovi tutto che siano gonfi delle regole de Curiali , che vorriano persuaderle questa
lor.

DES SOUVERAINS. 61

Quant aux Prélats ordinaires, comme les Evêques, s'ils s'en tiennent aux Maximes de la Cour de Rome, qui prétend que tous les Evêques sont non seulement dans la dépendance, mais même dans la sujection du Pape, ils devront avouer que leur autorité, étant subordonnée, ne pourra s'étendre jusques sur une autorité séculière qui ne reconnoit aucune subordination, & qui tient la souveraineté comme son patrimoine & par héritage.

Quoique l'Evêque soit revêtu du Sacerdoce & de l'autorité Pontificale, il n'en est pas moins sujet du Prince séculier ou par sa naissance ou par son domicile, puisque l'Eglise ne peut ni usurper ni diminuer les Droits séculiers, *non eripit mortalia qui regna dat cœlestia*. Donc le Prélat en qualité de personne subordonnée n'est pas en droit de juger une personne ou un Corps composé de plusieurs personnes, qui non seulement ne sont pas subordonnées, mais même dont l'autorité & la puissance sont indépendantes. Ainsi si le cas arrive qu'un tel jugement devienne absolument nécessaire, il faut s'en rapporter à un Juge supérieur dont l'indépendance aille de pair avec celle du Prince qu'il s'agit de juger. Mais en voilà assez sur cette matière; quel-

loro autorità contro i Principi , non si lascieranno lusingare , à segno che diano in questo eccesso , perche temcrebbero la pariglia nella loro persona.

Che i Vescovi debbono portar questo rispetto à Principi liberi & indipendenti , oltre la ragione sin' hora discorsa , vi sarà un'altra ragione cavata dà un Canone : mà però non occorre che il Lettore attenda un Canone espresso , che stabilisca questa derogatione dell' autorità Episcopale , perche una tal confettione volontaria , à pena si suol praticar nel Sacramento della penitenza , mà è ragione insinuata dà altro discorso. Il Concilio di Trento stabilisce che i Vescovi vestiti non solo dell' autorità loro ordinaria , mà anche come delegati della Sede Apostolica habbino attione di presidere , rivedere , è governare tutti gl' Ospitali , Monti di pietà , ò altri luoghi pii , Confraternità di Laici , & anche le Scole delli stessi Laici , e constringere gl' Agenti e Governatori delle medeme à render ragione dè loro maneggi.

qu'entêtez que soient les Evêques de ces Maximes de la Cour de Rome, qui voudroit les persuader qu'ils ont cette autorité sur les Princes, ils ne se laisseront pas aveugler jusqu'à en venir à cet excès puisqu'ils auroient à craindre la pareille pour eux-mêmes.

Si toutes les raisons déjà alleguées ne fussent pas pour convaincre les Evêques qu'il sont obligez de porter ce respect aux Princes libres & indépendans, en voici une dernière tirée d'un Canon même de l'Eglise. A la verité le Lecteur ne doit pas croire qu'il y ait un Canon exprès, qui établisse cette diminution de l'autorité Episcopale; un tel aveu, fait volontairement, est à peine en usage dans le Sacrement de penitence; mais ceci est une conséquence qui suit de ce Canon. Le Concile de Trente déclare donc que les Evêques non seulement de leur autorité privée, mais même comme deleguez du St. Siege ont droit de gouverner les Hôpitaux, Monts-de-piété & autres lieux pieux, Confrairies de Laïcs, & même les Ecoles des mêmes Laïcs, d'y présider, d'en faire la visite, d'en contraindre les Agens & les Gouverneurs à leur rendre compte du manement des deniers, en un mot, d'y exercer

neggi , & operare ogn' altra cosa ,
 ch' appartenga ad una assoluta e dispo-
 tica giurisdizione , eccettuati però quel-
 li luoghi pii , ò Scole , che fossero
 sotto l'immediata protezione dell' Impe-
 ratore , ò Rè , nè quali non possino
 i Vescovi ingerirsi senza loro licenza :
 argumentiamo à simili , o vero à mag-
 giori , quanto debba esser il rispetto
 che sia obligato portar il Vescovo alla
 persona dell' Imperatore , ò de Rè ,
 se è obligato ad esser rispettoso alle co-
 se , che sono in loro immediata prot-
 ettione.

Che i Vescovi poi possino scomunicare
 non il Prencipe supremo , mà li Ma-
 gistrati subordinati ; anche si nega , mà
 non per la ragione di ordine ch' hab-
 biamo sin' hora considerata , mà per
 ragione di merito. Ogni Magistrato è
 subordinato al suo Prencipe , dal qua-
 le riceve non solo l'autorità di coman-
 dare , mà anche la continenza del co-
 mando , onde se il Magistrato operasse
 malamente , in modo che meritasse sco-
 munica , non per questo bisognerebbe
 scomunicarlo , mà far ricorso al Pren-
 cipe che l'hà costituito , acciò dà lui
 fosse ritrattato , ciò che dà lui fosse
 stato

cer une Jurisdiction absoluë & despotique. Mais le Concile en excepte ceux de ces lieux pieux & de ces Ecoles qui sont immédiatement sous la protection du Souverain, du Gouvernement desquels les Evêques ne pourront se mêler sans sa permission. Concluons de ceci, par une conséquence *à pari*, ou même *à majeure*, quel ne doit pas être le respect que les Evêques doivent porter à la personne d'un Souverain, s'ils sont obligez d'avoir ce respect pour des choses qui sont seulement sous sa protection.

Si l'on veut soutenir que si l'Evêque ne peut pas excommunier le Souverain, du moins il a le pouvoir d'excommunier le Magistrat inférieur, on s'inscrira encore en faux contre ce sentiment, non eu égard au rang dont nous venons de traiter amplement, mais eu égard au mérite; car, tout Magistrat est subordonné au Prince qui lui donnant l'autorité de commander lui prescrit en même tems certaines bornes jusqu'où il peut étendre cette autorité. De sorte que si le Magistrat se conduit mal & s'il mérite l'Excommunication, il ne faut pas pour cela l'excommunier, mais avoir recours au Prince dont il tient son autorité afin qu'il redresse lui-même ce que le Magistrat a fait de mal;

stato sinistramente operato , poiche quando v'è qualche altra sorte di remedio , non è bene valersi della scomunica , ch' è l'estremo de' remedii , anzi il fine d'ogni remedio. S'aggiunga che chi non ricevesse il Prencipe , e scomunicasse di primo tratto il Magistrato commetterebbe ingiustitia , perche castigarebbe quello che non fa il delitto , perche il Magistrato il più delle volte opera non per proprio arbitrio , mà di commissione come Ministro , e benchè una Sentenza di Giudice sia ingiusta , mai l'esecutore è tenuto , nè in foro conscientiae , nè in foro fori , perche il Giudice è quello che opera con le mani altrui , conforme la regola , qui per alium facit , per se ipsum facere videtur.

Se così vogliamo credere , e se queste ragioni ci persuadono , concludiamo , che se occorresse alcuna scomunica d'un Prelato ordinario , contro un Prencipe indipendente , E' anche di questo Prelato contro un Magistrato subordinato , senza usar cautela di richiamar il Prencipe à rimediare al preteso
disor-

mal ; voilà la conduite qu'on doit garder par la raison que tant qu'on peut employer quelque autre remède on ne doit pas recourir à l'Excommunication, qui est le dernier des remèdes, ou plutôt la dernière extrémité, & la fin de tous les remèdes. Ajoutons à cette réflexion que celui qui, sans avoir recours au Prince, excommunieroit d'abord le Magistrat, commettrait une injustice criante, puisqu'il chatieroit celui qui n'auroit pas commis le crime ; car il arrive souvent que ce Magistrat agit non de son propre mouvement, mais par commission & comme Ministre du Prince. Or quelque injuste que fut la Sentence d'un Juge, jamais l'exécuteur n'en est responsable ni dans le For du Barreau ni dans le For de la conscience, parceque le Juge est celui qui fait tout par la main d'autrui, suivant cette règle, *qui per alium facit, per se ipsum facere videtur*.

Persuadez par ces raisons, concluons-en que, s'il arrivoit qu'un Prélat ordinaire excommuniât un Prince indépendant, ou un Magistrat inférieur, sans avoir eu la précaution, avant d'en venir à cet éclat, de recourir au Prince dont il dépend, pour en obtenir la réparation du prétendu desordre causé par ce Magistrat.

disordine praticato dà quel tal Magistrato , sarà lecito al Prencipe , non far caso di questa scomunica , come mal fatta , e forse più mal fatta dello stesso caso proteso mal fatto , conforme alla Sentenza , Sæpe majus est peccatum judicii , quàm illius peccati , de quo fuerit judicatum , & in oltre potrà il Prencipe comandar l'abolitione di questo disordine per la ragion naturale , ch' insegna accorrere al foco della propria casa , e non aspettar ch' il vicino l'estingua , perche intanto che lui pensa , e consulta , la casa s'incenerisce e precipita. Christo Signor nostro scandalizò i Farisei per haver sanato un paralitico in giorno di Sabato , mà lui li ridarguì , interrogandoli , se di Sabbato havessero cavato l'asino loro che per sorte fosse caduto in un pozzo. Insegnandoci in tal maniera , che le cose , che sono buone in se stesse devono esser operate senza dilatione.

Parliamo hora della scomunica che
ven-

gistrat inférieur, le Prince sera toujours en droit de mépriser une telle Excommunication, comme mal prononcée, & peut-être plus vicieuse que la faute contre laquelle elle aura été lancée, selon la Sentence, *Sapè majus est peccatum judicii, quàm illius peccati de quo fuerit judicatum.* Dans ce cas le Prince pourra même employer les moïens qu'il jugera nécessaires pour remédier au desordre qui pourroit s'ensuivre, autorisé à se conduire ainsi par cette Loi naturelle qui nous enseigne à ne rien négliger pour éteindre le feu qui est à notre maison, sans attendre le secours de notre voisin, parceque souvent pendant qu'il consulte & délibère comment s'y prendre, la maison tombe & se trouve reduite en cendre. Cette conduite est autorisée par l'exemple même de Jesus Christ: les Pharisiens avoient été scandalisez de ce qu'il avoit guéri un Paralytique au jour du Sabbath, mais il les en reprimanda & les convainquit qu'ils avoient tort, en leur demandant si au jour du Sabbath ils ne tireroient pas leur Ane qui par accident seroit tombé dans un puits. N'étoit-ce pas nous enseigner que nous devons faire le bien en tout tems & sans délai?

Passons à l'Excommunication lancée par le Pape même contre un Souverain
ou

venga fulminata dal Supremo Pontefice , ch' il Papa contro una persona suprema , o vero un Corpo di più persone costituenti un Principato libero , è indipendente. E già confessato da noi , ch' il Pontefice habbia autorità legittima di scomunicare un Principe qualunque libero , e di propria non derivata Signoria o Potestà , habbiamo anco data speranza nel principio di questi Scritti , d'introdur la pace co' Romanisti , se vogliono contentarsi dell' equità , e ciò pensiamo di poter fare con un solo mezzo , ch' è la distintione , che habbia à servire come bussola à navigar questo Oceano.

Distinguiamo dunque , e vediamo in qual cosa il Principe Secolare sia soggetto al Pontefice , che così vedremo la causa adeguata della sua giurisdizione , e l'obbligo de' Principi di ubidirlo , perchè per altro dà un obbligo singolare voler dedurre una soggettione generale , è un argumentar de minori ad majus che viene usato da Soffisti , e nell'affirmatione non conclude , E' è posto nel Catalogo delle fallacie , ch' hanno per loro natura apparenza bensì ma non fundamento di prova.

Pri-

ou contre un Corps composé de plusieurs personnes qui constituent une Principauté libre & indépendante. Nous avons déjà reconnu dans le Pape une légitime autorité d'excommunier un Prince quel que libre qu'il soit, & dont la souveraine Puissance seroit d'une indépendance absolüe ; & nous avons fait espérer au commencement de ce Traité de rétablir la paix avec la Cour de Rome ; pourvu qu'elle voulut se rendre à l'équité, & nous nous flatons d'y réüssir avec le secours d'une seule distinction qui doit nous servir de boussole pour naviger dans cet Ocean.

Commençons par examiner en quoi le Prince séculier doit être soumis au Pape, puisque par ce moien nous pénétrons aisément jusqu'à la cause de sa juridiction & de l'obligation où sont les Princes de lui obéir ; car vouloir faire émaner une sujétion générale d'une obligation particulière, ce seroit conclure, comme on dit, *à minori ad majus*, qui est une manière d'argumenter réservée aux seuls Sophistes, & qui ne peut jamais conclure affirmativement ; c'est pourquoi les vrais Logiciens mettent ces sortes d'argumens dans la liste des argumens trompeurs & éblouissans, parce qu'à

Prima io credo di non errare s' io dica , che non habbia maggior autorità il Papa moderno , di quanta n'havevvero gl' antichi Pontefici , e S. Pietro stesso. Se Paulo V. hà Sede di Pietro , non credo però , ch' habbia la gratia e la santità di lui , che faceva miracoli coll' ombra. Che non la Sede habbia l'autorità dello stesso sia concesso per atto di cieca ubidienza de' Fedeli , cost' è già confessato , ch' ogni Prencipe Christiano sia obbligato ubidire al Pontefice , mà distinguiamo , è obbligato ubedirlo in ciò ch' è Pontefice , cioè nella dottrina , nè dogmi , nell' amministrazione de' Sacramenti , e in oltre in tutto ciò , che mostrassero haver comandato Pietro , gl' Apostoli , e tutti quei Pontefici , ch' ebbero la Sede senza dominio temporale , perche all' hora i comandi erano puramente Ecclesiastici , e senza mistura di mondano interesse , come poveri di spirito , assomiglianti alla povertà di Christo , e ricchi di Tesoro Celeste , se il Pontefice dichiara alcun senso dubbio della credenza Catholica , è obbligato

qu'à la vérité ils ont une aparence de preuve, mais sans aucun fondement.

Je ne croi pas qu'on m'acuse d'erreur, si je pose pour principe que les Papes de ces derniers tems n'ont pas une autorité plus grande que celle que Saint Pierre & les premiers Papes avoient ; quand je dis cela je n'entens pas que, parceque Paul V. occupe le Siege de St. Pierre, il ait pour cela la sainteté de ce Saint, qui avec son ombre faisoit des miracles ; mais qu'en montant sur son Siège il revêt son autorité, à laquelle les Fidèles doivent une obéissance aveugle, comme nous l'avons déjà reconnu ; mais si l'on veut inférer de là que tout Prince Chrétien est obligé d'obéir aveuglement au Pape, c'est alors que nous aurons recours à notre distinction, avouant qu'il est obligé de lui obéir dans les choses qui sont de son ressort comme Pape, c'est-à-dire dans la doctrine, les dogmes, l'administration des Sacremens, & en tout ce qui a été commandé par les Apôtres, par St. Pierre, & par les Papes qui ont occupé son Siège sans domaine temporel ; car alors leurs ordonnances étoient purement Ecclesiastiques & sans aucun mélange d'intérêt humain, parce qu'ils étoient pauvres d'esprit, & de cette pau-

D

vreté

gato ogni Prencipe haver per buona quella dichiarazione, e può il Papa dire, *Visum est Spiritui Sancto & nobis*, e secondo quella deve regolare i suoi sentimenti, e quelli de' Sudditi suoi, se tardò lui à credere, è negligente, se i Sudditi non stettero à tal credenza, & ammonito non rivenisse, meritarebbe d'esser fulminato con la scomunica come prodigo dell'anima propria, e di quella de' suoi Sogetti, come inubidente à decreti del Padre comune, nella funzione ch'è propria della sua paternità. Quando fu aggiunto al Simbolo della Fede, che lo Spirito Santo procedesse dal Padre, e dal Figliolo, tutto che la Chiesa Greca fin dall'ora non ricevesse tal giunta, ad ogni modo, perche non stà à Secolari quantunque insigniti di suprema e Regal Dignità l'ingerirsi nella division della Fede fu obligato ogni Prencipe del Mondo, che fosse professore del Catholicismo à captivare la sua credenza à tal decreto; quando fu tramutato l'uso antico di comunicare à Laici solo sotto la specie del pane, che prima si faceva sub utraque,

vreté qui est selon Christ, mais riches des Tresors celestes. Si le Pape, par exemple, explique le sens douteux de quelques articles de foi, le Prince est obligé de recevoir pour bonne cette explication, & d'y conformer * ses sentimens & ceux de ses Sujets, & le Pape peut dire dans cette occasion, *Visum est Spiritui Sancto & nobis*. Si dans une telle occasion il difere trop long-tems à croire, si sa negligence est caule que ses Sujets n'adoptent pas cette décision, & si aiant été averti, il ne se soumet pas, alors il mérite que l'Excommunication soit lancée contre lui, parcequ'il expose lui-même son ame & celles de ses Sujets, en desobéissant au Pere commun dans les fonctions de son autorité paternelle. Quand on ajouta au Symbole, que le St. Esprit procédoit du Pere & du Fils; quoique depuis ce tems-là l'Eglise Grecque n'ait pas encore voulu adopter cette addition, cependant, parcequ'il n'appartient pas aux Seculiers, même revêtus de

D 2

la

* Ceci & ce qui suit doit s'entendre des Etats où il n'y a pas de Loix qui limitent cette autorité décisive ou législative du Pape en matière de doctrine, de dogme &c. car ce sentiment de *Frà Paolo* tout à fait Ultramontain, ne subsiste pas pour les Pais où aucune Bulle ou Constitution du Pape ne peut être reçue qu'après avoir été préalablement examinée par les Evêques, qui dans ces matieres sont Juges competans également comme le Pape & avec lui ou sans lui.

que , & ancora al dì d'hoggi osservano i Greci , & alcuna volta in certi luoghi e tempi , il Rè di Francia fu duopo ricevere in bene questa novità , se hora di nuovo si ritrovasse l'uso antico , come fu discorso al Concilio di Trento per la Nation Germanica , sarebbe obligato ogni Principe ciecamente credere senza farsi giudice dell' opinione , perche l'oracolo della Fede stà nella bocca del Papa.

Se s'introducesse in un Stato alcun' opinione di tanti che dissentono dalla Chiesa Romana , sarebbe obligato il Principe di quello Stato à dimandarne le decisione , altro non havrebbe di proprio , che credere in conformità , e così far credere à Sudditi , perche non spetta alla potestà secolare la decisione

la dignité souveraine & Roïale de se mêler de l'examen des choses de la Foi, tous les Princes Catholiques furent obligez de croire cet article ajouté. Quand l'usage ancien de communier sous les deux espèces fut changé, pour les Laïcs, en celui de ne communier que sous l'espèce du pain, quoique les Grecs d'aujourd'hui observent encore quelquefois & en certain tems l'ancien usage; cependant le Roi de France fut obligé de se soumettre à cette nouveauté. Et si à présent, suivant ce qui a été proposé dans le Concile de Trente par la Nation Allemande, on renouveloit l'ancien usage, chaque Prince seroit obligé de s'y soumettre aveuglément, sans juger si ce changement est bon ou mauvais, * § parceque l'oracle de la Foi est dans la bouche du Pape.

Si l'on introduisoit dans un Etat quelques sentimens contraires à ceux de l'Eglise Romaine, à qui le Souverain de cet Etat seroit-il obligé d'en demander la décision sinon à cette même Eglise? puisqu'autrement il ne pourroit regler sa croïance ni celle de ses Sujets sur cet arti-

D 3 cle,

* Dans tout ce raisonnement de *Frà Paolo*, qui est entre ces deux signes § § l'Auteur attribue continuellement au Pape ce qu'il dit cependant de l'Eglise en général, & qui est vrai dans le sens où il le dit, mais non dans le sens de son application.

sione di questi dubbii , quantunque la decisione li paresse stravagante , come quello , ch' un Sacerdote , che riceve nell' Ordine l'autorità d'assolvere i peccati immediatamente da Christo , possa nulla dimeno restar impedito de Jurre positivo d'assolverli , e s'assolvesse , l'assoluzione sia nulla , la distintione ch' hanno introdotta i Signori Curiali , ch' altra sia la potestà dell' Ordine , altra quella della giurisdizione , non parmi fosse ordinata da Christo , quando fece Sacerdoti i Discepoli , e non eravi ancora grege da esercitarvi giurisdizione. Ciò non ostante ognuno è obbligato nè dogmi stare al senso della Chiesa , & haver bona opinione della di lei opinione , perche ad essa appartiene questo giudizio , e in questo ogni Principe è Suddito del Pontificato , & in questo è universale la Monarchia Ecclesiastica , se in ciò mancasse alcun Principe meritarebbe la recisione del Corpo , acciò col mal esempio non infettasse i membri sani , mà a guisa di Caino fosse segnato in faccia , acciò da tutti conosciuto per abborrito , e detestato fosse anco fugito nella

cle, & quelque'extravagante que lui parut la Décision, il seroit obligé de l'adopter, d'autant que la décision de tels doutes n'est pas du ressort de la Puissance séculière; par exemple, il est décidé qu'un Prêtre, qui par l'Ordination reçoit immédiatement de Christ l'autorité d'absoudre les péchez, peut néanmoins être empêché *jure positivo* de les absoudre, en sorte que s'il absolvoit alors, l'absolution seroit nulle. La distinction, dont se servent Messieurs de la Cour de Rome, entre la puissance d'Ordre & la puissance de Jurisdiction, ne me semble pas avoir été établie par Jesus-Christ, lorsqu'il ordina ses Disciples, Prêtres d'un troupeau où il n'y avoit aucune Jurisdiction à exercer; cependant il faut s'en tenir à cette distinction, puisqu'il est obligé d'obéir à l'Eglise en fait de dogme, & de croire véritable tout ce qu'elle croit tel, puisque c'est à elle qu'il appartient d'en juger: tout Prince est sujet du St. Siege dans ce cas, & c'est en ce sens qu'on peut nommer universelle la Monarchie Ecclesiastique; de sorte que si un Souverain devient désobéissant à cet égard, il mérite d'être séparé du Corps de l'Eglise, de peur que son mauvais exemple ne corrompit les membres qui sont sains, il mé-

la Comunione della sua sinistra coscienza.

L'autorità del Pontefice è immediata dà Christo. Vediamo fin dove s'estenda, & à qual fine sia data, perche quanta ne hà havuta dà Christo, tanta hà dà esser ubidita da ogni Christiano sia Suddito ò Prencipe, il voler per tradittione humana ingrandirla, non può essere che usurpatione; altrimenti sarebbe presuntione voler esprimere ciò, ch' il Vangelo non hà espresso, quasi che fosse manchevole d'espressione. In tutta la Scrittura del Nuovo Testamento non si trova che più di due volte parlasse Christo, Signor nostro, di questa autorità di Pietro, la prima quando in ricompensa del zelo, e della fede dell' istesso Pietro, che fu il primo trà tutti li Apostoli à confessarlo Figlio di Dio; Vos autem quem me esse dicitis? Respondit Petrus, Tu es Christus Filius Dei benedicti. Respondit Jesus, Beatus es Simon Bar Jona, quia caro & sanguis non revelavit tibi sed Pater

ter

DES SOUVERAINS. 81

rite comme un autre Caïn d'être marqué au front, afin qu'étant connu & haï de tous les hommes, ils évitent sa compagnie, pour ne pas entendre ce que pourroit dire sa mauvaise conscience. §.

Jusqu'ici nous avons examiné la première partie de notre distinction; mais en reconnoissant que l'autorité du Pape émane immédiatement de Jesus-Christ, examinons jusqu'où elle peut s'étendre, & à quelle fin Jesus-Christ la lui a donnée, parce que l'étendue de l'obéissance que les Princes & les Chrétiens lui doivent rendre, doit être réglée par l'étendue de cette autorité; & ce seroit une usurpation de lui donner plus d'étendue que Jesus-Christ lui-même, comme ce seroit une présomption criminelle de vouloir exprimer ce que l'Evangile n'exprime pas, comme si les expressions lui avoient manqué. Or on ne trouve dans tout le Nouveau Testament que deux endroits où Jesus-Christ ait parlé de cette autorité de *Pierre*. Le premier où est exprimé la récompense du zèle & de la Foi de cet Apôtre, qui fut le premier qui reconnut la Divinité de Jesus-Christ. *Vos autem quem me esse dicitis? Respondit Petrus, Tu es Christus Filius Dei benedicti: Respondit Jesus, Beatus es Si-*

ter meus qui in Cœlis est , & ego dico tibi , tu es Petrus & super hanc Petram ædificabo. Ecclesiam meam , & tibi dabo claves regni Cœlorum , & quodcumque ligaveris super terram , erit ligatum & in Cœlis , & quodcumque solveris super terram , erit solutum & in Cœlis. Questa volta Pietro fu dissegnato , non fatto Pontefice , la seconda volta dopo la Resurrettione , Christo interroga Pietro , amas me ? e lui risponde , Domine tu scis quia amo te , repliqua Christo , risponde Pietro , e poi li dice , pasce oves meas , e questa fu la parola che lo fece Pontefice. Nella promessa del Pontificato fu data facoltà di ligare , e di sciogliere nella consegna incumbenza di pescare , e si pasce questo grege in due modi : 1.º co' Sacramenti , e con la Dottrina , se dunque nell' esercizio di questo Pontificato , e nella cura d'alimentare le peccorelle di Christo , con la dispensa de' Sacramenti , e degl' insegnamenti vi sia alcuno che pretenda di spiegar la Dottrina , o abusar del nutrimento quotidiano de' Sacramenti merite questa tale ch' il Pontefice dia ma-

mon Bar Jona , quia caro & sanguis non revelavit tibi sed Pater meus qui in Cœlis est, & ego dico tibi, tu es Petrus & super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, & tibi dabo claves regni Cœlorum, & quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum & in Cœlis, & quodcumque solveris super terram, erit solutum & in Cœlis. Dans cette occasion Pierre fut désigné mais non pas établi Pontife. La seconde fois fut après la Résurrection, lorsque Jesus interrogeant Pierre lui demanda, *amas me? à* quoi Pierre répondit, *Domine tu scis quia amo te*; Jesus alors lui replica, *pasce Oves meas.* Ce fut par ces mots que Jesus-Christ l'établit Pontife. Quand il lui promèt le Pontificat, il lui donne l'autorité de *lier & de délier*, & en le lui consignat, il le charge de *paître* les hommes; or ce troupeau se nourrissoit de deux manières, avec les Sacremens & avec la doctrine, si dans l'exercice du Pontificat, & au milieu de ce soin de nourrir les Oüailles de Christ, en leur distribuant les Sacremens & en les enseignant, il se rencontre quelqu'un qui prétende expliquer la doctrine, & abuser de la nourriture des Sacremens, c'est au Pape à se servir de cette première puissance de *lier & de délier*, en excommu-

no alla prima autorità di ligare e prosciogliere , e lo legbi di scomunica , e lo prosciolga del Corpo Christiano , mà avvertasi ancora , che quando fù detto ligaveris & solveris fù anco allora designato l'edificio della Chiesa , onde questo legame hà d'haver per oggetto sempre l'edificatione non la ruina , e quando ancora fù detto pascite oves meas , fù prima interrogato replicatamente se amava , perche senz' amore duplicata , non si può pascere questo grege ; l'autorità dunque immediata di Pietro consiste nella Monarchia spirituale , con arbitrio di ligar anime , e sciogliere , sed in ædificatione Ecclesiæ caritate conjunctâ.

Questo è articolo di Fede , e obbligo de' Christiani , mà il voler passar da questa prerogativa singolare ad una libertà generale di comandar à Principi , e con pretesto : che per pascere il popolo Christiano di Sacramenti , e di Dottrina , babbino questi Principi à render conto delle loro attioni al Pontificato , e se non prestano questa ubidienza dar nell' eccesso del rigore , che pur non si potrebbe fare , se non fossero a-

pas-

DES SOUVERAINS. 85

niant ce téméraire & en le retranchant du corps des Fidéles ; cependant on doit se souvenir qu'il s'agissoit de l'établissement de l'Eglise lorsque Jesus-Christ prononça le *ligaveris & solveris*, & qu'ainsi l'usage de cette autorité de lier doit toujours avoir pour objet non la destruction mais l'affermissement de cette Eglise ; & Jesus-Christ ne prononça le *pasce Oves meas* qu'après avoir demandé plusieurs fois à Pierre s'il l'aimoit, parceque sans l'amour, même sans un amour redoublé, on ne peut paitre ce troupeau : l'autorité de Pierre étoit donc toute spirituelle, son pouvoir étant renfermé dans la liberté de lier les ames & de les délier, *sed in ædificatione Ecclesie, caritate conjuncta*.

Voilà jusqu'où doit s'étendre la foi & l'obligation des Chrétiens sur cet article ; si l'on prétend tirer de cette prérogative, une autorité universelle de commander aux Princes, & sous prétexte de distribuer au Peuple Chrétien la nourriture des Sacremens & de la doctrine, obliger les Princes à rendre compte de leurs actions au Pape, & s'ils refusent de le faire, en venir contr'eux jusqu'à la plus grande rigueur, comme s'ils avoient renié la Foi Chrétienne, c'est s'attribuer une puis-

postati dalla Fede di Christo , e un carolani d'autorità non espressa dal Vangelo , non comandata da Christo , mà inventata da ragion di Stato ch' insegna e procura di comandar à tutti , e di quint' essenza di mondano interesse. Bisogna ricordarsi come fù detto , che l'autorità del Papa moderno non sia maggiore di quella ch' hebbe Pietro , gl' Apostoli e gl' altri Pontefici della primitiva Chiesa , perche se non si trova un nuovo Vangelo ciò non si potrà verificare ; legasi dunque questo Vangelo che mai si troverà che Christo Signor nostro dissegnasse à Discipoli alcun dominio , ò alcun interesse temporale , anzi li prescrisse à non esser solleciti del vivere e vestir quotidiano , mà attendessero la provvisione dal Padre celeste , che farebbero meglio vestiti di Salomone , perche se vestiva , e nutriva le piante , e gl' uccelli , non havrebbe mancato à Fedeli.

Fu interrogato una volta se era Rè , rispose ch' era nato à questo , acciò fosse testimonio di verità , cioè ch' era un Rè.

sance dont il n'y a aucune trace dans l'Evangile , que Jesus-Christ n'a ni établie ni commandée, & qui n'est qu'une invention de la Politique & de la Raïson d'Etat, qui veut qu'on commande à tout l'Univers pour un intérêt mondain. C'est ce qu'on ne pourra nier , à moins qu'on ne trouve un nouvel Evangile, & tant qu'on se souviendra de ce que nous avons déjà dit, & qu'on ne peut nous contester, savoir que l'autorité du Pape de nos jours ne peut être plus grande que celle de St. Pierre, des autres Apôtres & des Papes de la primitive Eglise. Qu'on lise & relise tout le Nouveau Testament, on n'y trouvera nulle part que Jesus-Christ ait fixé à ses Disciples quelque domaine ou quelque intérêt temporel ; bien loin de là ne leur recommande-t-il pas de ne s'inquieter ni de quoi ils se nourriront ni de quoi ils se vêtiront, & d'attendre tout de la providence du Pere celeste qui saura les vêtir mieux que Salomon ; car celui qui donne la nourriture aux plantes & le vêtement aux oiseaux n'abandonnera pas les Fidèles.

Jesus-Christ lui-même avoit en horreur cette Domination ; étant un jour interrogé s'il étoit Roi ; que répondit-il ? qu'il étoit Roi à la vérité ; mais que
son

Rè di verità , e che perciò il suo Regno non era di questo mondo , un' altra volta prima di questa conoscendo egli colla sua Divinità l'interno delle Turbe , quali havendo sperimentato la sua onnipotenza nel miracolo del pane , volevano per ciò rapirlo , e farlo per forza Rè , egli s'ascese e fuggì. Al dì d'hoggi il Pontefice si prende autorità di far i Rè , E' altri Principi , come alcune volte è succeduto , e non molto fà nell' Hibernia , E' ultimamente in Toscana , se ciò non è stato espresso dà Christo non è obbligo d'un altro Principe d'ubidirlo , se per non confessar l'Hibernia per Regno , e la Toscana per gran Ducato alcuno incorresse nella scomunica , questa scomunica sarebbe inofficiosa , perchè non è officio del Papa constituir Dignità Secolari , alle quali nella persona , e nel Ministero Pontificio in altri tempi ubidiva l'autorità del Pontefice.

Dunque è ordinata à fine di edificare.

son Roïaume n'étoit pas de ce monde ; & pénétrant , par sa connoissance toute divine , l'intention du peuple qui le suivoit , & qui aiant expérimenté , dans le miracle de la multiplication des pains , jusqu'où alloit sa puissance , vouloit l'enlever & le faire Roi par force , ne s'enfuit-il pas & ne se cacha-t-il pas pour s'arracher à ces vains honneurs ; le Pape , Vicaire de Jesus-Christ , n'imité pas cet exemple de ce divin Ministre , puisque bien loin de là il s'arroe la puissance de faire des Rois & des Princes quand il lui plait , ce qui lui a réüssi quelques fois , témoin ce qui est arrivé il n'y a pas long-tems en *Irlande* & depuis peu en *Toscane*. Or puisqu'il est démontré que J.C. ne lui a pas donné cette autorité , aucun Prince n'est obligé de lui obéir en cela , & s'il arrivoit que quelqu'un fut excommunié pour ne pas reconnoître l'Irlande pour un Roïaume , ou la Toscane pour un Grand - Duché , cette Excommunication seroit nulle , parceque ce n'est pas au Pape à donner les Dignitez séculieres , auxquelles le Pape est sujet quant à sa personne , & auxquelles il étoit aussi soumis autrefois dans l'exercice du Ministère Pontifical.

Nous le repetons , le Pape est établi
pour

care , pascere , & insegnare al gregge , & à questo fine tutti hanno ad ubidire , e non ubbidendo può dar mano à scomuniche , e maledittioni , mà non bisogna far un corpo solo delle Legi Canoniche , e degl' Articoli della Fede , perche nelle medesime Legi sarà un grand ingrediente d'interesse humano , al quale non v'è obbligo d'ubidire.

Fù astuto Maumetto , che nell' Alcorano incorporò le Legi Civili del Governo publico , acciò ognuno de Sud-diti stimasse uguale l'obbligo d'osservare i precetti della loro credenza , & i comandi del loro Prencipe , e questa è la distintione , alla quale i Curiali dovrebbero acconsentire , se si apagassero dell' honestà , che vien professata dà chi si confessa obbligato di ubidienza , mà nel punto della Fede. Se la pietà de' Prencipi hà voluto spogliar se stessi , & arricchir la Chiesa di Tesori e di Stati , non per questo i Pontefici sono di maggior autorità di quando avevano una Sede di pietra , & un pastorale di legno. Non per questo hanno creduto i Prencipi di costituirsi un Dominio

pour former, nourir & instruire le troupeau ; à cet égard chacun doit lui obéir, & si quelqu'un manque à cette obéissance, le Pape peut l'excommunier & lui donner sa malédiction ; mais il ne lui est pas permis de faire un seul corps de Loix composé des articles de Foi & des Loix Canoniques ; parceque ces dernières sont mêlées d'une infinité d'intérêts humains, auxquels on n'est pas obligé de se soumettre.

Mahomet agit avec adresse lorsque dans la composition de son Alcoran il y fit entrer les Loix du Gouvernement politique, afin que tous ses Sujets crussent être dans une égale obligation d'observer les préceptes de leur croïance & les Loix du Prince. La Cour de Rome devroit adopter ce sentiment, & se contenter de l'honnêteté de ceux qui reconnoissent l'obligation de lui obéir, mais seulement dans les matières de la foi. S'il y a eu des Souverains qui, par un principe de piété ont bien voulu se dépouiller de leurs trésors & de leurs Etats, pour en enrichir l'Eglise, les Papes n'en ont pas pour cela acquis plus d'autorité qu'ils n'en avoient lorsqu'ils n'avoient qu'un Siege de pierre & une Crosse de bois ; ces Princes n'ont pas eu intention de se donner un Maître, & de
li-

minio sopra le loro teste , che di liberi li faccia servi , à render conto della giurisdizione delle cose temporali , come bisognarebbe fare chi volessè ubidir à tante Legi Canoniche , & alle riforme del Concilio di Trento , che per dir il vero , a posto la falce nella messe aliena , in tal proposito.

Ecco osservabile che la scomunica venga minacciata , più spesso à trasgressori della raggion positiva , ch' à quelli della Lege Divina ; anco i Prencipi hanno la loro autorità dà Dio , e per il governo del popolo , hanno à render conto à sua Divina Maestà , & in questa potestà secolare il Pontefice non può pretendere esserne costituito Vicario ; prima , perche non si lege , poi perche avanti erano li Prencipi che vi fossero i Papi , onde bisognarebbe mostrare espressa dal Vangelo non insinuata per traditione questa derogatione dell' autorità secolare , e questa incombenza del Pontificato. Ciò non si mostrerà , & anche la ragione lo persuade , perche sarebbe più multiplice la cura del Secolare che del Spirituale , e non si può in un stesso tempo mirare

it

libres qu'ils étoient devenir esclaves & être obligez de rendre compte de leurs actions dans les choses temporelles, comme ils seroient contrainsts de le faire, si l'on étoit obligé d'obéir à toutes les Loix canoniques & aux innovations introduites par le Concile de *Trente*, qui, pour dire la vérité, a mis la faucille à cet égard dans la moisson d'autrui.

Il me vient une réflexion que je ne puis passer sous silence, c'est qu'on menace de l'Excommunication le plus souvent pour la transgression de quelque Loi positive & très rarement, pour ne pas dire jamais, pour avoir desobéi aux Loix divines. Les Princes tiennent leur autorité de Dieu, & ils n'ont à rendre compte qu'à lui seul du Gouvernement de leurs Peuples; le Pape ne peut prétendre d'être Vicaire de Dieu à cet égard: premièrement parce que cela n'est pas écrit, secondement parce que les Princes ont été avant les Papes, d'où il s'ensuit qu'on seroit obligé de prouver, non par la tradition, mais par l'Évangile même que Dieu est l'auteur de cette dérogation faite à l'autorité séculière en faveur du souverain Pontife. Or c'est ce qu'on ne démontrera jamais, & la raison seule suffit pour nous en convaincre, car le soin que
le

il Celo , e la terra. Se il Papa per alcun accidente restasse spogliato di Stati , e di Tesori , e ridotto alla fragilità antica , non per questo sarebbero disobligati i Prencipi d'ubidirlo come Pontefice , con la stessa ragione lui deve comandare , e loro devono ubidire nella conditione della grandezza presente ; comandi dunque ciò che si hà à credere , & in qual modo debba ognuno sacramentarsi , ch' è Signoria Spirituale , e funtione propria del Pontificato , e se non è ubidito , scomunicchi , che in tal modo la pena sarà proportionata al delitto , cioè pena spirituale à delitto spirituale fulminata dal Giudice spirituale , & in tal modo sarà la pena vera , operativa , & efficace , mà non trascenda ad altri propositi , perche allora usarebbe dalla qualità di Pontefice , e per conseguenza dà Confini del proprio Dominio , onde anche i Prencipi perderebbero la qualità de Sudditi , e l'obbligo d'ubidire.

Se alcuno imputasse di fantastica questa mia distintione , e non volesse am-
met-

le Pape auroit dû prendre des choses temporelles, l'auroit de beaucoup emporté sur celui des choses spirituelles, & l'on ne peut servir en même tems Dieu & le monde. S'il arrivoit que le Pape fut dépouillé & de ses Etats & de ses Trésors, & réduit à cette pauvreté, qui faisoit l'apanage des premiers Pontifes, les Princes seroient sans doute obligez de lui obéir en qualité de Pape, c'est donc dans la même qualité qu'il est en droit de leur commander, & qu'ils doivent lui obéir, à présent qu'il est environné d'éclat & de grandeur; s'ils refusent de lui obéir en cette qualité, qu'il les excommunie, ce sera avec raison, car la peine sera proportionnée au crime, puisque le crime étant spirituel, la peine infligée par un Juge spirituel sera aussi purement spirituelle, & par conséquent valable, efficace & operative. Mais il faut que le Pape se donne garde de l'étendre sur d'autres matières, parce qu'alors ce ne seroit plus agir en qualité de Pape, ce seroit sortir des bornes de son autorité, & les Princes n'y étant plus sujets, ne seroient pas dans l'obligation de lui obéir.

S'il se trouve des gens qui accusent de fanatisme cette distinction, qui apprend à considérer le Pape sous différentes qualitez,

mettere questa verità spargirica , che si può considerare il Pontefice , in diversa qualità , si ricordi ch' io l'hò imparata dà Legati , Vice-Legati e Governatori delle Città della Chiesa , quali tutti incorrono in pena d'irregolarità come Sacerdoti , se danno occasione di mutilatione dè membri , ò di morte d'homo quantunque per causa giustissima , se uno di questi fosse offeso gravemente anche nella persona sua propria , non può pretendere rifaccimento , & emendatione , se prima non protesta avanti il Giudice anche temporale che la sua querella s'intende prodotta citra poenam sanguinis. Ad ogni modo ogni giorno questi Prelati giudicano li rei à morte , e forsi con maggior rigore delli altri Governi , si pretendono immuni dall' irregolarità Canonica con questa distinzione , che loro esercitano quella carica , e proferiscono quel giudicio non come Sacerdoti , mà come Prencipi , e Ministri dè Prencipi ; non é adunque असुनेo considerare il Pontefice , tal' hora come Pontefice , e sommo Sacerdote nella funtione del Sacerdotio , e tal' hora come Prencipe Secolare accompagnato

& qui ne veulent pas admettre une vérité si universellement reçue, qu'ils apprennent que je la tiens des Legats mêmes, des Vice-Legats, & des Gouverneurs des Villes de l'Etat de l'Eglise. C'est une chose constante, que, s'ils condamnoient un criminel ou à la mort, ou à la perte de quelques membres, ils encourroient irregularité, en qualité de Prêtres, quelque juste que fut leur Sentence; ils ne peuvent pas même, ayant été lésés en leur personne, prétendre satisfaction ou réparation que préalablement ils n'aient protesté par devant le Juge séculier que leur demande est *citra pœnam sanguinis*. Cependant tous les jours ces mêmes Prélats condamnent des criminels à mort, peut-être même avec plus de sévérité que les autres Gouverneurs, ne se métant à couvert de l'irregularité canonique qu'à la faveur de cette distinction qu'ils exercent cette charge & prononcent ce jugement non comme Prêtres, mais comme Princes & Ministres du Prince. Distinction qui nous autorise sans contradiction à considérer le Pape quelquefois comme Pontife & Grand-Prêtre dans les fonctions du Sacerdoce, & quelquefois comme Prince séculier, qui a des intérêts mondains à

E

mena-

pagnato da interesse humano , e di ragion di Stato , il quale in tal consideratione hà tanta autorità di comandare agl' altri Principi ; come un vicino al suo convicino d'habitatione che si comandasse ; anzi si farebbe ridicolo , che rispettato. In questo caso non v'è superiorità , e per conseguenza non ci può esser comando : e non più in tal proposito.

CAPITOLO III.

Se la Scomunica sia appellabile.

CHe la scomunica sia una Sentenza proferita contro un delinquente per supposto delitto, è di già à bastanza mostrato ; che le Sentenze de' Giudici regolarmente siano appellabili l'uso e la ragione lo persuade : perchè potendo ogn' humano giudicio restar ingannato da falsi argomenti ; sarebbe Captività Babilonica , non soggettion lieve , e suave l'ubidienza del Christiano , quando havesse obbligo irrefragabile di non poter ricchiarsi in caso di pretesa ingiuria

menager, & qui est obligé d'emploier certaines Maximes d'Etat; & en cette qualité encore, ne seroit-ce pas se rendre ridicule plutôt que respectable, de soutenir qu'il a quelque autorité sur les autres Princes, autre que celle qu'un voisin a sur son voisin; ce qui n'emporte aucune supériorité; par conséquent aucun droit de commander; mais en voilà assez sur ce sujet.

CHAPITRE III.

Si l'on peut appeller de l'Excommunication.

Nous avons suffisamment prouvé que l'Excommunication est une Sentence prononcée contre un criminel pour un crime qu'on suppose qu'il a commis; or l'usage & la raison nous apprennent qu'on peut légitimement appeller de toutes Sentences, parce que tout Juge peut être trompé par quelque argument faux & plausible, donc on peut appeller de l'Excommunication à un Juge supérieur: autrement l'obéissance Chrétienne, bien loin d'être un joug agréable & un fardeau léger, seroit une captivité

giuria dà quel giudicio. Vi è dunque l'appellatione à un Giudice superiore. Se la Sentenza è di Vescovo, sarà al Arcivescovo, al Primato, al Patriarca, al Legato Apostolo, al Sinodo Provinciale, conforme alla pratica, che s'usa nella Provincia, e poi definitivamente al Papa, per ogni Sentenza, per ogni Giudicio, quantunque Provinciale, o Patriarcale Dignità.

Offervasi, che è moderno quest' uso, che doppo il Giudicio del Patriarca, si possa ancor far ricorso al Pontefice Romano, e nè tempi antichi era incognita questa pratica, perche nè tempi vicini agl' Apostoli tutto il Mondo fù diviso in quattro Patriarcati, il primo de quali per dignità, e per prerogativa fù il Romano, poi l'Antiocheno, per terzo l'Alessandrino, per quarto il Costantinopolitano, e doppo molti anni, quando la Fede Christiana si dilatò nelle parti di Gerusalemme, fù aggiunto il Gerosolimitano; sotto di questi quattro o cinque Patriarchi, fù diviso tutto il Mondo, e à ciascuno furono assignati Regni, e Provincie; acciò presciedessero à Prelati inferiori, come

plus dure que celle de Babilone. Ainfi si la Sentence part du Tribunal d'un Evêque, on en peut interjeter apel à l'Archevêque, de l'Archevêque au Primat, du Primat au Patriarche, de celui-ci au Nonce Apostolique, & du Nonce au Synode Provincial, selon l'usage de chaque Province, & en dernier lieu de toutes les Sentences Provinciales ou Patriarcales on appelle au Pape.

A la vérité cet usage d'appeller au Pape d'une Sentence Patriarcale est une nouveauté dans l'Eglise, & cette pratique a été inconnüe aux tems anciens. Dans les tems les plus proches des Apôtres tout le Monde Chrétien étoit divisé en quatre Patriarchats; celui de Rome, par prérogative, étoit le premier; celui d'Antioche tenoit le second rang, ensuite étoit celui d'Alexandrie, & enfin celui de Constantinople; plusieurs années après, le Christianisme s'étant établi du côté de Jerusalem, on ajouta aux quatre premiers Patriarchats celui de Jerusalem, de sorte que toute la Chrétienté étoit divisée entre ces cinq Patriarches, à chacun desquels on assigna des Roïaumes & des Provinces, afin qu'ils eussent inspection sur les Prélats inférieurs de ces Etats, comme Evêques & Archevêques; de

come Vescovi , Arcivescovi , e Primati ; onde ogni ricchiamo della Cristianità , quando era arrivato al Patriarca della Regione , haveva la final decisione , ne si passava più inanti. Il primo tra tutti per prerogativa di Prelatione fù il Romano , come quello che riceve lustro della persona di Pietro , che vi esercitò la giurisdittione , e vi tenne la Sede. Inanzi che Pietro sedesse in Roma , sedè in Antiocchia , che di primo nell' ordine de Patriarchi ch' era all' hora , divenne il secondo per la partenza de Pietro , E anche al di d' hoggi si sollennisa la Catedra di Pietro in Antiocchia. Il Romano dunque e il primo in dignità , mà secondo l' uso antico non haveva superiorità giudiciaria agl' altri Patriarchi , era il primo à modo d' un Presidente , ò Capo d' un Consiglio ch' era la prima Catedra , il primo honore trà persone colleghi di giurisdittione. Questi quatro Patriarchi , succedero à quatro Evangelisti , trà quali mai fu superiorità d' autorità , benchè vi fosse differenza e maggioranza di gratia , e benchè trà questi Evangelisti , due ne fossero marcati col carrattere Apostolico , tutto ciò non ebbero maggioranza alcuna trà gl' altri.

Re-

forte que , par toute la Chrétienté , un apel interjeté & jugé au Tribunal Patriarcal du païs , étoit une affaire terminée en dernier ressort , & l'on ne pouvoit avoir recours à d'autres. Le premier des Patriarches étoit celui de Rome , & il recevoit cette prerogative de la Residence que St. Pietre avoit fait long-tems dans cette Eglise ; mais avant que St. Pierre fut à Rome il avoit fondé le Siege d'Antioche , d'où il arriva que de premier qu'il étoit dans l'ordre des Patriarchats , il devint le second par le départ de S. Pierre , dont on fête encore la Chaire à Antioche. Mais quoique le Patriarche de Rome soit le premier , ce n'est pas une primauté d'autorité , c'est simplement une primauté d'ordre , comme est celle d'un Président ou d'un Chef d'une Assemblée , c'est-à-dire de celui , qui , par honneur , occupe la premiere place entre ses collègues qui lui sont égaux en autorité. Ces Patriarches ont succédé aux Evangelistes , entre lesquels il n'y eut jamais de difference d'autorité , quoiqu'il y eut difference de grace , puisque deux de ces quatre Evangelistes avoient les marques du caractère Apostolique , néanmoins sans aucune prééminence sur les autres.

Replico che à tempi antichi fù incognito questo dominio della Sede Romana, perche occorrendo provvedersi un Vescovo, ó un Arcivescovo in qual si sia Regno ò Provincia, si faceva ricorso à quel Patriarca, nella giurisdittione del quale era la Città ch' haveva bisogno del Prelato, e conforme l'uso di quella Città si ellegeva dal Popolo e dal Clero, o vero dal Clero solamente, perche anche in queste ellectioni nacque diversità secondo la mutatione dè tempi, e fatta ch' era l'ellectione del Vescovo si presentava al Patriarca, e da lui riceveva il Pallio e la Consecratione. Al primo Concilio che fù celebrato da Pietro, e dalli Apostoli in Gerusalemme concorsero li più vecchi del Popolo à fare il decreto, che fosse omessa la circoncisione. Per lungo tempo doppo ogni Concilio, ò Congregatione fù assistita dal popolo; allora furono instituite le pene Canoniche, ad corrigendos fratres, poiche il popolo si raffreddava à questo concorso, furono decretate le stationi assignando indulgenze à chi stasse ò sedesse in quelle Congregationi, ove si terminava ogni emergente della Christianità. Continuo ad ogni modo il popolo

Cette supériorité du Siège Romain étoit inconnue à l'antiquité, je ne veux pour le prouver que ce qui se passoit dans l'élection des Evêques ou Archevêques dans tous les Etats de la Chrétienté. Lorsqu'une Ville avoit besoin d'un Evêque, c'étoit le peuple ou le Clergé, selon la coutume de cette Ville, qui en faisoit l'élection; & lorsque, dans la suite des tems, il survint des disputes dans ces Elections, on eut aussitôt recours au Patriarche sous la Jurisdiction duquel étoit la Ville où étoit ce démêlé: quand l'Election étoit faite, on presentoit le Prélat élu au Patriarche qui le consacroit & lui donnoit le Manteau Episcopal. Dans le premier Concile tenu par Saint Pierre & les autres Apôtres, dans Jerusalem, les Anciens du peuple s'y trouvèrent pour donner leur avis sur le décret qu'on vouloit faire pour l'abolition de la circoncision. Depuis ce tems-là cet usage subsista encore long-tems, & le peuple assistoit dans les Conciles. Depuis on établit des peines canoniques *ad corrigendos fratres*, & dans la suite comme le peuple négligeoit d'assister à ces Assemblées, on fit le décret des Stations & on accorda des indulgences à ceux qui se rendroient à ces Assemblées où on ré-

polo la ragione di dar il suo voto nell' elletione de' Prelati e del Papa ancora per molto tempo , e Celestino che fu del 1143. fu il primo Pontefice eletto da Cardinali , senza intervento di popolo che fu un gran scaglione della ascesa Pontificia , perche due gran prerogative ottenne la Corte. L'esclusione del popolo , e la delegatione à soli Cardinali , quali nella loro institutione non erano altro che titolari di parrocchie principali di Roma , e perciò molto inferiori à Vescovi. Tornando in filo.

La Sentenza di scomunicatione è soggetta ad Appellatione per sua natura , e per fogliovo di chi fosse ingiustamente aggravato è perche sarebbe troppo duro ch' aggravato dovesse soggiacer all' opinione di un solo Giudice , che li determinasse l'aggravio , per questo rispetto i Principi superiori mai costumano il preferire alcun Giudice civile , ò criminale , perche considerando , ch' ogni giudicio è sogetto per sua natura à maggior discussione si astegono il giudicare , acciò che il condannato possa far ricorso ad altro Giudice. Così se il Principe

gloit tout ce qui regardoit la Chrétienté ; le peuple continua même encore long-tems après cela à donner sa voix dans l'Élection des Prélats & du Pape ; puisque Celestin II., qui fut élevé en 1143. sur le St. Siège, fut le premier qui fut élu par les seuls Cardinaux : & c'est dans cette occasion que la Gour de Rome obtint deux grandes prerogatives, savoir l'exclusion du peuple & la délégation des seuls Cardinaux, qui, dans leur institution, n'avoient d'autre titre que celui de Curez des principales Paroisses de Rome, étant par conséquent bien inférieurs aux Evêques ; mais retournons à notre sujet.

La Sentenced'Excommunication est de sa nature sujète à l'Apel, non seulement afin que celui qui seroit lésé, put trouver du secours, mais encore parce que ce seroit une tyrannie qu'un accusé fut assujeti à l'opinion d'un seul Juge, qui par cela même se verroit en état de l'opprimer à sa volonté. De là vient que les Souverains ont coutume de ne mettre aucune différence entre Juge civil & Juge criminel : & comme ils sont persuadés qu'il n'y a pas de jugement qui ne soit susceptible d'un plus sérieux examen, & d'une discussion plus exacte, cela est cause

E 6

qu'ils

cipe supremo giudicasse , e non permettesse appellatione , sarebbe ingiuria à giudicati , e se la permetesse , rassembrerebbe far ingiuria à se stesso colP ammetter Giudice che sindacasse i suoi stessi giudicii. Colui che fù giudicato , e condannato dà Cesare appellò all' istesso Cesare , mà non irato , anco à nostri giorni ogni volta che per causa d'importanza ricercasse il giuditio del Papa , quando il Papa hà ricevuto pienissima informatione della causa , e sente che sia giusta in coscienza , non perciò egli proferisce giuditio , mà delega Giudici à farlo per non soggiacere alla ragion comune , quando venisse appellato dal suo Giuditio , fà delegatione , e fatta che è segue per ordinario sentenza à favore della parte , perche il delegare è far conoscere che si innuissè all' istanza.

Quanto à Prelati ordinarii , non v'è dubbio ch' ogni Prelato che confessi haver superiore è obligato ammettere l' Appellatione delle sue sentenze , il dubbio v'è della sentenza del summo Pontefice,

qu'ils ne jugent pas eux-mêmes afin que le condamné ait la liberté de recourir l'un Juge à l'autre. En effet si le Prince jugeoit lui-même & ne permettoit pas l'Apel, il feroit injustice aux Parties; & il semble que ce seroit se faire tort à lui-même, s'il admettoit un Juge qui décidât sur ses propres jugemens. Celui qui fut condamné par César, en apella à César revenu de son emportement; & même à présent, lorsque dans quelque cause l'importance il est nécessaire que le jugement du Pape intervienne, il se fait pleinement instruire de l'affaire, & lorsqu'il en connoit la justice en conscience, il ne prononce pas pour cela la sentence, mais il députe des Juges pour faire cette fonction, afin de n'être pas exposé à la Loi commune d'entendre apeler de son jugement, & il s'ensuit d'ordinaire que la sentence est prononcée en faveur de la partie plaignante, parce qu'en nommant une telle députation, c'est déclarer qu'on admet l'instance.

Pour ce qui regarde les Prelats ordinaires, il n'y a pas de doute que dès qu'un Prelat reconnoit qu'il a un supérieur, il est obligé de souffrir qu'on appelle de ses sentences; la dispute ne regarde donc que les sentences du Pape,

tesice , che non confessi Superior alcuno , onde questo punto pende in fatti dà quell' altro. Se il Pontefice , o il Concilio sia , se fosse confessata la superiorità del Concilio , non dovrebbe esser più dubbio di questo articolo , mà venendo negata dà Romanisti la difficoltà insiste. Potrebbe anche essere che confessata la superiorità del Concilio non s'ammettesse l' Appellatione , perche questo Giudice non consiste , e non siede , E il convocarlo per negotio singolare non comple , perche è faccenda di troppa fatica , non comple , perche quando questo Giudice sedesse , non potrebbe restar circoscritto a far questo solo giuditio , mà quanti altri ancora pretendessero aggravii dal Pontificato , onde d'una febre intermittente si farebbe una febre continua , e troppo specigliosa all' autorità della Corte , e per lungo girar de Secoli non occorre più mai sperar di veder adunato un Concilio per convocatione del Pontefice memore de Cimenti passati. Io credo che si come per far un Sacerdote ordinario precedono due voti , Ubidiienza , e Castità , così per far il Sommo Pontefice se ne ricercano tre ; cioè recusatione

qui ne reconnoit aucun Supérieur, c'est pourquoy cette question dépend de celle qui traite de la supériorité du Pape ou du Concile. En admetant la supériorité du Concile tous les doutes s'évanouissent ; mais comme les Partisans de la Cour de Rome ne veulent pas reconnoître cette supériorité , la difficulté demeure dans son entier. Outre cela il pouroit arriver qu'en admetant la supériorité du Concile , ils n'accorderoient pas la permission d'appeler , prétextant que ce Tribunal ne subsiste pas toujours , & que ce ne seroit pas la peine de le convoquer pour une affaire particuliere , & de plus que quand une fois il seroit assemblé , ne se contentant pas de prononcer sur l'affaire pour laquelle il auroit été convoqué , il écouteroit tous ceux qui se croiroient lésés par le Pape , ce qui seroit tomber , comme on dit , de fièvre en chaud-mal , & exposer terriblement l'autorité du St. Siège ; aussi ne doit-on pas s'attendre à voir de plusieurs siècles un Concile général assemblé par l'ordre du souverain Pontife : la Cour de Rome se souvient trop bien de ce qui lui en a coûté toutes les fois qu'on en a tenu quelques-uns. Je crois qu'outre les deux vœux d'obéissance & de chasteté que font tous les

Pré-

tione di Concilio Generale, per qual si voglia emergente. Si aggiunge, che se per impossibile, si potesse circumscrivere l'autorità del Concilio quando fosse congregato, e si potesse ingrere in altre materie, che nell'appellatione ch' allora fosse interposta, i Prelati di molti Regni non si curerebbero d'assistervi per non sentir incomodo proprio, per interesse particolare d'un solo Principe, onde dubiterebbe alcun che chiamato ancora non si raccogliesse questo Concilio. Io crederoi però che se questa convocatione fosse ordinata, ogni Regno vi concorrerebbe di bona voglia, perchè sarebbe universale, e comunissimo l'interesse di questo Giudizio, e sarebbe di gran vantaggio à tutte le Provincie del Mondo l'introdurre che negl'agravi del Papato, il Papa ammettesse il ricorso al Concilio, e l'agevolasse con la convocatione il proprio assenso; mà replico, questa è una speculatione gettata, perchè mai più per causa quanto si voglia gravissima, è non solo peculiare di un sol Potentato, mà anco di tutto il Christianismo, non assentirà di buona voglia alla radunanza del Concilio. Può esser dunque, che
la

Prêtres lorsqu'ils sont ordinez , on en exige un troisieme de celui qu'on élève à la Dignité Papale , c'est-à-dire qu'on lui fait abjurer le Concile , ou promettre de n'en convoquer jamais pour quelque affaire que ce fut. Si pour dissiper cette fraïeur que les Papes ont du Concile, on propose (ce qui est peut-être impossible) de limiter si bien l'autorité du Concile assemblé qu'il ne pourra se mêler d'aucune autre affaire que de celle pour laquelle il aura été convoqué, on vous répond aussi - tôt qu'il en arriveroit que les Prélats de plusieurs Etats ne s'empresseroient pas pour y assister, ne se croiant pas obligé de s'exposer à tant de fatigues pour l'intérêt d'un Prince particulier, d'où naitroit cet inconvenient qu'il y en auroit plusieurs qui soutiendroient qu'un tel Concile pourroit se rassembler quand il voudroit. Quoiqu'on en dise, il est très-vraisemblable que si l'on assembloit un Concile sous de telles conditions, il n'y auroit pas de Roïaume qui n'y concourut même avec plaisir, puisqu'il n'y a pas de Province qui ne fut intéressée au jugement qu'on y rendroit, après avoir une fois établi que le Pape admettoit l'Apel au Concile dans tous les cas où l'on se croiroit lezé par la

Cour

Cour de Rome, & qu'il en autoriseroit la validité par son propre consentement ; mais il faut avouer que ce n'est ici qu'une chimerique speculation, dont on ne vera jamais l'effet, il n'y a pas même d'apparence que, pour quelque raison que ce fut, je ne dis pas dans une cause qui interesseroit un seul Potentat, mais même toute la Chrétienté, le Pape consent volontiers à la convocation d'un Concile. Il se peut faire néanmoins que la Cour de Rome refuse d'admettre ces Apels, à cause de l'impossibilité qu'il y a d'avoir un jugement final, & non pas en prétendant qu'elle est en droit de ne les pas admettre parce que ses jugemens ne sont pas sujets à de pareilles revisions ; en effet en admettant cet Appel à un Tribunal qui ne subsiste pas effectivement, l'apel ne laisse pas d'avoir force de jugement, suivant ce principe que *appellatio fingit non judicatum*. Ainsi dès que quelqu'un appelle d'une Sentence du Pape au futur Concile, aussitôt la Sentence & tout ce qui s'en seroit suivi, demeure suspendu jusqu'au jugement définitif, qu'on ne peut obtenir, parce qu'il n'y a pas de Juge, de sorte que l'Apel seul suffit pour annuler la première Sentence ; c'est sans doute pour
évi-

éviter ces inconvéniens que la Cour de Rome rejette la supériorité du Concile, quoique ce soit un droit qui lui est naturellement annexé, & que les Pontifes en soient convaincus dans leur conscience. Ainsi on peut appeler ce désaveu un remède empoisonné, puisque c'est faire un Article de foi, contre toute raison, simplement pour éviter un inconvénient politique.

En vain, pour engager la Cour de Rome à admettre ces sortes d'Apels, lui dirait-on qu'à la vérité l'Apel fait considérer un jugement comme non venu, & en suspend tous les effets, & qu'un excommunié qui auroit appelé ne ressent pas les peines de l'Excommunication tant que son Apel subsiste; mais que ces apels doivent avoir un certain tems fixé, après lequel on peut fulminer la Sentence s'il n'intervient aucun jugement final, parce qu'on suppose alors que c'est la faute de l'appellant si le procès n'est pas fini, sur tout dans le cas dont il s'agit, puisque les Canons de l'Eglise sont exprès pour cela, accordant deux ans tout au plus pour expédier tous les procès Ecclésiastiques. La Cour de Rome ne se laisseroit pas leurrer par cet apas trompeur, elle fait trop bien que cette limitation de
tems

la Corte con questa speciosità ad ammettere l'Appellatione, perche sa molto bene che la limitatione del tempo corre à danno dell' Appellante, quando questo possa intentare il giuditio finale, mà se l'intentarlo non è in sua mano perche il Giudice non seda, non soggiace per conseguenza à prescrizione di tempo, à somiglianza d'un pupillo fin che possi agire per se stesso nè proprii interessi. Vede dunque la Corte, che quando fosse ammessa l'Appellatione, bisognarebbe una di due per necessità, ò che la sospensione durasse sin' alla costituzione del Giudice ò vero in mancanza del Giudice ordinario, che il Papa ne disegnasse un altro per questo Giuditio singolare, mà con questa differenza, che ciò fosse d'assenza delle parti quanto alle persone de' Giudici, perche altrimenti, se le persone gli fossero sospette, non si potrebbe sforzare, di stare al foro, per esser foro non naturale, E ordinario, mà delegato fori dell' ordine, sicche la Corte, che prevede di lontano tanti pregiudicii, s'appiglia ad un solo assunto, benche duro, e nega assolutamente la superiorità del Concilio, e
con

tems ne peut être au desavantage de l'appellant que quand il lui est permis d'obtenir ce jugement final , mais que dès qu'il lui est impossible de l'obtenir , parce que le Tribunal auquel il a recours ne subsiste pas continuellement , il n'est plus sujet par conséquent à la prescription. Tel est l'état d'un pupille jusqu'à ce qu'il puisse veiller lui-même sur ses intérêts. Ainsi la Cour de Rome s'aperçoit assez qu'en admettant l'Apel , il arriveroit nécessairement une de ces deux choses, ou que la suspension de ses jugemens devroit durer jusqu'à ce que le Juge fut sur son Tribunal , ou que faute de Juge ordinaire le Pape seroit obligé d'en établir un pour ce Jugement particulier, mais avec cette condition que ce fut avec le consentement des parties qui concourroient au choix des Juges. Parce qu'autrement si ces personnes choisies étoient suspectes à l'une des parties , on ne pourroit contraindre l'autre de comparoitre devant ce Tribunal établi contre les Loix du Droit Naturel. Pour éviter tous les embarras , que causeroit à l'autorité Pontificale le seul aveu de la superiorité du Concile, la Cour de Rome, qui en prévoit de loin toutes les suites, coupe aussitôt le nœud, & ne absolu.

con una sola fatica scansa tanti altri imbrogli , che nascerebbero all' autorità Pontificia , quando havessè creduto à quel solo punto della superiorità. Esaminiamo dunque in generale la giustizia di questo assunto , perche verremo à particolari della decisione dell' altro quesito.

Il negar l'Appellatione d'una Sentenza , deve nascere ò dall' infallibilità del Giudice nel proferirla , ò dall' superiorità del Giudice ch' hà giudicato : Il negarla per l' infallibilità del Giudice è causa naturale e giusta , il negarla , perche il Giudice non riconosca superiore è ragione di Stato , e solo rispetto del primo Giudice. Quanto alla prima se la Lege havessè potuto suporre infallibilità di Giudice , mai havrebbe ammessa e concessa Appellatione , perche l'Appellatione è come la medicina , che viene amata per il fine , mà si odia come mezzo ; partorisce la salute mà dà incommodo all' infermo , e se si potessè ottener la salute senza medicina , nissuno vorrebbe medicarsi. L'Appellatione è bona perche può esser mezzo à ritrattar il mal fatto , perche può scansare il pregiudicio del falso Giudicio
dc!

folument cette superiorité, le remède est violent je l'avouë; mais il est nécessaire pour les vuës. Examinons d'une maniere générale l'équité de cet article, après quoi nous passerons à la décision particuliere d'une autre question.

Il n'y a que deux moïens de rejeter l'apel d'une Sentence, sçavoir l'infailibilité du Juge ou sa supériorité. Si l'on allègue l'infailibilité, on peut dire que c'est une cause naturelle & juste en même tems; pour la supériorité qui consiste en ce que le Juge ne reconnoit aucun Juge au dessus de lui, c'est une raison d'Etat qui ne régarde que le premier Juge. Quant au premier cas, il est certain que si la Loi eut pu suposer cette infailibilité dans un Juge, jamais elle n'auroit admis l'apel qu'on peut assez comparer à une médecine, dont la destination est la guerison & la santé, & à cet égard elle doit être agréable; mais si on ne la considère que comme un moïen on ne peut s'empêcher de la haïr, vû les incommoditez qu'elle cause au malade, qui ne prendroit jamais de médecine, s'il étoit assuré de recouvrer la santé par un autre moïen. En soi & dans sa fin, l'apel est bon, puisqu'il sert à corriger le mal, &

del primo Giudice. Per altro l'Appellatione è odiosa , perche allunga il litiggio , ed elude ad tempus l'autorità del primo Giudizio , se dunque la Legge havesse potuto sperar , retto e giusto il parere d'ogni Giudice di prima istanza , non havrebbe costituito Giudice superiore perche alle volte questo serve alle passioni del temerario litigante , mà essendo il Legislatore posto trà queste angustie , cioè è di permettere falso Giudizio , o lungo litiggio , hà elletto per minor male fomentar la longhezza del litiggio che dar forza alla falsità del Giudizio , anche coll' ammettere Appellatione , non si preserva à sufficienza dal fallace Giudizio , perche può esser che si habbia ingannato nell' opinione il Giudice di prima istanza , nel proferir sentenza , & anco il Giudice superiore nel lo darla e confermarla. Ad ogni modo altro non può far l'industria humana , perche l'illustratione della mente bisogna aspettarla solo dà Dio.

Or ora nel caso nostro , se la Corte
ri-

à éviter le dommage qui est une suite du faux jugement du premier Juge ; mais il est odieux , en ce qu'il donne un moien pour faire traîner un procès en longueur , & éluder l'autorité du premier Juge ; mais la Loi ne pouvant espérer que l'équité fut inséparable de tous les jugemens rendus en premiere instance , elle n'a pu s'empêcher d'établir un Juge supérieur , quoiqu'elle previt bien que ce seroit un moien , dont pouroit se servir un plaideur , pour satisfaire sa passion ; de sorte que se trouvant entre ces deux extrémités , ou d'autoriser une Sentence injuste , ou de favoriser la passion de celui qui cherche à faire traîner un procès , elle a mieux aimé permettre le dernier comme le moindre de ces deux maux ; outre que , en permettant l'Apel , il n'étoit pas certain qu'on éviteroit l'injustice dans une Sentence ; puisque le Juge en premiere instance s'étant trompé , il pouvoit ariver que le Juge supérieur le tromperoit , en approuvant & en confirmant sa Sentence. Car on ne doit pas attendre autre chose de la foiblesse humaine , l'Esprit de Dieu seul peut donner la lumiere de l'entendement. Passons à l'autre question.

La Cour de Rome rejète tout Apel

ricusa d'ammettere Appellatione d'una
 sentenza del Papa, perche il Papa
 non possa ingannarsi col proferirla, per-
 che sia inerrabile nè suoi giuditii, pro-
 vata che fosse questa eccellenza d'in-
 telletto nel discernere, e questa esen-
 tione dell' imbecilità humana, che sog-
 giace all' inganno, havrebbe ragion
 sommaria di ricusar alcun nuovo esame
 della causa; perche questo stesso privi-
 leggio sarebbe dalla Legge conceduto ad
 ogn' ordinario Giudice, che godesse
 queste prerogative. Ma se habbiamo
 mostrato, nella decisione del secondo que-
 sito, che la scomunica per esser valevole
 in foro Conscientiæ hà d'haver per
 fundamento il peccato mortale, questo
 peccato non può esser comprobato che nel-
 la confessione, perche ogni attione pec-
 caminosa, se trà l'altre circostanze
 non è volontaria non è peccato. Se il
 Papa dunque havesse imposta la scomu-
 nica à chi fa la tal cosa, il vederla
 fatta non conclude inevitabilmente che
 quello meriti d'esser scomunicato, per-
 che molte eccezioni può addurre nel fat-
 to, che l'esentino di colpa almeno in
 foro Conscientiæ, benchè sia incorso
 nel

d'une Sentence du Pape, par cette raison que le Pape, étant infallible, ne peut errer dans ses jugemens: si l'on peut prouver que le Pape possède cette belle prérogative, qui l'élève au dessus de la foiblesse humaine si sujete à l'erreur, sans doute que le St. Pere est en droit de ne pas souffrir que ses jugemens fussent sujets à l'examen, puisque la Loi ne peut acorder le même privilege à tous les Juges ordinaires. Mais de quel usage est ici cette infallibilité, après avoir démontré, comme nous l'avons fait dans le Chapitre II., que l'Excommunication n'est valide qu'entant qu'elle est prononcée contre le *péché mortel*; qui ne fait que cette aggravation du péché ne peut se distinguer que dans la confession, parceque quelque mauvaise que soit une action, elle ne peut être péché, si, entr'autres circonstances, elle n'est pas volontaire: de sorte qu'il pourra arriver que le Pape excommuniera une personne qui paroitra avoir encouru l'Excommunication, quoi qu'en effet, & dans le for de la conscience elle ne l'ait pas méritée, ou qui, quand même elle l'auroit en effet méritée, pourroit apporter tant d'exceptions qu'elle paroîtroit ne l'avoir pas encouru. La Cour de Rome pou-

nel fatto. Se li Curiali ammettessero questa mia ragione per le scomuniche, che vengono minacciate, prima dell' operatione del reo, perche il Pontefice che impone la scomunica non può preveder l'eccezioni che vogli addurre il reo stesso, mà non ammettino questa scusa alla scomunica, che vien fulminata doppo l'ammonitione, perche se il reo prettende eccezione, hà tempo di farla constar al Giudice prima che venga all' atto della scomunica, e non havendo apportato alcuna eccezione apparisce manifesto contumace, e questo, dicono loro, è il peccato che sostiene la scomunica. Così dicono E io rispondo: ch' il reo benchè monito non havrà apportato le sue eccezioni perche vedendo inevitabile la sua condanna, hà stimato minor male esser condannato assente, che udito con disfavore, riservandosi di produrre ex integro al Giudice d'Appellatione, che non hà alcun impegno con la prima Sentenza, e perciò è vero Giudice, come libero interesse; tanto però ch' il Pontefice rilascia monitorii, e scomuniche il più delle volte in causa propria, o per pretesa

roit approuver mon sentiment par rapport aux Excommunications décrétées avant l'acte operé, parce qu'à la verité le Pape, qui prononce l'Excommunication, ne peut prévoir les exceptions que le criminel pourra produire ; mais elle se croira en droit de rejeter toute excuse dans une Excommunication fulminée après les avertissemens requis , parce-que si le criminel a quelque exception à produire , il a eu le tenis de le faire avant que le Pape le condamne ; de sorte que restant en défaut , il prouve lui-même qu'il est coupable ; dans ce cas , disent-ils , le péché autorise l'Excommunication. Voilà leur sentiment , auquel je répons qu'il peut arriver , & qu'il arrive d'ordinaire , que l'accusé , persuadé que sa condamnation est inévitable , ne produit point ses exceptions , parce qu'il est certain qu'il vaut mieux être condamné par contumace , qu'après avoir été entendu , puisqu'alors on est en droit de les produire *ex integro* au Juge auquel on a apellé , & qui est le véritable Juge , parcequ'il n'a point eu part à la premiere Sentence , & qu'il n'est animé par aucun intérêt. Mais il arrive rarement que le Souverain Pontife fasse précéder ses Excommunications de quel-

tesa giurisdittione violata , ò per pregiuditio , che vanta nè beni Ecclesiastici , ò per Feudii , e Dominii devoluti , e cose simili pretese della Corte , all' hora se il minacciato , ò monito ubidisce pregiudica alle proprie ragioni che à in contrario : se porta le sue ragioni assente al foro , e facilmente condannato presente , onde per sfugir l'un e l'altro di questi danni , lascia seguir la Sentenza in contumaccia , per riservarsi intiero , e senza pregiudizio al Giudice l'Appellatione ; se così è la ripugnanza di comparre al primo Foro non è pertinaccia , mà necessità inevitabile , così essendo non è peccato , e per conseguenza non è fondamento di scomunica , e se questa seguisse sarebbe ingiusta , e mostrerebbe la fallaccia del Giudice , che può esser stato deluso dal proprio interesse , onde per questo capo , la Corte s'appiglia a fondamento fiacco nel negar l'Appellatione per causa dell' infallibilità del Giudice.

ques monitoires, encore quand cela arrive est-ce dans sa propre cause, comme lorsqu'il s'agit de sa juridiction qu'il prétend avoir été violée, ou de quelques préjudices causez à des biens Ecclesiastiques, ou pour quelques Fiefs ou Seigneuries dévoluës, ou pour quelque autre semblable prétension de la Cour de Rome. Dans ces sortes de cas, si celui qui est cité obéit, il s'expose à perdre entièrement tous ses droits, & si, après avoir fait délivrer ses raisons à ce tribunal, il est condamné quoiqu'absent, que ne doit-il pas craindre s'il s'y presentoit en personne? pour éviter ce double inconvenient, on est obligé de laisser prononcer la Sentence par contumace, en se reservant *in integro & sine prejudicio* l'Apel au Juge compétant. N'est-il pas visible que ce refus de comparoitre en premiere instance n'est ni opiniastreté ni révolte? c'est une nécessité absolue: donc il n'y a pas de péché, & par conséquent point de cause valable d'Excommunication: & si on la fulmine, elle est injuste, & ne sert tout au plus qu'à faire connoître l'iniquité du Juge, qui s'est laissé emporter à son intérêt particulier. Concluons donc qu'en ceci la Cour de Rome est mal fondée à rejeter

Se po' i Curiali non volendo disputar , mà al suo solito comandare , e ricusando di billanciare questa infallibilità con ragioni humani , e discorsive , mà in un colpo solo vogliono far un articolo di Fede , e pretendere l'infallibilità del Papa per le parole di Christo , e per prerogativa concessa à Pietro , bisogna riservar questa speculatione per quando (secondo il vero senso della Scrittura) esaminarebbo il peso di questa infallibilità. Per bora m'è basta di dire , che se il Papa fosse infallibile , sarebbe per conseguenza beato in questa vita, beato di beatitudine celeste , perche di beatitudine mondana non vi pungo alcun dubbio , così nel titolo suo ordinario , come nella sua presente felicità parlo di quella beatitudine , ch' hebbe Pietro publicata da Christo ; Beatus es Simon Bar Jona , come predestinato alla gloria , e che haveva sicura la penitenza per suplimento d'ogni sua caduta. Mà non credo ch' il Papa habbia quella confirmatione in gratia , ch' hebbero gli Angeli doppo la dannatione di Lucifero,

les Apels par cette raison que le Juge est *infaillible*.

Si cette Cour, qui n'aime ni à disputer ni à raisonner, & qui n'ambitionne qu'un despotisme absolu, refuse d'écouter toutes les raisons, qu'on peut alléguer contre cette prétendue infaillibilité, en se fondant sur les paroles du Sauveur & sur la prérogative qu'il a accordée à St. Pierre, qu'elle aille tout d'un coup jusqu'à faire de cette infaillibilité du Pape un Article de foi, il faudra alors avoir recours à l'Ecriture sainte, c'est ce que nous nous réservons de faire dans un autre Chapitre, où nous examinerons la force de cette infaillibilité selon le véritable sens des termes sacrez; pour le présent je me contente de remarquer que si le Pape étoit infaillible, il seroit bienheureux dès cette vie; je veux dire, bienheureux d'une beatitude celeste; car je n'ai garde d'attaquer sa Beatitude mondaine, ni son titre ordinaire, & encore moins sa félicité temporelle; je parle d'une beatitude telle que celle de Saint Pierre, lorsque Jesus-Christ lui disoit, *Beatus es Simon Bar Jona*; car il étoit prédestiné à la gloire, & il étoit assuré de se relever de ses chutes par la repentance: je ne puis croire que le Pape soit

ro , ò ch' hebbe S. Paulo doppo la sua conversione , perche si così fosse , Marcelino Pontefice non havrebbe incensato gl' Idoli per timor di morte , di che avedutosi si confessò reo , e ricercò il Concilio à destinarli la pena , che rimessa alla sua stessa coscienza , ne fece tal emendatione che riuscì santo & ancho Martire di Christo. La sua santità fù però frutto di penitenza , non carattere d'innocenza. Se dunque il Papa può errare à segno di farsi Idolatra , non bisogna far un articolo di Fede universale , e generisco , che il Papa non possa errare , e non credo tanto imprudenti i Curiali che lo pretendino. Qui potrebbero rispondermi , ch' in differenti maniere cade in consideratione , se il Papa possa errare , nell' opinione , e nell' attione. Quanto all' attione , sia vero ch' egli soggiaccia all' humana imbecillità , e perciò può salvarsi e può perdersi , mà quanto all' opinione circa il governo della Chiesa per privilegio di dignità concesso da Christo à Pietro , e nella persona di Pietro à tutti i Pontefici successori sia inerrabile , io scioglierci
la

fi absolument confirmé dans la grace : cette confirmation n'a été accordée qu'aux Anges après la chute de Lucifer, & à St. Paul après sa conversion ; si les Pontifes avoient ce précieux privilege, le Pape * *Marcellin* auroit-il encensé aux Idoles, par la crainte de la mort ; il est vrai qu'ayant reconnu son crime, il se confessa coupable, & pria le Concile de lui imposer la peine qu'il méritoit, le Concile le renvoya à sa propre conscience, & il en fit une telle penitence, qu'il aquit depuis la couronne du Martyre. Sa sainteté fut le fruit de sa repentance, mais non pas celui de son innocence. Donc, si le Pape peut errer jusqu'à tomber dans l'Idolatrie, on ne peut faire un article de foi de sa prétendue infailibilité, & je ne crois pas que les partisans de la Cour de Rome aient l'imprudenece de l'exiger. Il est vrai qu'ils répondront que lorsqu'on veut exami-

F 7

ner

* *Marcellin* trentième Evêque de Rome, y compris St. Pierre, succéda à Caius, dans un tems où l'Eglise commençoit à n'être plus agitée par la Persecution, mais Diocletien ayant revêtu l'Esprit persecuteur de ses Prédécesseurs, *Marcellin*, pour éviter la mort, ne balança pas à offrir un sacrifice à Jupiter, à Hercule, & à Saturne dans le Temple de *Vesta*. Quelque tems après cette honteuse apostasie, un grand nombre de Prêtres & de Fidèles s'étant assembles à *Sinuessæ* près de Rome, *Marcellin* fut obligé de rendre compte de sa conduite ; il confessa sa faute & demanda qu'on l'en punît : on dit que, les membres de cette Assemblée lui répondirent, *Prima Sedes à nemine judicatur : tu rex, tu Judex.*

en

la risposta , e prima ricorderei ch' ogni attione che fa l'huomo bona ò cattiva che sia , ó originata del consilio proprio , giusto , ó ingiusto che sia , anzi ogni gran male che venga commesso dall' huomo , in tanto lo commette , perche crede sia bene per lui à commetterlo. Il vindicativo à far la vendetta , l'avarò ad ammazzar peculio , e così degli altri , fallimur ratione boni , onde se uno de fatto può errare in attione cade per conseguenza che possa haver giuditio cattivo , perche la volontà è cieca , e si lascia condurre all' intelletto nell' apprentione , che viene à lui persuasa dagli argomenti , Beatitudinis causa faciunt omnes homines quidquid boni vel mali faciunt , disse Agostino , cioè al quesito XII. tratteremo questa infallibilità , e con la distinctione la confesseremo di buona voglia , tutto che

ex ore tuo justificaberis , ex ore tuo condemnaberis. On ajoute que touché du scandale que son action avoit causé , il étoit allé se presenter aux Juges , qu'il confessa courageusement Jesus Christ en leur présence , & qu'il lava son crime dans son sang en souffrant le martyre à la fin de la huitieme année de son Pontificat. Il y a des Auteurs , partisans de l'infailibilité , qui traitent cette Histoire de fable , mais la Tradition l'a si fidèlement conservé dans l'Office de l'Eglise qu'on ne peut la revoquer en doute , sans s'inscrire en faux contre une infinité de faits reçus sur le même fondement.

ner si le Pape peut errer ou non, il faut distinguer entre erreur dans l'opinion & erreur dans l'action ; que par raport à l'action le Pape n'est pas au dessus de la foiblesse humaine ; c'est pourquoi il peut se sauver & se damner, mais que par raport à l'opinion, en ce qui régarde le Gouvernement de l'Eglise, il est infailible par un privilège de dignité accordé à Pierre par Jesus-Christ, & en sa personne à tous ses Successeurs. Mais on leur répondra que toutes les actions de l'homme, soit bonnes, soit mauvaises, ont pour principe une même intention juste ou injuste ; outre cela l'homme ne commet pas de crimes quelque énormes qu'ils soient, qu'il ne croie y trouver quelque avantage ; le vindicatif en se vengeant, l'avare en amassant des trefors, & ainsi des autres, *fallimur ratione boni*. D'où l'on peut conclure que quiconque peut pécher peut avoir une mauvaise pensée, puisque la volonté aveugle se rend aisément aux raisons que l'Esprit lui propose ; *beatitudinis causâ faciunt omnes homines quidquid boni vel mali faciunt*, a dit St. Augustin ; c'est pourquoi nous renvoïerons au douzième Chapitre l'examen de cette infailibilité, & en nous servant d'une distinction,

che vi siano molti , che la pretendino finita con la vita di Pietro che fosse privilegio di persona non di dignità. Ma io hò già detto , che intendo più tosto esser predigo nell' ubidienza , ch' avaro d'un solo caratto del giusto dovere alla qualità Pontificia.

Fermiamo per hora questo punto , ch' ogni sentenza di Giudice sia soggetta all' Appellatione , che la scomunica sia Sentenza , e che se nelle altre Sentenze si può essere per mancanza di molte solennità , che devono concorrere à formare la loro giustitia. - La scomunica è piu in pericolo delle altre , perchè oltre all' apparenza delle cose , che basta à giustificare le prime , questa deve haver per fundamento anche la prava intentione dello scomunicato , ch' è cosa occultissima e potente il solo giudicio Divino. Fermiamo pure che il Papa non è in tutte le cose incrrabile , mentre si può dare un Papa idolatra , come s'è provato altre volte ; Fermiamo ancora che l'Appellatione sospenda gl' effetti del giudicio fin alla definitio-

tion, nous la reconnoissons, quoiqu'il y en ait plusieurs qui prétendent qu'elle n'a pas duré au de là de la vie de Saint Pierre, & que c'étoit un privilege personnel & nullement attaché à sa dignité; mais, comme je l'ai déjà dit, j'aime mieux obéir que d'être avare du juste devoir & du véritable respect que nous sommes obligez de rendre au Pape.

Concluons de tout ce qui précède, que toutes Sentences, de quelque Juge que ce soit, sont sujètes à Appel; que l'Excommunication est une Sentence; que de toutes les Sentences c'est peut-être celle qui est la plus susceptible du défaut des preuves requises pour en établir la Justice. En effet il suffit aux jugemens ordinaires que les apparences en puissent justifier l'équité, au lieu que l'Excommunication doit être précédée d'une connoissance certaine de la criminelle intention de l'Excommunié, intention inconnue à tous les hommes, & qui ne peut n'être pas cachée qu'à Dieu seul: concluons encore que le Pape n'est pas infallible en toutes choses puisqu'il est démontré qu'il y en a un qui est tombé dans l'Idolatrie; que l'Appel suspend entièrement les effets d'une Sentence jusqu'au jugement définitif du

Pro-

ne della causa in modo che un scomunicato appellante non sente hoc interrim i danni della scomunica. A quell' altro punto , che la Corte neghi l'ammissione dell' Appellatione , perche il Giudice ch' ha fatto la prima sentenza , che il Papa non hà superiore che possa rimediare i suoi Giudittii ; rispondendo che questa è ragion di Stato , cioè interesse proprio , che per non conceder superiorità in altri , si voglia obligar il preteso reo à star al primo Giudittio , ancor che fosse proferito dal Giudice in causa propria, mà anco per questo rispetto si può negar l' Appellatione , mi dichano in gratia questi Signori; Ogni Prencipe libero vestito d'autorità propria e non feudale conosce superiore nelle cose temporali , sì , è no , se mi dicono di sì , è contro il suposto , che sia libero e non feudatario ; Se mi dicono di no , adunque queste tal Prencipe non dovrebbe ammettere Appellatione , quando alcun Suddito fuo litiga con esso della giustizia d'un debito apostoli d'un danno preteso , è d'un feudo cadente , e pure ogni giorno si vede che questo Prencipe libero , benchè Imperatore e Rè , concede

Procès , de sorte qu'un Excommunié apellant ne ressent pas, pendant cet intervalle , les maux de l'Excommunication. Par raport au refus de la Cour de Rome d'admettre l'Apel par la raison que le Pape, qui a prononcé la Sentence, n'a pas de Supérieur, je répons que ce n'est là qu'une raison politique dictée par l'intérêt , qui, pour ne pas reconnoître de supériorité, veut qu'on contraigne le prétendu criminel à se contenter de la première Sentence, quoiqu'elle fut prononcée par le Juge *in causa propria*, qui est une circonstance qui seule est capable d'autoriser l'Apel. Je voudrois que ces Messieurs me disent si tout Prince , dont l'autorité est indépendante, doit reconnoître un Supérieur dans les choses temporelles ? S'ils me répondent que oui, qui ne voit que cela détruit la supposition que ce Prince est libre, indépendant & non feudataire ? S'ils répondent que non ; donc ce Prince ne devoit pas permettre l'Apel, quand quelqu'un de ses Sujets plaide contre lui ou pour un impôt exigé, ou pour un dommage prétendu, ou pour un fief ouvert ; cependant on voit tous les jours des Princes libres, fussent-ils Rois ou Empereurs, permettre à leurs Sujets d'aléguer leurs raisons

con-

cede ch' il suo Suddito usi della propria ragione contro il Fisco, non solo in prima istanza, mà anche in Appellatione, e se non vi fosse Giudice ordinario d'Appellatione, ne costituissè uno ad hominem, acciò l'aggravato deduca quanto sà, e quanto può à proprio soglievo contro le ragioni del Fisco, questa permissione non si leva alcuna prerogativa, ò porta macchia alcuna alla superiorità del Principato, anzi lo mostra giusto coll' haverse fatto uguale al Suddito nella libertà della contesa. S'avvedino dunque li Signori Curiali Romanisti, che se il Papa ammettessè l'Appellatione, e per esaminarla dellegassè un numero dè Giudici, non per questo intaccarebbe la sua sublimità, mà mostrerebbe la sua probità, onde il negarla apparisce timore, che sia abolita per esser ingiusta, con avvertenza di non ledere alla prerogativa della persona, e di questo in questa generalità non parliamo più, veniamo al cimento singolare nella decisione del quarto quesito.

contre le Fisc, non seulement en première instance, mais même par voie d'Appel, de sorte que lorsqu'il n'y a pas de Juge auquel on ait coutume d'appeler, ils en nomment un *ad hominem*, afin que celui qui se croit lésé puisse déduire toutes ses raisons contre les demandes de l'Avocat Fiscal. Cette permission diminue-t-elle en aucune manière l'autorité supérieure du Prince ? fait-elle tort à son honneur ? bien loin de là, ne fait-il pas éclater son équité en se rabaisant jusqu'à son sujet, en lui donnant la liberté de plaider hardiment contre lui-même. Que ces partisans de la Cour de Rome avouent donc que le Pape, en admettant la liberté des Apels, & en établissant lui-même plusieurs Juges pour statuer sur l'équité de ses jugemens, ne perdrait rien de sa supériorité, qu'il feroit voir sa probité, au lieu qu'en la refusant il fait juger qu'il ne craint que parcequ'il y a de l'injustice dans sa conduite, ou parce qu'il ne veut rien relacher de ses prétendues prérogatives. Mais passons à un autre Article.

CAPITOLO IV.

Se il Concilio, ò il Pontefice sia
Superiore.

PEr facilitare l'intelligenza di questo quesito bisogna prima stabilir, cosa sia Concilio, perche saputasi l'indennità della cosa si può facilmente scoprire quanto vaglia. Il Concilio è di tre sorti, *Diocesano di un Vescovo col Clero di quella Diocesi; Provinciale, d'un Metropolitano, Arcivescovo, Primate, e Patriarca, che sia co' Vescovi sufraganei di quella Provincia; Generale, del Pontefice Romano, o vero in sua assenza de' suoi Legati, e di tutti i Vescovi, Arcivescovi, Primati, e Patriarchi della Cristianità, & in oltre di tutti gli altri Prelati, ch' hanno voto nel Concilio Generale per consuetudine e privilegio, perche i Vescovi l'hanno per Legge, gl' Abbati regolari per consuetudine, & i Generali degli Ordini per privilegio. Alcuni aggiungono il Concilio Nazionale, mà questo non cade sotto la Rubrica d'i Concilii legitimi, perche sarebbe*

CHAPITRE IV.

Lequel est supérieur le Concile ou le Pape.

Pour discuter cette question avec plus de netteté, il faut avant toute chose définir ce que c'est qu'un *Concile*, parceque dès que nous connoîtrons l'essence de la chose nous en découvrirons aisément toute la puissance. Il y a de trois sortes de Conciles ; 1. *Diocésain*, qui est composé d'un Evêque & de son Clergé ; 2. *Provincial*, composé d'un Métropolitain, Archevêque, Primat ou Patriarche, & de ses Sufragans ; 3. *Général*, où se trouve le Pape en personne, ou par ses Légats, & tous les Archevêques, Evêques, Primats, Patriarches de la Chrétienté, outre cela tous les Prélats, qui par privilege ou par coutume ont voix dans les Conciles généraux, car les Evêques ont voix par la Loi, les Abbez réguliers par coutume, & les Généraux d'ordre par privilege ; il y en a qui ajoutent le Concile *National*, mais cette sorte de Concile ne se trouve pas dans la liste des Conciles légitimes, parceque si ces sortes de Conciles étoient

rebbe facilmente convocato per autorità del Rè , ó Principe Secolare , e perciò porterebbe la macchia in fronte d'esser schismatico. Se il Pontefice però concedesse ad una Nazione la convocatione del suo Concilio , all' hora sarebbe legittimo per quanto potesse operare che sarebbe per quella Nazione , non per il resto della Christianità. Tornando à capo , il Diocesano puol essere convocato dal Vescovo & anzi hà obbligo di convocarlo ogni due anni per rimedio degli abusi leggieri che occorrono nella sua Diocesi , dico leggieri perche se fossero da gran rilevanza havrebbe obbligo quel Vescovo di ricorrere al Metropolitano , acciò vi si rimediassè col Concilio Provinciale , ó in caso di somma rilevanza , con il Concilio del Papa. Il Provinciale puol essere convocato dal Metropolitano , Arcivescovo , Primato ó Patriarca che sia , e gl' Ordini di quel Concilio non obligano che la loro Provincia. Alle volte s'uniscono più Metropolitani , quando il caso abbraccia più Provincie , mà ciò è quasi in disuso , e si ricorre à dirittura all' Oracolo del Pontefice. Tuttavia se più Me-

Me-

étoient reçus , un Roi , ou autre Prince seculier pouroit en assembler quand il voudroit , * ce qui lui attireroit le nom honteux de schismatique. Cependant si le Pape permettoit à une Nation de s'assembler en Concile , cette Assemblée seroit legitime aussi bien que tout ce qu'elle décideroit , mais ce Concile & les Canons qu'il feroit , ne seroient que pour cette Nation , & non pour toute la Chrétienté ; mais cette digression est trop longue , retournons à notre sujet. Je dis donc qu'un Synode d'un Diocèse peut être convoqué par l'Evêque , & même qu'il est obligé de l'assembler tous les deux ans pour remédier aux *legers* abus qui peuvent se glisser parmi les Diocésains , je dis *legers* , car s'ils étoient de quelque importance , il seroit obligé d'avoir recours au Métropolitain , qui dans ce cas devoit assembler un Concile Provincial pour y remédier : mais si c'étoit quelque cas de la dernière importance , il faudroit avoir recours au Pape même. Un Synode Provincial

G

peut

* *Frà Paolo* adopte ici l'opinion de la Cour de Rome , que le Pape seul a Droit de convoquer les Conciles , & il paroît avoir oublié , que ce prétendu droit est une visible usurpation , qui a long - tems été disputée aux Papes par les Empereurs , qui seuls ont le droit de convoquer ces saintes Assemblées ; témoins les premiers Conciles , qui de l'aveu de

Metropolitani volessero farlo , potrebbero de Jure , & all' hora le ordinationi obligarebbero quante Provincie vi fossero concorse.

Parerebbe ch' à questo modo potesse divenir Nationale , perche unendosi tutti i Metropolitani di quella Natione , sarebbe allora Nationale , mà sarebbe forza ch' il caso fosse molto rilevante , e perciò meritarebbe la decisione del Papa , oltre che non si farebbe questa unione senza l'assenso del Principe , e perciò portarebbe sospetto , che fosse apostatamente trascurato il ricorso al Papa , & ecco la macchia di scismatico.

Offervisi che tutti questi Concilii inferiorio-

*de tous les Historiens fidèles ont été convoqués par des Lettres Circulaires des Empereurs , qui n'y présidoient pas non plus que le Pape , qui n'y avoit que sa place comme les autres Prélats ; le saint Evangile y étant placé sur un Trône , comme représentant le Saint Esprit Chef de l'Eglise. Dans la suite les Empereurs eurent tant d'autorité dans les Conciles que non seulement ils les convoquoient sans l'avis du Pape , écrivant aux Evêques les Circulaires dans lesquelles ils leur marquoient la route qu'ils tiendroient & où ils trouveroient des voitures & des provisions aux dépens de l'Empereur , *Euseb. Hist. lib. 10. c. 5.* mais même ils prenoient connoissance de ce qui s'y passoit , preferoient les points sur lesquels le Concile devoit décider , & reprimandoient le Concile , où l'Evêque de Rome étoit comme les autres , lorsqu'ils y remarquoient la moindre cabale ou le moindre désordre. *Socrat. l. b. 2. c. 39. & 40. Idem lib. 4. Ch. 34.* Outre que dans ces premiers Conciles tout se résolvait non au nom du Pape ou de l'Empereur , mais au nom de la sainte Assemblée.*

peut être convoquée par le Métropolitain, Primat ou Patriarche, mais les décrets qu'on y forme, ne sont que pour leur Province; il est vrai que dans des cas qui intéressoient plusieurs Provinces, on a vû plusieurs Métropolitains concourir pour former un Concile de leurs Provinces, mais cela n'est plus en usage, & dans ces cas on a à présent recours au St. Siège. Cependant si plusieurs Métropolitains vouloient encore le faire, ils le pourroient de droit, & dans cette occasion les Décrets d'un tel Concile seroient pour les Provinces, qui y seroient intervenues.

Il semble qu'une telle Assemblée pourroit passer pour un Concile National, parce qu'il pourroit arriver que tous les Métropolitains d'une Nation s'assembleroient; mais comme cela ne pourroit arriver que pour quelque affaire de la dernière conséquence, il seroit absolument nécessaire que la décision du Pape y intervint, outre que cette Assemblée ne pouvant se tenir sans le consentement du Prince, c'en seroit assez pour faire soupçonner qu'on auroit méprisé le recours au Pape, d'où s'en suivroit l'accusation de Schisme.

Il faut encore remarquer que tous ce.

seriori , secondo l'intelligenza della Corte, non potrebbero che rimediare à disordini de Jure positivo , e se scaturisce emergente de Fide & de Jure Divino , bisognarebbe é rinovare il Concilio universale , e ricorrere al Decreto Pontificio , perche quanto à costumi e politia della Chiesa , può esser ch' una Provincia trovi E' osservi alteratione dall' altra , mà nè dogmi e negli articoli della Fede tutti i Cattolici hanno dà osservare una stessa credenza , e così si deve supporre per verità.

Il Concilio Generale adunque , è quello ch'è convocato con autorità Pontificia , E' al quale concorre tutta la Christianità ; e quello che fanno gli Stati Generali in Fiandra , il gran Parlamento in Inghilterra , le Corti in Spagna , le Diete in Germania , E' i Comici in Pollonia. In somma è una quintessenza del Cristianismo , in modo che ciò che sia deliberato dà quel Concilio , si può dire che ciò sia il Sinodo Universale della Chiesa. Vien convocato dal Papa non solo perche il Papa è primo in dignità E' autorità

Conciles inférieurs, comme on les appelle à Rome, ne peuvent remédier qu'aux desordres commis contre le *Droit positif*, & que dans les cas où il s'agit de la *Foi*, ou du *Droit Divin*, il faut avoir recours au Concile universel, ou demander un Décret du Pape. En voici la raison; il peut arriver, en ce qui regarde la discipline, qu'une Province trouve de l'alteration dans une autre Province, & qu'elle concoure avec elle pour y remédier, mais en ce qui regarde les Articles de la *Foi*, tous les Catholiques doivent avoir la même croiance, & ils doivent regarder comme véritable tout ce qu'on leur propose comme tel.

Ainsi le Concile Général, assemblé sous l'autorité du Pape, est pour tout le Monde Chrétien, ce que sont les *Etats Généraux* dans les Provinces-Unies, le *Parlement* en Angleterre, les *Cortes* en Espagne, la *Diete de l'Empire* en Allemagne, & la *Diete Générale* en Pologne en un mot c'est l'Elite du Christianisme; de sorte que ce qu'on décrète dans une telle Assemblée peut être regardé comme dicté par l'Esprit de l'Eglise universelle. C'est le Pape qui convoque cette Assemblée non seulement parcequ'il occupe la première dignité, & qu'il est en

tà di questo Corpo , e di questa Repubblica , mà acciò prima di convocarlo sia molto ben esaminata , e billanciata la causa della convocatione , non essendo dovere che per accidenti frivoli , si levino i Pastori dal Grege Christiano , dalle loro residenze , come anche acciò sia invigilato agli interessi & artificii humani , che molte volte si vestirebbero di zelo publico , quando fosse lecito à tutti di convocar il Concilio , questo è vero , mà pur anche è vero , che se costando del bisogno chiaramente ch' havebbe la Chiesa della convocatione del Concilio , & il Papa ò trascurasse , ò ricchiesto ricusasse la convocatione , questa ragione di convocarlo si dovrebbe à Cardinali , (così pretesero in altri tempi) & in simil difetto di questi , anco i Vescovi maggiori come assunti in parte dalla sollecitudine Christiana , e per ultimo à Prencipi Secolari , all' Imperatore come Avvocato della Chiesa , & à gli Rè e Prencipi supremi , come Membri di questo Corpo costituiti da Dio , & obligati non meno de' Prelati e Pontefici alla custodia del Grege
di

possession de l'autorité de la République Chrétienne ; mais aussi afin qu'on ne fasse pas cette convocation, sans en avoir bien pénétré la cause & les raisons, parce qu'il n'est pas juste que les Pasteurs quittent leurs troupeaux pour des choses de peu d'importance, ou seulement pour quelque intérêt humain, qu'on sauroit toujours bien couvrir sous le spécieux nom de bien public, s'il étoit permis à chacun de convoquer le Concile. Tout ceci peut être vrai, mais il n'est pas moins vrai aussi que, lorsqu'il est nécessaire pour le Bien de l'Eglise d'assembler un Concile, & que le Pape néglige de le faire, ou qu'en étant requis il le refuse, ce sont les Cardinaux qui sont en droit d'en ordonner la convocation, comme ils l'ont prétendu en d'autres tems. Au défaut de ces derniers, les Evêques ont le même droit, comme également chargés de veiller sur l'héritage du Seigneur; enfin si tous ceux-ci s'endorment, c'est aux Princes * seculiers, à l'Empereur,

G 4

com-

* *Frà Paolo* continue ici dans son préjugé ultramontain, puisqu'il paroît même par l'inscription du Concile de *Siracuse* qu'il cite ci dessous, que ce fut l'Empereur seul qui en ordonna l'Assemblée, outre que s'il avoit daigné lire l'inscription des premiers Conciles il y auroit trouvé la même chose; enfin l'Histoire de France lui auroit fourni des preuves de plusieurs Conciles Nationaux assemblez par l'autorité de nos Rois, qui n'ont jamais passé pour schis-

di Christo , sopra il quale rissedono per sola gratia Divina , così trova nel Catalogo de Concilii Orthodoxi. Anno Domini 352. fuit Concilium Sardinense , à Sardigna dictum , congregatum præcepto Constantini Imperatoris pro Atanasio. Un altro anno Domini 353. fuit Sirminiense sub Julio Papa & Constantino Imperatore , quod paulò post Constantinus in Firmio jussit congregari. Viri fratres regulas tradiderunt fidei orthodoxæ contra Arrium. Item anno Domini 650. fuit Toletanum novum Provinciale , Imperatore , & Papa jubentibus , quod à correctione præfatorum est inchoanda Synodus , & ab eisdem tertia pars danda est Ecclesiis.

Ho detto ch' il Concilio Nationale , che fosse convocato per autorità di Principe Secolare portarebbe macchia d'esser scismatico , e così ripiglio e pur hora introduco che i Principi possino convocarlo in certi casi de Jure , questa non è contraddittione , perche il Na-
tio-

schismatiques à cause de cela; Greg. de Tours Hist. Hincmar. Concil. Gal. Ainsi il devoit dire que les choses sont aujourd'hui telles qu'il le dit , non par aucun droit de la Cour de Rome , mais par l'usage que ses usurpatifs ont établi.

comme Avocat de l'Eglise; aux Rois & Princes Souverains; comme membres distinguez du corps de l'Eglise, & établis par la grace de Dieu, aussi bien que le Pape & les Prélats, pour la garde du Troupeau de Christ, qu'il appartient de convoquer cette Assemblée: c'est pourquoy on trouve dans le Catalogue des Conciles orthodoxes, *Anno Domini 352. fuit Concilium Sardinense, à Sardigna dictum, congregatum præcepto Constantini Imperatoris pro Atanasio. Et encore anno Domini 353. fuit Sirminienſe sub Julio Papa & Constantino Imperatore, quod paulò post Constantinus in Firmio jussit congregari. Viri fratres regulas tradiderunt fidei orthodoxæ contra Arrium. Et puis anno Domini 650. fuit Toletanum nonum Provinciale, Imperatore & Papa jubentibus, quod à correctione præfatorum est inchoanda Sinodus, & ab eisdem tertia pars danda est Ecclesiis.*

J'ai dit ci-dessus qu'un Concile National convoqué par l'autorité d'un Prince pourroit être regardé comme schismatique, & ici je soutiens qu'un Prince séculier peut de droit convoquer le Concile dans certains cas. Ceci ne doit point paroître contradictoire, car le Concile National pourroit être sujet à

tionale portarebbe questo sospetto il Generale no, perche vi concorrerebbe l'assenso di tutti i Principi Christiani, & in questo Corpo universale, non si può suporre scisma; tanto hò detto, acciò alcuno non prendesse occasione di redarguirmi colle mie stesse preposizioni.

Non occorre dunque che i Curiali Romanisti dessumano ragione di superiorità del Papa col Concilio, perche il Papa habbia autorità & arbitrio di convocarlo, perche se questo Concilio fosse convocato da altri che dal Papa, non per questo chi l'havesse convocato potrebbe prettendere superiorità, adunque la convocatione non è segno di maggioranza. E vi è il Concilio Calcedonense che stabilisce esser invalido il Concilio senza assistenza de Legati Pontificii, e ciò ò ragionevole perche non è dovere far Concilio senza participatione del Pontefice, ma non perciò si deve argumentare superiorità, perche è di essenza che tali e tali persone intervenghino in un Senato, ma non per questo quelle persone sono superiori al

blame sans qu'il en fut de même du Concile Général, à la convocation duquel tous les Chrétiens auroient concouru, or un tel Concile pouvant passer pour le corps universel de la Chrétienté, il n'y auroit pas lieu de l'accuser de schisme. J'ai été bien aise de m'expliquer nettement afin d'ôter toute occasion aux critiques de censurer mes propositions.

Les partisans de la Cour de Rome se trompent donc lourdement, quand, de ce que le Pape est en droit de convoquer le Concile quand il veut, ils infèrent que le Pape est supérieur au Concile : puisque lorsque le Concile est convoqué par quelque autre, celui qui l'auroit convoqué, pourroit prétendre la même supériorité; ils ne voudront assurément pas reconnoître cette supériorité dans quelques Princes, pas même dans aucun Prélat, donc le droit de convocation n'est pas une marque de supériorité. Le Concile de Calcedoine déclare que tout Concile tenu sans le concours des Légats du Pape est de nulle valeur. Ce décret me semble raisonnable, parcequ'il n'est pas permis de tenir un Concile sans le consentement du Pape, mais cela ne conclut rien pour la supériorité; car de ce que telles & telles

al Senato stesso : anzi questo Canone stabilisce la superiorità del Concilio , perche lui dà se stesso hà decretato quali siano le cause della sua inhabilità , che per altro se il Papa havessè potuto irritarlo quando non vi fossero intervenuti i proprii Legati , non occorreva che il Decreto fosse fatto dal Concilio , mà bastava una Bolla Pontificia che dichiarassè questa nullità. E vero anche che vi sono stati molti Concilii Provinciali , che sono stati confirmati dal Papa , & in questo caso hanno acquistato tanta forza come se fossero Decisioni Papali , mà manco per questo si può concludere la sua maggioranza all' Universale , perche il Provinciale è tanto di minor vaglia del Generale , quanto è minore una Provincia di tutto il Mondo. E anche vero che il Concilio di Trento è stato confermato dal Papa , mà prima bisogna sapere che questa confirmatione cade in duplicata consideratione , ò perche le cose stabilite non habbino forza se non siano confirmate, ch' è il vero senso della confirmatione , e questo mostreremo più à basso , che non fu e non pote essere,

personnes entrent de toute nécessité au Senat, s'ensuit-il que ces personnes sont supérieures au Senat même. Au contraire ce Canon de Calcedoine établit formellement la supériorité du Concile, puisque lui-même déclare les causes qui peuvent l'invalider ; car autrement, si le Pape eut pû le recommencer toutes les fois que ses Légats ne s'y seroient pas trouvez, ce Décrèt étoit inutile, une Bulle du Pape auroit suffi pour en déclarer la nullité. On a vû aussi plusieurs Conciles Provinciaux, qui aiant été confirmez par le Pape, ont acquis par cette confirmation la force des décisions du St. Siège ; mais on ne peut encore rien conclure de là en faveur de la supériorité du Pape sur le Concile universel, puisque le Concile Provincial est autant inférieur au Concile Oecuménique, qu'une Province est moindre que toute la Terre. On pourra encore alléguer que le Concile de *Trente*, qui est un des Oecuméniques, a été confirmé par le Pape. Il faut observer qu'il y a deux sortes de confirmations ; l'une qu'on peut proprement nommer confirmation, & sans laquelle les choses établies ne sont d'aucune valeur ; ce n'est pas cette sorte de confirmation que le Pape

re , ò perche la confirmatione sia un' attestazione della realtà di quel Decreto , cioè che tanto quanto suona la carta , tanto fu deliberato dal Concilio , e questo è la confirmatione prestata dal Papa , mà non per questo s'induce supremità , perche se il Papa spedisce una Bolla à favore d'un suplicante , il gratiato hà obbligo di produr la Bolla col Vescovo , ò altro Ordinario , è del luogo , qual veduto la Bolla stessa la sottoscrive. Chi vorrebbe mai dire che per questa sottoscrizione il Vescovo havesse confermata la Bolla del Papa. Non è confirmatione dell' ordinatione e giustificatione della Lettera à fine di levare dubbii della sua identità , mà meglio. Il Concilio di Trento nella Sessione quarta cannoniza tutto il Testamento Vecchio e Nuovo , che consiste nella Bibbia degl' Evangelii degl' Atti & Epistole delli Apostoli , e dell' Apocalisse , chi vorrebbe dire che per questo , il Concilio havesse confermato il Vangelo ? Adunque una legalità fatta alla Scrittura , che v' à atorno acciò si riconosca per vera e non apocrifa.

Mà anche qui m'immagino d'haver i Curiali al fianco , che mi motteggino esser vanità.

donna au Concile de Trente , comme nous le ferons voir ci-après ; l'autre forte peut être nommée attestation ; c'est-à-dire une déclaration qu'un tel Décret est réellement tel , qu'il est ainsi couché par écrit , qu'il a été ainsi délibéré dans le Concile ; telle fut la confirmation que le Pape donna à ce Concile ; mais on ne peut pas plus en conclure que le Pape est supérieur au Concile ; qu'on ne peut dire qu'un tel Evêque est supérieur au Pape , parceque le Pape ayant accordé une Bulle à quelqu'un , cet Evêque a attesté & soussigné cette Bulle qui lui a été présentée. Dira-t-on que cette signature de l'Evêque est une confirmation de la Bulle du Pape ? N'est-ce pas une attestation qui ne sert qu'à éloigner tous les doutes de son autencité. Expliquons-nous encore plus clairement. Le Concile de Trente a réglé dans la quatrième Session le canon des Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament : y a-t-il quelqu'un qui auroit le front de dire à cause de cela que le Concile a confirmé l'Evangile ?

Il me semble que j'entens quelque partisan de la Cour de Rome se recrier contre ma distinction , & demander avec un air de confiance s'il est nécessaire
de

nità lo specular coll' ingegno cosa che può essere mostrata dal senso : che occorre (diranno loro) andar con argomento investigando qual sorte di confirmatione habbia fatto il Papa al Concilio di Trento se ciò espressamente si lege? Vedasi dunque il precetto dello stesso Concilio , quale espressamente obliga i Legati à dimandar la confirmatione in questi termini. Illustrissimi Domini ac Reverendissimi Patres, placet ne vobis ad laudem Dei omnipotentis ut huic sacrae œcumenicae Synodo finis imponatur, & omnium & singulorum , quæ tam sub felic. record. Paulo III. & Julio III. quam sub sanctissimo Domino nostro Pio IV. Romanis Pontificibus , in ea decreta & definita sunt, confirmatio nomine sanctæ hujus Synodi per Apostolicæ Sedis Legatos & Præsidentes à Beatissimo Romano Pontifice petatur. Responderunt, placet.

E poi i Cardinali Morone e Simonetta così esprimono. Beatissime Pater , in Decreto super fine Concilii œcumenici Tridentini pridie Nonas Decembris præsentì publicato, statutum fuit ut per Sanctitatis Vestræ Legatos peteretur nomine dicti Concilii à Sanctitate Vestra confirmatio omnium & singulorum
in

deraisonner sur une chose qui peut être démontrée à l'ouverture du Livre. Hé bien recourons au Décrèt même du Concile, qui enjoint aux Légats de demander la confirmation, en voici les propres termes. * *Illustrissimi Domini ac Reverendissimi Patres, placet ne vobis ad laudem Dei omnipotentis ut huic sacræ œcumenicæ Synodo finis imponatur, & omnium & singulorum, quæ tam sub felic. record. Paulo III. & Julio III. quàm sub sanctissimo Domino nostro Pio IV. Romanis Pontificibus, in eâ decreta & definita sunt, confirmatio, nomine sanctæ hujus Synodi per Apostolicæ Sedis Legatos & Præsidentes, à Beatissimo Romano Pontifice petatur. Responderunt, placet.*

Les Cardinaux Moron & Simonette demandèrent cette confirmation en ces termes; *Beatissime Pater, in Decreto super fine Concilii œcumenici Tridentini, pridie Nonas Decembris præteriti publicato, statutum fuit ut per Sanctitatis Vestræ Legatos peteretur nomine dicti Concilii à Sanctitate Vestra confirmatio omnium & singulorum in 40 definitorum. Quapropter*

* Cette cérémonie se fit à la fin de la 25. Session du Concile qui fut la dernière, on peut voir l'Histoire du Concile de Tiente par *Fra Paolo* même, & ce qu'il y dit de cette prétendue confirmation depuis la page 786. jusqu'à la fin, de la troisième édit. in 4.

in 40. definitorum. Quapropter nos Cardinales, volentes exequi, humiliter petimus nomine dicti Concilii à Sanctitate vestra confirmationem omnium & singulorum, in ipso definitorum. Quibus auditis, petitioni vestræ nomine Concilii consentientes, quæ definita sunt, de Cardinalium consilio & assensu, autoritate Apostolica confirmamus. *E poi nella Bolla:* Cum autem ipsa sancta Synodus pro sua erga Sedem Apostolicam reverentia antiquorum Conciliorum vestigiis inhærens decretorum suorum omnium confirmationem à nobis petierit, Nos & omnia confirmamus, & &c.

A tutte queste loro ragioni rispondo. Dell' esposizione fatta da Legati del Papa stesso nel loro ritorno à Roma, io non dubito che non sia sonora, e concepita in quei termini avvantagiosi, che piacciono alla Corte, perche se ancor io havessi havuto questa incumbenza in quel luogo altro non havrei potuta dire, ò s'havessi detto non credo che lo Stampatore havessè saputo publicarlo; dalle parole della Bolla manco occorre stupirsi perche sono state espresse dalla parte litigiosa & interessata, e pur anco qui rapellerò in contra segno del torto quelle parole: Antiquorum Concilio-

ter nos Cardinales, volentes exequi, humiliter petimus nomine dicti Concilii à Sanctitate Vestra confirmationem omnium & singulorum, in ipso definitorum. Quibus auditis, petitioni vestræ, nomine Concilii, consentientes, quæ definita sunt de Cardinalium consilio & assensu, autoritate Apostolica confirmamus. Et dans la Bulle: Cum autem ipsa sancta Synodus pro sua erga Sedem Apostolicam reverentia antiquorum Conciliorum vestigiis inbærens decretorum suorum omnium confirmationem à nobis petierit, nos & omnia confirmamus, & &c.

Je ne doute pas que la maniere de s'exprimer de ces deux Cardinaux, lorsqu'à leur retour à Rome ils firent leur rapport, ne fut choisie, & propre à flater agréablement la Cour; j'avouë même qu'en leur place j'aurois fait la même chose, bien persuadé que, si j'eusse parlé autrement, l'Imprimeur n'auroit pas eu la permission de rendre public ce que j'aurois dit, & qui quoique sincère, n'auroit pu plaire. Les termes de la Bulle de confirmation ne peuvent aussi tirer à conséquence, puisqu'on ne peut nier que ceux qui l'ont dictée étoient Juges & Partie, il n'en faut pour preuves que les paroles *antiquorum Conciliorum vestigiis inbærens.*

ciliorum vestigiis inhærens , non dico Generalium , *ch' è il punto controverso* , perche de Provinciali non lo dubito , anzi l'hò mostrato. Io non voglio credere che sia incuria non si può suporre in homini tanto sugliati al proprio interesse , mà deficienza della cosa , cioè che non vi sia in rerum natura confirmatione de Concilii Generali , perche se vi fosse non havrebbero trascurato di singolarmente esprimerlo.

! Quanto sia poi alle parole spese dallo stesso Concilio , che sono più considerabili , come confessione della parte , che pretende in contrario , bisogna avvertire al modo , col quale è stato concepito questo Decreto ; sappisi adunque *ch' ogni Prelato era infastidito di permanenza sì lunga del Concilio , ove parevali legare se stesso la borza , E il tempo senza alcun profitto del bene universale , perche ogni Decreto era à modello delle Massime della Corte , (parlo nella ragion positiva) non vedeva il punto di ripatriare , e riposa-*

A la verité on n'a pas ajouté le mot *Generalium* : c'est là le point en dispute ; car, pour ce qui regarde les Conciles Provinciaux , cela ne fait pas la moindre difficulté , comme je l'ai déja fait voir ; & je suis étonné que , dans une Cour si fertile en Ministres adroits , & qui savent si bien ses intérêts , on ait fait la lourde faute d'oublier le mot *Generalium* , mais c'est une preuve qu'ils ne se sentoient pas assez bien fondez pour s'en servir , car je suis persuadé que s'ils l'avoient pu , ils ne l'auroient assurément pas oublié.

Mais la Cour de Rome croit sur tout sa supériorité autorisée par les termes même du Décrèt du Concile , qui , selon elle , méritent une juste considération. Pour la réfuter , il ne faut que faire réflexion sur la maniere dont ce Décrèt fut formé. Il faut pour cela se souvenir que tous les Prélats ennuiez de ce que le Concile avoit déja duré si long-tems, des dépenses qu'ils étoient obligez d'y faire , & d'y perdre le tems sans rien resoudre qui put être de quelqu'utilit  en général , parceque tous les D cr ts y étoient formez sur le modèle des Maximes de Rome , ils attendoient tous avec impatience le moment de leur séparation afin
de

re dà tanti incomodi , e questo era senso di tutto il Mondo. Siche anche i Prencipi assenti , che prima tanto bramavano la convocatione del Concilio, assentivano alla dissolutione. L'Imperatore che più lo sollecitò degl' altri per haver una ragion prunta d'indebolire gli Eretici nascenti del paese , sperando tenerli quieti sin' à tanto che pendeva il litiggio e la devisione de punti controversi , veduto , che questo rimedio in altri tempi salutare , all' hora anzi incancheriva la piaga , consenti di buona voglia al suo finimento : che per altro se i Prencipi non v' havessero consentito , il Papa mai l'havrebbe disciolto , benchè desiderosissimo del compimento per liberarsi dal maggior pericolo , che da centinaia d'anni fosse occorso all' autorità Pontificia. Il di lui Nuncio che sedeva à Vienna per haver persuasa à Ferdinando Cesare questa dissolutione , guadagnò il Capello , e fu un Nobile di questa patria Zaccaria Delfino ; hora per sciogliere , e dichiarar finito il Concilio fu proposto : Placet ne vobis , ut huic Sacrae Synodo finis im-

de retourner chacun dans sa patrie , pour s'y reposer de tant de fatigues : c'étoit là les dispositions de tout le monde , même des Princes qui ne s'y trouvoient pas en personne , & qui souhaitoient la fin du Concile avec autant d'ardeur qu'ils en avoient fait paroître pour sa convocation. L'Empereur même , qui avoit été le premier à presser cette convocation , dans l'esperance d'avoir un moïen assuré de metre à la raison les Novateurs , qui commençoient à devenir redoutables , ou du moins de les obliger à rester en repos jusqu'à ce que les points controversez eussent été décidez , trouvant par une triste experience que ce qui dans d'autres tems auroit été un puissant remède , ne faisoit qu'envenimer la plaïe , il consentit volontiers à sa cloture : Cependant , si les Princes n'avoient pas paru souhaiter qu'on mit une fin à ce Concile , jamais le Pape ne l'auroit terminé , quoiqu'il soit très-certain qu'il souhaitoit cette fin plus que personne , pour se voir délivré du plus grand danger auquel l'Autorité Pontificale eut été exposée depuis plusieurs siècles ; & un Noble Venitien nommé *Zacharie Delfino* mérita le chapeau de Cardinal pour avoir sçu persuader à l'Empereur Ferdinand

imponatur ? & immediate con una sola interrogazione , senza lasciar vuotar il primo quesito aggiunsero i Legati , & petatur confirmatio omnium. Responderunt placet. Hor chi è quello che non habbia giusta ragione di dubitare che quel placet sia stato dato alla dissolutione del Concilio e non alla confirmatione da ricercarsi ? mentre può esser stata accortezza l'haber unita la dimanda di questa confirmatione al Decreto della dissolutione , ch' era tanto desiderato , & i Prelati per ostentar il primo s'hanno lasciato condurre à vuotar con questa incertezza. Parmi ch' in cosa di tanto rilievo , quant' è lo stabilimento dell' Autorità Pontificia nel grado supremo , era necessario haver i voti del Concilio per dichiarazionee matura , consultata e singolare , e non imbrogliarla cou il Corolario nell' ultima parola , che fece il Concilio , mà replico questa negligenza è artificio. Mà passiamo in gratia à ragionar di merito , perche fin' hora ci siamo affaticati di levar gli obietti dell' ordine.

Questo

dinand de consentir à la dissolution du Concile. Or pour déclarer que le Concile étoit terminé, il fallut en faire la proposition aux Peres, ce qui se fit en ces termes : *Placet-ne vobis ut huic Sacræ Synodo finis imponatur ?* Et sans permettre qu'on répondit à cette proposition seule, on y ajouta tout d'une haleine, & *petatur confirmatio omnium* &c. A quoi les Peres répondirent *placet*. Lorsqu'on fera attention aux dispositions où nous avons fait remarquer qu'étoient les Peres, pourra-t-on douter que ce *placet* n'ait été si promptement prononcé, que parce que c'étoit le mot qui devoit mettre fin à ce trop long Concile, & qu'ils firent peu ou point d'attention à la confirmation, qu'on leur demandoit la permission de requerir du St. Pere; & que l'on n'a compliqué ces deux propositions que pour établir avec adresse la dépendance du Concile & la supériorité du St. Siège; mais qui ne voit que puisqu'il s'agissoit d'un point aussi important, sur lequel on vouloit avoir la décision du Concile même, il falloit ne pas attendre si tard; & sans le confondre avec les dernières paroles du Concile, en faire un Décrèt particulier après une meure délibération, mais on se doutoit bien qu'on

H

n'au-

Questo Concilio Universale , che come fu detto , è una Congregatione di tutto il Christianismo , non esclude i Principi Secolari , quali molte volte vi sederono , se non per vuotare in Articolo di Fede, ch' è cosa fuori della potestà secolare , mà per consigliare e favorire lo stesso Concilio , E' anco al dì d'hoggi non potendo per loro proprii interessi star lontani da Regni loro , vi mandano Ambasciatori , e dallo stesso Pontefice nella Bolla della convocatione sono invitati e pregati ad assistervi. Nello stesso Concilio molte volte intervennero i Pontefici personalmente , al dì d'hoggi vi mandano i loro Legati , sì che la presenza del Pontefice , E' immediata per propria assistenza , o mediata per suoi sostituti , e Viceregenti , è necessaria à tal segno che già commemorassimo , ch' il Concilio Calcedonense dichiarò nullo ogni Concilio quale pretendesse esser Universale , e non avesse la presenza de' Legati Pontificii. Hora dunque qual formalità aerea,

n'auroit pas eu le succès qu'on souhaitoit, ainsi le plus court fut de recourir à l'artifice; mais un artifice trop grossier & qui saute aux yeux. En voilà assez, passons à l'examen de la validité de cette confirmation.

Le Concile universel étant, comme je l'ai déjà dit; une Assemblée de toute la Chrétienté, n'exclut point les Princes Séculiers quis'y sont trouvez présens plusieurs fois, non, à la verité, pour donner leur voix sur des matieres de Foi, qui ne sont pas du ressort de la Puissance seculière, mais pour protéger le Concile & pour le conseiller: aujourd'hui même que leurs intérêts les empêchent de s'absenter de leurs Etats, ils y envoient leurs Ambassadeurs, & le Pape n'oublie pas dans la Bulle de convocation de les exhorter à y assister en personne. Plusieurs fois les Papes s'y sont aussi trouvez, & à présent ils y envoient leurs Légats, ainsi ils y assistent en leur personne qu'ils constituent leur représentant, afin que le Concile soit valide suivant le Décret déjà cité du Concile de Calcedoine, qui déclare de nulle valeur tout Concile qu'on prétendrait universel sans la présence des Légats du Pape. Quelle vaine & capricieuse

eca , e capriciosa è questa di preten-
 dere ch' il Pontefice habbia à confer-
 marc à Roma ciò che dà lui stesso , ò
 con proprio assenso fù stabilito in Tren-
 to ? Se in Trento la deliberatione era
 buona e valida , come fatta all' istesso
 suo voto e consilio , ben si vede che il
 voler conservarla in Roma è un attione
 di vantaggio proprio per fomentare ques-
 ta superiorità , non per esaminare , ò
 corroborare una cosa da lui stesso esa-
 minata , e corroborata col voto e con
 la presenza altrove. Dipiù ogni cosa
 che fù proposta à questo Concilio fù por-
 tata da Legati Pontificii , in modo
 che non fù votato se non sopra ciò che
 stimò bene la Corte di ricevere i voti,
 e questo costume , che non fù osservato
 nè primi Concilii , fù un freno à ritte-
 ner quelli che intendevano intentar no-
 vità alla potestà Pontificia. Nella pri-
 ma Sessione sotto Pio IV. fù fatto De-
 creto ch' il Concilio si rassumesse per
 decidere della Fede Christiana quelle
 cose che fossero stimate atte , & op-
 portune , & il Decreto passò , come
 passarono tutti quelli che furono pro-
 posti: doppo s'arviddero i Prelati & an-
 co i Prencipi che quel Ablativo assolu-
 to proponentibus Legatis induceva ser-
 vi-

cicuse formalité est donc celle de demander au Pape à Rome la confirmation de ce qu'il a lui-même décrété à Trente? Ne voit-on pas que si les Décrets fait à Trente sous son aprobation & même par son conseil, quoiqu'il fut absent, sont bons, justes, conformes à l'Ecriture & à la Tradition, il est inutile de les revoir à Rome, à moins que le Pape n'y trouve quelque avantage, & sur tout celui d'établir sa prétendue supériorité? De plus n'est-il pas démontré que rien ne fut pris en considération dans ce Concile que ce que les Légats y proposèrent, de sorte qu'on n'y mit sur le tapis que ce que la Cour de Rome voulut; témoin ce qui se passa dans la premiere Session sous Pie V. où le St. Pere fit proposer que le Concile ne décideroit, touchant la Foi Chrétienne, que ce qui auroit été jugé nécessaire; ce Décret passa comme tous les autres qui furent proposez: ensuite les Prélats & les Princes s'aperçurent, mais trop tard, que le *proponentibus Legatis* étoit la marque certaine de leur Esclavage; ils en firent des plaintes au Pape, mais il s'en débarassa sans peine, sous prétexte qu'il n'avoit pas le tems d'examiner en quelle occasion & pour que les affaires on devoit garder cette

vitù e ne fecero ricchiamo al Papa, mà lui se resbrigò, che non haveva tempo da perdere in pesare *cujus generis, cujus casus*, e così fù osservato durante tutto il Concilio, di modo che tutto il proposto dal Concilio fù proposto dallo stesso Pontefice col mezzo de' suoi Legati, *ad quid dunque pretendere confirmatione?*

Mà osserviamo una bella curiosità. Finito il Concilio dubitando la Corte ch' all' avvenire fosse opposto à tutto il Concilio, come che non fosse stato libero, fecero seguire un altro decreto nella detta Sessione XXIV. che per questa particola *Proponentibus Legatis* non era stata sua intentione d'alterar la forma ordinaria di trattar negotii trà Concilii Universali e Generali; mà perche mai satii sono i Curiali di render immune questa autorità Pontificia, fecero esprimere in un altro Canone nella Sessione XXV. ch' in tutte le cose stabilite dallo stesso Concilio circa la Riforma, e Disciplina Ecclesiastica, s'intende sempre salva l'Autorità Pontificia, e pur anche questo per mio parere è superfluo, perche negli altri decreti ò è intaccata, ò è illesa, s'è intaccata singolarmente,

non

conduite qui fut observée pendant tout le Concile. Concluons. Donc on ne proposa rien dans le Concile que de la part du Pape, & cela par ses Légats. A quoi bon donc demander cette confirmation?

Voici quelque chose d'assez curieux. La Cour de Rome se doutant bien qu'il pouroit arriver qu'on reprocheroit au Concile en pleine Assemblée, qu'il n'avoit pas été libre, elle eut soin de faire proposer un autre Décret dans la Session XXIV. pour déclarer que par cette expression *proponentibus Legatis*, on n'avoit pas eu intention de changer ou altérer la maniere usitée de traiter les affaires dans les Conciles universels. D'un autre côté comme la Cour de Rome est jalouse autant qu'on peut l'être & de son immunité, & de l'autorité du Pape, elle a eu grand soin de faire déclarer dans un des Canons arrêtés pendant la Session XXV. que l'autorité du Pape devoit toujours s'entendre exceptée, en tout ce que le Concile auroit décrété touchant la Réforme & la Discipline Ecclésiastique. Mais peut-on rien de plus superflu? car dans les autres Décrets, ou cette autorité est attaquée, ou elle ne l'est pas; si elle l'est

*non può con questa Generalità restar salva , s'è illesa adunque la dicchiara-
tione è superflua. In questa stessa Ses-
sione fu dicchiariato che quelli Oratori
de' Principi che havessero ceduto il luo-
go ad altri in questo Concilio , non
havervano perduto la loro ragione , e
questo è un complimento di santità ,
perche se il remedio valesse , non occo-
rrevva affaccendarsi tanto à principio nel
sostener il puntiglio.*

*Prego il cortese Lettore à compatir-
mi , se io così spesso fin' hora E' an-
che per l'avenire pungo nel Tapeto que-
sto Concilio di Trenio, perche stimo di
maggior efficaccia un argomento ad ho-
minem che dieci universali , e più ad
hominem non può essere , che quando
venga desunto questo Concilio , che fu
l'Achile delle ragioni Pontificie , con
tutto ciò non hebbe tanta vaglia che
rendesse contenti i Curiali , sicche vol-
lero inferirvi la confirmatione del Pa-
pa. Ma passiamo avanti à far vedere
la nullità di questa confirmatione , per-
che spedito questo obietto, è facile poi far
risorgere la superiorità del Concilio al Pon-
tefice , ch'è la decisione precisa del nostro
quesito.*

La

dans le particulier, cette exception générale ne peut y remédier, si elle ne l'est pas, cette même exception est inutile. Dans la même Session il fut déclaré que s'il étoit arrivé que quelques Ambassadeurs eussent cédé le pas à d'autres dans ce Concile, cette démarche ne préjudicieroit en rien aux droits & prétensions des Princes leurs Maîtres; n'est-ce pas là encore un compliment de Cour, puisque si ce remède étoit bon, il étoit inutile d'avoir si long-tems disputé sur ce point-là.

Le Lecteur doit m'excuser si je ramène si souvent ce Concile de Trente sur le tapis, je le regarde comme un argument *ad hominem*, mille fois plus concluant que cent argumens généraux, car on n'en peut trouver de plus forts que ceux qui sont pris des Canons mêmes de ce Concile, qui a été le pieux défenseur des Droits du St. Siège, & cependant il n'a pû contenter les partisans de la Cour de Rome qui ont voulu y ajouter la confirmation du St. Pere comme le dernier Seau. Passons à l'examen de la nullité de cette confirmation, car dès qu'elle sera prouvée, il sera aisé d'établir la supériorité du Concile, ce qui fera la décision de la question agitée dans ce Chapitre.

La confirmatione si deve ricevere, quando il decreto, perche suposta infallibilità di Giudizio non occorre confirmatione juxta illud, Frustra fit per plura quod potest fieri per pauciora. Se ogni cessione fatta in Trento s'esprime; Sancta Synodus in Spiritu Sancto legitimè congregata, come può esser eretto quel decreto, ch' hà havuto lo Spirito Santo per Duce? Non si dà mutatione in Dio, come si dà nel Papa, perche la mutatione è segno d'imperfettione. Se hoggi il Signor Dio per sua misericordia suggerisce un Concilio non mutera proposito per accidente alcuno, perche la sua Divinità non soggiace ad accidenti. Se Christo Signor nostro disse, Ubicunque congregati fuerint duo vel tres in nomine meo in medio eorum sum. Come può temersi errore, ò haver bisogno di confirmatione il Concilio, ch' è una congregatione di tutto il Christianismo? E se non ostante questa promessa di Christo vien confessata da noi necessaria in quest' adunatione l'assistenza dello stesso Pontefice, ciò si fa per serbare la conditione stabilita da Christo in quelle
pa-

Si l'on doit recevoir la confirmation du Décrèt en recevant le Décrèt même, il ne faut pas supposer l'infailibilité du Jugement, autrement la confirmation est inutile; car comme dit l'axiome, *frustra fit per plura quod potest fieri per pauciora*. Cependant cette infailibilité est supposée, puisque dans chaque Session du Concile de Trente on a eu soin de s'exprimer ainsi, *Sancta Synodus in Spiritu Sancto legitime congregata*, or comment peut être faux ou erroné un Décrèt inspiré par le Saint Esprit même? Il n'y a pas de variation en Dieu, mais il peut s'en trouver dans le Pape, car c'est une marque d'imperfection; si donc Dieu inspire un Concile, il ne changera pas de sentiment quoiqu'il puisse arriver, parce que la Divinité n'est pas sujette au changement, or peut-on douter de cette direction invisible de Dieu après avoir entendu Jesus-Christ qui dit, *ubique congregati fuerint duo vel tres in nomine meo in medio eorum sum*; après cette promesse si positive, un Concile, qui est l'Assemblée de toute la Chrétienté, doit-il craindre quelque erreur; & peut-il avoir besoin de confirmation? Si, nonobstant cette promesse divine, on soutient que la présence du Pape est néces-

parole ; In nomine meo , che vuol dire accio sua convocatione habbia causa motrice , & oggetto finale il servizio della Chiesa. Nelle acclamazioni dello stesso Concilio si dice : Sancta œcumenica Tridentina Synodus ejus fidei dem confiteamur, ejus decreta servemus. Rispondono tutti i Prelati ; Semper confiteamur ; semper servemus, item omnes ita credimus, omnes id ipsum sentimus, omnes consentientes & amplectentes subscribimus. Hæc est fides Beati Petri & Apostolorum, hæc est fides Patrum, hæc est fides Orthodoxorum, ita credimus, ita sentimus. Vorrei sapere, stante queste cose dette, se il Papa non l'avesse confermato era obligato il Christianismo, o no, a così credere ? Se non era obligato, adunque mentiva il Concilio dicendo che questa è la Fede di Pietro e degli Apostoli, se poi era in obbligo il Christianismo a credere quanto hà stabilito il Concilio, adunque la confirmatione del Papa opera

Se i Curiali rispondessero che la Confirmatione s'estende alle constitutioni de
Ju-

faire dans le Concile, ce n'est pas parce qu'il y a quelque autorité, c'est simplement pour observer la condition exprimée par Jesus-Christ en ces paroles *in nomine meo*, qui signifie que l'Assemblée a pour objet principal le bien de l'Eglise de Christ. On peut tirer la même conséquence des termes de l'acclamation du même Concile; les voici, *Sancta œconomica Synodus Tridentina, ejus fidem confiteamur, ejus decreta servemus*, à quoi les Prélats répondirent, *semper confiteamur, semper servemus, item omnes ita credimus, omnes id ipsum sentimus, omnes consentientes & amplectentes subscribimus: Hæc est fides Beati Petri, & Apostolorum, hæc est fides Patrum, hæc est fides Orthodoxorum, ita credimus & sentimus*. Après une telle confession, si le Pape avoit refusé sa confirmation; les Chrétiens auroient-ils été obligez ou non de croire les décisions du Concile? Si l'on répond que non; la conséquence est claire, donc le Concile mentoit en disant que c'étoit là la foi de St. Pierre & des Apôtres; si l'on répond que oui: donc la confirmation du Pape n'étoit point du tout nécessaire.

Ceux de la Cour de Rome répondront peut-être à ceci que la confirmation ne

Jure positivo non hà dogmi di Fede ,
 che già sono dicchiarati credenza di Pie-
 tro. Io li ridarguirei : adunque quel
 Concilio , non hà autorità di regolare
 la giurisdictione della Corte Papale , il
 che sarebbe un assurdo di temerità.
 Nella Sessione VI. sotto Giulio III.
 fù fatto decreto di sospendere la ce-
 lebratione del Concilio per le cause al-
 l' hora espresse , e poi aggiunge ;
 Interea tamen Sancta Synodus ex-
 hortatur omnes Principes Christia-
 nos , & omnes Prelatos , ut obser-
 vent & respectivè osservare faciant
 in suis Regnis omnia , & singula
 quæ per hoc sacrum œcumenicum
 Concilium fuerunt hætenus statuta ,
 & decreta. Sarebbe stata questa una
 temerità del Concilio , ordinar l'offer-
 vanza dè suoi decreti , prima che fos-
 sero confermati dal Papa , se il Con-
 cilio havesse conosciuta necessaria ques-
 ta confirmatione per renderli vevoli.
 Di più nell' ultima Sessione , poche ri-
 ghe prima che fosse fatto quel Decre-
 to di dimandar la confirmatione al Pa-
 pa , si registrarono le seguenti parole :
 Superest nunc , ut omnes Principes
 quod

s'étend que sur les *décrets de Droit positif*, & non sur ceux qui concernent les Dogmes de la foi, qui sont déjà déclarez être la foi de St. Pierre. Donc tout Concile qui voudra se mêler de limiter l'autorité de la Cour de Rome ne pourra éviter de tomber dans une absurde témérité, puisqu'il dépendra toujours de cette Cour de confirmer ou de rejeter ses décrets sur cette matière si delicate. Mais que répondront ces Messieurs à un décret passé dans la Session du même Concile sous Jules III. Après avoir exprimé les raisons pour lesquelles on suspendoit la continuation du Concile, on ajoute : *Interea tamen sancta Synodus exhortatur omnes Principes Christianos, & omnes Prælatos ut observent, & respectivement observare faciant in suis Regnis, omnia & singula, quæ per hoc sacrum œcumenicum Concilium fuerunt hætenus statuta & decreta.* Si le Concile avoit été de ce sentiment, que ses décrets pour être valables devoient être confirmez par le Souverain Pontife, n'auroit-ce pas été une témérité extravagante d'en recommander l'observation, avant d'avoir demandé cette confirmation ? Et dans la dernière Session n'a-t-on pas enregistré les paroles suivantes un peu avant de pas-

quod facit in Domino, maneat ad operam suam ita præstandam, ut quæ ab eâ decreta sunt, ab hæreticis depravari aut violari non permittant, sed ab his & omnibus devotè recipiantur & fideliter observentur: quod si in his recipiendis aliqua difficultas oriatur (quod non credit) quæ declarationem aut definitionem postulent, præter alia remedia in hoc Concilio instituta, confidit sancta Synodus Sanctissimum Romanum Pontificem curaturum, ut vel evocatio ex illis præsertim Provinciis, unde difficultas orta fuerit, iis, quod eidem negotio tractando videbitur expedire, vel etiam Concilii Generalis celebratione, si necessariam judicaverit, vel commodiore quacunque ratione ei visum fuerit, Provinciarum necessitatibus pro Dei gloriâ & Ecclesiæ tranquillitate consulatur.

Consideri ogn' uno per propria coscienza d'intendimento se il Concilio habbia confessato i suoi Decreti al Pontefice, e se queste parole non siano come un delegare autorità al Pontefice medesimo di procedervi in caso di dubietà che nascesse nè Decreti stabiliti dallo stesso Concilio. Nel-

passer le décret qui requiert cette prétendue confirmation, *Supereſt nunc ut omnes Principes, quod facit in Domino, maneant ad operam ſuam ita præſtandam, ut quæ ab eâ decreta ſunt ab hæreticis depravari aut violari non permittant, ſed ab his & omnibus devotè recipiantur & fideliter obſerventur : quod ſi in his recipiendis aliqua difficultas oriatur (quod non credit) quæ declarationem aut definitionem poſtulant præter alia remedia in hoc Concilio inſtituta, confidit ſancta Synodus ſanctiſſimum Romanum Pontificem curaturum, ut vel evocatio ex iis præſertim Provinciis, unde difficultas orta fuerit, iis, quod eodem negotio tractando videbitur expedire, vel etiam Concilii Generalis celebratione, ſi neceſſariam judicaverit, vel commodiore quacunque ratione ei viſum fuerit, Provinciarum neceſſitatibus pro Dei gloria & Eccleſiæ tranquillitate conſulatur.*

Je laiſſe à toute perſonne religieuſe à décider ſi l'on peut conclure de ces paroles, que le Concile a reconnu que ſes Décrets dépendent du Pape, ou plutôt ſi elles ne renferment pas une permiſſion que le Concile lui donne de ſe mêler de ce qui regarde ſes Décrets, en cas que quelques doutes en empêchent la reception.

Et

Nella Sessione XXV. al Cappitolo II. della Riforma, vi sono queste parole: Præcipit sancta Synodus Patriarchis & omnibus aliis, ut in Synodo Provinciali post finem hujus Concilii habendâ, omnia palam recipiant, nec non veram obedientiam Romano Pontifici spondeant & profiteantur. Se il Concilio fosse inferiore al Papa, mi pare ch' il prescrivere quest' ubidienza al Papa sarebbe dà sciocco & ignorante. Nel fine dell' istesso Capitolo, dopo ch' il Concilio hà prescritta la forma di regolar l'Università Catholice aggiunge queste parole; Quæ verò Universitates immediatè Summi Romani Pontificis protectioni & visitationi sunt subjectæ, has sua Beatitude per ejus Delegatos eadem quâ supra ratione & prout ei utilius visum fuerit visitare & reformari curabit. Dà queste parole estrago due osservazioni, l'una ch' il Concilio hà preteso che se non havesse fatta questa eccezione, anche le Università soggette, non habbia ad ingerirsi in quelle che non sono eccettuate, altrimenti l'eccezione non varrebbe. Concluda ogn' uno da questo motivo,
se

Et dans la Session XXV. au Ch. II. de la Réforme ne trouve-t-on pas celles-ci ? *Præcipit sancta Synodus Patriarchis & omnibus aliis, ut in Synodo Provinciali post finem hujus Concilii habendâ, palam recipiant nec non veram obedientiam Romano Pontifici spondeant & profiteantur.* Si le Concile étoit inférieur au Pape ne seroit-ce pas une action ridicule & extravagante de s'ingérer de recommander l'obéissance au Pape ? Enfin sur la fin du même Chapitre, le Concile aiant réglé la Réforme des Universitez Catholiques, ajoute : *Le Pape aura soin que les Universitez qui lui sont immédiatement soumises soient visitées & réformées par ses délégués &c.* Je fais deux remarques sur ces paroles : l'une que le Concile sentoît bien que, s'il ne faisoit cette exception touchant les Universitez sujetes au Pape, il se seroit cru en droit de visiter & réformer aussi les autres dont il est parlé auparavant, autrement l'exception seroit inutile ; l'autre que cette conduite du Concile qui ordonne au Pape ce qu'il a à faire, fait bien voir qu'il ne le reconnoissoit pas pour supérieur. Ce qui se passa dans la Session XXIII. sur l'affaire du Calice, prouve la même chose. Le Concile en renvoie la décision au Pontife

se il Concilio riconosce superiorità. Nella Sessione XXIII. sopra la dimanda della concessione del Calice, il Concilio rimette la decisione al Pontefice con queste parole: Decrevit integrum negotium ad Sanctissimum Dominum nostrum esse referendum. Quest' è una delegatione formale che non mostra dipendenza, perchè mai l'inferiore delega al superiore, perchè al superiore il giudizio stà per natura, al delegato per rimettione. Nella Sessione ultima si fa naratione, che per ordine del Concilio fossero stati deputati alcuni Prelati à formar l'Indice de' Libri proibiti, il Catechismo, il Messale, e Breviario Romano, e poi riferissero al Concilio le loro osservazioni per farne Decreto &c. Da questo mi pare ch' il Concilio pretenda più di dare che di ricevere autorità del Papa, e che potrebbe pure chiamarsi sufraganeo dello stesso Concilio, se non vogliamo tassar questo Concilio di presuntuoso. Nobis adeò Concilii libertati faventibus ut etiam de rebus Sedi Apostolicæ proprie reservatis, liberum ipsi Concilio arbitrium per Litteras.

ad

tife en ces termes : *Decrevit integrum negotium ad sanctissimum Dominum nostrum esse referendum* ; cette délégation formelle est une preuve que le Concile ne dépend pas du Pape ; car l'inférieur ne réfère pas au supérieur, à qui le droit de juger appartient naturellement, au lieu qu'il n'appartient que par renvoi à l'inférieur. Enfin dans la dernière Session il est dit qu'on avoit nommé par ordre du Concile quelques Prélats pour former l'Indice des Livres défendus, & examiner le Catéchisme, le Messel & le Breviaire Romain, afin d'en faire rapport au Concile, pour sur leur rapport en être formé un Décret : * [& le Concile ne pouvant juger aisément de tous sur le champ à cause de leur multitude, il remet tout au jugement du Pape.] N'étoit-ce pas déclarer assez nettement que bien loin que le Concile voulut tenir son autorité du Pape, il ne le regardoit que comme un Vicaire, dont il regloit lui-même le pouvoir. Qu'on ne m'objecte pas la Bulle de confirmation de Pie IV. où l'on

trou-

* Ce qui est ici entre ces deux crochets n'est exprimé dans l'Italien que par un &c. mais on l'a tiré de l'Histoire du Concile, & il a paru nécessaire de mettre le passage ici dans son entier, puisque c'est sur ces dernières paroles *remet tout au jugement du Pape*, qu'est fondée la conséquence que l'Auteur tire de cette résolution du Concile.

ad Legatos nostros scriptas ultrò permiserimus. *Questa dico sarebbe una delusione , se dopo permesso l'arbitrio (secondo loro) si dovesse attender confirmatione , perche non è libero quell' arbitrio che può restar confermato , è rivotato. Ho preso fatica di fare tutte queste osservazioni sopra il narato Concilio di Trento , dal quale come partialissimo dell' autorità Pontificia , parmi non haver estratto poco per il nostro assunto , cioè ch' il Concilie Generale sia superiore.*

Nel Catalogo de' Concilii legitimi trovo questa Nota. Anno Domini 466. Romanum tertium Provinciale sub Hilario Papa à quinquaginta Episcopis congregatum potissimum statuentibus , ut canones Niceni Concilii & Apostolicæ Sedis custodiantur. Anche un Concilio Provinciale comando che fossero ubiditi i Decreti d'un altro Concilio e della Sede Apostolica. Mà trovo un altro in Vormatia sotto Leone III. Papa , e Carolo Magno Impera-

trouve ces paroles : *Nobis adeo Concilii libertati faventibus , ut etiam de rebus Sedi Apostolicæ propriè reservatis liberum ipsi Concilio arbitrium per Litteras ad Legatos nostros scriptas ultro permiserimus.* mais cette liberté accordée au Concile seroit une pure moquerie, si ensuite il falloit demander au Pape la confirmation de ce qu'il auroit arrêté, car, s'il a droit de la donner, il seroit aussi en droit de la refuser, ce qui détruit cette prétendue liberté. Je n'ai tiré toutes ces remarques du seul Concile de Trente que parce que, comme il a été un zélé défenseur de l'Autorité Pontificale, j'ai cru que cela serviroit d'autant plus pour notre sujet, c'est-à-dire pour établir l'autorité du Concile au dessus du Pape.

On trouve dans le Catalogue des Conciles légitimes, la remarque suivante : *Anno Domini 466. Romanum tertium Provinciale sub Hilario Papa à quinquaginta Episcopis congregatum potissimum statuentibus , ut Canones Niceni Concilii & Apostolicæ Sedis custodiantur.* Ainsi voilà un simple Concile Provincial qui se croit en droit de commander l'obéissance aux Décrets d'un autre Concile & à ceux du St. Siège. Une autre Assemblée à Worms sous Leon III. & l'Empereur Charle-

ma-

peratore, che per causa leggera non si scomunicbi alcuno, e che li Ministri di Dio siano sobri, e la mensa del Vescovo parca. Un altro 1311. Generale fatto in Vienna, nel quale si approvano le Constitutioni Clementine, che furono fatte da Clemente V. Pontefice. M^a ascendiamo ad alto, e ripigliamo il nostro primo concetto, che non credo il Papa moderno habbia maggior autorità di Pietro. Il primo Concilio fatto da Pietro, dagli Apostoli, & altri Discepoli della primitiva Chiesa, mostra ben chiaro che più valerebbe l'ordinatione comune ch' un Decreto che fosse fatto dal solo Pietro. La controversia era, se occorresse più praticar la circoncisione; Pietro parla: Viri Fratres, vos scitis quoniam ab antiquis diebus Deus in nobis elegit per os meum gentes audire verbum Evangelii & credere, qui novit corda Deus testimonium perhibuit dans illis Spiritum Sanctum sicut & nobis. Sin che Pietro professi, che tanta gratia, e tanto spirito Dio avesse mandato à battesati quanto à lui; tace Pietro e parla Barnaba, e Paolo dè miracoli che Dio haveva fatto

DES SOUVERAINS. 193

magne, ordonne expressement qu'on n'excommunie personne pour une cause légère, que les Ministres de Dieu soient sobres, & la table des Evêques frugale. Un Concile Général assemblé à Vienne en 1311. approuva les Clémentines du Pape Clement V. Mais remontons plus loin, en nous souvenant du principe que j'ai déjà posé, que sans doute le Pape d'aujourd'hui n'a pas plus d'autorité que St. Pierre; or le premier Concile Universel, qui fut tenu par St. Pierre même, par les Apôtres & les Disciples de la primitive Eglise est une preuve qu'on croioit alors qu'un Décret fait par tous ensemble avoit plus de force que s'il n'étoit fait que par Pierre seul. La question agitée dans ce Concile étoit, si la Circconcision étoit encore nécessaire? Pierre parle, *Viri fratres, vós scitis quoniam ab antiquis diebus Deus in nobis elegit, per os meum gentes audire verbum Evangelii & credere, qui novit corda Deus testimonium perhibuit dans illis Spiritum Sanctum sicut & nobis.* Jusqu'ici Pierre reconnoit que Dieu a donné à tous les Fidèles bâtisez une portion de grace & de son Esprit, égale à celle que lui-même avoit reçue. Après cet Apôtre, Barnabas & Paul parlèrent des miracles que Dieu avoit fait parmi les

fatto trà Gentili , e dopo loro si levò Giacomo e disse : Viri Fratres , audite me , Simon narravit quemadmodum primum Deus visitavit sumere ex gentibus populum nomini suo. Poi soggiunge. Ego iudico non inquietari eos , qui ex gentibus convertuntur ad Deum , sed scribere ad eos ut abstineant se à contaminationibus simulacrorum , & fornicationibus &c. Tunc placuit Apostolis & Senioribus cum omni Ecclesia eligere viros ex eis , & mittere Antiochiam , cum Paulo & Barnaba , Judam , qui cognominabatur Barsabas , & Silam viros primos ex fratribus , scribentes per manus eorum : Apostoli & Seniores fratres &c. Misimus ergo Judam & Silam , qui & ipsi vobis verba referent eadem , visum est enim Spiritui Sancto & nobis nihil ultra imponere vobis oneris quam hæc necessaria ; ut abstineatis vos ab immolatis simulacrorum & sanguine suffocato & fornicatione , à quibus custodientes vos bene agetis. valete. Credo da tutta la serie di questo Concilio si veda chiaro , che Pietro non usasse superiorità , ma colleganza , mentre anzi fu abbracciato

Gentils & ensuite Jaques dit, *Viri fratres audite me, Simon narravit quemadmodum primum Deus visitavit sumere ex gentibus populum nomini suo.* Après il ajoute, *Ego judico non inquietari eos, qui ex gentibus convertuntur ad Deum, sed scribere ad eos ut abstineant se à contaminationibus simulacrorum, & fornicationibus &c.* Tunc placuit Apostolis, & Senioribus cum omni Ecclesia eligere viros ex eis, & mittere Antiochiam, cum Paulo & Barnaba, Judam, qui cognominabatur Barsabas, & Silam viros primos ex fratribus, scribentes per manus eorum : *Apostoli & Seniores fratres &c.* Mittimus ergo Judam & Silam, qui & ipsi vobis verba referent eadem ; visum est enim Spiritui Sancto & nobis nihil ultra imponere vobis oneris quam hæc necessaria ; ut abstineatis vos ab immolatis simulacrorum & sanguine suffocato & fornicatione, à quibus custodientes vos benè ageris, valete. Il est palpable, par tout ce qui se passa dans ce Concile, que St. Pierre n'y eut aucune supériorité sur ceux qui le composoient, dont il n'étoit regardé que comme le Collegue, & même on embrassa le sentiment de Jaques, qui, après avoir lui-même fait le Décret, mit fin au Concile au nom du St. Esprit. Dans un autre endroit des Actes on lit

ciato il parere di Giacomo , e fatta la terminatione à nome comune sotto titolo d'ordinatione dello Spirito Santo. Negl' Atti delli Apostoli si registrano queste altre parole : Cùm audivissent Apostoli, qui erant Jerosolymis, quod recepisset Samaria verbum Dei, miserunt ad cos Petrum & Joannem; qui me pare anzi poter dire che Pietro ubi disse al Collegio Apostolico più che pretendesse superiorità , mentre il Collegio manda , e Pietro esequisce. Dà quel tempo in quà non s'è concesso altro accrescimento d'autorità alla Sede , che per traditione. I Farisei rinfacciarono à Christo ch' i suoi Discepoli non custodivano la traditione de' maggiori , col mangiar senza lavarsi le mani , lui li fece avertiti , che loro Farisei che si mostravano tanto zelanti della traditione de' Vecchii , erano poi disubidienti alla Legge di Dio.

Veramente pare che sia stato sempre fatale, ch' i sommi Sacerdoti fossero ap-
pationati di questo honor mondano. Rac-
conta Giovanni Evangelista al 8. che un
giorno Christo hebbe un gran discorso con
questo Prencipe de' Sacerdoti , & in tutto
l'Evangelo mai trovo ch' habbia l'istesso
Chri-

ces paroles : *Cùm audivissent Apostoli qui erant Jerosolimis quod recepisset Samaria verbum Dei, miserunt ad eos Petrum & Joannem* ; ne paroît-il pas évidemment par cet événement que Pierre faisoit gloire d'obéir au College Apostolique, bien loin d'y prétendre quelque supériorité ; le College envoie Pierre ; & aussitôt Pierre obéit. Depuis ce tems-là je ne vois que la Tradition qui ait augmenté l'autorité du St. Siège ; mais que dit Christ de cette Tradition ; lorsque les Pharisiens lui reprochèrent que ses Disciples ne l'observoient pas , parce-qu'ils mangeoient sans se laver les mains ; laissant les commandemens de Dieu , leur dit-il , vous retenez les Traditions des hommes pour lesquelles vous témoignez tant de zèle.

Mais on diroit que c'est une fatalité attachée au souverain Sacerdoce , que tous ceux qui en sont revêtus soient en proie de cette passion de la grandeur mondaine , aussi ne trouve-t-on dans tout l'Evangile aucun défaut contre lequel Jesus Christ ait témoigné plus de ressentiment ; l'Evangéliste Saint Jean nous apprend au Chap. VIII. de son Evangile , que ce divin Maître dans un long entretien qu'il eut avec le Prince

Christo parlato più risentito ; però le disse, Se vi dico la verità, perche non mi credete? Chi è da Dio ascolta la parola di Dio, mà voi non m'ascoltate, perche non sete da Dio, poi soggiunge! : Pater meus est qui glorificat me, quem vos dicitis quia Deus vester est & non cognovistis eum : ego autem novi eum, & si dixero quia non novi eum, ero similis vobis, mendax. A queste parole di non esser loro da Dio, di non conoscere Dio, e d'esser mendaci, non si muovono, quando poi li disse antequam Abraham fieret, ego sum, tulerunt lapides ut jacerent in eum. Non stupiamo se questo affetto dell'honor mondano alligni nè Prencipi de Sacerdoti, si è come hereditato dalla Sinagoga. Tornando al punto della dignità del Concilio.

Christo Signor nostra fece Sacerdoti i Discepoli, e gli diede diverse autorità niente differenti da quella di Pietro. Nella Cena, quando institui il Sacramento Eucaristico le disse : Accipite, & dividite inter vos, hæc quotiescunque feceritis in mei memoriam facietis. Qui ebbero uguale autorità di
con-

des Prêtres lui dit ces dures paroles, *parceque je vous dis la vérité vous ne me croiez pas . . . celui qui est de Dieu entend la parole de Dieu, mais vous ne l'entendez pas, parceque vous n'êtes pas de Dieu. . . .* Ensuite il ajoute, *pater meus est, qui glorificat me, quem vos dicitis quia Deus vester est, & non cognovistis eum, ego autem novi eum, & si dixero quia non novi eum, ero similis vobis mendax.* Ces reproches de n'être point de Dieu, de ne connoître point Dieu, d'être menteurs, ne les émuèrent pas, mais aussitôt qu'il attaque l'Antiquité de leur origine, *antequam Abraham fieret ego sum*, ils s'arment de pierres & veulent le lapider. - Ne soïons donc pas surpris si cet amour de la grandeur mondaine se trouve encore aujourd'hui sous la Thiare, c'est un reste des dépouilles de la Synagogue. Mais retournons à l'autorité du Concile.

Nous ne voïons pas que Jesus-Christ, en conferant le Sacerdoce à ses Disciples, leur ait donné aucune autorité diferente de celle de Pierre. Lorsqu'après avoir soupé avec eux, il institua le Sacrement de l'Eucharistie, il leur dit à tous, *accipite & dividite inter vos, hæc quotiescunque feceritis in mei memoriam facietis;* C'est ainsi qu'il leur conféra l'autorité de

consacrare il Corpo di Cbristo. Poi
rissussitato Insuflavit in Discipulos suos,
 dicens ; accipite Spiritum Sanctum ,
 quorum remiseritis peccata remittun-
 tur eis , & quorum retinueritis re-
 tenta sunt : Qui gli diede facoltà di
 sciogliere , e di ligare , onde Pietro
 in queste due funtioni , o vero tre ,
 non hebbe maggioranza alcuna d'auto-
 rità , che i Curiali distinguono in po-
 testà d'ordine e di giurisdizione. Se
 dunque i Vescovi sono successori degli
 Apostoli , come esprime il Concilio Tri-
 dentino , & il Papa è successor di
 Pietro cade per conseguenza che nell'
 esercizio di questa autorità non abbia-
 no bisogno di Pietro , perche non l'heb-
 bero punto gli Apostoli , anzi più to-
 sto uniti che furono mostrarono superio-
 rità come ad altro * passo fu osserva-
 to. Li Romanisti dicono ch' à Pietro
 solo furono promesse le Chiavi , Tibi
 dabo claves Regni Cœlorum , mà
 se gl' istessi pur confessano , che le nar-
 rate autorità di ligare , e di scioglie-
 re si esercitano potestate clavium ,
 dunque la promessa non è singolare , se
 vengono maneggiate dà più persone. Un'
 altra volta Pietro sentendo in se stessa
 l'in-

consacrer. Après être ressuscité il leur donna la puissance de lier & de délier, *insuflavit in Discipulos suos dicens, accipite Spiritum Sanctum, quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, & quorum retinueritis retenta sunt.* Peut-on trouver dans ces paroles le moindre fondement à la distinction que font ceux de la Cour de Rome entre puissance d'ordre & puissance de Jurisdiction? Ainsi les Evêques étant les successeurs des Apôtres, comme le Concile de Trente l'avouë, & le Pape successeur de saint Pierre; il s'ensuit que dans l'administration de l'autorité Episcopale ils ne dépendent pas plus du Pape que les Apôtres dependoient de saint Pierre, & qu'étant unis, ils ont une supériorité absolue sur lui, comme cela a été démontré ci-dessus *. Mais les Partisans de la Cour de Rome répondent à ceci que les clefs furent promises à Pierre seul. *Tibi dabo claves regni cœlorum*; j'en conviens: mais comme ils soutiennent que la puissance de lier & de délier, s'exerce *poteslate clavium*: il faut qu'ils m'accordent aussi que cette promesse n'est pas particuliere, puisque la puissance, qui en émane, est exercée par plusieurs. Le même saint Pierre sujet

l'imperfettione humana , che per poco che l'homo dia à Dio molto prettende: Ecce nos reliquimus omnia , & secuti sumus te , quid ergo erit nobis ? La dimanda veramente fù un poco presuntuosa , perche per havcr lasciato una Barca pescareccia , & una rete sdrucita , mostrava di non contentarsi di poco premio.

Nacque questo dubbio di maggioranza anche in presenza di Christo , tacta est contentio inter eos , quis videretur esse major , respondit Jesus , qui major est inter vos , fiat sicuti minor , & qui præcessor est sicut ministrator. Se il Salvatore havesse voluto una maggioranza propriè dicta , non havrebbe taciuto.

Se il Concilio non fosse superiore al Pontefice , non vi sarebbe alcun remedio alla Chiesa di Dio , quando più d'una persona prettendesse esser Pontefice , come segui nel Concilio di Costanza allora che tre si facevano chiamar Pontefici , trà quali era un Venetiano Gregorio XII. , per altro se uno de prettendenti scomunicasse l'altro , e l'altro negando la potestà del primo lo macchiasse pur di scomunica , il Gre-

comme tout homme à la foiblesse de notre nature , qui pour le moindre sacrifice qu'elle fait à Dieu, en prétend de grandes récompenses , ne s'en porta-t-il pas un jour jusqu'à dire, *ecce nos reliquimus omnia & secuti sumus te, quid ergo erit nobis ?* il faut avouer qu'il y avoit bien de la présomption dans ce raisonnement : quelle récompense prétendoit-il donc pour avoir laissé une méchante barque de Pêcheur & un filèt déchiré ?

L'ambition du premier rang alla éclater même en présence de J. C., *facta est contentio inter eos, quis videretur esse major, respondit Jesus qui major est inter vos, fiat sicut minor, & qui præcessor est sicut ministrator.* Si le Sauveur eut approuvé une supériorité proprement dite, n'étoit-ce pas là une occasion de le déclarer.

Si le Concile n'étoit pas supérieur au Pape , à qui l'Eglise de Christ pourroit-elle avoir recours lorsqu'il y en auroit plusieurs qui prétendroient être Papes ? comme il arriva au tems du Concile de *Constance* , où il y en avoit trois qui avoient pris cette qualité, entr'autres *Gregoire XII.* qui étoit *Vénitien* ; alors l'un excommunia l'autre, & l'autre refusant de reconnoître son compétiteur, l'excommunia à son tour, qu'arrive-

Grege di Christo non saprebbe conoscere il vero Pastore , onde non è credibile che la bontà di Dio , come hà provveduto e preveduto i remedii del corpo , bavesse trascurato quelli dell' anima , quando non si vogli confessar la superiorità del Concilio.

Non intendo per questo di negar il Primato di Pietro , e per conseguenza del Papa , mà solamente discordo da quelli accrescimenti d'autorità; quell' autorità che Pietro non hà mostrato d'havere non parmi ammessibile nel Papa moderno. Fù primo trà gl' Apostoli Capo della Chiesa , mà in quella conditione già detta che il primo del Collegio non è superiore al Colleggio , implicando contradittione , colleganza , maggioranza , e con questo finiremo questa quesito , sperando d'haver persuaso, che il Concilio sia superiore ad ogni dignità della Chiesa.

t-il ? Le troupeau de Christ ne peut reconnoître son Pasteur : seroit-il possible que Dieu , qui par sa bonté a sçu nous pourvoir de remèdes pour les maux du corps , auroit oublié de remédier à ceux de l'ame ? c'est cependant ce qu'on sera contraint d'evôier dès qu'on voudra nier la supériorité du Concile.

Qu'on ne m'accuse pas de nier la primauté de saint Pierre & par conséquent celle du Pape : je reconnois cette primauté , mais non pas cette usurpation de supériorité, que saint Pierre n'a pas eüe, & qui par conséquent n'est pas permise aujourd'hui au Pape ; car s'il fut le premier du College Apostolique , il ne fut pas pour cela supérieur aux autres Apôtres , il y auroit contradiction entre le Collegat & la supériorité. Mais cette question est assez éclaircie , & il me semble que j'ai suffisamment prouvé que le Concile est supérieur à toutes les Dignitez Ecclésiastiques.

CAPITOLO V.

Se per raggion de Scomunica un
Prencipe legitimo possa restar
privo dè proprii Stati.

QUanto pesante sia il castigo della
Scomunica , che vale à render
il Chriſtiano incapace della Re-
dentione di Chriſto , l'habbiamo à ſuf-
ficienza moſtrato nè diſcorſi paſſati.
Habbiamo pur anco ſtabilito che enor-
me & attroce debba eſſe il dellitto del
reo che debba riſercirſi con tanta pena,
e pure per grande che ſia queſto ſlagel-
lo , non baſta à ſatiare l'autorità
della Corte, mentre hà inventato d'ag-
giunger ch' un Prencipe ſcomunicato poſſa
alle volte reſtar decaduto dà proprii
Stati , quali ſiano futti & acquiſtati
legittimamente dal primo occupante, ſenz'
alcuno titolo che d'eſecutore della Sen-
tenza Pontificia. Dico alle volte, per-
che non ſempre la ſcomunica porta queſ-
ta ſeconda pena , mà all' hora che per
la qualità accidente della colpa il Pon-
teſice

CHAPITRE V.

Si un Prince légitime peut être privé de ses Etats, en vertu de l'Excommunication.

Nous avons suffisamment démontré dans quelques-uns des Chapitres précédens , quelle est la rigueur de la peine de l'Excommunication qui ne va pas moins qu'à rendre le Chrétien incapable de participer au Benefice de la Rédemption de Jesus - Christ. Nous avons aussi fait voir qu'une si terrible punition ne peut être infligée qu'à un homme coupable des plus énormes crimes : cependant quelque sévère que soit ce châtiment, il ne le paroît pas assez aux défenseurs de l'autorité Pontificale, qui y ont ajouté que tout Prince excommunié peut *quelquefois* être dépouillé de ses Etats, qui alors peuvent être légitimement acquis par le premier occupant, sans autre titre que celui d'exécuteur de la sentence du Pape. Je dis *quelquefois* parce que l'Excommunication n'emporte pas *toujours* cette double peine , mais seulement lorsque les circonstances du

cri-

tesice voglia facere questa giunta. Ad uno che non havesse qualche memoria dell' historie moderne , e che non havesse studiato ch' i Canonici parerrebbe assurda quest' aggiunta , mentre dà quelli stessi che furono institutori della ragion Pontificia non se ne fa mentione ; mà più assurda ancora parerrebbe à chi havesse peritia dell' Historia antica , se paragonando i delitti di Principi moderni verso la Chiesa coll' ingiurie inferiteli dà Principi de' tempi antichi ne memorasse alcuno scomunicato, ben sì , mà mai privato del proprio dominio è tal uno ne meno ripreso benchè sommamente ingiuriato.

A tempo di Giustiniano Imperatore fù chiamato in Giudicio Papa Vigilio , e comparso à Constantinopoli fù messo prigioniero à suggestion di Teodosia che favoriva gl' Arianì , mà per questa colpa l' Imperatore ne allera , ne doppo , non fù scomunicato. Altra volta quando Gisulfo Duca di Benevento assediava la Campagna di
Ro-

crime engagent le Pape à y joindre cette clause. Ceux qui ignorent l'Histoire moderne, & qui n'ont fait leur étude que des Canons de l'Eglise, trouveront étrange & absurde cette clause, puisque ceux même des Canons, qui semblent n'être faits que pour établir les Droits du Pape n'en parlent en aucune manière; mais elle paroît encore bien plus extravagante à ceux qui ont quelque connoissance de l'Antiquité, sur tout s'ils comparent les fautes des Princes modernes, envers le St. Siège, avec les insultes que lui ont fait les Souverains des premiers siècles; on trouve à la vérité que quelques-uns ont été excommuniés, mais jamais on n'a ouï dire qu'ils aient été privés de leurs Etats, ni même réprimandez, quoiqu'ils eussent extrêmement maltraité le St. Pere.

Du tems de l'Empereur Justinien le Pape Vigile fut cité devant les Juges: il se rendit à Constantinople, où, à la sollicitation de l'Imperatrice Theodosie, qui favorisoit les Arriens, il fut mis dans les fers; l'Empereur ne fut pas excommunié pour cette insulte, ni dans le moment, ni même depuis. Gislulfe Duc de Benevent étant entré avec une armée dans la Campagne de Rome, mit
tout

Roma , devastando coll' effercito tutto il paese , Papa Giovanni mandò à dirli che se voleva fuggire l'ira di Dio si partisse di subito. Il che altro non era che caritativa ammonitione , e pure fù di tanta efficacia che il Duca ubbidi , perche l'ammonitioni sono comandi , quando siano accompagnate dalla santità del Prelato. Dall' altro canto chi punderasse bene il caso lagrimevole del Rè di Navara , quale per essere contaminato di scomunica Minore non per proprio delitto , mà per esser aliato di Luigi XII. Rè di Francia, dichiarato scomunicato da Giuglio II. habbia patito spoglio e ripresaglia del proprio Regno dal Rè Catholico , che fù zelante esecutore della Sentenza Pontificia , non può che non restar ammirato nella diversità sì del delitto , come della pena. Molte cose sono dà dire , mà per hora esaminiamo la propositione de Jure , perche de facto s'è veduto , E i Romanisti lo prottendono con grand' osservanza.

Tralasciamo per hora l'autorità che dovrebbe havere il delitto per farsi uguale à tanta pena ; Speculiamo solamente

tout le païs à feu & à sang ; le Pape Jean
 lui manda que s'il vouloit éviter la ven-
 geance divine il devoit décamper sur le
 champ : ce n'étoit là qu'un avis charita-
 ble , mais qui fut si efficace que le Duc
 y obéit : De paisibles remontrances
 sont des commandemens , dès qu'elles
 sont accomagnées de la sainteté du Prélat
 de qui elles viennent. Si d'un autre côté
 on jete les yeux sur la triste aventure du
 Roi de Navarre que le Roi d'Espagne
 dépoüilla de ses Etats ; quel sujet d'éton-
 nement ? surtout si l'on compare la fé-
 vérité de la punition avec la légéreté du
 crime ; ce Prince s'étoit allié avec Louis
 XII. Roi de France , que le Pape Jule
 II. avoit excommunié , ainsi il n'avoit
 encouru que l'Excommunication mi-
 neure : il n'avoit commis aucun crime ,
 cependant le Roi Catholique , zélé exé-
 cuteur de la Sentence du Pontife , s'em-
 pare aussitôt de ses Etats. Combien de
 choses n'auroit-on pas à dire sur ce sujet ?
 mais passons à l'examen du Droit , car
 pour le fait , dans cette question-ci , les Ro-
 mains , bien loin de le nier , paroissent
 en faire gloire.

Sans nous arrêter à considérer quel de-
 vroit être le crime qui pouroit mériter
 une telle punition , passons d'abord à
 exa-

lamente se il Pontefice possa havere questa autorità di decretarla : per far la speculatione con esattezza , bisogna esaminare il quesito , non nella sola autorità del Papa , mà generalmente in quella di tutti i Vescovi , perche secondo le Massime della Corte , può ogni Vescovo scomunicare ogni Prencipe , benchè de facto à tempi nostri non lo faccia , e non dovrebbe farlo per le ragioni che ad altro passo considerassimo , cioè che una Dignità subordinata non deve censurare un' autorità assoluta, & indipendente ; sì che à star nella forza di questa ragione , caderebbe in conseguenza che i Romanisti doveßero confessare il Vescovo per indipendente , ò se lo vogliono dependente , e subordinato al Papato gl' interdicessero questa facoltà di metter le mani nè Principi liberi ; mà loro per scansar l'oggetto , negano la forza del nostro assunto , e vogliono far suddito, del più povero Vescovo, l'Imperatore & i Rè supremi, s'abitassero nella sua Diocesi.

Mà pure vorrei che mi dicessero una cosa ; se stante le loro massime si van-
tag-

examiner si le Pape a l'autorité de la décerner contre quelque Souverain ; & pour faire cet examen avec plus d'exactitude , il ne faut pas restreindre la question au Pape seulement , il faut l'étendre généralement sur tous les Evêques , puisque , suivant les Maximes de la Cour de Rome , tout Evêque a droit d'excommunier les Princes , quoique de notre tems nous n'en aïons pas d'exemple , & qu'à la vérité cela ne se doit pas , par la raison qu'une autorité subordonnée n'est pas en droit de censurer une autorité absolue & independante ; ceci étant une Maxime constante , si ceux de la Cour de Rome veulent soutenir ce Droit des Evêques , il faudra qu'ils les reconnoissent pour indépendans , ou s'ils soutiennent que les Evêques sont subordonnez au Pape , il faudra qu'ils ne souffrent pas qu'ils étendent leur prétendue Jurisdiction jusques sur les Princes libres ; mais pour parvenir à leur but , ils nient notre conséquence & soutiennent qu'un Roi , ou Empereur doit être subordonné au plus petit Evêque dès qu'il reside dans son Diocèse.

Mais qu'ils me répondent à ceci : si un Evêque d'Espagne , se conduisant selon leurs Maximes , si avantageuses pour

taggiose per l'autorità Ecclesiastica rice-
 vessero in bene e approvassero il fatto,
 quando un Vescovo di Spagna , per
 cause che lui stimasse giuste scomunica-
 se il Rè di Spagna , ò lo dichiarasse
 il primo occupante ? Se mi rispondono
 di nò , vorrei saper la causa , se per
 difetto d'autorità di quel Prelato , ò
 per troppo rigor di castigo : se per di-
 fetto d'autorità , adunque mostrino ,
 che nell' autorità di scomunicare le per-
 sone vi sia differenza di Testo , ò di
 Vangelo , che io non so leggere , men-
 tre le stesse parole che furono dette à
 Pietro , ligaveris & solveris , furono
 dette agli Apostoli remiseritis & reti-
 nueritis , quali sono verbi che portano
 l'istesso senso , particolarmente in un dis-
 corso spirituale, si possono chiamare sino-
 nimi , anzi se vogliono dsservar tutte
 le circostanze del Testo , à Pietro ,
 quando Christo parla in singolarità , si
 esprime tempo avvenire , cioè ædifica-
 bo , erit ligatum , erit solutum ,
 e quando parla à tutti gli Apostoli in-
 sieme uniti , trà quali par era Pie-
 tro , parla in tempo presente : Accipite
 Spiritum Sanctum , quorum remiseritis
 peccata , remissa sunt , quorum retinueri-
 tis retenta sunt. Vedo però ancor io che

pour l'autorité Ecclésiastique , excommunioit un Roi d'Espagne pour des raisons qu'il jugeroit très-justes , & livroit ses Etats au premier occupant ; approuveroient-ils cette conduite ? S'ils me disent que non : je leur en demanderai la raison. Sera-ce faute d'autorité dans le Prélat , ou parce que la punition leur paroitra trop sévère : si c'est la première , qu'ils me fassent voir dans l'Evangile ces différens degrés d'autorité excommunicative. Pour moi je n'y trouve d'autre texte sur cette matière que celui-ci adressé à Pierre , *ligaveris & solveris* , & en même tems à tous les Apôtres dans un autre endroit en ces termes , *remiseritis & retinueritis* , qui ont précisément le même sens que les premiers , auxquels ils sont synonymes. Et si l'on veut bien peser les termes du Texte , quand Jesus-Christ parle à St. Pierre , il lui parle au singulier & au tems futur , *ædificabo* , . . . *erit ligatum* , *erit solutum* ; mais quand il parle à tous les Apôtres ensemble , au nombre desquels étoit St. Pierre , il leur parle au tems présent ; *accipite Spiritum Sanctum* , *quorum remiseritis peccata* , *remissa sunt* , & *quorum retinueritis* , *retenta sunt*. Joint à cela que J. C. dit cela à Pierre avant sa

Pas-

à Pietro il discorso fu fatto prima della passione, onde allora non si doveva constituer Pontefice di grege non ancor veduto, e non era espediente dar autorità di ligare ò di sciogliere, se ancora era pur troppo ligata l'umanità, la colpa non ancora remissa di Adamo, che altro quando fu fatto il discorso à gl' Apostoli era di già compita la Redentione, cioè doppo la morte e la Resurrettione del Salvatore. Così è in verità, mà basta mi far vedere che se non superiore, equivalente almeno sia l'autorità de gl' Apostoli, e per conseguenza de' Vescovi nelle narrate funzioni.

Se poi i Curiali dannassero l'operatione di quel Prelato per troppo rigorosa, adunque per loro confessione si può prendere errore in questa scomunica & in queste pene, adunque è lecito ad ogn' uno d'esaminarle per veder se errino ò nò, adunque non è Articolo di Fede il crederle ciecamente. Se poi ne per l'una ne per l'altra di queste ragioni la biasmassero, mà per l'inespedienza solamente, non complendo alla
Cברי

Passion, c'est à dire dans un tems où il ne pouvoit devenir le Pasteur du troupeau qui n'étoit pas encore racheté, dans un tems où il n'étoit pas encore expédient de donner l'autorité de lier & de délier, puisque les nœuds qui tenoient le genre humain dans les fers, étoient encore trop bien ferrez, la faute d'Adam n'ayant pas encore été réparée : mais lorsque Jesus-Christ parle à ses Apôtres, la Rédemption étoit faite, le Sauveur avoit subi la mort, il étoit ressuscité. D'où je conclus que si l'autorité des Apôtres n'est pas supérieure à celle de St. Pierre, du moins lui est elle égale, & par conséquent, celle des Evêques dans les fonctions susdites.

Si la Cour de Rome condamne l'action de ce Prélat Espagnol, en y trouvant trop de sévérité, c'est avouer qu'il peut y avoir erreur dans ces sortes d'Excommunications & dans l'infliction de ces peines : d'où il s'ensuit qu'il est permis à un chacun de les examiner pour voir s'il y a erreur ou non ; donc ce n'est pas un article de Foi qu'on doive croire aveuglement. Peut-être répondront-ils que ce ne seroit ni pour l'une ni pour l'autre de ces raisons, qu'ils blameroient l'action de cet Evêque, mais seulement

K

par-

Christianità dar occasione di simil confusione, ch' un Prencipe invadesse lo Stato del suo vicino per questa Sentenza del Prelato; adunque anche nella fulminatione della Scomunica bisogna osservare la ragione di Stato, e declinare lo scandalo universale ch'è una Massima che serve per noi in altro proposito già discorso.

Se poi mi dicessero che se la causa lo portasse, havrebbero per bene, ch' il Vescovo avesse rilasciata la Scomunica con questa giunta, mi perdonino; io non gli credo, perche sarebbe fare ogni Vescovo-Papa nella sua Diocesi, cosa dà loro aborrita egualmente, come far il Papa non più che Vescovo, mà la ragione vera e secreta è, perche il Papa habbia maggior autorità del Vescovo, benché non habbino Testo che lo mostri in cosa essenziale.

Veramente una grande osservatione si deve fare di questa Monarchia Papale, che tutte le altre cose del Mondo, ò generate ò instituite che sian coll' accrescimento degli anni decrescono di forza, eccettuata l'autorità del Papa, ch' anzi con gl' anni cresce invece

parcequ'elle ne conviendrait pas, en ce qu'elle jéteroît la confusion dans la Chrétienté, en autorisant un Prince à s'emparer des Terres de son voisin. J'en tirerai encore cette conséquence, que lorsqu'il s'agit de lancer l'Excommunication, il faut avoir égard à l'intérêt public, & éviter le scandale, c'est une Maxime que nous avons établi ailleurs.

Enfin s'ils venoient jusqu'à avouer qu'ils aprouveroient la conduite du Prélat, qui auroit lancé l'Excommunication avec cette clause, dès qu'il leur paroitroit que le motif en étoit juste, qu'ils me pardonnent si de mon côté je leur avouë que je ne croirois pas qu'ils parlassent de bonne foi; puisque ce seroit avouer que chaque Evêque est Pape dans son Diocèse: sentiment qu'ils détestent autant que celui qui tendroit à soutenir que le Pape n'est pas plus qu'un Evêque, quoiqu'il n'y ait aucun passage qui puisse démontrer qu'il lui soit supérieur.

Cette Autorité Monarchique du Pape m'a fait faire une réflexion qui me paroît bien véritable; tout ce qui est créé, tout ce qui naît dans l'Univers, perd de sa force avec le tems, il n'y a que l'autorité du Pape, qui, bien loin de là, va toujours en augmentant, de sorte

vece di diminuire , & in essa si tro-
 vi questo miracolo , che sia più vigo-
 rosa la vecchiaia che la gioventù. Se
 consideriamo la Natura nella produt-
 tione e generatione ordinaria delle cose ,
 la troviamo à giorni nostri fiacca , e
 nell' Antichità poderosa. Gl' huomini
 non vivono tanti mesi quanti anni nel-
 la prima età era la loro durata. Gl'
 animali resistono meno alla fatica di
 quello facevano già. Le piante ancor
 esse danno frutto di minor sapore , e
 dolcezza anzi di minor sostanza del
 passato , e sono dannose alla compless-
 sione quelle , che all' hora erano di
 buon nutrimento. Se poi diamo d'oc-
 chio allo Stato politico , troviamo de-
 bolezza di forze , e d'intendimento in
 quelli che havevano robustezza , e ac-
 curatezza. Se pesiamo i Sudditi , tro-
 viamo freddi quelli che erano ardentissimi
 nell' ossequio de' loro Signori. Se spe-
 culiamo l'Arti sono periti gl' Apelli ,
 i Fidias , i Policteti ; se le Scienze
 gl' Aristoteli , i Platoni , i Socrati ; se
 gl' Armigeri , gl' Achilli , gl' Alessan-
 dri , gl' Annibali ; e anche la Mo-
 narchia del Turco , che mai altro in-
 segna à suoi popoli , che una cieca
 ubbi-

qu'on peut remarquer en elle le prodige d'une vieillesse plus vigoureuse que la jeunesse; si l'on jette les yeux sur les productions de la Nature, nous n'y trouvons aujourd'hui que foiblesse, cette vigueur qu'elle avoit autrefois, est disparue, les hommes ne vivent pas autant de mois qu'ils vivoient autrefois d'années; les animaux succombent sous la moindre fatigue; on ne trouve plus dans les fruits la même faveur, la même douceur, ni même la même substance, & ils sont souvent dangereux pour la santé. Si l'on considère les Corps politiques on ne trouve que foiblesse & negligence dans ceux que leur force & leur prudence avoient rendus recommandables; enfin on ne remarque que froideur dans les sujets, qui autrefois faisoient éclater en toute occasion leur zèle & leur soumission pour leur Souverain. Les Arts mêmes ont éprouvé ce changement, où trouve-t-on aujourd'hui des *Apelles*, des *Phidias*, des *Polydectes*? il en est de même des Sciences; notre siècle n'a ni ses *Aristotes*, ni ses *Platons*, ni ses *Socrates*; & le siècle des *Achilles*, des *Alexandres* & des *Annibals* n'est plus. L'Empire Turc même est une preuve de cette vicissitude, cet Empire fondé sur l'Esclavage des peuples,

ubbidienza , e schiavitù al Sourano , schiavitù , ch' in questa vita da decoro , e nel altra mercede di santità , gli vediamo molto diversi dal primo istituto , E hanno di maniera aperti gl' occhi che Mahomettani di fede non credono à Mahometo in tante bugie dell' Alcorano perche le trovano mal sane alla preservatione e commodità privata. Questa diminutione naturale adunque ch' è patente in tutte le cose , sarebbe una ragione Fisica da persuadere Aristotele del fine del Mondo , cosa dà lui assolutamente negata , fondato sopra l'esperimento che ogni corruttione diventi generatione ; onde si crede impossibile che in questa giornaliera resurrettione d'un individuo , dall' altro il Mondo potesse mancare.

Nella Monarchia Ecclesiastica all' incontro si vede tutto il contrario , e dettrattane la santità che non cresce , e la riverenza , che anzi raffredda , l'autorità sempre inalza. Efficace mezzo di questa grandezza , politica , recondita , e vera , e per mia observatione che i Papi siano ingeriti in ne-
goc

& sur leur obéissance aveugle à leur Souverain, obéissance qu'ils croïoient honorable en cette vie & méritoire en l'autre; combien est-il déchû de sa première splendeur? Les Mahometans ont ouvert les yeux sur toutes les reveries de l'Alcoran, & aïant reconnu combien ses Loix sont souvent contraires à la conservation & aux avantages de la société, ils n'ont plus pour Mahomet la même foi que leurs ancêtres. Ces affoiblissements sont tous naturels, & il n'y a rien dans l'Univers qui n'y soit sujet. Il me semble que ce seul argument auroit pu convaincre Aristote de la fin du monde, qu'il nioit si absolument fondé sur l'expérience; qui lui aprenoit, disoit-il, que la corruption cause la génération; de sorte qu'il ne pouvoit se persuader que, cette resurrección de l'individu étant journaliere, le monde put cesser d'être.

Dans la Monarchie Ecclésiastique, si l'on en excepte la sainteté qui n'augmente pas, & le respect qui diminue de tems en tems, tout y augmente tous les jours, mais sur toute chose l'autorité. La cause de cet accroissement n'est autre chose qu'une politique cachée, par le moïen de laquelle les Papes se sont adroi-

goci secolari , e singolarmente nella mutatione de' Principi , perche quando Casa potente in un Regno volse far novità contro i legittimi Principi , quando sentendosi chiamar Padrini in cosa estranea dalla giurisdittione Ecclesiastica , non erano pigri ad annuire all'istanze per rendersi quei Principi parziali dell' autorità Pontificia. Così quando Pipino spogliò Chilperico del Regno di Francia con pretesto di dapocagine , fu confermata la sua Ellettione da Papa Zaccaria del 750. Quando Carlo Magno Rè di Francia si fece Imperatore Romano ad esclusione di Costantino filivolo d'Irene , fu coronato in S. Pietro di Roma da Leone Pontefice. Quando fu diviso l'Imperio con Niceforo vi concorse l'assenso del Papa , onde tutti questi e molti altri ancora se vogliono giustificare il loro titolo , bisogna che sostentino che il Papa posse tutte le cose come quelle che glie l'ha dato. Per ragione poco dissimile l'Inghilterra più d'una volta , si fece tributaria alla Chiesa con Censo di 100. marche d'oro , chiamato il danaro di S. Pietro , per sfugir la guer-

tement intriguez dans les affaires seculieres, & sur tout lorsque quelque Etat s'est trouvé obligé de changer de Souverain; c'est ce qui est cause que s'il arrive que quelque Famille puissante dans un Roïaume fasse quelque entreprise contre son légitime Souverain, pour peu que le Pape s'aperçoive qu'on implore son assistance, quoique l'affaire soit purement civile, & independante de la Jurisdiction Ecclesiastique, il ne s'endort pas, il vole au secours de celui qui le reclame, puisque c'est un moïen sûr de le metre dans les intérêts du St. Siège, & d'en faire un défenseur de son autorité. C'est ainsi que, lorsque *Pepin* ôta la Couronne à *Chilperic* Roi de France, sous prétexte que c'étoit un Prince fainéant, le Pape *Zacharie* confirma son élection en 750. C'est ainsi que, lorsque *Charlemagne* Roi de France s'empara de la Couronne Imperiale à l'exclusion de *Constantin* fils d'*Irene*, le Pape *Leon* le couronna dans l'Eglise de St. Pierre à Rome. C'est ainsi que lorsque l'Empire fut partagé entre *Nicephore* & le même *Charlemagne*, le Pape y donna son aprobation. C'est de ces événemens & de plusieurs autres semblables qu'ils se servent pour justifier leurs titres, & pour

guerra all' hora imminente dè Francesi , quali si resero rispettosì d'invadere un Feudo del Pontefice. Se vi è alcun Principe bene stante & ambizioso , che non si contenti del proprio titolo con un picciolo riconoscimento , trova un Papa , che gl' accresce con farlo Rè , Gran Duca , ò simile ; onde ripiglio che questo è stato un mezzo efficacissimo d'augmentar l'Autorità Pontificia , havendo la Corte inventato questo modo di farsi partiggiani i Principi nell' Autorità Secolare , come hà trovato di farsi partiali nell' Ecclesiastica i Regolari di tutti gl' Ordini , coll' esentarli dalla Giurisdittione dè Vescovi.

faire croire que le Pape peut tout, ainsi que celui dont il prétend tenir sa puissance. C'est encore de cette manière-là que les Papes ont engagé plusieurs fois l'Angleterre à se rendre tributaire du St. Siège, en lui payant tous les ans 100. marcs d'or, ce qu'on avoit nommé le Denier de St. Pierre, tribut auquel le Roi d'Angleterre consentit pour se mettre à couvert d'une guerre dont il étoit menacé par les François, qui avoient trop de respect pour l'Eglise, pour oser attaquer un país devenu fief du St. Siège. C'est à la même cause qu'il faut rapporter l'élevation de quelques Princes riches & ambitieux à la dignité de Roi, de Grand-Duc, &c. peu contents de leurs titres, qui leur paroissent trop vils, ils ont recours au Pape, ils s'engagent à quelque petite reconnoissance envers le St. Siège, & c'en est assez pour en obtenir tout ce qu'ils peuvent souhaiter. La Cour de Rome n'a laissé passer aucune occasion de mettre en usage un moyen si efficace pour augmenter son autorité, & par le même moyen rendre les Princes mêmes défenseurs de cette autorité qu'elles s'est appropriée dans les choses seculieres; d'un autre côté elle a mis dans son parti tous les Moines de quelque Or-

Con questa Autorità si dilati ad favorem transeat, benchè gl' antichi Principi, e quelli che non hanno bisogno di Pontificato per stabilirsi, nè per ingrandirsi, habbino durato fatica à ricevere queste dichiarazioni, se bene per il tempo che matura tutte le cose in occasione d'alcun bisogno del Principe recusante, e d'alcun soccorso del Principe nuovamente investito habbi addomesticato questo accrescimento di Dignità, mà in pregiudizio non si deve ammettere, che il Papa possa levar lo Stato che unò hà per suo retaggio con pretesto di poca ubbidienza, perche è maggiore ingiuria il privare di quello che sia la cortesia del concedere. Il concedere un titolo, benchè fuori d'ordine, non offende immediatamente un altro, e se offende, l'offesa è di tutti; mà il privar dello Stato, offende singolarmente lo spogliato, onde la prima si può battezzare una gratia benchè licentiosa, e la seconda l'ingiuria è eccessiva.

dre qu'ils fussent, en les soustrayant à la Jurisdiction des Evêques.

C'est ainsi que la Cour de Rome a sçu se rendre nécessaire, cependant les anciens Souverains & ceux qui n'avoient pas besoin de la protection du souverain Pontife pour établir leur autorité ou pour l'augmenter, ont eu bien de la peine à souffrir ces usurpations, qui ne se sont établies qu'avec le tems, qui perfectionne tout, & en profitant adroitement du besoin où se trouvoit un Prince qui jusqu'alors s'étoit opposé à cette autorité, ou en courant au secours d'un autre dont la grandeur naissante avoit besoin d'un tel apui; mais ils ne devoient pas souffrir qu'à leur préjudice le Pape s'ingérât de dépouiller un Prince de ses Etats héréditaires, sous prétexte de quelque légère desobéissance; l'affront qu'on fait en dépouillant quelqu'un de ce qu'il possède est bien plus grand que la courtoisie qu'on lui témoigne en lui accordant ce qu'il souhaite: car on peut acorder un titre à quelqu'un sans offenser un autre immédiatement; mais on ne peut priver quelqu'un de ses Etats sans l'offenser, d'où il arrive que si la première action peut passer pour une fa-

K 7 yeur,

Le dissentioni della Chiesa sono tutte scaturite dagl' usi nuovi , e dalle nuove pretese della Corte , perche vogliono dar ugual forza alla Traditione humana ch' al Vangelo di Christo , e per traditione dicono aspettar al Papa questa e quell' altra prerogativa che era incognita all' Antichità , e dà questo nascono le opinioni diverse di quelli , che non vogliono credere ch' al Testo , perche fanno ch' il Testo viene dà Dio , e la Traditione dagli homini , e questi sono chiamati Eretici e Scismatici , che per altro se il Papa non volesse far che quello che fece Pietro , gl' Apostoli , E i primi Padri , ch' erano pieni di Spirito zelanti dell' honor di Dio ; à segno che per niente in sua comparatione stimavano il Mondo , e la propria vita , non vi sarebbe difficoltà alcuna , perche ogn' huomo marcato del Battesimo di Giesu Christo si vergognarebbe di non prestar riverenza e offequio , parlo della ragione positiva , perche quando ai dogmi di Fede non vi trovo di

Ver-

veur, quoi qu'illegitime, la seconde est certainement le plus grand affront.

Si l'on vouloit rechercher l'origine de la plûpart des Dissentions qui se sont vuës & qui se voient encore dans l'Eglise, on n'en devroit accuser que les nouvelles prétentions de la Cour de Rome, qui veut faire aller la tradition humaine de pair avec l'Evangile de Jesus-Christ; parceque c'est sur cette tradition que sont fondées tant de Prerogatives du St. Siège, ignorées de la saine Antiquité. De là cette diversité d'opinions, de ceux qui veulent qu'on écoute la Tradition, & d'autres qui veulent qu'on ne consulte que le Texte sacré, comme la source de la verité connue, puisqu'il est inspiré de Dieu, traitant la Tradition de production humaine; ce qui leur a attiré le nom odieux d'hérétiques & de schismatiques. On ne verroit pas ces desordres, si le Pape se conduisoit comme saint Pierre, comme les Apôtres, comme les anciens Peres, qui étoient remplis de l'Esprit de Dieu & d'un saint zèle pour sa gloire, en comparaison de laquelle ils estimoient moins que rien tous les Honneurs de ce monde, & même leur vie: où est l'homme Chrétien qui n'auroit pas honte de lui refuser alors toute sorte de respects,

&

verfità , e quelli che la trovano meritano d'effèr creduti Eretici , come ho protestato più volte.

Questa giunta dunque , ch' alcuna volta si dà alla Scomunica , ch' il Prencipe resti privo de' proprii Stati in pœnam delicti , e che questo Stato vacante si dia al primo occupatore , e che si assolvino i Sudditi dal giuramento di fedeltà , e dall' obbligo di servire al primo Padrone , e quella cosa che non si trova non dirò praticata , nè mentovata nell' Antichità. Licurgo fù tassato per negligente nel constituer le sue Leggi , per non haver tassato la pena del Parricidio. Rispose che non credeva ch' un tal delitto potesse cader nella mente degli huomini come fuori à fatto dell' ordine della Natura. Così dico anche io ; Questa difficoltà se il Papa possa , o non possa far questa giunta , non occorre specularla nelle decisioni antiche , perchè è cosa che non hà antichità maggiore di 150. anni al più. Se in delitti gravissimi de' Prencipi contumaci della Chiesa , i Santissimi Pontefici antichi non.

& une complaisance aveugle pour ses commandemens? car pour ce qui regarde les dogmes de la foi, ils sont conformes à l'Écriture, & je tiens pour hérétique quiconque ose en douter.

Ainsi cette clause, que le Prince restera privé de ses Etats *in poenam delicti*, que ses Etats sont dévolus au premier occupant, & que ses Sujets sont absous de leur serment de fidélité, & de l'obligation d'obéir à leur premier Seigneur, clause qu'on ajoute quelquefois à l'Excommunication, n'a jamais été mise en œuvre dans l'Antiquité. Que dis-je? toute l'Antiquité n'en fait pas même mention. Lycurge accusé de negligence pour n'avoir pas établi de peine contre le parricide, en publiant ses Loix; répondit qu'il n'avoit pas cru qu'un si effroyable crime put tomber dans l'esprit d'aucun homme, puisque rien n'est plus contraire à la nature. Je dis de même, il est inutile d'aller fouiller dans l'Antiquité pour y apprendre si le Pape peut ou ne peut pas se servir de cette clause, puisque c'est une innovation qui n'a pas plus de 150. ans. Ainsi, si dans des crimes énormes commis contre le saint Siège par des Princes rebelles, les plus saints Pontifes de l'Antiquité n'ont pas eu recours à cer-

non la praticano , bisogna credere che supponeſſero ò non havere autorità , ò non havere giuſtitia di praticarla. Che poi fuſſe incuria di quei Pontefici traſcurar queſt' autorità , io non lo poſſo credere , ſe molti d'eſſi ſi ſono fatti conoſcere illuminati di Spirito Divino , coſì nel opere , come nella dottrina. Mà eſeminiamo in gratia coſa ſia per ſua qualità queſta giunta.

Queſta è una pena corporale , che viene accreſciuta ad un caſtigo ſpirituale ; Se non ſono da porſi in comparatione i danni dell' anima cò pregiudicii del corpo , perche ſono infiniti per intentione : queſti miſurati , e temporanei per loro natura. Onde Chriſto Signor noſtro c'inſegnò ; Quid prodeſt homini ſi univerſum mundum lucretur animæ autem ſuæ detrimentum patiatur ? perche (dico io) alla Scomunica che priva dè beni della gloria eterna, dè Sagramenti della Chieſa, che ſono mezzi e pegni della ſteſſa gloria, aggiungervi la privatione dè beni temporali , ch' è un attacar il finito all' infinito , che queſto accreſcimento non ſi fà più infinito di quanto era prima ? Queſta giunta dà indicio che
la

te sorte de peine, il faut en conclure qu'ils croïoient ou n'en avoir pas l'autorité, ou qu'elle étoit injuste. Mais diront quelques-uns, c'étoit une négligence de ces Pontifes, qui n'ont pas pensé qu'ils avoient ce pouvoir; vain subterfuge! puisque plusieurs d'entre eux ont assez fait connoître & par leurs actions & par leur doctrine, qu'ils étoient conduits par le saint Esprit. Passons à l'examen de la nature de cette clause.

C'est une peine corporelle dont on agrave le chatiment spirituel. Mais n'est-ce pas une chose absurde de comparer les peines de l'ame avec celles du corps: les premières sont considérées comme infinies, & les autres sont de leur nature limitées & temporelles, ce qui fait dire au Sauveur, *quid prodest homini si universum mundum lucretur animæ autem suæ detrimentum patiatur*. Pourquoi donc ajouter la privation des biens temporels à l'Excommunication, qui d'elle-même prive l'homme de la gloire éternelle, en le privant des Sacremens de l'Eglise qui en sont les gages; n'est-ce pas joindre le fini à l'infini? n'est-ce pas faire juger que la première peine n'est pas suffisante, puisqu'autrement il seroit inutile d'y ajouter quelque chose? ou ce seroit une in-

la prima pena non basti , perche se bastasse non occorrebbe far giunta , e sarebbe ingiustitia il farla , e se così fusse creduto sarebbe un derogare non accrescere il peso della Scomunica. La Legge comune prescrive , ch' il Giudice nel condannar il reo non possa assignarli pena afflittiva , e pena pecuniaria : Se questo reo (dice la Legge) hà fallito tanto che meriti grand' afflittione accrescasi l'afflittione à misura del fallo , se hà poco fallito , e vogli il Giudice punirlo ab extra , cioè nella pecunia , tralasci l'afflittione , non occupi l'uno e l'altro , perche quello che può esser supplito da una cosa non è espediente farlo con due , se poi il delitto è sì grave che meriti la total afflittion cioè la morte , tanto meno è giusto aggiungervi pena di soldo , perche la morte compensa ogni gravità di delitto , e la Legge di Dio c'insegna , qui mortuus est , justificatus est à peccato. Alcune volte il Giudice costuma di dar pena afflittiva e pecuniaria ; mà questo solo , quando l'afflittiva è straordinaria, e minore di quanto esegua la Legge à tal delitto ,
mà

injustice , ou ce feroit diminuer & non augmenter la peine de l'Excommunication. Les Loix ordinaires ne permettent pas que le Juge condamne un criminel à une peine afflictive & en même tems à une peine pécuniaire. Si le criminel , dit la Loi , a manqué de telle sorte qu'il mérite une grande punition , que la peine soit proportionnée au crime ; mais si le crime est moindre , & que le Juge trouve à propos de le punir *ab extra* , c'est-à-dire par la bourse, il ne peut alors emploier la peine afflictive , car ce feroit le punir doublement que d'emploier les deux châtimens à la fois ; or quand un moien suffit pour exécuter une chose il ne faut pas y en emploier deux : & si le crime est si grand qu'il mérite le plus grand châtiment , c'est-à-dire la mort ; il est encore moins juste d'y ajouter quelque autre peine , puisque la mort satisfait au plus grand crime , & la Loi de Dieu enseigne que *qui mortuus est, justificatus est à peccato*. Il est cependant vrai qu'il arrive quelquefois aux Juges de joindre une peine pécuniaire à une peine afflictive , mais c'est lorsque la peine afflictive est extraordinaire & moindre que la Loi ne la prescrit pour le crime qu'il s'agit de punir . Ainsi je soutiens
que

mà ripiglio quando l'afflittione è estrema , il soldo resta immune.

Qui dunque à chi ben l'esamini , il Papa vuol assignar pena di beni mondani , che sono comparabili col soldo alla pena anzi alla morte dell' anima che è pena eterna , bisogna dire che ò trasgredisca la ragion comune , ò che non sia vero che la Scomunica porti tanto danno , quanto decanta ; Non occorre porre in tavola ch' il Papa è superiore alla Legge , e percio non può restar obbligato all' osservanza di questa formalità , perche questa Legge non hà per fundamento la sola autorità civile , mà la stessa ragion naturale , alla quale non è alcuno in questo mondo che sia disobligato se voglia esser huomo , perche la ragion naturale viene ad essere ragion divina, secondo l'ordine delle cause seconde. Chi vuol ammettere un Giudice senza Regola , è facil cosa trovarlo reo , nel punir la verità , e Christo Signor nostro disse ; Non veni solvere Legem sed adimplere. Parmi che questa giunta di pena sia appunto voler accendere una facella

que quand la punition est extrême le criminel ne peut être condamné à une seconde peine.

Donc à bien examiner la chose , le Pape ne peut condamner à la perte des Biens temporels, qu'on peut comparer à l'amande , de même que l'Excommunication qui est la mort de l'ame peut se comparer avec la punition de mort. Ainsi lorsque le Pape agit autrement il faut dire ou qu'il heurte de front les Loix ordinaires , ou que l'Excommunication n'est pas une peine aussi réelle & aussi redoutable qu'on le publie. Qu'on ne me dise pas que le Pape est au dessus de la Loi , & que par conséquent il n'est pas obligé à l'observation de ces formalitez : car la Loi est fondée non seulement sur l'autorité civile , mais encore sur la raison naturelle à laquelle tout homme est sujet , & contre laquelle il n'est permis à personne de se revolter , puisque selon l'ordre des causes secondes, la raison naturelle tient alors lieu de la Loi Divine. Outre que vouloir reconnoître un Juge qui n'est soumis à aucune règle , c'est lui donner le champ libre pour trouver criminel qui il voudra : c'est pour éviter ce blâme que Jesus-Christ dit, *non veni solvere legem sed adimplere* ; pour moi il
me

cella nell' alto meriggie , che serve più à mostrar pazzia di chi lo fà che ad illuminar chi la guarda. Mà in gratia argomentiamo de minore ad majus : se alcuno Prelito , & il Papa istesso , mai scomunica alcuna persona privata , con aggiunta di confiscatione de' beni , perche far questa giunta al Prencipe , che deve restar più rispettato del privato ? Se mi dicessero che diversa è la billancia di pesare il delitto privato e quello del Prencipe. Rispondo con un loro assioma , che nella billancia di Dio vi sia una sola sorte di peso , e così disse l' Apostolo , non est apud Deum discretio personarum , non est servus neque liber.

Se cui portassero per illatione che la Giustitia civile quando bandisce un reo aggiunge la confiscatione de' beni , io diro ch'è vero , perche il bando non è pena che porte senso reale al delinquente , mà solamente accidentale , ch' è la privation del consortio de' Cittadini , che per altro ogni Bandito può stare così

me semble que cette complication de peine est comme si l'on allumoit une bougie pour éclairer en plein midi, action qui serviroit plus à montrer la folie de celui qui la feroit qu'à augmenter la lumière du soleil. Mais que répondra-t-on à cet argument-ci ? Lorsque quelque Prélat ou même le Pape excommunique quelque particulier, jamais ils n'y ajoutent la clause de confiscation ou perte des biens, pourquoi donc employer cette clause contre un Prince souverain, pour qui on doit avoir des égards qui ne sont pas dûs à un particulier ? Qu'on ne me dise pas que le crime d'un particulier & celui d'un Prince ne se pèsent pas à la même balance ; car j'aurai aussitôt recours à un axiome certain, qui est que Dieu n'a qu'une balance pour les crimes de tous les hommes ; car comme dit l'Apôtre, *non est apud Deum acceptio personarum, non est servus neque liber.*

On pourra m'objeter que quand la Justice civile banit un criminel elle y joint ordinairement la confiscation des Biens, mais je réponds à cela que le Banissement n'est qu'une peine accidentelle qui consiste seulement dans la privation de la société des concitoyens ; outre qu'il peut arriver qu'un bani sera plus heureux loin

L

de

così bene fuori di patria come in casa sua , E Aristide nel suo esilio hebbe à dire , perieramus nisi periissemus , e perciò in supplemento la Legge hà trovato di castigarlo nella robba non potendo per l'assenza affligerlo nella vita ; mà in caso discorso , il Papa ha già afflitto il reo in summo grado con la privatione de' Sacramenti , coll' espulsione della Chiesa , che importa , secondo la Corte , la morte dell' anima ; adunque non cade à proposito aggiungervi la confiscatione de' Stati , perche la morte dell' anima basta à punire ogni gran delitto : ne meno mi dicano ch' un scomunicato è alla somiglianza d'un dannato , al quale non resta alcuna portione di contento , e perciò sia lecito di levare gli Stati , e il Dominio , perche questa ragione milita ; anzi contro di loro sappiamo per Fede che non ogni dannato ha l'ultimo grado delle pene nel senso , essendovi maggiori e minori gradi di pena nell' inferno , come vi sono beati nel Paradiso , che hanno maggiori e minori gradi di gloria , onde non bisogna dar questa estremità di pena al mondo per un delitto spirituale ,

sc

de sa patrie que dans sa maison , ce qui faisoit dire à Aristides dans son Exil , *perieramus nisi perissemus* ; or la Loi le punit dans ses Biens , surtout lorsque son absence ne permet pas qu'elle s'en prene à sa vie. Mais il n'en est pas de même dans le sujet dont il s'agit , le Pape a déjà condamné le criminel à la plus grande peine en le privant des Sacremens , en le retranchant du Corps de l'Eglise , ce qui , au sentiment de la Cour de Rome même , entraîne la mort de l'ame : donc il ne convient pas d'y ajouter la confiscation des Etats , puisque la mort de l'ame est plus que suffisante pour la réparation des plus grands crimes. Qu'on ne me dise pas qu'un Excommunié ressemble à un damné , à qui il ne doit plus rester aucun agrément dans la vie , d'où il s'ensuit qu'il est permis de le dépouiller de ses Etats. Ce raisonnement se détruit lui-même ; car la Foi nous enseigne que l'état de damnation n'est pas toujours au plus haut degré de peine , puisqu'il y a différens degrés de tourmens dans l'Enfer , comme il y a différens degrés de gloire dans le Ciel , d'où il s'ensuit qu'on ne doit pas infliger en ce monde la plus grande peine à un péché qui est un acte

se non si dà à tutti uguale nell' inferno per delitti puramente spirituali.

Mà la ragione più massiccia di quest' attione del Pontefice sarebbe, che si mostrasse haver havuto autorità mondana dà Christo , perche se Christo l'havebbe impartita à Pietro & à gl' Apostoli , non si potrebbe suporre che fosse stata impartita otiosa , e se di ciò i Curiali mostrassero una sola parola tanto bastarebbe per il loro assunto , mà se questo non si legge , non si deve pretendere per illatione , perche il discorso che potrebbero fare sarebbe questo: Christo hà dato la pōtestà di governare la Chiesa à Pietro , per ben governarla , è necessario recidere il membro putrido , è meglio annientarlo che preservarlo ; adunque il Prencipe scomunicato , è meglio che non sia più Prencipe , e ridurlo quanto più si può al niente per castigo di lui , e per esempio d'altri , questa opinione è al modello di quell' altra Massima trita della Corte. Che l'Eretico è necessario d'convertirlo , d' amazzarlo. Questo sarebbe il discorso loro , ch' oltre à molte

de l'ame , puisqu'en l'autre vie ils ne sont pas tous également punis.

Mais on ne pouroit mieux autoriser la conduite du Pape qu'en prouvant qu'il a reçu de Jesus-Christ une autorité mondaine ; car si ce Divin Legislatteur a donné une telle autorité à Pierre & aux autres Apôtres , il faudra reconnoître qu'il ne la leur aura pas donné pour n'en pas faire usage. Cela étant, les Courtisans du St. Siège n'ont besoin que d'un seul mot pour établir toute cette importante prétention ; mais s'il ne se trouve pas , ce mot , dans toute l'Ecriture ; qu'ils ne trouvent pas mauvais si on leur refuse de reconnoître ce Droit , qu'ils ne peuvent établir qu'en l'inferant de quelque autre prérogative ; par exemple , en raisonnant de la sorte : Jesus Christ a donné à Pierre le pouvoir & l'autorité de gouverner son Eglise , or pour la bien gouverner il faut en retrancher les membres pouris ; donc dès qu'un Prince a mérité d'être excommunié , il vaut mieux qu'il cesse d'être Prince , qu'il soit réduit au néant autant qu'il est possible , qu'il soit dépouillé de tout , afin que son châtiment serve d'exemple aux autres. Il en est de ce raisonnement comme d'un autre , aussi assez commun à Rome , qu'il faut convertir

te falacie inconcludenti , e contrarie alla dote tanto gloriosa di Dio , ch' è la misericordia , impedisce la respicienza , ò mentisse il Profeta , in qualunque die conversus fuerit homo ab impietate sua , omnium iniquitatum ejus non recordabor. I giudicii divini sono diversissimi dagli umani , mà sempre in meglio , per esempio : confessar il delitto all' uomo porta dannatione , à Dio assolutione : *Via mea non sunt via vestra.*

Si trovano in Paradiso innumerabili anime di peccatori gravissimi , giustificati , che precedono nella gloria quelli che furono sempre innocenti , majus est gaudium Angelis Dei super uno peccatore poenitentiam agente , quàm super nonaginta novem justis. Se dunque la penitenza porta nel caso nostro , che tratta sempre di colpa spirituale emendabile solo da contrizione di spirito , come si potrà dare il pristino non che il mezzo à questo Prencipe scomunicato , che finalmente si raveda.

l'hérétique ou le brûler. Mais , outre les absurditez de ce raisonnement , combien est-il injurieux à la miséricorde , le plus glorieux des attributs de Dieu ? c'est ôter toute occasion à la repentance , c'est faire mentir le Prophète par lequel Dieu assure que *in quacunque die conversus fuerit homo ab impietate sua , omnium iniquitatum ejus non recordabor*. Tant les jugemens de Dieu sont diferens de ceux des hommes ! car confesser ses crimes aux hommes , c'est s'exposer à la mort , les confesser à Dieu , c'est en obtenir le pardon ; *viæ meæ non sunt viæ vestræ*.

Il se trouve dans le Ciel un nombre infini d'ames , qui , après avoir été souillées des plus grands péchez , ont été justifiées , & qui précèdent dans la gloire celles qui ont toujours conservé sans tache la robe de leur innocence. *Majus gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente , quàm super nonaginta novem justis , qui non indigent pœnitentiâ*. Si la penitence donne tant d'éclat à l'ame , qu'elle en devienne plus belle qu'avant sa chute ; comment , dans le cas en question , où il ne s'agit que d'un crime de l'ame , remissible par la seule contrition de cette ame , comment rendre à

da , presti l'ubidienza e dimandi ristauratione della gratia , quando fosse stato spogliato del proprio Stato ? Se mi dicono ch' havrà la gratia spirituale , perche (dico io) con la gratia spirituale non restituirli anche i beni temporali , che li furono tolti per quel peccato , se la conversione migliora , anzi che deteriori il peccato ? Come sia vera la Sentenza di S. Gregorio Papa : *profit mihi Domine quod peccavi* , parlando in persona d'un convertito. Quando Dio punì Giobbe , tutte che venga decantato per l'esemplare della pazienza , pure per quella punitione , quando arrivò all' estremo , diede in tal escandescenza di discorso , che maledì il giorno ch' era nato , disse che Dio gli si era mutato in crudele , e che non l'haveva giudicato giustamente , finalmente rivensce , dimandò perdono , conseguì la gratia , e tutti i beni perduti reduplicati. Qui il Papa vuol imitar Dio nella gravità del castigo , ma non nella ristauratione del peccatore , se non per metà , perche quando i Stati del convertito saranno in mani d'al-

ce Prince dépoüillé de ses Etats, sa première splendeur pour ne pas dire une plus grande, lorsque se repentant & rentrant dans l'obéissance, il demande à rentrer en grace? qu'on ne me dise pas qu'on lui rendra la grace spirituelle; car pour quelle raison ne lui rendra-t-on pas avec cette grace, les Biens temporels qui ne lui ont été ôtez qu'à cause de son péché, puisque sa conversion le rend plus innocent & meilleur que son péché ne l'avoit rendu criminel? car c'est dans ce sens qu'est véritable la pensée du grand saint Gregoire Pape, qui s'écrioit en la personne d'un vrai penitent, *prosit mihi Domine quòd peccavi.* Quand Dieu châtie Job, quoiqu'on donne ce saint homme pour un modèle de patience, il s'emporta jusqu'à maudire le jour de sa naissance, à dire que Dieu étoit devenu cruel pour lui, & qu'il ne l'avoit pas jugé avec justice; mais ensuite revenu à lui-même il demanda pardon, il obtint grace, & Dieu lui donna le double des biens qu'il avoit perdus. Le Pape imite Dieu dans la sévérité du chatiment, sans vouloir l'imiter dans la manière de pardonner au pécheur, puisqu'il ne le fait qu'à moitié; car quand une fois un autre s'est emparé des Etats du Prince ex-

d'altri non valerà la sua autorità d' farglieli restituire , perche l'occupatore dirà , che se li hà aquisati per giustizia , se sia stato giusto il suo Decreto. Il peccato maggiore che hà portato la dannatione di Giuda è stato il disperar la gratia ristauratrice ; qui la ristaurazione di questo Prencipe si renda impossibile , e perciò disperarebbe con ragione la gratia , e se il Papa dicce , doveva ubidir con prontezza , che non sarebbe incorso in questo secondo danno , ripiglio che questa non è la maniera di Christo , ch' ogn' hora promette di rimetter i danni , e se mi soggiunge che lo ristaurerà per quanto da lui si potrà , che sarà uella gratia divina , io ridirò , che non è dunque bene causarli un danno , che non vaglia ristaurare , perche la penitenza al Tribunal di Dio rimette tutto , anzi migliora.

Mà in cortesia tesamo un poco il bene

communé, le Pape avec toute son autorité ne peut les retirer de ses mains, le possesseur étant toujours en droit de dire que c'est justement qu'il en est en possession, si le Décrèt du Pape étoit juste. Ce qui a jeté Judas dans l'état de damnation, c'est d'avoir desespéré d'obtenir grace pour son crime : ainsi en rendant impossible le rétablissement de ce Prince, c'est le faire desespérer avec raison de rentrer en grace. Que le Pape ne dise pas, pour s'excuser, qu'il devoit obéir promptement, & éviter par ce moïen ce redoublement de punition, car je répondrai que ce n'est pas ainsi que Jesus-Christ se conduit, puisqu'il promet de réparer à toute heure les damages causez par le péché; & si le Pape ajoute qu'il repare aussi, autant qu'il peut, ceux auxquels il a condamné ce Prince, en lui rendant les gages de la grace divine, je lui répliquerai à mon tour qu'il a tort de causer des damages qu'il ne peut réparer, puisque s'il veut imiter Dieu, il doit savoir qu'au Tribunal de Dieu la repentance non seulement efface tout le mal causé par le péché, mais même rend le pécheur plus saint qu'il ne l'étoit avant le péché.

Examinons à present le bien & le mal

bene & il male di questa privazione
 di Dominio. Il bene sarà duplicato,
 (dicono loro.) Il primo, che supposto gra-
 vissimo il delitto di questo Prencipe,
 la gravetza del castigo sarà maggior-
 mente pareggiata alla colpa, & ecco
 una parte del bene; se tutavia resti
 contumace, poi questa pena cotanto pe-
 sante sarà un continuo stimolo. à farle
 conoscere il suo peccato, e perciò più
 facilmente si moverà à penitenza, co-
 me fecero i Niniviti, che immersi nè
 vitii dall' apprentione dell' eccidio uni-
 versale si refero contriti, & ecco
 l'altra parte del bene che partorirà
 questo estraneo castigo. In fine servirà
 di freno ad altri d'astenersi da tanta
 colpa per timore di consimili pena:
 oderunt peccare mali formidine pœ-
 næ. Ma, dico io, questo è un be-
 ne mischiata con un gran male; e un
 sorso di buon vino distemperato in gran
 quantità di veleno, la di cui bontà
 è tramutata nel veleno stesso. Quanto
 al primo pretesto, che sia bene ingran-
 dire il castigo, non può esser più gra-
 ve, ne più propria, che quando di-
 de-

qui peut naître de la clause qui dépouille le Souverain de ses Etats. Il en revient un double bien , disent-ils ; car premierement le crime , pour lequel cette peine est infligée , étant supposé énorme , plus le chatiment sera grand , plus il sera proportionné au crime : voilà une partie du bien. S'il arrive que ce Prince continué opiniâtrément dans son crime , la sévérité du chatiment sera comme un éguillon qui pourra enfin le pousser à reconnoître sa faute & à en faire pénitence ; c'est ainsi que les Ninivites plongez dans leurs vices , ne s'en retirèrent que lorsqu'ils s'entendirent menacer d'un incendie universelle ; voilà l'autre partie du bien qui revient de ce chatiment : outre que c'est un exemple pour les autres , qui apprendront aux dépens du criminel à ne le pas devenir , de crainte de se voir exposez au même chatiment ; *oderunt peccare mali , formidine pœnæ*. C'est ainsi que ces Messieurs raisonnent. Mais pour moi , je trouve ce qu'ils appellent bien , terriblement environné de mal ; c'est une goutte de bon vin jetée dans un verre de poison , & dont la bonté se change en ce poison même. Car , par rapport à leur premier raisonnement , on le détruira sans peine dès qu'on fera la réflexion

delitto spirituale si dia castigo di spirito , ch' è la scomunica stessa , e la privatione della figliolanza della Chiesa. Poi aggiungendovi pena di corpo , pare che si levi la forza della Scomunica , perche il far lega di due castighi , l'uno spirituale , e l'altro temporale , dà segno che lo spirituale non sia immenso , perche mai fà lega alcuno che sia à bastanza valevole per se stesso.

Quanto poi all' altro pretesto , che dalla gravità del castigo si emendi più prontamente , rispondo che questo beneficio bisogna attenderlo dalla minaccia del castigo , non dalla consumatione dello stesso castigo , per star à punto nell' esempio dè Niniviti , che minacciati si convertirono , e quelli di Pentapoli castigati perirono ; e Faraone quanto più castigato dà segni di Mosè più s'induriva ; volesse Dio che i Pontefici fossero stati più guardinghi
in

xion suivante, favoir que l'Excommunication étant un chatiment spirituel infligé à l'ame pécheresse, c'est sans doute le plus grand de tous les chatimens, puisqu'il la retranche du Corps de l'Eglise de Jesus-Christ, & il ne peut sans doute être augmenté: autrement, en y ajoutant une pénitence corporelle & mondaine, c'est faire penser que l'Excommunication n'est pas aussi efficace qu'on le publie, puisque joignant deux chatimens c'est assez confesser que l'un ne suffit pas; car on ne voit pas qu'on prenne un second lorsqu'on se sent assez fort pour se défendre seul.

Quant à l'autre bien, qui, selon eux, émane de ce double chatiment, & qui consiste à porter le criminel à la repentance, je les renvoie à leur propre raisonnement, d'où on doit conclure que cette conversion est un effet non du chatiment déjà infligé, mais de la menace du chatiment; c'est ainsi que les Ninivites menacés, se repentirent; & que les peuples de la Pentapole chatiez, périrent sans ressource: il en fut de même de Pharaon, plus Moïse faisoit tomber de plaies sur ses Etats, plus il s'endurcissoit dans son opiniâtreté. Plut à Dieu que les Papes n'eussent pas si-tôt recou-

in queste scomuniche , che sarebbero ancora Pontefici , ove non sono che Vescovi , E in oltre detestati com' Antichristi. Se vogliono dir il vero , per uno emendato dalla Scomunica , facilmente fà d'un disubidente un Apostata. Non si dicono le maggiori bestimie che dall' anime de' dannati , perche fanno di non peggiorar conditione , perche non attendono remissione , è la perversità della nostra natura che rendiamo male per male.

Se il Pontefice scomunica un Principe , e gli leva lo Stato ; non può farli peggio , perche li leva la vita spirituale e corporale. Quel Principe , se potesse , vorrebbe abbruciar il Papa E il Papato ; è peggio , se peggio può immaginarsi. Quando Lutero fu scomunicato non dissentiva che nell' uso delle Indulgenze , doppo scomunicato pubblicò più di 100. assiomi contro la credenza Catolica , e l'Autorità Pontificia. Quando Arrigo VIII. fu scomunicato per il divorzio dell' Aragonese ,

ru aux Excommunications, ils feroient encore Souverains Pontifes au lieu qu'ils ne sont plus qu'Evêques, & encore Evêques méprisez & détestez comme des Antechrists. Et après tout qu'ont-ils avancé, pour un Excommunié qui se fera converti, ils s'en trouve dix qui ont porté leur desobeïssance jusqu'à l'apostasie; tel est l'état des damnez qui vomissent les plus horribles blasphêmes sans craindre de plus grands tourmens, comme ils n'attendent aucun pardon; & telle est la corruption de notre nature, qui nous porte à rendre le mal pour le mal.

Le Pape en excommuniant un Prince, le dépouille-t-il de ses Etats, il le met dans le pire de tous les Etats; puisqu'il le prive tout ensemble & de la vie spirituelle & de la vie temporelle. Alors ce Prince, s'il pouvoit, détruiroit volontiers & le Pape & sa puissance: il feroit encore pis, si pis se pouvoit imaginer. Quand Luther fut excommunié, il n'avoit attaqué que les Indulgences: mais après son Excommunication, il publia plus de cent propositions contre la croïance de l'Eglise Romaine & contre l'autorité du Pape. Le divorce d'Henri VIII. & de Catherine d'Aragon fut la

rai-

nese , apostatò lui con tutti i suoi Regni della Chiesa , e d'un Tributario divoto , si fece persecutore acerimo del Papato , non bisogna dunque fundare così facilmente buoni effetti dalla Scomunica , perche la verga migliora e accanisce secondo l'interna dispositione del corretto.

Quante pene Canoniche sono in disuso , perche è raffreddata quella carità nel popolo , ch' amava il Martirio , à misura di quanto è sminuita la santità personale degli stessi Pontefici ; se à questa Scomunica s'aggiunga poi la privatione de Stati , vorrei sapere se questo spoglio succederà così piano , e facile , che non porti prima desolatione di paese , saccheggi di Città , morte d'inocenti , stupri , incendii , rapine , e tutto ciò , che partorisce la violenza. Questi saranno i mezzi , il fine poi qual sarà ? Dar questo Stato ad un Prencipe più ubidente , e più pio (così diranno)
non

raison pour laquelle le Pape le frapa de l'Excommunication, & aussitôt ce Prince & tous ses Sujets renoncèrent à l'obéissance qu'ils avoient rendu jusqu'alors au St. Siège, & son Roïaume, de Tributaire soumis, devint le plus opiniâtre persecuteur de la puissance du Pape. Qu'on ne vante donc pas les bons effets de l'Excommunication, puisque le chatiment le plus juste n'a de succès qu'autant que celui qui est puni se trouve dans de bonnes dispositions.

Combien de peines canoniques ne sont plus en usage, parce que la pieté des peuples, & cette ardeur avec laquelle ils alloient s'exposer au martire, s'est refroidie à mesure que la sainteté des Souverains Pontifes est diminuée. Il en sera de même de l'Excommunication, dès qu'on voudra y ajouter la privation des Etats: car quelles affreuses suites n'entraîne pas cette clause après elle? quelles désolations? quels sacagemens? combien d'innocens massacrés? combien de vierges exposées à la fureur brutale du soldat? combien d'incendies? enfin tout ce qui accompagne d'ordinaire la violence: de tels moïens peuvent-ils avoir une bonne fin? en vain dit-on, que c'est pour metre ses Etats entre les mains d'un
Prin-

non sunt facienda mala ut veniant bona ; e poi quanti disturbi per ricuperar il perduto ? non occorre pretendervi quella facilità di successo , che fu nello spoglio del Rè di Navarra all' ora quando la novità della cosa incanto i Sudditi che temendo di restar maldetti si lasciarono assoggettire senza contrasto. A giorni nostri hanno aperti gl'occhi , & il più minimo Mercantuccio saprebbe disputare e professare che il Papa eccedesse l'autorità , e che obbligo suo è di ubbidire al Pontefice nelle materie di Fede , mà ch' è ugualmente obbligato spender la vita per il suo Prencipe nella difesa della sua Patria. In somma se l'huomo havesse gratia di prevedere l'avenire , credo che il Pontefice che antivedesse questa desolatione , ancor che ordinata per causa la più giusta , che le dettasse la propria coscienza , somigliarebbe uno degli Elletti nel giorno del Giudicio finale , quale tremerà del danno altrui , quantunque sicuro di salvar se stesso.

Queste

Prince plus obéissant ; *non sunt facienda mala ut veniant bona*. Mais ce n'est pas tout, combien de troubles pour recouvrer ces Etats, si on les perd ? il ne faut pas espérer qu'une pareille entreprise réussira toujours avec la même facilité que lorsque le Roi de Navarre fut dépouillé de ses Etats. Alors la nouveauté de cet attentat effraya les Sujets de cet infortuné Prince, qui, craignant de rester assujettis à la malediction, se soumirent à l'usurpateur, sans résistance. Mais aujourd'hui on a ouvert les yeux, & le moindre Marchand dans la dispute, fait prouver que le Pape abuse de son autorité ; que si tout Chrétien est obligé d'obéir au Pape dans les matieres de la Foi, également tout citoïen est obligé de sacrifier sa vie pour son Prince & pour sa patrie. Enfin si l'homme pouvoit prévoir l'avenir, je crois qu'un Pape, qui se représenteroit les malheurs qu'une telle conduite occasionne, quand même la cause lui paroîtroit la plus équitable du monde en conscience, fremiroit d'horreur, semblable aux Elus, qui, au jour du Jugement dernier, tremblent pour la damnation de leur prochain ; quoiqu'assurez pour eux-mêmes d'être sauvés.

Voilà

Queste sarebbero le ragioni che produrrebbe l'espeditenza in contrario di questa giunta , quando manca l'autorità di farla apparire chiaramente dal Vangelo , e quando anche apparisce si dovrebbe intendere con riserva , perche il Vangelo pur dice : Si oculus tuus scandalizat te, eruc eum , e pur nessuno lo fa , E il Pontefice stesso che nella persona è soggetto al peccato , non si mutila degl' occhii , ne delle orecchie , che sono instrumenti di peccare. Tanto meno adunque se non si legge , perche in odiosis non est ampliandum , quando Christo comando a Discepoli ch' andassero à procurare la salute del prossimo , gli prescrisse , che se non fossero ascoltati , se n'eschino dalla Città contumace e scotino dà loro calceamenti la polvere in testimonio di non voler più commercio. Quando li diede il modello della correction fraterna , disse , che sia fatta cum modis & formis , se l'ammonito non si emenda che l'abbia per Eretico e Publicano; in somma mai lego che dia-
no pena temporale al peccatore ostinato:

DES SOUVERAINS. 263

Voilà de quelles raisons on se sert, pour autoriser cette conduite de la Cour de Rome, parcequ'on ne trouve aucun passage dans l'Évangile sur lequel on puisse l'établir clairement. Mais supposons qu'on y trouve un tel passage, on devroit l'entendre avec quelque restriction ; quand l'Évangile dit, *si oculus tuus scandalizat te, erue eum* ; trouve-t-on quelqu'un qui pratique ce précepte à la lettre ? le Pape même, autant sujet qu'un autre au péché, s'arache-t-il les yeux & les oreilles, qui sont souvent les instrumens du péché. A plus forte raison, doit-on faire une chose dont il n'est point du tout parlé ? car *in odiosis non est ampliandum*. Quand Jésus-Christ commande aux Apôtres d'aller travailler à la conversion des Gentils, il leur dit expressément que lorsqu'on ne les voudra pas écouter, ils sortiront de cette ville endurcie, en secouant la poussière de leurs souliers, en témoignage qu'ils ne veulent avoir aucun commerce avec elle. Lorsqu'il leur prescrivit les règles de la correction fraternelle, il leur dit qu'elle se devoit faire *cum modis & formis*, & que si celui qu'on avertit, ne se corrige pas, on doit le regarder comme un publicain & un hérétique

to : con tutto ciò mi ricordo haver letto , che Papa Pio V. , che fu un Pontefice de santa vita , minaccio Matias Imperatore che gli abrogarebbe l'Imperio , se non rivocasse un Diploma contro la Libertà Ecclesiastica ; mà due cose considero , la prima , che la minaccia non passò più oltre , e questa minaccia è più tollerabile della consumatione , poi se gli havesse abrogato l'Imperio , havrebbe essercitato una certa autorità di Dominio temporale , ch' il Papa vi hà sopra se non de jure , de facto , de consuetudine , e per ascenso della parte , perche l'Imperio è passato in Germania , cioè dall' Oriente all' Occidente , che prima posò in Francia , per opera di Pontefice , e poi di successivo in elletivo per indulto pure d'un altro Pontefice , onde havrebbe tanta autorità d'abrogarlo , come havrebbe quell' uno ch' intentasse annullare una donatione fatta inter vivos per causa d'ingratitude ; mà privare un Principe libero che non riconosce il suo Dominio ch' immediatamente dà Dio ,

que ; enfin je ne trouve en aucun endroit que ce divin Maître inflige aucune peine temporelle au pécheur le plus opiniâtre. Les Papes ne se sont pas conduit ainsi ; l'Histoire nous apprend que Pie V., Pontife d'une sainteté recommandable menaça l'Empereur Mathias de le déclarer déchu de l'Empire, s'il ne révoquoit un certain Décret contraire aux Libertez Ecclésiastiques. Mais il y a en ceci deux choses à remarquer ; la première, qu'il s'en tint à la menace sans passer à l'effet, or telle menace est plus supportable que l'exécution : la seconde, que s'il eut dépouillé cet Empereur de la Dignité Imperiale, il n'auroit exercé qu'un acte d'autorité temporelle que le Pape a sur l'Empereur, *sinon de droit*, du moins *de fait & d'usage* ; car c'est le Pape qui est cause que l'Empire, qui d'Orient étoit passé en Occident, & ensuite entre les mains des Monarques François, est aujourd'hui en Allemagne, où de successif il est devenu électif, par l'indulgence des mêmes Pontifes ; d'où il s'enluit qu'ils ont autant de droit de l'ôter, qu'en peut avoir un particulier de casser une donation faite entre vifs à cause de l'ingratitude de celui en faveur de qui elle étoit faite ; mais entreprendre

M

d'ôter

È alla constitutione del quale non sia concorso alcun favore Pontificio , par in coscienza che sia piu ingiuria che giustitia ; siamo pure nell' autorità di scomunicarlo , che non è poca , e siamo quanto più si può dentro i confini della Monarchia Ecclesiastica , ch'è pure spirituale , e non lasciamo ingannarci , che per edificatione della Chiesa , si possa privar un Principe Cristiano , benché inubidente , del suo Stato , perche udo Pietro che dice ; Regem honorificate, servi & subditi estote in omni timore Dominis non tantum bonis & modestis , sed etiam discolis, hæc est enim gratia &c.

Se Pietro , che prescrive quest' assegnatione del Dominio Secolare havesse sentito in coscienza , che per alcun caso si dovesse capitare à questo rigore , non l'havrebbe tacciato , perche non era cosa da tacerfi , mentre con haver comandata questa rassegnatione , pare anzi l'habbia escluso , e se Pietro non stimò bene il farlo , è per equità , è per funzione fuori del Papato , non

d'ôter les Etats à un Prince libre, qui ne tient sa puissance que de Dieu, & qui n'est redevable de l'établissement de sa Domination à aucune grace du St. Siège, c'est commettre la plus criante injustice, ainsi qu'on se contente du droit de pouvoir l'excommunier, ce qui est beaucoup, & qu'on ne se persuade pas faussement que, pour l'édification de l'Eglise, on doive ôter les Etats à un Prince Chrétien, quoique desobéissant, puisque St. Pierre même, le modèle des Pontifes, dit, *Regem honorificate, servi & subditi estote in omni timore Dominis non tantum bonis & modestis, sed etiam discolis, hæc est enim gratia &c.*

Si le sentiment de St. Pierre, qui prescrivait cette soumission à la Puissance seculiere, eut été qu'on pouvoit user à son égard de cette rigueur en toute occasion, il ne l'eut pas, sans doute, passé sous silence, cependant bien loin de l'approuver, il recommande l'observation d'un précepte tout contraire, je veux dire d'une soumission absolue : d'où je conclus que puisque St. Pierre n'a pas cru qu'une telle conduite fut équitable, ni même convenable à un Pontife, nous ne devons pas l'introduire à la

vogliamo introdurlo per traditione humana , perche , come dissi , di qui scaturiscono tutte le dissentioni , professandosi da molti ch' il Papa moderno vogli esser più Papa di Pietro , e di questo non più.

CAPITOLO VI

Se per impedire la Libertà Ecclesiastica s'incorra giustamente in Scomunica.

PER risolvere questo quesito è necessario distinguere. Questo impedimento può venir ò dà un privato , ò dà un Principe , se dà un Principe , questo impedimento può esser praticato contro i beni , ò contro le persone ; contro i beni , per riscuottere le Decime ordinarie sopra altro aggravio , e se contro le persone , per impedir queste persone nell' esercizio Ecclesiastico , ò per ingerirsi in altre attioni , che fanno gli Ecclesiastici , non come Ecclesiastici , mà come persone ordinarie , per-

faveur de la Tradition, parceque, comme j'ai déjà dit, c'est de cette source que sont sorties tant de disputes, & entr'autres l'opinion de ceux qui accusent le Pape de s'attribuer plus d'autorité que n'en avoit St. Pierre. En voilà assez sur ce sujet.

CHAPITRE VI.

Si l'on encourt l'Excommunication avec justice en troublant ce qu'on appelle Liberté Ecclésiastique.

A Vant d'entrer dans la discussion de cette proposition, il est bon de remarquer que cette *Liberté Ecclésiastique* est quelquefois violée par des particuliers, quelquefois par des Souverains. Lorsque le trouble vient de la part d'un Prince, ce peut être ou contre les personnes Ecclésiastiques, ou en leurs biens: contre les personnes, en les troublant dans l'exercice de leurs fonctions, ou lorsqu'ils se mêlent, non comme Ecclésiastiques, mais comme personnes privées, de certaines affaires, qui effectivement ne sont pas du ressort

perche secondo queste considerationi vada differito alla decisione d'altri quesiti più à basso : perche la somiglianza delle materie fa che nella discussione dell' uno si parli per necessità de gl' altri.

Quanto all' impedimento fatto alla Libertà Ecclesiastica da un privato sia si contro i beni , ò contro le persone , quando precede la bina ammonitione del Prelato , Et il reo resti contumace così nel continuar l'impedimento , come nel silentia delle sue scuse , se questo impedimento sia notabile , e in cosa di relevanza , può l'ordinario venir con ragione alla Sentenza di scomunicazione ; dico se l'impedimento sia notabile , perche se anco fusse manifesto , mà lieve , devcsi haver memoria del Decreto del Concilio di Vormatia da noi ad altro passo ricordato , propter causam levem non esse excommunicandum aliquem , è cio replico che può far l'ordinario , tanto per ingiuria inferita à Beni , quanto alle persone Ecclesiastiche , perche uguale è l'obbligo del privato di rispettar l'uno.

des Ecclésiastiques : enfin en leurs biens, dans le recouvrement des Dîmes ou autres choses semblables. Cette réflexion m'a paru nécessaire pour la décision de plusieurs questions qui viendront ci-après, & qu'on ne peut discuter qu'ensemble à cause du rapport que les unes ont avec les autres.

Lorsqu'un particulier fait quelque chose contre cette Liberté Ecclésiastique, soit par rapport aux biens, soit par rapport aux personnes, le Prélat peut avec raison en venir contre lui jusqu'à la Sentence d'Ecommunication, lorsqu'après l'avoir exhorté par deux fois à la réparation du tort, il continuë opiniâtement à violer ladite Liberté, ou à ne vouloir pas s'excuser, sur tout lorsque la chose est importante ; parceque, quelque bruit qu'elle fasse, s'il s'agit de peu de chose, le Prélat doit se souvenir d'exécuter le Décret du Concile de *Worms*, dont on a déjà parlé, & qui ordonne que *propter causam levem non esse excommunicandum aliquem* ; j'ajoute encore à ce que j'ai dit ci-dessus, que l'Evêque est en droit d'emploier ce chatiment pour le tort fait tant aux Biens qu'aux personnes Ecclésiastiques, parceque les particuliers sont obligés de respecter les uns

e, l'altro. Anzi se costui fusse ingiurioso di fatti nella vita d'alcun Ecclesiastico, senz' altra ammonitione, s'intenderebbe scomunicato, perche l'ammonitione in questo caso non è necessaria, essendo ogn' uno ammonito de Jure à sufficienza di non offender la vita del Chierico, si che costui quando si publicò percussore del Chierico, è tanto scomunicato quanto fusse nominatamente sentenziato, e publicato. Habbiassi però à memoria, che vien sempre eccerttuato il caso di necessaria difesa, perche se fù deciso, ch' un Sacerdote parato à Messa, per difesa della propria vita, cum moderamine inculpatæ tutelæ amassasse alcuno, sarebbe esente non solo dell' irregolarità Canonica imposta all' homicidio, mà sarebbe immune anche dal peccato, in modo che potrebbe, il lotis manibus accostarsi all' altare, e far legittimamente il sacrificio, e tutto ciò, perche il diffender se stesso è de Jure Naturæ, la qual Legge non è fatta mà innata, e coeterna al vivente, alla quale non v'è altra Legge che possa derogare, come altre
vol-

autant que les autres. Si un particulier est convaincu d'avoir attenté à la vie d'un Ecclesiastique, il encourt l'Excommunication *ipso facto* & sans avertissement préalable, parceque l'avertissement n'est pas nécessaire dans cette circonstance, puisque chacun est suffisamment averti de ne jamais tenter à la vie d'un Clerc, de sorte qu'il est sensé excommunié dès qu'il le fait, sans qu'il soit même nécessaire d'en publier la Sentence d'Excommunication. Cependant je ne dois pas oublier de remarquer ici, qu'il faut toujours en excepter le cas où l'on se trouve quelquefois dans l'obligation de repousser la force par la force & de se défendre; car s'il a été décidé que, si un Prêtre, prêt à monter à l'autel, tue un homme en se défendant, *cum moderamine inculpatae tutelæ*, non seulement n'encourt pas l'irregularité canonique, mais même n'est pas censé avoir commis un péché & peut monter à l'autel dans ce moment même & offrir legitimately le sacrifice, *illotis manibus*, décision qui est fondée sur le droit que tout homme a naturellement de se défendre, & qui est une Loi générale pour tous les hommes, à laquelle aucune Loi ne peut déroger; nous sommes fondez à faire la

volte facemmo questa stessa eccezione per i Secolari, come meno avvinti da Canoni possono essercutarli più francamente. L'impedimento adunque ch' un Secolare facesse alla Libertà Ecclesiastica, per propria difesa non meriterebbe censura, sì come se è fatta fuori di questa circostanza, è fatta giustamente punibile di Scomunica.

Nell' impedimento, che si pretende che facci il Secolare à Beni Ecclesiastici v'è fatta un' altra consideratione: se questo impedimento sia puramente ingiurioso, merita cotui la censura coll' osservanza già mentouata. Dalla bina ammonitione & ingiuriosa si deve presumere, quando costui non porti alcuna scusa all' ammonitione, e continui de facto nell' impedimento: per altro se lui protesti all' ammonitione, che lui trattone il Bene Ecclesiastico io esserciti qual si sia altro atto che si pretenda impedimento Jure proprii e per vigore del tal titolo, allora costui non è più contumace e tocca alli Ecclesiastici che pretendono interesse convenir il Laico al Foro Secolare, e quivi far giudicare l'invalidità

même exception en faveur des Seculiers, qui, moins obligez que les Clercs à se soumettre aux Canons, peuvent obéir plus librement à cette Loi naturelle. Il s'ensuit de là que si un Seculier viole les Libertez Ecclésiastiques en repoussant la force par la force, il ne mérite pas la Censure, mais excepté cette circonstance, ce sera toujours justement qu'on fulminera contre lui l'Excommunication.

Il y a une autre considération à faire sur la conduite d'un particulier qui viole les Libertez Ecclésiastiques par rapport aux Biens; si son attentat est simplement injurieux, il mérite toutes les Censures Ecclésiastiques, mais avec cette précaution qu'elles soient précédées des deux monitoires; or l'attentat doit être censé injurieux, lorsque le criminel après les deux monitoires ne fournit aucune raison pour autoriser sa conduite, & qu'il continuë *de facto* dans l'attentat; mais s'il proteste contre le monitoire, prétendant avoir agi *Jure proprii*, & en vertu de tel titre que ce fut; alors, c'est aux Ecclésiastiques qui ont intérêt dans cette cause, à citer le Laïc devant le Tribunal Seculier, & ils ne sont pas en droit d'exiger de lui qu'il

lidità del titolo nominato , senza pretendere ch' il Laico produca le sue ragioni al Foro Ecclesiastico , essendo regola di ragione che l'attore deve seguire il Foro del reo , e così , è che se un Venetiano prettenda credito dà un Bergamasco , è obligato litigar à Bergamo , e non può chiamar il Bergamasco à Venetia : in tanto che si procrastina questo Giudizio circa la validità del titolo , dovesi formare la publicatione della Scomunica , e se fusse già pubblicata , debbonsi sospendere tutte le cose consecutive , perche il reo non si può chiamare contumace , se prima non costi del suo torto , e se non è contumace , mai è obnoxio à Scomunica , ò sostentarsi Scomunica , e di questa particolarità non occorre adesso far altra speculatione , come cosa non controversa , se non fusse ricusata ò posta in dubbio la proprietà del Giudice.

Se l'impedimento venga poi fatto alla Libertà Ecclesiastica dà un Principe , habbiamo già distinto , che si deve considerare nè Beni , e nelle persone ; se parliamo de Beni è necessario far una nuova distinzione , per riscuotere la

comparoisse devant le Tribunal Ecclésiastique, car la Règle veut que le demandeur intente son action devant le Tribunal dont dépend l'accusé, c'est ainsi que, si un Venitien, par exemple, a quelque prétention sur un bourgeois de Bergame, il doit intenter son action contre lui à Bergame, & ne peut le citer à Venise. Si le procès tire ensuite en longueur à cause des discussions qu'il faudroit faire pour prouver la validité des titres, alors on peut publier l'Excommunication, mais si elle a été publiée avant la protestation, toutes les suites en doivent être suspendues, puisqu'alors le delinquant ne peut passer pour contumace à moins que son tort ne paroisse évident, & n'étant pas contumace, il ne peut être sujet à l'Excommunication. Il n'est pas nécessaire de nous arrêter plus long-tems sur ces considérations, qui ne sont pas seulement mises en doute, à moins qu'il ne s'agisse de la juridiction du Juge sur laquelle on a coutume de disputer.

Si c'est un Souverain qui attente sur la Liberté Ecclésiastique, outre la distinction que nous avons déjà fait entre les Biens & les personnes, il est bon d'en faire une autre par rapport aux seuls Biens,

le Decime, d'altro aggravio: se per riscuotere le Decime, questo punto vada differito al suo passo singolare, ove precisamente sarà ventillata quest'azione, e questa facoltà del Prencipe che sarà al quesito decimo. Per altro aggravio che facesse il Prencipe à Beni Ecclesiastici fori dell'importar delle Decime, se questo Prencipe ammonito dal Pontefice non rinvenisse, e all'incontro l'aggravio non fusse per comodo e salute universale, come per gratia d'esempio, se si occupassero campi dell'Ecclesiastici per fabricar mura, d'fosse di Città, d'si tagliassero questi campi per dar corso, d'alveo à fiumi, e altre cose, che concernessero d'diffesa, d'salute, d'beneficio commune, meritarebbe in altri casi la Censura, mà nè casi detti nè certo, perche cadderebbero sotto la rubrica di necessaria difesa, che già mostrassimo esser esente da questo rispetto: se il Prencipe Secolare usurpassse Beni Ecclesiastici per accumular Tesoro, d'per scialaquare in lussi d'pompe vane, con tutto che habbiamo mostrato, che la superiorità del Papa à Prencipi sia puramente spirituale, onde parerebbe che questo, ch'è de-

entre les Dîmes & les autres Biens Ecclésiastiques. Nous discuterons dans le Chapitre X. tout ce qui a raport aux Dîmes. Si donc l'attentat du Prince tombe non sur les Dîmes, mais sur d'autres Biens Ecclésiastiques dont le Prince s'empareroit pour le Bien public, comme s'il se sert des terres appartenant à l'Eglise pour y batir une muraille, ou pour y creuser les fosséz de la ville, ou pour y faire passer une riviere ou un canal, le tout pour le bien, pour la défense du public, quand même le Souverain refuseroit après un monitoire du Pape de restituer ces terres, quelque censure qu'il put mériter dans d'autres cas, il n'en mérite aucune en celui-ci, qui est dans l'ordre de la loi de la défense nécessaire, qui, comme je l'ai déjà fait voir, est exceptée. Mais si le Prince Souverain s'empare des Biens Ecclésiastiques dans la seule vuë de remplir ses trésors, de fournir à ses divertissemens, ou d'entretenir l'éclat & la pompe de sa Cour, nonobstant tout ce que nous avons dit pour prouver que l'autorité du Pape sur les Princes, est purement spirituelle, & qu'ils ne sont comptables de leurs péchez qu'au Tribunal de Dieu, nonobstant tout cela, dis-je, il faut reconnoître qu'un

delitto corporeo restasse à giudicarsi al Tribunal di Dio solamente , con tutto ciò diciamo che meritarebbe questo Prencipe la Scomunica , perche sotto la potestà di pascere il Grege Cristiano tribuita dà Christo al Pontefice , si potrebbe riddur l'incombenza di diffendere gli Ecclesiastici dalle violenze nel sostentamento della vita temporale , per renderli più spediti alle suntuioni Sacerdotali , ch' è il primario , e vero alimento celeste.

Che la diversità del fine renda differente l'opera stessa , ricordomi haver letto ch' Herode Rè della Giudea facesse scendere alcuni suoi fidati nè sepolcri di David e di Salomone per trasportarne molti Tesori sacri ch' ivi stavano riservati , e questi suoi Satelliti fussero dà improvvisa fiamma abbruciati , cosa che non successe prima di lui al Rè Ircano , quale dal luogo stesso levò trecento talenti per comprar la pace al Popolo dagli Egittiani , volendo Dio in questa diversità di riuscita insegnarsi , che non si guardi all'opera mà all' intentione , E al fine che muove , dà quali riceve qualità.
di

qu'un tel Prince mérite d'être excommunié, parceque dans la puissance donnée au Souvêrain Pontife par Jésus-Christ même, de paitre le troupeau, est comprise l'obligation de défendre les Ecclésiastiques contre la violence qui veut leur ravir la subsistance corporelle, afin que rien ne les retarde dans les fonctions du Sacerdoce, qui distribue le pain du Ciel, qui est le principal aliment & le seul nécessaire.

On ne peut nier que l'usage que le Prince fait des Biens Ecclésiastiques, dont ils s'empare, doit diminuer ou augmenter la nature de son crime. Herode, Roi de Judée, envoie quelques-uns de ses confidens pour enlever les Trésors sacrez qu'on gardoit dans les Tombeaux de David & de Salomon, & aussitôt une flamme s'élève du Tombeau & les consume: le Roi Hircan fait prendre quelque tems après trois cens talens hors des mêmes tombeaux pour acheter la paix du Roi d'Egipte, & il ne lui en arrive aucun malheur, ni à ceux qu'il avoit chargé de cette commission. Dieu ne fit-il pas connoître par cette diversité de conduite qu'il faut moins considérer l'action que la fin & l'intention de celui qui agit, puisque c'est cette dernière
qui

di buono , ò di reo , à tal proposito devo per obbligo d'equità honorar la memoria di Giovanni Quarto Sommo Pontefice , quale fece un spoglio generale di tutti gli adornamenti delle Chiese di Roma , per riscattar Schiavi Christiani dagl' Infideli , puntuale osservatore della Apocalisse , che queste pietre animate siano le gemme veramente pretiose per fabricare la Celeste Gerusalemme. Se poi il Prencipe impedisce la Libertà Ecclesiastica nelle persone ci è ancora distinto. Questo impedimento ò vien praticato nell' uso de' Sacramenti , ò nell' attioni , che fanno i Sacerdoti non come Sacerdoti mà come persone ordinarie. Se nel Sacerdotio il Prencipe porti impedimento merita la Scomunica , servata però la bina ammonitione ; juxta illud , Nolite tangere Christos meos , e nella parola Christos s'intende ogni consacrato ò unto per ordinatione Divina ; mà anche qui consideriamo , e non li lasciamo ingannare.

Non può e non deve il Prencipe
Secolare ingerirsi nell' attioni del
Sa-

qui rend l'autre bonne ou mauvaise. Je me souviens à propos de ceci, d'une action digne de louange du Pape Jean IV. Ce Pontife ne fit aucune difficulté de dépouiller toutes les Eglises de Rome de leurs plus précieux ornemens, pour racheter les Esclaves Chrétiens qui étoient entre les mains des Infidèles, parcequ'il favoit qu'il est dit dans l'Apocalipte que ces pierres animées sont les pierres précieuses dont doit être batié la Jerusalem céleste. Lorsque le Prince fait quelque entreprise contre la Liberté Ecclésiastique par rapport aux personnes, cela arrive lorsqu'il les trouble ou dans l'exercice de leurs fonctions, ou dans les actions qu'ils font non comme Prêtres mais comme Citoyens. Si le Prince pèche dans le premier cas il mérite l'Excommunication, mais il ne faut pas manquer d'observer avant d'en venir là, les deux monitoires, car il est dit, *nolite tangere Christos meos*. Or par le mot *Christos* on entend tous ceux qui sont oints & consacrez par une Ordination Divine. Mais cette matière mérite attention, & il faut l'examiner de près pour ne s'y pas tromper.

Le Prince ne doit & ne peut se mêler des fonctions Sacerdotales; ce soin est
au

Sacerdotio , perche questa incombenza è superiore della potestà Secolare , in quanto vogli introdur nuovi Riti , e nuove forme di praticar il *Sacerdotio* , perche cio è riservato puramente al Pontefice e alla Chiesa : mà se per giuste cause il Prencipe comandasse à Sacerdoti l'essercitio del *Sacerdotio* nella forma ordinaria , questo non s'intende impedir la Libertà Ecclesiastica , mà anzi fomentarla e procurarla ; e non credo ch' alcuno voglia imputare à colpa d'un Pretore , è altro Magistrato Secolare non che ad un Prencipe , quando comanda al suo Cappellano che celebri la Messa per ascoltarla , servato al resto il rito della celebratione.

Se questo impedimento del Prencipe si pratica poi nelle persone di Chiesa in attioni , che faccino non come Sacerdoti , mà come Secolari , non occorre per dubbio che non in Scomunica , mà nè minima reprehensione possa entrare il Prencipe stesso. Il Sacerdote è fuori della Giurisdittione Secolare , ove , e quando è Sacerdote , e così confessiamo ; mà se per opera , come mondano e ancora al mondo , e per consequenza soggetto al Prencipe stesso
 ch'

au deffus de la Puiffance Sécultière ; & ce n'est pas à lui à introduire de nouveaux rites , ni de nouvelles manieres de faire les fonctions Sacerdotales ; cela est réservé au seul Pontife & à l'Eglise. Mais si pour de bonnes raisons le Prince commande à des Prêtres de faire leurs fonctions , dans la forme ordinaire , cela ne peut s'appeller un attentat contre la Liberté Ecclésiastique. Bien loin de là , c'est l'encourager , c'est la protéger ; & il faudroit avoir perdu le sens commun pour faire un crime à un Gouverneur ou autre Magistrat Seculier , encore moins à un Prince , qui auroit commandé à son Chapelain de lui célébrer la Messe , en observant , du reste , le rite ordinaire.

Si le Prince attaque quelques Ecclésiastiques pour des actions purement civiles , il est sans doute , qu'il n'encourt pas l'Excommunication , pas même le moindre blâme ; car ce n'est qu'en qualité de Prêtre que le Prélat n'est pas sujet à la Puiffance Seculière ; mais dès qu'il commet quelque action mondaine , civile , seculière , il est aussitôt censé agir en Seculier & comme tel responsable au Prince qui est Maître de tous ceux qui naissent dans ses Etats. Il n'y a pas d'Ecclésiastique exempt d'observer les Loix du
païs,

ch' è Signore di tutti quelli che nascono ne suoi Stati. Tutti gli Ecclesiastici sono obligati servare l'ordine comune, e la prohibition che fà il Prencipe per buon governo del suo Dominio. Se il Prencipe non vuole ch' i suoi Sudditi contrattino la mercantia del Sale, ò habbino comercio con un altro Stato di Prencipe vicino, vadano ò vengono nella sua Città, che servate le tali cautele, farebbe ridicolo che gli Ecclesiastici siano esenti da questi oblighi per privilegio dell' ordine, e quel Prencipe sarebbe ombratile se dovesse ricever l'assenso del Prelato in stabilir Leggi ch' abbraccino anche gl' Ecclesiastici se siano comuni à tutti gl' altri. Questa ubidienza viene esatta dal Prencipe Secolare; non dal Sacerdote, mà dalla persona che s'è dedicata al Sacerdotio. Qui andrebbe considerato s'occorendo delitti degl' Ecclesiastici, nelle attioni secolari, possino esser giudicati dal Prencipe Laico legittimamente, mà questa discussione bisogna riservarla al passo proprio, cioè al XI. quesito. Hò detto nell' attioni secolari, perche se si rendessero criminosi nella dispensa de' Sacramenti, ò in altre fontioni sacre, anderebbero censurati dal Giudice Ecclesiastico, come quello, che hà autorità, e peritia di conoscer il delitto.

Un

païs , & les ordres que le Prince juge à propos d'établir pour l'avantage de son Gouvernement : par exemple , si le Prince défend à ses Sujets de faire commerce de Sel , ou de négocier avec les Sujets d'un Prince voisin , d'aller ou de venir des villes de ce voisin dans celles de son Etat ; ce seroit une chose ridicule que les Ecclésiastiques prétendissent , à la faveur de leur caractère , être exemts de l'observation de ces ordonnances. Le Prince , qui seroit obligé de demander l'aprobation du Prélat pour la publication d'une ordonnance qui embrasse les Ecclésiastiques comme ses autres Sujets , n'auroit qu'une ombre de puissance ; le Prince , dans cette occasion , exige l'obéissance , non du Sacerdoce , mais de celui qui en est revêtu. Il paroît que ce seroit ici le lieu d'examiner si , lorsqu'un Ecclésiastique mérite punition dans ce cas d'action purement séculière , le Prince est en droit de le juger ; mais je renvoie cet examen à la proposition XI. en remarquant néanmoins que je parle d'actions séculières ; car si son crime venoit de l'exercice de ses fonctions Sacerdotales , il n'en seroit responsable qu'au Juge Ecclésiastique qui a seul le droit d'en prendre connoissance.

Un'altra osservazione è necessaria farsi, cioè tutte queste autorità che noi mostriamo havere il Principe Secolare sopra gli Ecclesiastici, c'intendono di quel Principe, che sia insignito di Reale e suprema dignità, perche se fusse di titolo inferiore, o di Dominio Feudale, la sua autorità sarebbe molto minore, perche questi tali non hanno il Principato Jure proprio mà Jure adventitio, o come rappresentanti un altro Principe superiore, e così non hanno le mani libere di far nuove Leggi & Ordini, mà devono contenersi in quelle Leggi che militavano quando fu consegnato lo Stato, o à loro ascendenti; se per mutatione de' tempi, o per casi inopinati questi Principi subordinati stimano bene di far nuove Leggi, o derogar Leggi antiche, sono obligati ad haver il consenso dal Signore del Feudo, o di qual altro persona, o Consiglio, che l'abbia investito in quel commando, in tanto se operasse di capriccio contro la Libertà Ecclesiastica meritarebbe censura, perche mancherebbe del privilegio della sublimità. Non mi si dica che questa mia distinzione sia una lusinga

Il faut encore faire ici une remarque , savoir que cette autorité que nous attribuons au Prince seculier sur les Ecclésiastiques , ne doit s'entendre que d'un Prince revêtu de la Puissance suprême ou Roïale , car s'il est d'un rang inférieur , s'il n'est que Prince Feudataire , cette autorité sera beaucoup plus bornée , puisqu'il n'a la puissance souveraine que *Jure adventitio* , & non pas *Jure proprii* , il est simplement le représentant d'un Prince qui lui est supérieur , & en cette qualité , il ne lui est pas permis de faire de nouvelles Loix , ou de nouveaux Réglemens , il doit se contenter de ceux qui étoient établis lorsque le Gouvernement lui en a été confié , ou à ses prédécesseurs. Mais s'il arrive que ces Princes subordonnez trouvent , soit par le changement des tems , soit selon l'exigence des cas , qu'il est à propos de faire quelques nouvelles Loix , ou de déroger à quelque ancienne , il faut qu'ils aient recours au Seigneur du Fief , ou à toute autre personne ou Conseil dont ils ont reçu leur investiture : ainsi si dans de telles occasions , ils violent d'eux-mêmes la Liberté Ecclésiastique , ils méritent les Censures à bon droit ; car ils n'ont pas cette supériorité souveraine

N

qui

singa adulatrice à chi gode questo carattere , È un introduzione ingiuriosa per chi n'è privo , perche l'hò imparata dal Concilio di Trento , nella lettura del quale in più d'un luogo si fanno eccezioni dalle Regole all' Imperatore , à Rè , e possessori de Regni , anche ad altri di sublime Dignità , È all' incontro si pretendono obbligati i Principi inferiori , quali battezzono con titolo di Signoretti.

Oltre all' impedimento 'che può dar un Principe alla Libertà Ecclesiastica nè Beni , e nelle persone di che habbiamo discorso , e devremo discorre ad altro passo , vi sarebbe anche il non osservar l'immunità del luogo sagro. Questo , perdir il vero , porta seco un gran rispetto , perche è cosa di Dio , à questo luogo non cade diversità di consideratione , come cadono in Ministri quali in alcune attioni sono sagri , È in altre tall' hora per troppo profani. Il luogo è sempre sagro , benche profanato di spesso. In tutti i tempi , e in tutti gl' Imperii , si fa mentione di azylo. Nella vecchia Leg-

qui peut les en metre à couvert. Quelqu'un accusera peut-être cette distinction de basse flatterie envers ceux qui jouissent de ce privilege, & d'entreprise injurieuse contre ceux qui en sont privez, mais qu'on se souviene que je la tiens du Concile de Trente, dans lequel on trouve en plus d'un endroit des exceptions en faveur de l'Empereur, d'un Roi & de tous ceux qui sont revêtus de la Puissance souveraine, au lieu qu'on n'y en trouve aucune en faveur des Princes inférieurs, auxquels on ne donne que le titre de petit Seigneur.

Outre les attentats que le Prince Seculier peut commettre contre la Liberté Ecclesiastique, soit par rapport aux personnes, soit par rapport aux Biens, il peut encore attenter contre l'immunité d'un lieu sacré. On doit avoir un grand respect pour ces lieux comme appartenant particulièrement à Dieu, & ils ne sont pas sujets à la distinction dont nous nous sommes servi à l'égard des Ministres de Dieu, dont les actions sont quelquefois sacrées, & quelquefois par trop profanes. Ces lieux, quelques infamies qu'on y puisse commettre, ne perdent rien de leur sainteté, ils sont toujours sacrez. Il y a eu des aziles de tout tems & en tous

ge furono costituite, per ordinatione Divina, le Città di rifuggio nel mezzo delle Tribu per sicurrezza di chi vi si ricorresse benchè reo. Nella anticha Roma in Capitolio haveva lo stesso rispetto, e stimavano d'honorare il loro Giove à dargli titolo di Capitolino. Nè tempi susseguenti chi fuggiva alla statua dè Prencipi godeva del privileggio: nell' Historie d'Alessandro si legge un ordine à Megabizo, che se potesse cogliere un reo famoso, che haveva offeza la persona dè lui ne facesse esemplar giustizia, mà se colui sempre se ne stasse nell' azilo, non le facesse ingiuria. Quando l'Inghilterra era Catolica, haveva famosissimo l'azilo di Westmunster, nel quale per traditione loro habitavano gl' Angeli. In somma, sempre s'è costumata questa franchiggia nel luogo sagro, & un Prencipe che la volesse violare meritarebbe ogni censura, e sarebbe reo grave al Tribunale di Dio, che sempre hà mostrato gelosia dell' immunità del luogo; è nè casi di coscienza, habbiamo che un fatto minimo se è fatto in Chiesa è

lieux. Sous la Loi ancienne Dieu ordonna des Places de refuge dans chaque Tribu, où les criminels pouvoient se mettre à couvert des poursuites de la Justice. Le Capitole jouïssoit du même privilege dans l'ancienne Rome, & ils croïoient honorer leur Jupiter en lui donnant le nom de Capitolin. Dans les siècles suivans ceux qui embrassoient seulement la statuë du Prince jouïssoit de ce privilege. On lit dans l'Histoire d'Alexandre le Grand un ordre que ce Prince donna à Megabize qui portoit, que s'il pouroit atraper un certain fameux criminel qui l'avoit offensé, eût à en faire un exemple de Justice; mais avec ce ménagement de ne lui faire aucun tort s'il se fauvoit dans quelque azile; enfin l'Histoire des tems où l'Angleterre étoit encore Catholique, fait mention du fameux azile de Westmunster, dans laquelle la Tradition dit que les Anges même ont habité. Les lieux sacrez ont toujours jouï de cette franchise, & un Prince qui entreprend témérairement de la violer, mérite les Censures Ecclésiastiques, & devient très-coupable au Tribunal même de Dieu, qui s'est toujours montré jaloux protecteur des lieux qui lui sont consacrez. Entre les Cas de con-

un gran sacrileggio , e ogni privato che violasse il luogo sacro per qual si voglia causa leggiera , oltre la Censura Ecclesiastica , si fa reo del Foro Secolare di pena afflittiva. Con tutto ciò bisogna avvertire , che questa propositione dell' immunità del luogo non è tanto universale , che la stessa Legge Canonica non vi porti eccezione di dodici casi nè quali è lecito non osservare l'immunità , e questi sono per delitti enormi & atroci , non volendo la pietà Christiana per un rispetto del luogo as-
ficurax huomini tristissimi che starebbero bene diffidati dal consertio humano , e questa Legge suppone che fusse maggior offesa di Dio permetter l'impunità di seleragine enormi che violar l'immunità del luogo , perche anzi questa violatione , perche il nome di delitto , per occorrere ad un delitto maggiore , come il Chirurgo , che ferisce l'infermo e non soggiace à pena d'homicidio , perche kà per oggetto la sanità e non la morte dell' infermo. Se dunque d'accordo cò l'istessi Curiali vi sono casi da non esservar l'immunità Ecclesiastica ; io non
 cre-

science on trouve celui-ci, le plus petit vol fait dans une Eglise est un sacrilege énorme, & tout particulier qui viole un lieu sacré pour quelque cause que ce soit, même la plus légère, mérite les Censures Ecclésiastiques, & outre cela devient criminel devant le Tribunal Seculier, & doit être puni d'une peine afflictive. Nonobstant toutes ces considérations il faut avouer que cette immunité des lieux sacrez n'est pas si universelle qu'elle ne souffre souvent quelque exception; les Loix Canoniques observent douze cas, dans lesquels on n'est pas obligé à respecter cette immunité: ces douze cas renferment des crimes énormes pour lesquels la charité chrétienne ne peut accorder de Sauvegarde à des hommes indignes d'être dans la société. Cette exception est fondée sur cette pensée que ce seroit un plus grand crime envers Dieu de permettre des crimes atroces que de commettre un attentat contre cette immunité, d'autant que cet attentat perd ce nom, dès qu'il est un moïen qu'on met en usage pour empêcher un plus grand crime. Il en est de cela comme d'un Chirurgien qu'on ne punit pas comme homicide, parce qu'un homme à qui il a coupé un

credo errare à farvi una giunta , che oltre a 12. casi possa il Prencipe Secolare trascurar questa osservanza senza colpa , per ogni altro caso importante non preveduto dalla Legge , perche plures sunt casus quàm leges , ne mai s'è trovato Legislatore così svegliato che in volumi di tanti accidenti non n'abbia sempre trascurato la maggior parte , E' un Legislatore che possa vedere tutto ciò ch' hà à succedere , altro non può esser che quello stesso , che sa il numero dell' arena del mare. Se dunque il Prencipe trascurasse questa osservanza per caso nuovo , mà importante, non meritarebbe Scomunica , quantunque paresse ad altri ch' il caso non avesse quell' importanza , che si pretende , perche nissuno è obligato haver buona opinione , mà bensì buona intentione , e questa buona intentione del Prencipe lo scusarebbe dalla colpa , e per conseguenza anche della pena della Scomunica , ne mai si potrebbe qualificare per violatore del luogo sagro , quando lui per haver un reo , che stimi atroce trascurasse l'immunità , e
poi

membre meurt, d'autant qu'il avoit en vûë de le guerir en faisant sur lui cette sanglante operation. Puis donc que les Partisans mêmes de la Cour de Rome tombent d'accord qu'il y a des cas où l'on n'est pas obligé de respecter l'immunité des lieux sacrez, je ne crains pas qu'ils m'accusent d'erreur si j'avance qu'outre ces douze cas, le Prince peut se metre au dessus de ces Loix dans une infinité d'autres, aussi importants, qui n'ont pas été prévus par la Loi; car *plures sunt casus quàm leges*, & quelque exact que soit un Législateur, il est très-impossible qu'il n'y ait une infinité d'accidens & de cas extraordinaires qui échappent à son exactitude, puisqu'il vaudroit autant nombrer les grains de sable qui sont sur le bord de la mer que de faire une énumération précise de tous ces différents cas. Donc si le Prince dans quelque cas tout nouveau & important n'a aucun égard pour cette immunité, il n'est pas sujet à l'Excommunication, quand même un autre jugeroit tout autrement que lui de l'importance de la chose; car il suffit qu'il ait une bonne intention sans qu'il soit nécessaire que son opinion soit absolument telle; puisque l'intention seule l'excuse quant à la coulpe, & con-

poi nissuno sà meglio i fatti suoi, che lui stesso, e può esser creduto lieve dagl' esteri un caso, che dagli interessati e presenti si conosca importante. Ben ricordeno che in questo caso, di pretesa importanza l'arbitrio fusse solo del Prencipe, e non dè Magistrati ordinarii, sì per farci miglior consultatione, come per mostrar questo rispetto alla Chiesa, anco quando sia necessario tracurare il rispetto. E in questo proposito non più.



sequeument quant à l'Excommunication, qu'on ne pourra jamais lancer contre lui, sous prétexte d'avoir attenté à l'immunité d'un lieu sacré, parcequ'il en aura tiré un criminel pour le punir d'un crime qu'il juge atroce, puisque personne ne fait mieux que lui-même quel principe le fait agir, & qu'il peut arriver sans peine qu'un étranger jugera léger un crime que celui qui y a quelque intérêt qualifiera d'atroce & d'énorme. Mais il ne faut pas oublier de remarquer que dans ce cas, c'est au Prince seul, & non au Magistrat ordinaire, de juger de cette importance & de cette atrocité, à moins qu'il n'aimât mieux prendre un autre parti pour témoigner son respect pour l'Eglise, quoiqu'il lui parut nécessaire d'attenter à l'immunité. En voilà assez sur ce sujet.



CAPITOLO VII.

Quale sia questa Libertà , e se si estende solamente all' interesse della Chiesa, ovvero anche alle persone di Chiesa.

QUanto sia grande il rispetto che deve portar ogni Cristiano alla Chiesa , si può havere un inditio dall' obbligo ch' ogn' uno hà di rispettar i parenti. Questo è un precetto del Decalogo ch' hà havuto autorità d'estendersi anco nelle sette degl' Idolatri , quali benche ignari della ragione divina , hanno imparato dalla Natura l'obbligo d'ubidire , & honorare i Genitori , e nissuno maggiormente può mostrarsi di natura brutale quanto col sconoscere , e non stimare la paternità. Dico che l'obligatione di riverir la Chiesa si può dedurre ; à minori ad majus dà quella d'ubidir i parenti , perche se conosciamo cosa sia Chiesa , vediamo ch' è una Madre molto caritativa , ch' allata , allieva , e sempre porge nutrimento alla
fia-

CHAPITRE VII.

Ce que c'est que la Liberté Ecclésiastique, si elle est restreinte aux intérêts de l'Eglise, ou si elle s'étend jusques sur les Personnes d'Eglise.

LE respect que nous devons porter à nos parens est la regle de celui que tout Chrétien doit avoir pour l'Eglise. Ce précepte du Décalogue a été religieusement observé des Idolâtres mêmes, qui, quoique privés des lumieres de l'Esprit de Dieu, ont appris de la seule Nature l'obligation où ils étoient d'obéir à ceux dont ils tenoient la vie, & de les honorer ; de sorte qu'un homme passoit chez eux pour une brute feroce dès qu'il s'oublioit jusqu'à perdre le respect paternel. Mon sentiment est donc que de la nécessité d'obéir à nos parens, s'ensuit celle d'être soumis à l'Eglise ; car si nous savons bien ce que c'est que l'Eglise, nous devons avouer que c'est notre Mere commune, mais une mere charitable, qui nous allaite, nous élève, & nous donne la nourriture convenable à notre foiblesse, & à l'ignorance où nous

N 7 som-

fiacchezza e natural ignoranza de' Misteri Divini , mediante quali soccorsi l'animo humano si fa robusto nella cognitione di Dio , nell' obbligo della Fede , e nell' uso de' Sacramenti , e finalmente nell' acquisto della gratia e della gloria. A misura di tanto bene , deve esser il prezzo della conquista che si riduce alla moneta dell' operationi humane con le quali si compra questo multiplice tesoro , e nella Rubrica delle opere sarà per primo capo il precetto di rispettar la Chiesa. A questo soggiace ogn' uno che voglia esser Cristiano , sia Suddito , ò Principe , non si dà dignità esente da questo peso soave. Questo conoscimento trovasi pur anche nell' oscurità delle barbare Genti in quali fù osservato di riverire i Beni , e le Persone sacre , che sono due specie , che costituiscono , questo genere di Chiesa. Queste poche parole parerebbe che havessero risoluto il quesito , perche se confessiamo che la Chiesa consti di luogo e di persone cade per aparente conseguenza che chi violasse uno di due sarebbe reo d'offesa Libertà Ecclesiastica , l'interesse della

qua-

sommes naturellement des Divins Mystères: c'est avec ses secours que l'ame de l'homme se fortifie dans la connoissance de Dieu, dans la connoissance des devoirs du Fidèle, dans l'usage des Sacramens, & enfin qu'elle travaille pour obtenir la grace & la gloire. Qu'on juge, par la grandeur de ces biens, de l'importance de cette rémunération, sur tout en la metant en paralelle avec le mérite des actions humaines, au prix desquelles c'est un trésor inépuisable de richesses: c'est donc avec raison que l'obligation de respecter l'Eglise doit être mise à la tête des devoirs du Fidèle. Quiconque aspire au glorieux nom du vrai Chrétien, le Prince comme le Sujet, doit pratiquer ce précepte, puisqu'il n'y a pas de Dignité qui l'exemte de porter ce fardeau léger. On trouve des traces de ce respect jusques dans les ténèbres des Nations barbares, qui regardent comme inviolables les personnes sacrées & leurs Biens; qui font les deux choses qui constituent l'Eglise. Ce petit nombre de réflexions paroît suffir pour décider la Question que nous examinons, puisqu'en avoiant que le Corps de l'Eglise consiste en personnes & en Biens, il s'en suit naturellement que celui qui viole l'u-

ne.

quale si divide nè Beni e nelle persone, che siano dichiarate Ecclesiastiche. La cognitione, che si funda solamente sopra questi universalì, è quella forma d'intendimento che piace alla Corte, la quale vorrebbe ch' il nostro intelletto havesse una sola operatione, cioè apprensione del primo debito, mà non facoltà di distinguere, e particolarigiare le diverse forme dell' obligatione e la diversa maniera di monstrarla adempita. Noi all' incontro anco qui daremo d'occhio alla nostra Tramontana ch' è la distinctione, e dà quella prenderemo la regola del nostro viaggio per riddurci al porto della vera notitia.

Per far un fundamento di discorso che non porti contese, diremo che colui ch' impedisce la Libertà Ecclesiastica nell' interesse della Chiesa, e nelle persone di Chiesa merita Scomunica, perche mentisce il Carattere di Christiano, che l'obliga ad esser rispettoso all' uno & all' altro non basti tanto, mà estendiamo questa propositione: tanto alla conditione del Suddito, quanto alla sublimità del Prencipe, perche il Principato non sminuisce, mà anzi

ac-

ne de ces deux choses, devient coupable d'avoir attenté contre la Liberté Ecclésiastique, qui s'étend sur les personnes & sur les Biens reconnus pour Ecclésiastiques. C'est de cette manière vaste & générale que la Cour de Rome voudroit qu'on raisonnât toujours sur ses intérêts lorsqu'on les attaque, elle voudroit condamner notre entendement à la seule action de concevoir, sans lui permettre d'examiner & de distinguer entre les différentes sortes d'obligations, & les différentes manières de s'en acquiter. Cela ne nous empêchera pas de continuer comme nous avons commencé, en recourant à la distinction, comme à une boussole assurée, qui nous conduira sûrement au Port de la véritable connoissance.

Pour prévenir toute dispute, je pose pour principe que quiconque attente sur la Liberté Ecclésiastique, soit dans les choses où l'Eglise est intéressée, soit dans les personnes d'Eglise, mérite l'Excommunication, puisqu'en se conduisant ainsi, il dément le caractère de Chrétien qui l'oblige à respecter les uns & les autres. Je dis plus, cette proposition comprend & le Sujet & le Prince, puisque le rang que celui-ci tient, bien loin

accresce l'obbligo di proteggere la Chiesa à misura della maggior abbondanza di Beni ch' il Prencipe habbia havuto de Dio. Queste poche parole siano il testo , mà fà di mestieri prevederlo del suo Commento.

Prima vediamo qual sia l'interesse della Chiesa. Non credo ch' ardirà di rispondermi , se dico che la Chiesa sia nata in quel punto che morì il Salvatore. Quasi Luna speciosa che apparisce nel tramontar del Sole di gracia , per illuminare nella notte di questa vita la mente de mortali se non di quel accessivo splendore , che non può restar capito dalle nostre infirme pupille alcuno di tanto chiarore che basti per caminare le lubriche strade del mondo senza sdruciolare nella voragine dell' inferno. All' bora nacque per Balia caritativa de Fedeli , e fu provveduta da Christo in quel medesimo istante di tutti i Sacramenti che fluiscono delle piaghe sue redentrici. All' bora dunque hebbe principio la Chiesa , E ottenne per Coadiutori all' immenza fatica di deleguar le tenebre del Paganismo , e d'ammolire il duro giaccio del Giudaismo , gl' Apostoli , quali furono dispersi
per

loin de l'exemter de ce respect, l'oblige à protéger l'Eglise à mesure des bienfaits dont Dieu daigne le combler. Ce peu de paroles seront comme le Texte, dont nous allons faire le Commentaire.

Examinons d'abord en quoi consistent les intérêts de l'Eglise; si j'avance que l'Eglise a pris naissance à la mort de Jesus-Christ, je ne crois pas qu'il y ait personne qui osât me le contester. Semblable à une Lune brillante elle s'est levée au moment du coucher du Soleil de grace pour dissiper les ténèbres de nos Esprits; mais l'ame de l'homme mortel ne peut en contempler l'éclat, & nos foibles yeux ne peuvent en supporter les raïons, qui nous éclairent dans la voïe glissante de ce monde, de peur que quelque faux pas ne nous précipite dans l'abîme infernal. Naissant dans ce moment salutaire elle devint la charitable nourrice des Fidèles, & J. C. lui donna dès lors le lait des Sacremens, dont les vertus découloient des plaïes de ce divin Rédempteur; & pour l'aider à travailler avec succès au grand ouvrage de la Conversion des Gentils, dont il falloit dissiper les ténèbres, & à celle des Juifs dont il falloit amolir le cœur endurci, il lui donna les Apôtres qui furent envoyez de tous
cô-

per tutt' il mondo à seminar il grano del Verbo Divino , che conseguì maravigliosa raccolta , mà prima inaffiato col sanguine del agricoltore.

Vediamo dunque che interesse haveva all' hora la Chiesa, perche quello fù il primo fiore di questa pianta , quello che portò un odore soavissimo , che bastò à rinvenire tanti semimorti dalla caldissima vaporatione de' sensi , voglio dire che quell' interesse che mostrò all' hora la Chiesa sia il vero interesse della Chiesa , perche mai più illuminata , mai più pura d'all' hora ch' ancora humettata dal sangue di Christo , ch' ancora assistita dalla Vergine , dà Discepoli , e dà Martiri impetrata dal Cielo la gratia & i prodigi à dilurci. All' hora la Chiesa non haveva altra cura , ne attendeva ad altro fine , ch' à far conoscere la Divinità di Christo , la necessità e la consumatione della Redentione , & à quelli che ubidivano al Vangelo distribuirli per nutrimento i Sacramenti nella stessa purità ch' erano dissegnati dà Christo ; sicche à due cose per primario oggetto
at-

côtez pour y repandre la semence de la parole de Dieu, dont la recolte fut d'abord prodigieuse; car le champ venoit d'être arrosé du sang du divin Laboureur.

Tels étoient alors les intérêts de l'Eglise, qui furent comme la première fleur que porta cette jeune plante, fleur dont la douce odeur pouvoit rapeller l'ame des portes de la mort. Or ces intérêts, tels qu'ils étoient alors, étoient les vrais intérêts de l'Eglise, puisque jamais elle n'a été plus éclairée, jamais plus pure, étant encore toute couverte du sang du Redempteur, & assistée des secours efficaces de la Vierge, des Disciples, & des Martires qui atiroient sur elle en abondance les trésors de la grace. Dans ces heureux tems tous les intérêts, tous les soins de l'Eglise, se bornoient à étendre la connoissance de la Divinité de Jesus-Christ, & de la nécessité de l'accomplissement de la Redemption, & à donner tous les jours la nourriture des Sacremens, dans la pureté & la simplicité où Jesus-Christ les avoit institué, à ceux qui se soumettoient à l'Evangile; de sorte que l'Eglise s'appliquoit alors principalement à
deux

attendeva la Chiesa , alla propagazione della Fede , & al mantenimento de' Fedeli , & anco qui credo dittoccar concordii curiali , perche ogn' altro interesse non può essere. ch' aventizio per non dir spurio alla Chiesa.

Se dunque un Prencipe , non che un privato servisse d'impedimento alla fecondità della Chiesa , la quale sempre stà negl' affetti del patto per moltiplicar li Fedeli , meriterebbe questo Prencipe ogni maggior castigo perche arriverebbe quello eccesso della colpa , quando per opera sua restasse ritardato il corso della Fede di Christo. Quest' oblige è tanto grande , che se vogliamo esser Christiani d'effetto , come ci professiamo di nome , non esenta il pericolo della vita , sicche più tosto di commettere un atto di contrarietà di Fede , siamo tenuti spandervi il sangue. Cio dico conforme l'Assioma di Christo , Qui non confessus fuerit nomen meum coram hominibus , non confitebor eum coram Patre meo : quanto à privati , se constasse l'impedimento non solo scomunicati mà corporalmente puniti dovrebbero essere come Eresiarchi , perche porta implicanza esser fedele di sentimento vero , & interno , & osta-

deux choses; la propagation de la Foi, la consolation des Fidèles. Je ne croi pas que les Partisans du St. Siège disconviennent de cela; ainsi tout autre intérêt, par raport à l'Eglise, est étranger & illégitime.

Si donc un Prince, ou un particulier, traverse cette propagation de la foi, empêche l'accroissement du nombre des Fidèles, l'un comme l'autre mérite le chatiment le plus sévère, puisqu'ils portent le crime à son comble, en étouffant, autant qu'il est en eux, la foi en Christ. Tout Chrétien est tellement obligé à travailler à cette propagation de la foi, que si nous voulons être Chrétiens d'effet comme de nom, nous devons verser jusqu'à la dernière goutte de notre sang plutôt que de faire une seule action contraire à la foi; car Jesus-Christ nous dit *qui non confessus fuerit nomen meum coram hominibus, non confitebor eum coram patre meo.* Mais s'il est évident qu'un particulier s'oppose à la propagation de la Foi, il doit être non seulement excommunié, mais même puni corporellement, comme hérétique, puisqu'il implique contradiction qu'on puisse être fidèle avec des sentimens intérieurs ve-

rita-

ostarè ad un altro , che volesse aggregarsi alla Fede.

Quanto ai Prencipi , perche la loro conditione li essenta di pena di senso , non potrebbero che restar anatematizzati , e segnati in faccia come spergiuri , come desertori e fugiaschi dal campo christiano ; mà per dir il vero , questo ch'è il primo interesse della Chiesa , cade poco , ò mai sotto censura , perche come i Pontefici sempre lodano una universal cognitione del Cristianismo , à fine di portar la Fede sù la punta delle spade combattenti , già che non giova portarla sù la lingua de' Predicatori agl' Infedeli , mà però questo concetto si riduce al parto , e mai questa unione serve ad altro , che à far il Proemic delle Bolle Pontificie ; così anche i Prencipi rispondono à giuoco ; professano ardore , non che ubbidienza à questa universale speditione , offeriscono l'armi , E' Armate , le proprie vite , mà altro non s'ode ch' un ribombo di parole ; le Bombarde , e gl' Ercalchi vanno muti , onde questa che dovrebbe esser la pietra del para-

ritablement orthodoxes, & qu'on empêche quelqu'un d'embrasser la foi.

Quant à un Prince, s'il est convaincu d'être tombé dans ces crimes, comme son rang le met au dessus des punitions corporelles, il faudra se contenter de le régarder comme anathématisé, & portant sur son front la marque de son parjure & sa desertion du Christianisme. Mais pour dire la vérité, ce premier & principal intérêt de l'Eglise est rarement attaqué, & jamais les foudres de l'Excommunication n'ont été lancées à cet égard; les Souverains Pontifes ont soin de louer & de recommander avec zèle la propagation du Christianisme, pour engager les Princes à porter la Foi dans tous les lieux sur la pointe de leur épée, puisqu'il ne revient aucun fruit de la porter chez les Infidèles sur la langue des Prédicateurs; mais tous ces projets se réduisent souvent à rien, & servent tout au plus au préambule de quelques Bulles de la Cour de Rome. Les Princes faits à ce jeu, font les plus belles protestations du zèle le plus ardent pour de telles expéditions, ils offrent leurs armes, leurs soldats, leur vie même; mais ce ne sont que des paroles, on n'entend ni gronder le canon, ni sonner la trompette;

paragone per conoscer la verità di queste espressioni mai si cimenta , si che in questo ch' è il principal interesse della Chiesa , è superflua la nostra speculatione , perche s'appagano i Principi di ricever bone parole , perche per verità è la moneta che spendono loro stessi in questo primo grado d'obligatione ; E à nostri giorni più non s'usa haver Santi per merito di Martirio.

Nel altro tempo che concerne il mantenimento de' Fedeli v'è fatta la disputa. Qui torna in campo la pretesa de' Curiali , quali vogliono farci credere ch' ogni operatione del Pontefice siasi in comandar cose dà farsi , ò in risponder cose ch' altri si faccia cade sotto la rubrica del buon mantenimento de' Fedeli.

L'interesse della Corte assomiglia il lievito , ch' in ogni minima quantità che si asconda nella farina fermenta , E accresce , dà questo universale , che spetti alla Chiesa dispensar l'ultimo à Fedeli (diche non v'è dubbio) formano una conseguenza singolare in ogni proposito ; che ogni cosa che faccia il
Pon-

pette ; de sorte que ce qui devroit être la pierre de touche de la sincérité de tant de belles promesses , ne s'accomplit jamais : ainsi toutes nos réflexions sur ce premier intérêt de l'Eglise sont tout-à-fait inutiles : les Princes se paient volontiers à cet égard de belles paroles , parceque c'est là toute la monnoie qu'ils dépensent eux-mêmes en pareils cas , & que ce n'est plus la mode aujourd'hui d'entrer dans le Ciel par la voie du Martire.

Nous renvoierons aussi à une autre occasion l'examen de la protection qu'on est obligé d'accorder aux Fidèles , afin de metre ici sur le tapis les prétentions de la Cour de Rome , qui voudroit nous faire croire que toutes les actions du Pape tendent ou à commander ce qui doit être fait , ou à décider si ce que les autres font est conforme à la maniere de protéger les Fidèles.

L'intérêt des Papes ressemble assez au levain , si peu qu'il en tombe dans une masse de farine , aussitôt elle fermente , & en la faisant lever il la multiplie pour ainsi dire. Il en est de même du pouvoir général du Pape , les Fidèles sont les derniers auxquels il dispense les Biens de l'Eglise , cependant , & l'on n'en peut douter , on en tire cette conséquence que tout

Pontefice sia consecutiva di questa incumbenza.

Per ben alimentare (dicono loro) bisogna che resti custodita, & osservata da tutti i Fedeli la Libertà Ecclesiastica, e se non l'osservano, castigarli, e per osservarla, non ingerirsi per niente nè beni, nelle persone, e nè luoghi di Chiesa. Non basta, vi fanno una giunta, ch'è maggiore del principale; in ogni interesse ove entri per poco consideratione alcuna di beni, di persone, e di luoghi Ecclesiastici pretendono che l'accessorio atterra il principale; per dar un esempio de' beni, Se un Secolare possiede alcun corpo di beni stabili, in una portione de' quali scaturisca alcuna pretesa di Chiesa, o di persona Ecclesiastica, vogliono (secondo loro) che tutta la cognitione di questa causa si devolva al Foro del Vescovo, e che il Foro Secolare sia mutato, e che non habbia à diffender le ragioni del possesso, o del Fideicomisso del Laico, se così non si faccia pretendono che questo sia impedir la Libertà Ecclesiastica. Per dar esempio delle

ce que le Pape fait , c'est par le droit de cette prerogative.

Ceux de la Cour de Rome crient tant qu'ils peuvent que si l'on veut que les Ecclésiastiques aient leur subsistance, il faut qu'on apprenne aux Fidèles à respecter les Libertez Ecclésiastiques; ce qui consiste à ne se mêler en aucune manière de tout ce qui regarde les Biens, les personnes & les lieux Ecclésiastiques, & quedès qu'ils manquent à ce respect on doit les en punir. Mais cela ne suffit pas encore, selon eux, & sans réfléchir que l'accessoire ne doit pas excéder le principal, ils soutiennent que dans toutes les choses ou les biens, les personnes, ou les lieux Ecclésiastiques entrent pour la moindre chose, l'accessoire doit absorber le principal. Par rapport aux biens, par exemple; si un Séculier, disent-ils, possède de certains Biens-fonds dans lesquels l'Eglise ou quelque personne Ecclésiastique prétend quelque portion, la connoissance de ce procès doit être portée devant l'Evêque; le Tribunal Civil doit se taire, & ne peut se mêler de soutenir les raisons que le Laïc peut avoir pour défendre son droit de succession ou son Fidei-commis, de sorte que si le Juge Seculier ose s'en mêler, il mé-

le persone , se un Ecclesiastico offenda alcuni Secolari nella vita , ò nell' onore , come pur troppo si vede , vorrebbero che la querella fusse prodotta all' Ordinario del luogo , e ch' il Scolare offeso quivi attendesse il suo ristoro. Se per buon governo d'una Città il Prencipe interdice la delatione dell' armi , & un Ecclesiastico si vede pubblicamente armato , e non lo confessano delitto , ò se pur sia delitto , pretendono che sia corretto dal Vescovo : se questi Ecclesiastici non osservano le Leggi comuni del comprar e del vendere gli vogliono esenti del comando del Prencipe , liberi dà Datii , e Gabelle , liberi ancora d'esser convenuti in Giudizio Secolare di pagar il loro debiti , etiam da che mercantassero , e se tanto non si acconsente , ecco la querella della Libertà offesa.

Per

rite, selon eux, d'être censé avoir attenté contre la Liberté Ecclésiastique. Voici un exemple par rapport aux personnes; si un Ecclésiastique attente à la vie ou à l'honneur d'un Seculier, comme cela n'arrive que trop souvent, ils prétendent que l'affaire soit portée devant l'Ordinaire du lieu, & que le Seculier lezé soit content de sa décision; s'il ose s'en plaindre, ils crient à l'attentat contre la Liberté Ecclésiastique. Si le Souverain juge à propos, pour le bon ordre, de défendre le port des armes; & qu'un Ecclésiastique paroisse avec des armes en public, il soutiendra qu'il n'est pas pour cela criminel de désobéissance, & qu'au cas qu'il le soit, c'est à son Evêque seul à en prendre connoissance. Si ces Ecclésiastiques n'observent pas les Loix ordinaires, soit pour l'achat, soit pour la vente, s'ils prétendent n'être pas obligez d'obéir aux ordres du Prince; & être exemts de Taxes, de Gabelles, ou d'être citez devant les Tribunaux Seculiers lorsqu'ils refusent de payer leurs dettes; ose-t-on leur soutenir que ces prétentions ne sont pas fondées, refuse-t-on de les reconnoître; aussitôt ils ont recours à l'accusation ordinaire d'attentat contre les Libertez Ecclésiastiques.

Per dar esempio del luogo , oltre al rispetto che vien giornalmente portato alla Chiesa da' Principi pii , detrattono solo i casi urgenti che liberano dal rispetto , vorrebbero ch' ogni Convento , ogni casa di Prelato fosse un asillo franco ad ogni reo fuggiasco. Vorrebbero che tutti questi luoghi fossero fabbricati sù la cima dell' Olimpo , esenti da fulmini della Giustitia , e da ogni altra provvisione che occorresse farsi dal Principe , benché tendesse al servizio comune , perchè stimano maggior servizio loro il rispetto di questa pretesa Libertà Ecclesiastica che eriggere un Bastione per sicurezza della Città da' Nemici. Ma ancora più , tutti i Secolari , ch' hanno alcun servigio , o alcun impiego in Corte d'un Prelato , li vogliono esenti dalla Giurisdizione de' Laici. Se un Secolare offende un Ecclesiastico vorrebbero loro giudicar il delitto , perchè una persona Ecclesiastica fu quella che restò offesa. Se un maritato adultera , o una maritata manca di fede al marito , secondo le loro Leggi vorrebbero farsi Giudici dell' adul-

Par rapport aux lieux Ecclésiastiques; malgré le respect que les Princes pieux témoignent tous les jours pour les Eglises, respect dont ils ne se départent qu'à l'extrémité, ils voudroient encore que tous les Couvens, tous les Monasteres, toutes les Maisons des Prélats fussent autant d'azyles pour les plus grands scélérats qui s'y refugioient. Tous ces lieux devroient, selon eux, être batis sur le sommèt de l'Olympe, au dessus des foudres de la Justice, & des ordres du Prince, quelque avantageux qu'ils pussent être pour le public; car, suivant leurs Maximes, rien ne doit être préféré, dans la société, à ce respect pour la prétendue Liberté Ecclésiastique; de sorte que si l'on ne pouvoit élever un Bastion pour défendre la ville contre l'Ennemi sans le violer, il vaudroit mieux laisser la ville exposée aux fureurs du soldat, que de perdre ce prétendu respect. Ils vont encore plus loin & soutiennent que tous Laïcs, qui ont quelque emploi dans la Maison d'un Prélat, doivent être censez exemts de la Jurisdiction seculiere: si un Seculier offense un Ecclésiastique, ils prétendent qu'il appartient à eux seuls d'en connoître; si un homme ou une femme sont accusez d'adultere, selon leurs

Loix, c'est à eux seuls à en prendre connoissance, & à en juger *active & passive*; si on érige un Hôpital, une Ecole, un Mont-de-pieté, aussitôt il faut que ces lieux se soumettent à l'Evêque; en un mot, s'il s'agit d'un seul denier qui interesse l'Eglise, aussitôt ils ont recours à ces Libertez, & soutiennent que le Prince ne peut plus s'en mêler. Après cela n'ai-je pas eu raison de comparer cet intérêt Ecclésiastique au levain dont le plus petit morceau suffit pour faire lever une grosse masse de pâte. Cet intérêt sert de prétexte pour former un Etat dans l'Etat, & à chaque occasion qui peut différencier tous les cas qui concernent cette Liberté Ecclésiastique, on ne manque pas de crier à l'attentat. Que ceux qui ont les épaules assez fortes pour un tel fardeau, le portent!

Pour moi me fondant sur la distinction que j'ai déjà faite, je soutiens que si un particulier, ou même un Prince perdent le respect dû à l'Eglise, en empêchant la propagation de la Foi, ou en se mêlant de régler la doctrine, & la dispensation des Sacremens, qui sont la nourriture des Fidèles, qui seule fortifie l'ame dans la Foi & dans la pratique des bonnes œuvres, alors il attente à la Liberté

to sarebbe offendere la Libertà Ecclesiastica nell' interesse della Chiesa , e questa offesa meritarebbe censura. E questo castigo sarebbe adeguato al delitto , perche non è di dovere che goda de' Beni Ecclesiastici che sono puramente spirituali , colui , ch' in vece di servitio quotidiano porti danno presente alla Chiesa , e perciò sarebbe giustamente reciso e separato dal Corpo , del quale s'è mostrato membro putrido e contagioso. All' hora che Leone Imperadore nel 728. à suggestione d'un Apostata fece abbruciare in piazza di Constantinopoli tutte le sacre Imagini , Gregorio III. Pontefice fatto un Concilio di Prelati Italiani in S. Pietro , stabilì la veneratione delle Imagini , e scomunicò l'Imperatore. Si potrebbe aggiungervi l'interim di Carola V. all'hor che per render in alcuna parte contenti quelli che dissentivano da' Cattolici compose un arbitraggio degl' Articoli controversi che non piacque ad alcuna delle parti , e fu da ambidue anatematizzato , mà da Romanisti con astro minore ripreso per il rispetto che portavano al Imperatore medesimo. Dirò pur anche che la stessa censura sarebbe

berté Ecclésiastique, il attaque les vrais intérêts de l'Eglise, il mérite par conséquent toutes ses censures. Ce châtiment seroit alors proportionné à l'offense, puisqu'il est juste que celui-là ne jouisse pas des bienfaits de l'Eglise, (qui sont purement spirituels) qui au lieu de lui prêter secours, lui fait tout le tort qu'il peut, & c'est un acte d'équité de le retrancher de son Corps, puisqu'il fait voir qu'il est un membre pourri, qui peut communiquer à d'autres sa contagion. Lorsque l'Empereur Leon, suivant les suggestions d'un Apostat, fit briser sur la place de Constantinople, toutes les sacrées images, en 728. le Pape Gregoire III. assembla au Vatican un Concile d'Evêques Italiens, qui établirent dans leurs Décrets la Vénération dûë aux Images, & excommunièrent l'Empereur; Je pourois aussi citer ici l'Interim de Charles-Quint, qui, pour satisfaire ceux qui avoient des sentimens différens de ceux des Catholiques, dressa un Règlement sur les articles controversez, qui ne plut à aucun des partis, qui tous deux l'anathématisèrent; mais les Romains avec moins de bruit à cause du respect qu'ils avoient pour ce Prince. J'ajouté que celui qui offenseroit

rebbe bene appliata à colui ch' esercesse l'offesa delle persone. Ecclesiastiche quando per questa sua offesa l'istesse persone restassero impedita nelle funtioni di Chiesa, come allor quando Federico Imperatore pretese farsi Giudice à decidere la scisma trà Alessandro III. Pontefice, e Vittore Antipapa, e perche Alessandro con molta ragione ricusò il foro, l'Imperatore in sua assenza sententiò in favore dell' Antipapa, & inhibì le funtioni Pontificali ad Alessandro; e questo lo scomunicò; fatto poi timoroso e fugiasco hebbe per ricovero della persona la Città di Venetia, e per ristaurazione della Dignità l'armata della Repubblica, onde ne segui à fine pace alla Chiesa, e gloria à Venetiani. Nel proposito pure dell' offesa che possa esser fatta alle persone nella Serte de Concilii trovò, che Clodoveo Rè di Francia scrivesse al Concilio d'Orliens che dà lui farebbono ubbiditi i comandi della Chiesa, e del Papa singolarmente in non forzare i Chierici à farsi Soldati. Tutti questi impedimenti fatti alle persone, meritarebbe l'estentione della pena di Scomunica che in primo Capo confessiamo giust-

une personne Ecclésiastique en l'empêchant d'exercer ses fonctions , méritoit les mêmes censures ; lorsque l'Empereur Frederic voulut se constituer Juge entre le Pape Alexandre III. & l'Antipape Victor ; Alexandre , pour plusieurs raisons , déclina le Tribunal de l'Empereur ; cependant ce Prince prononça , en l'absence d'Alexandre , en faveur de Victor, & interdit à celui-là toutes les fonctions Pontificales ; qu'arriva-t-il ? Alexandre eut aussitôt recours aux foudres de l'Excommunication , qu'il lança contre Frederic ; celui-ci effrayé , prit la fuite , & pour être en sûreté se retira à Venise ; la République , dont il implora le secours , le rétablit sur le Trône , d'où s'ensuivit sa paix avec l'Eglise , dont les Venitiens eurent toute la gloire. Pour ce qui concerne l'offense personnelle , je trouve dans l'Histoire des Conciles que Clovis Roi de France , écrivit au Concile d'Orleans que les siens seroient soumis aux commandemens de l'Eglise & du Pape , sur tout en ne contraignant pas les Ecclésiastiques à s'enrôler dans ses troupes. Tous ces attentats doivent être sujets à l'Excommunication qui est toujours justement fulminée quand c'est contre ceux qui attaquent les

tamente fulminata à chi offende l'interesse della Chiesa , perche è interesse della Chiesa che i suoi Ministri siano liberi nelle loro funzioni. Mà quella generalità pretesa dà Curiali che le persone e ogni Bene temporale , fatto che sia Ecclesiastico , siasi per qual caso , si vogli reti affatto essente dalla Potes-
tà Secolare , e che se venga intacca-
to nelle distinzioni apportate dà noi se battezzzi offesa della Libertà Ecclesiastica , e quella durezza , che non possiamo digerire se non habbiamo stomaco di struzzo. Bisogna pur ricordarsi che l'immunità Ecclesiastica che si divide nè beni e persone sia stata stabilita dà Constantino Magno Imperatore in tempo di San Silvestro Pontefice , onde questo apparisce un dono fatto della Potes-
tà Secolare à maggior decoro della Chiesa , sicche è ingratitude retorquer contro la Libertà de
Prencipi , ciò che fù effetto di loro cortesia. Non dico però che questo rispetto debba esser trascurato generalmente , e tanto più quando si tratti di vero interesse di Chiesa , e di luogo sacro , ò pur anche di persone Ecclesiastiche nelle fun-
zioni

intérêts de l'Eglise, or c'est un des premiers intérêts de l'Eglise que la Liberté de ses Ministres dans l'exercice de leurs fonctions. Mais il y a une dureté, que personne ne pourra digérer, à prétendre, comme font ceux de la Cour de Rome, que toutes les personnes & tous les Biens qui sont en quelque sorte dépendans de l'Eglise, de quelque manière que cela se soit fait, soient exemts de la Jurisdiction Seculiere, & que, quand même ils se trouveroient compris dans la distinction que nous avons établie, il y auroit néanmoins toujours attentat contre la Liberté Ecclesiastique. On diroit certes qu'ils ont oublié ce dont ils se vantent tant, savoir que cette Liberté, qui s'étend sur les Biens & sur les personnes, doit son origine au Grand Constantin sous le Pontificat de St. Sylvestre : d'où il s'ensuit que cette Liberté est un bienfait de la Puissance Seculiere envers l'Eglise, dont cet Empereur tâchoit de relever l'éclat par ce moien : de sorte que c'est la plus haute ingratitude d'emploier contre la Liberté des Princes ce qui n'est que l'effet de leur bonté. C'en est pas à dire pour cela cependant qu'on doive perdre en toute occasion tout respect pour cette Liberté

Ec-

zioni di Chiesa. Ma prettender ch' un Principe non sia Principe degli Ecclesiastici suoi Sudditi , è un volersi mutilar l'autorità ch' hà immediata da Dio , dalla Natura , e dalla Ragion delle Genti. S'intenda però di Principe libero e che non riconosca alcuna autorità superiore nel suo Governo.

Offervo il Capitolo XX. della Sessione 25. del Concilio di Trento , il quale hà parlato con maggior rispetto à Principi di quanto facciano i Curiali Romanisti tutto il giorno nel negotio presente. Il Capitolo è un poco diffuso , e fatto à posta per diffendere la Libertà Ecclesiastica. Prima esordisce , Cupiens sancta Synodus , Ecclesiasticam disciplinam , à quibuscumque impedimentis conservari , Seculares Principes admonendos esse censuit , jus suum Ecclesiæ restitui , sed & Subditos suos ad debitam erga Clerum reverentiam revocatuos , nec permissuros ut Officiales aut inferiores Magistratus Ecclesiæ & personarum Ecclesiasticarum immunitatem violent ; decrevit ita-

Ecclésiastique, encore moins lorsqu'il s'agit des véritables intérêts de l'Eglise, des lieux sacrez & des personnes Ecclésiastiques dans leurs fonctions Sacerdotales; mais soutenir qu'un Prince souverain n'est pas le Maître de ses Sujets Ecclésiastiques, c'est vouloir lui enlever une partie de son autorité qu'il ne tient que de Dieu, de la Nature & du Droit des Gens. On voit bien que je n'entens parler que d'un Prince libre, & qui ne reconnoit aucune autorité au dessus de la sienne.

J'ai remarqué dans le Chapitre XX. de la vingt-cinquième Session du Concile de Trente, que cette sainte Assemblée parloit des Souverains avec bien plus de respect que ne font ceux de la Cour de Rome dans ces affaires-ci. Ce Chapitre, qui est fait exprès pour défendre les Libertez Ecclésiastiques, est un peu long & commence ainsi : *Cupiens sancta Synodus, Ecclesiasticam disciplinam, à quibuscumque impedimentis conservari, Seculares Principes admonendos esse censuit, jus suum Ecclesiæ restitui, sed & Subditos suos ad debitam erga Clerum reverentiam revocatuos, nec permissuros ut Officiales aut inferiores Magistratus Ecclesiæ & personarum Ecclesiasticarum immunitatem*

itaque sacros Canones in favorem Ecclesiasticarum personarum libertatis Ecclesiæ contra violatores esse observandos; præterea admonet Imperatorem, Reges, Respublicas, Principes, ne ab ullis Baronibus Domicellis, Rectoribus lædi patiantur, sed severè in eos qui libertatem, immunitatem, atque Jurisdictionem impediunt, animadvertant, imitantes anteriores optimos religiosissimos Principes qui res Ecclesiæ suæ imprimis autoritate ac munificentia auxerunt, nedum ab aliorum injuria vindicarunt.

In questo Canone mi pare ch' il Concilio mostri desiderio di questa Libertà, facci esortatione à Principi Secolari diffenderla, e coll' esempio degli antichi Principi che col proprio agrandirono la Chiesa loro restitoli persua à vendicarla se fusse lesa; dà tutto questo discorso del Concilio non mi par di scorger pretesa di Scomunica contro i Principi, mà che il giudicio di questa trasgressione, quando occorresse sia proprio dell' autorità degli stessi Principi, quali chiama per protettori, e la Corte

tatem violent; decrevit itaque sacros Canones in favorem Ecclesiasticarum personarum, libertatis Ecclesiæ contra violatores esse observandos; præterea admonet Imperatorem, Reges, Respublicas, Principes, ne ab ullis Baronibus, Domicellis Rectoribus lædi patiantur, sed severè in eos qui libertatem, immunitatem atque Jurisdictionem impediunt animadvertant, imitantes anteriores optimos, religiosissimos Principes qui res Ecclesiæ suâ inprimis autoritate ac munificentia auxerunt, nedum ab aliorum injuria vindicarunt.

Il me semble que dans tout ce Canon le Concile n'oublie pas de faire éclater son zèle pour cette Liberté Ecclésiastique, puisqu'il avertit, qu'il exhorte les Princes Seculiers à la défendre à l'exemple des Princes des premiers siècles du Christianisme, qui, pendant qu'ils travailloient à étendre les bornes étroites où l'Eglise étoit renfermée, se sont toujours persuadés qu'il étoit de leur devoir de la défendre. Dans tout ce discours du Concile je ne vois pas qu'il soit parlé d'Excommunication, ou qu'on en menace les Princes; bien loin de là, le Concile renvoie aux Princes la décision des différens qui pourroient arriver par rapport aux attentats commis contre cette Liberté,

te alcune volte vorrebbe qualificarli per rei.

In queste tre specie d'offesa Libertà Ecclesiastica , si fa caso à Roma per primo di quella delle persone , per seconda di quella de' Beni , e per terza di quella del luogo , e di quest' ultima la Corte si renderà sempre più facile à ricever le scuse , che fossero apportate da trasgressori.

Quanto à noi credo ch' habbiamo esaminato à sufficienza il quesito , cioè ch' il vero impedimento alla Libertà Ecclesiastica , nel primo capo sia d'impedire la propagatione della Fede , l'ingerirsi nella distributione de' Sacramenti , e degl' insegnamenti essenziali alla salute. Nel secondo di dar ostacolo alle persone Ecclesiastiche nell' esercizio del loro ministero. Nel terzo d'intaccare i Beni Ecclesiastici per fine di comodo personale del Principe. Per ultimo chi non rispettasse il luogo sacro , sempre che l'urgente necessità non fosse in contrario.

In queste osservazioni , credo ch' ogni

berté, & bien loin de les traiter en criminels, comme fait quelquefois la Cour de Rome, il les reconnoit pour les protecteurs de cette Liberté.

Entre les différentes especes d'attentats contre la Liberté Ecclésiastique, on est fort chatoüilleux à Rome sur tout, 1. sur celle des personnes. 2. sur celle des Biens. 3. sur celle des lieux sacrez : à la verité la Cour paroît moins implacable par rapport à cette dernière, au sujet de laquelle elle reçoit assez facilement les excuses de l'accusé.

Quant à nous, nous avons suffisamment examiné tout ce qui a raport à cette Liberté, & nous avons fait voir que le principal attentat qu'on pouvoit commettre contre elle, étoit d'empêcher la propagation de la foi, & de se mêler de l'administration des Sacremens, & de la doctrine nécessaire au salut ; après cela vient celui qu'on commet en troublant les personnes Ecclésiastiques dans les fonctions de leur Ministère ; en troisième lieu lorsqu'on s'empare des Biens Ecclésiastiques pour les employer aux plaisirs du Prince ; & enfin en ne respectant pas les lieux sacrez, excepté dans le cas de nécessité indispensable.

Je croi qu'il n'y a point de Prince
Chrê-

ogni Principe pio ratterà se stesso ;
e non rattenendosi meritarebbe censura ,
scartare nel resto tante altre pretese
dè Romanisti , quali non potendo ha-
ver una Monarchia Universale negl'
interessi mondani vorrebbero decimar al
meno la Signoria dè Principi Secola-
ri , e di questo quesito non più.

CAPITOLO VIII.

Se il possesso dè Beni Temporalì
spettanti alla Chiesa sia *de Jure*
Divino.

HAverò pur una volta incontrato il
genio dè Romanisti mi credo ,
colla propositione di questo dubbio , ciò
ch' altrove sarà forse imputato incon-
gruenza , in Corte sarà qualificato
disputa necessaria , à fine di farne
positivo Decreto , quasi che la risoluz-
ione

Chrétien qui ne fasse gloire de ne faire jamais aucune démarche , qui puisse le jeter dans les cas que je condamne , s'il agit autrement , j'avouë que je suis persuadé qu'il mérite les Censures de l'Eglise. Mais il faut se tenir dans les bornes que je viens de marquer , & du reste se moquer de toutes les autres prétentions de la Cour de Rome , qui trouvant qu'il lui est impossible d'établir sa Monarchie universelle , voudroit au moins écorner autant qu'il lui est possible , l'autorité des Princes Seculiers.

CHAPITRE VIII.

Si la Possession des choses temporelles , qui apartiennent à l'Eglise , est de Droit Divin.

JE suis persuadé, en proposant cette question-ci que, du moins une fois en ma vie, je donne dans le sens de la Cour de Rome. D'autres la jugeront peut-être très-mal placée , mais elle n'en jugera pas de même , elle la regardera comme très-nécessaire , puisque c'est lui donner lieu d'en faire un Décrèt

zione sia fatta difficile , dal fondamento , che habbia il dubbio in se stesso , sin qui saremo d'accordo , ma temo di non continuar molto tempo in pace , quando la risoluzione sia negativa.

Per render più rispettato il possesso de Beni temporali alla Chiesa , vorrebbero i Curiali canonisarlo de Jure Divino , mà tanto è lontano che così sia , ch' anzi gl' altri biasmaranno il quesito , come sia ignoranza rinvocare in dubbio ciò che sia patentemente deciso. Bisogna però in qualche parte accommodarsi alla passion dell' infermo , purché ricaviamo la salute ch'è il nostro oggetto principale. Concedasi dunque questa disputa per estrarne una decisione irrefragabile altrimenti benché per se nota , restarrebbe indebolita dalle pretese de Romanisti. Esaminiamo il dubbio de Jure & de facto.

positif; comme s'il étoit difficile de résoudre une question dont elle met elle-même le principe en doute; ainsi quoique nous paroissions d'abord d'accord, je crains que ce ne soit pas pour long-tems, & que la guerre ne succède à la paix, dès qu'on s'apercevra que la négative qualifiera la décision.

La Cour de Rome intéressée à rendre respectable autant qu'elle peut la possession des Biens temporels de l'Eglise, a taché depuis quelque tems de persuader que cette possession étoit de Droit Divin. Mais bien loin que cela soit ainsi, il n'y a personne qui osât proposer cette thèse sans s'exposer à passer pour ignorant, en révoquant en doute ce qui est déjà décidé il y a long-tems. Quoi qu'il en soit, il est bon de s'accommoder autant qu'on peut à la passion du malade, pourvu qu'en se conduisant ainsi, on parvienne à son but qui est de lui rendre la santé; mettons donc ce point en question afin de le décider d'une manière à n'en pouvoir plus appeler, autrement la Cour de Rome se croira toujours en droit de faire valoir ses prétentions à cet égard. Pour y réussir il faut examiner la question de *Droit* & la question de *fait*.

Chi voglia prender documento dalla Scrittura , vedrà che dodici erano le Tribù , trà le quali era compartito tutto il Popolo d'Israele ; à questo Popolo fù promesso dà Dio nella persona d'Abra-
mo il possèssò della Terra felice , che fù poi chiamata Terra di promissione sopra la parola di Dio. Fatto che ne fù l'acquisto dà Giosuè fù anche adempita la divisione. All' acquisto , e alla pugna combattè tutto il Popolo , al godimento undici sole Tribù furono ammesse , e restò esclusa quella di Levi , nella quale si comprendevano tutti i Sacerdoti e Ministri del Tempio , e la Scrittura Sacra ne porta il fatto con questi termini : Tribui Levi non dedit Dominus possessionem , quia Dominus Deus Israël est possessio ejus & locutus est illi. Volle documentar Iddio , che quelli che sono dedicati alla Religione non hanno d'aspettar l'alimento che dal Cielo , non hanno ad affettare alcun possèssò che quello del Ministerio dal quale ne conseguiscono gl' altri Beni temporali : volle ch' i Laici fatigassero per gl' Ecclesiastici nè bisogni della vita mortale , e questi altri fussero un antimurale perpetuo à peccati del Popolo verso l'ira di Dio.

DES SOUVERAINS. 341

Quiconque voudra prendre l'Ecriture pour Juge en ceci, y trouvera que le Peuple d'Israël étoit partagé en douze Tribus; Dieu avoit promis à ce Peuple en la personne d'Abraham cette terre qui depuis fut apellée la terre de promesse, en conséquence de la parole que Dieu avoit donnée à Abraham. Après que Josué s'en fut rendu le maître, on en fit le partage; tout le peuple avoit combattu pour l'acquiescer, & cependant il n'y eut qu'onze Tribus qui furent admises à ce partage; celle de Levi, qui comprenoit tous les Prêtres & les Ministres du Temple, en fut exclue: c'est un fait constamment établi dans l'Ecriture, où il est dit, *Tribui Levi non dedit Dominus possessionem, quia Dominus Deus Israël est possessio ejus, & locutus est illi:* Dieu vouloit ainsi nous faire entendre que ceux qui se dévouent à ses autels ne doivent attendre leur subsistance que du Ciel, & sans s'embarasser d'aucuns Biens, ne s'attacher qu'au Ministère, enfin que c'est aux Seculiers à travailler pour procurer aux Ecclesiastiques les besoins de la vie, puisqu'ils sont continuellement comme un mur de séparation entre les péchez du peuple & la colere de Dieu; *Quæsi virum ut interponeret sepem &*

*Dio. Quæsiui virum ut interponeret
 sepem & staret contrame pro terra ne
 dissiparem eam. Ezachia ben sapeva
 l'intelligenza d'un Dio, che mai si puol
 applicar lo spirito alle funtioni Sacer-
 dotali, e se fusse necessario impiegare
 la mente, e l'opera alla custodia, &
 al maneggio de Beni temporali, per-
 ciò volle privar i Leviti del possesso de
 Beni, mà con abbondante usura, men-
 tre addossò ai Laici il pagar le Deci-
 me delle loro raccolte alle persone di
 Chiesa. Faticchino questi al culto di
 Dio, all'istruzione del popolo nella
 Legge, alle preghiere per li peccati,
 questi altri compensino le fatiche con
 altri sudori in portarli il pane alla
 staggionata casa, & ogni dieci anni
 tutta la raccolta della terra sia desti-
 nata al vitto de Sacerdoti. Non è
 povertà bisognosa, e ricchezza senza
 possesso, e guadagno senza fastidio:
 Altari serviens de altare vivere de-
 bet, tanquam nihil habens, &
 omnia possidens. Se la Tribù di Le-
 vi fosse entrata in parte col popolo gli
 toccava un duodecimo della terra, es-
 clusa*

staret contra me pro terrâ , ne dissiparem eam. Le Roi Ezechias entra mieux que personne dans les vuës de Dieu , car reconnoissant qu'il étoit impossible à l'Esprit humain de s'appliquer comme il faut aux fonctions du Sacerdoce, s'il est obligé en même tems de s'embarasser du maniement des affaires temporelles; ce Prince voulut interdire aux Levites la possession de tous Biens, mais en les récompensant avec usure , il ordonnoit en même tems aux Laïcs de païer aux Ecclésiastiques la Dime de tous leurs revenus; car il étoit juste que pendant que les uns s'appliquoient tout entiers au culte de Dieu, à instruire le peuple dans la connoissance de la Loi, & à prier pour ses péchez, les autres travaillaient pour eux, non seulement en leur portant leur pain tout cuit jusques chez eux, mais encore en leur donnant, tous les dix ans, la récolte entiere de leurs terres pour l'entretien des Prêtres. Cela ne doit pas être considéré comme pauvreté, c'est bien plutôt richesses sans possession, profit sans peine. *Altari serviens de altare vivere debet , tanquam nihil habens , & omnia possidens* ; si la Tribu de Levi fut entrée dans le partage avec les autres Tribus, elle auroit eu pour sa part une douzieme

clusa che fù hebbe ragione della Decima. In somma le persone Ecclesiastiche hanno trovato maniera di bellettare la più defforma figura che sia trà tutti i mostri del mondo , quel mostro ch' è peggiore de gl' altri mostri , perche gl' altri almeno trovano la curiosità per riguardarli , e questo fà nausea continua per restar detestato & fuggitto ; la povertà , Inter monstra monstruosior ægestas , questa ch' è turpitudine nè Laici , negl' Ecclesiastici è decoro , ne alcuno si fà vedere più vero Ecclesiastico , che quello che sia in stato di maggior povertà , perche le cose tanto più si stimano , quanto più s'avvicinano alla naturalezza della sua productione ò della sua institutione , altrimenti si credono degeneri , come i frutti fuori di stagione , ch' hanno il colore medesimo , mà non il buon sapor degli altri.

Nella Legge di Gratia , Christo Signor nostro parlò ancora più chiaro. Nihil solliciti sitis quid manducetis , aut quo operiemini , Pater vester Cœlestis scit quid opus sit vobis. Nolite cogitare in crastinum , quærite

partie de la terre; mais en aiant été exclue, on lui en assure, par ce moïen, une dixième. C'est ainsi que les Ecclésiastiques ont réussi à rendre agréable le plus affreux de tous les monstres, monstre pire que tous les autres, puisqu'on trouve la satisfaction de contenter au moins sa curiosité en regardant les autres, mais celui-ci on le déteste, on le fuit en tout tems, en tous lieux; on voit assez à cette peinture que je parle de la pauvreté *inter monstra monstrosior ægestas*. Les Laïcs en ont honte, mais les Ecclésiastiques en font gloire, & parmi eux, celui-là est jugé approcher le plus du caractère d'un vrai Ecclésiastique, qui est dans l'état de la plus grande pauvreté; en effet on n'estime les choses qu'autant qu'elles se rapprochent de leur origine, ou de l'état de leur institution, autrement on dit d'elles qu'elles ont dégénéré, ce sont des fruits hors de la saison, ils ont la couleur qui leur est propre, mais ils n'ont pas le gout des autres.

Dans la Loi de Grace Jesus-Christ parle encore plus clairement, *nihil solliciti sitis quid manducetis, aut quo operiemini, Pater vester cœlestis scit quid opus sit vobis, nolite cogitare in crastinum; quærite regnum Dei, & hæc omnia adjici-*

rite Regnum Dei , & hæc omnia adjicientur vobis , *altra volta* , nolite portare sacculum , neque peram , neque calceamenta. Poi interroga i *Discepoli* : Quando vos misi sine sacculo & pera , numquid defuit vobis ? Quest' è l'essenza pura del Sacerdotio : non implicarsi in affetti terreni , e per far ciò è cosa propria esser privi di terra per haver tanta maggior portione nel Cielo. Sin' à tanto che la Chiesa fu povera , fu temuta , riverita , esto per dire , sempre assistita dallo Spirito Santo , ch' operava à meraviglia sopra le forze humane. Quando il Popolo d'Israële se ne viveva nel deserto privò affatto di Beni , e d'acqua , e d'erba , trovò l'omnipotenza di Dio allevatrice de' suoi bisogni , che gli pioveva in capo la Manna , e dalli pelci faceva scaturire le Fonti ; immediate che valico il Giordano ove era quella Terra felice che mieteva senz' aratro , restò come sospeza , o almeno nascosta la providenza di Dio , e non si vidde più Manna , ne zambillavano più i Russelli al solo tocco d'una verga. Ego sum Deus Zelo-tes. Chi confida nell' industria huma-

cientur vobis : dans un autre endroit, nolite portare sacculum, neque peram, neque calceamenta ; & intérogeant ses Disciples il leur dit, quando misi vos sine sacculo & pera, numquid defuit vobis ? Voilà l'essence du Sacerdoce, mettre bas les affections terrestres, se faire un devoir de se dépouiller des choses de la terre pour avoir une plus grande portion dans le Ciel. Tant que l'Eglise fut pauvre, elle fut crainte, respectée, revercée, & pour tout dire en un mot, elle fut assistée de l'Esprit divin à sa volonté, & ce divin Esprit l'emportoit toujours sur la force humaine : il en étoit de même que du Peuple d'Israël, tant qu'il fut dans le desert sans intérêt, sans biens, sans eau, sans herbe même, ne trouva-t-il pas la toute-puissance de Dieu prête à pourvoir à ses besoins, en faisant pleuvoir sur lui la Manne, & en faisant soudre des ruisseaux du sein d'un rocher ; à peine ce même peuple aiant passé le Jordain se vit-il maître de la terre promise, où il moissonnoit sans avoir eu la peine de labourer, la Providence lui refusa ces effets éclatans de sa toute-puissance, & l'on ne vit plus tomber la Manne, ni les ruisseaux couler au seul atouchement d'une verge, *ego sum Deus Zelotes !* aussitôt

na inchioda le meraviglie di Dio. Fu dimandato una volta à Pietro soccorso di danaro dà un bisognoso ; rispose : Argentum & aurum non est mihi , quod autem habeo , tibi do : cb' era la celeste benedittione.

A tempi della primitiva Chiesa , se uno voleva aggregarsi alla compagnia degl' Apostoli faceva prima vendita de' suoi Beni , perche le facoltà e le ricchezze sono il rischio che tarpa l'Ali per volare ad alto , assomiglia il fasso del Emblema che rende il corpo attaccato alla terra benchè studi d'introdursi al Cielo. La Chiesa Greca che sempre s'è conservata povera , hà patito minor numero di scandali della Latina , cb' havrà nel Catalogo centinaia d'Eresiarchi , che trovano dà interpretare ogni più pura dottrina e modello della loro temerità. Non si dà Novatore , che non sia ricco ò almeno bene stante , trattone quel primo Scisma la Grece non hà pro-

fitôt que nous nous reposons sur l'industrie humaine nous metons des bornes aux miracles de Dieu : Un jour un mendant prioit St. Pierre de lui donner un seul denier par charité, que lui répondit cet Apôtre, *Argentum & aurum non est mihi, quod autem habeo, tibi do* : c'est-à-dire la bénédiction au nom de Dieu.

Dans les tems de la naissance de l'Eglise, si quelqu'un vouloit être admis par les Apôtres, il falloit qu'avant toutes choses, il vendit ses biens; car les richesses sont comme la glu qui empêche l'ame de s'élever en haut, c'est comme une * pierre qui attachée au corps le retire vers la terre quelque envie qu'il ait de s'élever au Ciel. L'Eglise Grecque qui s'est toujours conservée dans cet heureux état de pauvreté, n'a pas été exposée à tous les scandales qu'on a vû dans l'Eglise Latine, qui a donné naissance à plus de cent Hérésiarques, qui ont entrepris témérairement d'enseigner une doctrine plus pure que la sienne; on n'a pas vû de Novateur où il ne s'est pas trouvé de richesses ou du moins un cer-

P 7

tain

* Pensée prise des Emblemes d'Alciat, où l'ame Chrétienne est représentée sous la figure d'un jeune homme, qui d'une main ailée tend vers le Ciel pendant qu'une grosse pierre attachée à l'autre main le retire vers la terre.

prodotto novatori , perche questi non germogliano sotto la rigidezza della povertà. Sin tanto ch' il Religioso hà à conoscer l'alimento dalla carità de' Fedeli , si scuoprono de' buoni effetti , la di lui esemplarità per non scandalizar il popolo à renderlo renitente al proprio sostentamento , e la misericordia del popolo nel soccorrere al bisogno degl' Ecclesiastici. All' incontro quanto questi siano non solo ben provveduti per il bisogno , mà per il lusso , non badano à nutrir la buona opinione altrui , perche non speranno vantaggio , ò non temono pregiudizio. Gran cosa che Christo facesse Spenditore , e Cassiero Giuda trà gl' altri Apostoli , forsi per insegnarci ch' il maneggio del danaro può contaminare il Sacerdote , à segno di renderlo traditore , ò perche prevedendo per sua Divinità l'eccesso di Giuda gli desse in mano il danaro già che non poteva succedergli peggio , e volesse risparmiar questa tentatione à gl' altri Discepoli eletti. In fatti la prima mormoratione di Giuda nacque dal vederfi levato il modo del proprio profitto ;

tain bien-être ; & depuis le Schisme, l'Eglise Gréque n'en a pas produit , parcequ'elle est restée dans la pauvreté. Outre cela je trouve deux avantages à tenir les Ecclésiastiques dans la nécessité de detirer leur subsistance de la charité du peuple; le premier, c'est que cela les oblige à veiller sur leur conduite, & à ne donner aucun scandale de peur de perdre cette subsistance; le second, c'est que cela nourrit la compassion du peuple qui fait ses derniers efforts pour secourir les Ecclésiastiques. Au contraire dèsque ceux-ci sont pourvus non seulement du nécessaire, mais même du superflu, ils s'embarassent peu d'entretenir la bonne opinion que les autres ont de leur vertu, ils n'en attendent aucun avantage comme ils n'en craignent aucun préjudice. Qu'arriva-t-il à Judas, le Caissier du College Apostolique? n'est-ce pas une preuve parlante des maux que peut causer l'argent dans l'ame d'un Ecclésiastique, puisque d'Apôtre il devint traître: Jesus-Christ aiant prévu ce qui devoit arriver à Judas, lui donna le maniement de l'argent, ou parcequ'il ne pouvoit lui arriver pis, ou pour ôter aux autres Apôtres, qui étoient élus, l'ocasion de tomber dans la tentation. La premiere fois
que

fitto ; all' hora quando Maddalena sparse l'unguento sul capo di Christo , mascherando egli l'affetto della propria avaritia col pretesto del bene de' poveri : Ad quid perditio hæc ? poterat vendi trecentis denariis & dari pauperibus. Aggiunge l'Evangelista : De egenis non pertinebat ad eum , sed quia fur erat , & loculos habens , ea quæ mittebantur portabat. Mateo all' incontro era Publicano , cioè Usurario , e per haver abbandonato il maneggio della pecunia riuscì un buon Apostolo , & Evangelista. Giuda che non aveva proprio danaro , per maneggiar il danaro di Christo , si fece empio che vendè Christo per aquistar danaro. Trà il grand esercito de' Santi ch' hà prodotto la Chiesa non ne sarà uno trà mille che non sia entrato per l'uscio della povertà. Anche i Gentili conobbero l'impedimento che portano le ricchezze alla buona compositione dell'animo , perciò Seneca aveva per assioma , si vis vacare animo , aut pauper sis , aut pauperi similis. In somma tanto è lontano ch' il possesso
dè

que cet avare Apôtre murmura, ce fut parceque Madelaine repandant un baume précieux sur la tête de Jesus-Christ, lui ôtoit un moïen de faire quelque profit; mais en cachant son avarice sous le specieux prétexte du bien des pauvres :

Ad quid perditio hæc? poterat vendi trecentis denariis & dari pauperibus; mais l'Evangéliste ajoute, de egenis non pertinebat adeum, sed quia fur erat & loculos habebat, ea quæ mittebantur portabat. D'un au-

tre côté St. Matthieu avoit été Publicain, c'est-à-dire usurier, mais parcequ'il renonça aux biens, aux richesses, à l'argent, il devint un saint Apôtre & un des Evangélistes; au lieu que Judas, qui n'avoit pas de bien propre, devint un impie, un traître, en maniant l'argent de Jesus-Christ, jusques-là qu'il vendit son Maître pour une très-petite somme.

Dans cette innombrable armée de Saints qu'a produit l'Eglise depuis sa naissance, il ne s'en trouvera pas un entre mille qui ne soit entré dans la voïe du Ciel par la porte de la pauvreté; les Païens mêmes étoient persuadez de l'incompatibilité des richesses avec le repos de l'esprit, c'est ce qui faisoit dire à Seneque, *si vis vacare animo aut pauper sis aut pauperi similis.* Enfin il est aussi faux que la possession

dè beni sia de Jure Divino , che tal possèssò è quasi incompatibile col principio , col mezzo , e col fine della stessa Chiesa. Il Cristiano , più ancora l'Ecclesiastico hà obbligo di prender per norma de suoi portamenti la vita di Christo. Mai hò letto che Christo haveva alcuna provisione per il suo sostentamento. Hò ben inteso che Madalena , la sorella , altre Donne devote lo seguitavano per somministrarli l'alimento delle proprie facoltà. E vero che la sua onnipotenza non haveva bisogno d'humana industria , e nel estrema necessità poteva far un miracolo , mà non trovo che mai lo facesse per se stesso , è per i suoi bisogni. Lo lego digiune e famelico tentato dal Demonio à convertir le pietre in pane , pure non lo fece. Ne si dica che la forza della Divinità non patisce i danni della mendicità , perche era soggetto à tutte l'humane imperfettioni come huomo, dicitrattono il peccato, che siamo noi. Hor leggo pure che mai adoperasse la sua onnipotenza in crear cos' alcuna dal niente, quasi che lasciasse riservata questa dote al Padre , mà ben
 si

sion de ces Biens temporels soit de *Droit Divin*, qu'il est faux que la possession de ces Biens est compatible avec la naissance de l'Eglise, avec sa fin & avec les tems de son adolescence. Tout Chrétien, & l'Ecclésiastique plus que qu'aucun autre, est obligé de régler sa vie sur celle de Jesus-Christ: or où trouve-t-on écrit que Jesus-Christ eut des provisions de Biens pour sa subsistance? au contraire on lit dans l'Evangile que Madelaine, sa sœur, & quelques autres femmes devotes le suivoient pour lui donner les choses dont il avoit besoin; il est vrai que sa toute-puissance n'avoit pas besoin d'un tel secours de l'industrie humaine; & que dans une extrême nécessité, il auroit pu par un miracle pourvoir à ses besoins, mais nous ne lisons en aucun endroit qu'il ait jamais fait un tel miracle pour lui-même; après avoir jeûné, le Diable le tente, & lui dit de changer les pierres en pain, mais il ne le voulut pas faire. Qu'on ne dise pas qu'en vertu de sa Divinité il n'étoit pas sujet aux suites de la pauvreté, puisqu'excepté le péché il étoit sujet comme nous à toutes les infirmités de la nature humaine; bien plus on ne trouve en aucun endroit de l'Evangile qu'il se soit servi de sa toute-

puif-

li ò multiplico , e tramuto le cose : multiplico i pani e i pesci del fanciullo per satiar le turbe , tramuto l'aqua in vino per abeverare i comensali nelle nozze , e suoi Discepoli furono forzati spremere con le mani l'aviste del formamento , tanto erano necessitosi. Prima che salisce al Cielo li comandò che mangiassero ciò che gli fosse posto innanzi , non che provvedessero à se stessi. Tutte queste cose non furono operate à caso , ò senza mistero , perche il caso non regnava sopra di Christo , mà furono nostro insegnamento , acciò impariamo con la sua immitatione il tenore dell' Apostolato.

Alcuno mi dirà ch' io consiglio ciò che non faccio , e che vèsto l'habito d'una Religione ch' hà possesso de Beni. E vero , mà spererei d'esser Religioso , anche se non vi fossero questi Beni. Non stà à me la separatione di questi Beni , e se la mia Religio-

puissance pour créer quelque chose de rien , comme s'il eut voulu laisser cet attribut à son Pere , se contentant ou de multiplier les êtres , ou de les transformer ; c'est ainsi qu'il multiplia les pains & les poissons d'un petit enfant pour rassasier les troupes , & qu'il changea l'eau en vin aux nêces de Cana ; enfin il se servit si peu de cette toute-puissance que ses Disciples furent quelquefois réduits à se nourrir de bled cru , dont ils brisoient les épis dans leurs mains ; & avant de monter au Ciel il leur recommanda de manger de tout ce qu'on serviroit devant eux sans s'inquiéter de rien. Toutes ces choses n'arriverent certainement pas sans mystère : Jesus-Christ n'a jamais rien fait au hazard , toutes ses actions avoient pour but notre instruction , & nous devons apprendre des Apôtres à l'imiter.

Quelqu'un pouroit me reprocher que je prêche ce que je ne fais pas moi-même, puisque je porte l'habit d'un ordre qui possède de grands biens ; J'avouë que cela est vrai en partie, mais je me persuade que les Biens de mon Couvent ne peuvent empêcher que je vive dans mon particulier en vrai Religieux. Je ne suis pas maitre de dépouïller mon Ordre

ne si riducesse alla povertà antica , non rilevarebbe cos' alcuna alla riforma universale , come non operano à questa riforma tanti istituti che ne sono privi. Doppo che sono entrate le ricchezze nella Chiesa di Christo , il senso comune le hà tanto apprezzate , che con un Decreto del Concilio di Trento , hà disobligato tutte le Religioni dal voto della povertà comune , e non hà eccettuato che chi hà voluto eccezzione , perche rassembrò che non havesse più stima dal popolo quel Religioso che non fusse previsto , o pure perche la povertà dell' uno fusse un tacito rimprovero dell' opulenza dell' altro. Quest' è la ragione ch' i Curiali pungono in tavola la Carità raffreddata da Fedeli , la riverenza smarrita , e che perciò compatendo alla fallacia del senso che non giudica , che sensibilmente , sia espediente necessario insinuare rispetto e riverenza con la grandezza terrena , già che il mondo che sempre peggiora non hà per consideratione primaria la celeste ricchezza ; e come per acutar l'adoratione di Dio ,
la

dre de ces Biens , & quand même cet Ordre rentreroit dans son ancienne pauvreté, il faut avouer que cela feroit bien peu pour la Réforme générale; puisque tant d'autres Ordres n'y voudroient assurément pas donner la main. Depuis que les richesses sont entrées dans l'Eglise on a commencé à en faire tant de cas, que le Concile de Trente a poussé cette estime jusqu'à dispenser tous les Religieux du vœu de pauvreté, sans en excepter que ceux qui ont voulu en être exceptez, la raison de cette conduite du Concile est qu'il sembloit que les Religieux n'étoient estimez du peuple qu'autant qu'ils paroïssoient être à leur aise; & en même tems afin que la pauvreté d'un ne servit pas de prétexte pour reprocher à l'autre son opulence. C'est aussi la raison pour laquelle ceux de la Cour de Rome ont si souvent dans la bouche *le refroidissement de la charité des Fidèles, le défaut de respect, qui devient si général*, malheureuses dispositions qu'on ne peut corriger disent-ils, qu'en ébloüissant les sens qui ne jugent que de ce qui les touche, d'où ils concluent qu'il faut absolument avoir recours à l'éclat, à la grandeur mondaine, pour imprimer aux hommes ce religieux respect qu'on ne peut leur inspirer,

la Chiesa piamente se serve delle Immagini , per rappresentar la Divinità , tutto che non sia cosa apprensibile dal senso , che non possa circonscriversi dal penello , ò scalpello ; così anche per far credere un Ministro per gran Ecclesiastico , è buon mezzo per rappresentarli agli occhi del volgo ricco , ornato , & opulente. Quanto è espediente , e transeat che sia buono espediente , non è però Legge , perchè l'espediente è una politica di oprar ciò che giovi , non ciò che sia giusto per se stesso ; se questo espediente dunque non arriva ad haver forza di Legge humana , tanto meno sarà una Legge Divina , che non per arte , ò per ragion di Stato , mà per equità massiccia sempre inalterabile comanda la sua osservatione. Porta anche in fronte quella macchia che viene osservata dà malevoli ch' à giorni nostri si voglia reger la Chiesa di Dio con ragioni humane , e pure si sa che differentissimo per non dir contrario affatto è il Mondo , che tiene lo Spirito e la Carne : *Vix meæ non sunt*
vix

rer, à cause de leur corruption, par la considération des trésors celestes; de sorte que comme l'Eglise se sert pieusement des images pour porter les Fidèles à adorer Dieu, qui ne peut tomber sous les sens, & que ni le pinceau ni le ciseau ne peuvent exprimer; de même pour rendre les Ministres de l'autel respectables, il est à propos de les offrir aux yeux du peuple parez de l'éclat des richesses. Voilà l'*expedient* dont ils croient pouvoir se servir. Nous n'examinons pas s'il est bon, parce que tout expédient n'étant considéré que comme un moien politique de faire réussir une chose, on n'exige pas qu'il s'y trouve la même équité que dans une Loi. Or tout ce qu'on appelle expédient ne pouvant avoir force de Loi humaine, à plus forte raison ne pourra-t-on pas lui donner celle de Loi Divine, dont l'observation est inaltérable & absolument nécessaire, non par aucune raison d'Etat, mais par une raison d'équité qui lui est naturelle. C'est ainsi que la Cour de Rome porte sur son front les preuves de ce dont l'acculent ses Ennemis, je veux dire de vouloir gouverner l'Eglise de Dieu par des Maximes purement humaines; cependant qu'y a-t-il de plus contraire, de plus

Q

opo-

viæ vestræ. *La sapienza humana è chiamata pazzia al Tribunal di Dio : Qui apprehendit sapientes in astutia eorum. E poi è cosa verissima : Quod doctrina sua noscatur vir. Onde se predichiamo ragioni humane , è forza che non habbiamo Spirito Divino in noi stessi , perche la Sapienza Divina è insegna : Habe fiduciam in Domino ex toto corde tuo , & ne innitaris prudentiæ tuæ. Chi hà edificato la Chiesa hà promesso di custodirla : Ecce ego vobis sum usque ad consummationem sæculi. Quei mezzi che non hà insegnato Christo non pensiamo di trovar noi , perche restaremo ingannati nella confidenza di noi stessi ; illaqueatus ex verbis oris sui , & captus propriis sermonibus. In somma è necessario ch' ogni ingegno più accuto si applichi à trovar ragioni , acciò questo possesso de Beni sia compatibile al Sacerdote , mà non ne troverà che sia necessario , e singolarmente di quella necessità ch' è indotta da Legge Divina. Se così è , tanto meno aspetterà alla Chiesa Regno*

oposé, que Dieu & le Monde, l'Esprit & la Chair, *viæ meæ non sunt viæ vestræ*, la sagesse humaine est folie au Tribunal de Dieu, *qui apprehendit sapientes in astutia eorum*, & enfin c'est une chose certaine qu'on connoit l'homme par ses discours, d'où il s'ensuit qu'aussitôt que nous avons recours à de tels moïens humains, nous donnons assez à connoître que l'esprit de Dieu n'est point en nous; car la Sagesse Divine dit, *habe fiduciam in Domino ex toto corde tuo*, & *ne innitaris prudentiæ tuæ*. Celui qui a fondé l'Eglise, a promis de la protéger, *ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi*. Ne nous imaginons pas pouvoir découvrir des moïens dans des cas où Jêsus-Christ ne nous en a pas enseigné, c'est nous précipiter dans l'égarement, parceque nous nous confions trop en nous-mêmes; *illaqueatus ex verbis oris sui*, & *captus propriis sermonibus*. Lorsqu'un genie un peu subtil voudra chercher des raisons pour prouver que la possession des Biens temporels est compatible avec le Sacerdoce, je ne doute pas qu'il n'y puisse réussir; mais il ne prouvera jamais que cette possession soit nécessaire, sur tout d'une nécessité commandée dans la Loi de Dieu; d'où il s'ensuit qu'il n'appartient pas à

gno è Poteſtà Secolare , perche ſe non
 le competefſe un poſſeſſo dà privato,
 molto meno un patrimonio dà Prencipe.
 Chi legge il Vangelo non troverà co-
 ſa più aborita da Chriſto , doppo
 l'abborrimento del peccato , che la qua-
 lità di Rè profeſſò chiaramente , Re-
 gnum meum non eſt de hoc mun-
 do , ſi de hoc mundo eſſet Miniſ-
 tri mei decertarent utique ne trade-
 rer Judæis. Fugì prima di queſto
 dalle Turbe che volevano farlo Rè.
 Fù calunniato dà Farifei , che ſi fuſſe
 intitolato Rè , mà fù mera callun-
 nia , non parola di Chriſto , anzi
 tanto è lontano che ſi profeſſaſſe Rè ,
 che ſi ſottopoſe al giuditio del Pretto-
 re. Tradebant judicanti ſe injuſtè ;
 e quando fù chiamato Rè da Pilato ,
 Ergo Rex es tu ? Tu dicis quia
 Rex ſum ego , riſpoſe lui , & al-
 tra volta quando lo pubblicò Rè ; Re-
 gem veſtrum crucifigam ? ò quando
 poſe il titolo alla Croce , Rex Ju-
 dæorum , ogni volta fù detto per
 ſcherno , e deriſione. All' incontro
 tanti ſecoli prima fù chiamato Rè dal
 Profeta : Ecce Rex tuus manſue-
 tus venit ſedens ſuper aſinum & pul-
 lum

DES SOUVERAINS. 365

l'Eglise de posséder des Roïaumes , ni aucune Puissance Seculiére , car si elle ne peut posséder quelques Biens particuliers , beaucoup moins peut-elle s'approprier un Patrimoine de Prince. Dans tout l'Evangile on ne trouve rien , après le péché , que Jesus-Christ ait eu plus en horreur que la Roïauté. Il y déclare netement que son Roïaume n'est pas de ce Monde , *Regnum meum non est de hoc mundo , si de hoc mundo esset , ministri mei decertarent utique ne traderer Judæis.* Aussitôt qu'il aprit que le Peuple , qui le suivoit , vouloit le faire Roi , ne s'enfuit-il pas ? Les Pharisiens l'accusèrent de s'être donné le nom de Roi , mais c'étoit une pure calomnie , puisque bien loin de se dire Roi , il ne s'est seulement pas opposé au jugement du Préteur Romain , *tradebant judicanti se injustè :* & lorsque Pilate lui dit , es-tu Roi ? Que lui répondit-il ? *Tu dicis quia Rex sum ego.* Quand dans la suite Pilate dit , *Regem vestrum crucifigam ?* ou quand il mit sur le haut de la Croix *Rex Judæorum* , ce ne fut que par raillerie , par dérision. Cependant combien de siècles auparavant n'avoit-il pas été déclaré Roi par le Profète ? *Ecce Rex tuus mansuetus venit tibi sedens super asinum & pul-*

lum subjugalis. *Et i Magi che lo cercano , Ubi est qui natus est Rex Judæorum. In qual maniera dunque concorderemo queste Scritture contrarie? Con ricordarsi un altro Testo solamente , Elevamini portæ eternales & introibit Rex gloriæ. Cioè Christo Signor nostro fu preconizzato Rè da Profeti , da Magi , e dall' anime triumfatrici che lo corteggiavano al Cielo , mà dagli uni e dagl' altri per Rè di gloria eterna , e quest' è il Rè che pretese l'istesso Christo , Regnum meum non est de hoc mundo ; non negò d'esser Rè , mà disse che non era Rè di questo mondo : Princeps hujus mundi in me non habet quidquam.*

Chi vuol dunque sostenere la Viceregenza di Christo in terra è forza d'assomigliarlo nell' affetto d'aspirar al Regno di gloria, & abborrire il Principato di questo mondo, e tanto abborirlo che fu detto, formam servi accipiens, così l'intesero i Pontefici antichi, mentre il loro titolo era : Episcopus servus servorum Dei ; mà una ragione sola basti per quante ne possa specular l'humano ingegno ; Christo Signor nostro constitui Pietro e gli Apostoli pri-

lum subjugalis ; les Mages en le cherchant demandent , *ubi est qui natus est Rex Judæorum* ? Comment accorder des passages si contradictoires ; le voici , il ne faut qu'un seul passage ; *Elevamini portæ æternales , & introibit Rex Gloriæ* ; c'est-à-dire , que Jesus-Christ est Roi , mais Roi d'un Roïaume éternel , Roi de Gloire , c'est en cette qualité que l'ont reconnu les Profètes , les Mages , & les ames qui sont entrées avec lui en triomphe dans le Ciel ; il s'en explique lui-même en ces termes : *Regnum meum non est de hoc mundo* , il ne dit pas qu'il n'est pas Roi , mais il dit qu'il n'est pas Roi de ce monde , *Princeps hujus mundi in me non habet quidquam*.

Celui qui prétend être le Vicaire de Jesus-Christ en terre doit s'élever comme lui au Roïaume de la Gloire , & avoir en horreur toute puissance temporelle , jusqu'à ce qu'on puisse dire de lui comme de Jesus-Christ , *formam servi accipiens* ; enfin comme l'avoient en horreur les anciens Pontifes , dont le titre étoit *Episcopus servus servorum Dei* ; mais si l'esprit humain est incapable de s'élever jusqu'à ces speculations , voici une raison qui me paroît satisfaisante : Jesus-Christ a chargé St. Pierre & les Apôtres de poser

primi operarii dell' edificio della Chiesa , li providde di tutte le doti necessarie per questo edificio , altrimenti sarebbe Eretico colui che dicesse ch' il Signor nostro gli havesse mancato di mezzi necessarii per avansare la Chiesa , e custodirla ; vediamo dunque quali doti , quali prerogativi , mostrassero gli antichi Pontefici , perche come quelli furono preordinati da quel Spirito che non sa errare , così serviranno di norma delle conditioni necessarie per questo Pontificato. Io non vi trovo ricchezza de Beni , non vi trovo pretesa di comando o autorità di Principato o di Regno , ma povertà , santità , e continua crucifissione di spirito a tutti i Beni del mondo ; e molte volte per ultima crucifissione corporale del Prelato nella costante professione della Fede di Cristo. Se hora per la mutatione de tempi , e per la pace ch' ha havuta la Chiesa , doppo haver stancata ne Martirii la crudeltà de Tiranni , in modo che molte volte li stessi Carnefici ammirando la costanza de Christiani , anche nelle tenebre del Gentilesimo , conobbero che questa non era forza humana ma divina

les fondemens de l'édifice de l'Eglise, & les a pourvû de tout ce qui étoit nécessaire pour ce grand ouvrage; & celui qui oseroit avancer que Jcsus-Christ les a laissé manquer des secours nécessaires pour avancer & perfectionner cet ouvrage, mériteroit à bon droit de passer pour Hérétique: voïons donc quels talens, quelles prérogatives se trouvent dans les anciens Pontifes; car puisqu'ils ont été établis par l'Esprit, qui ne peut errer, ils doivent nous servir de regle pour connoître les vrais Pontifes. Or je ne les trouve ni riches, ni jaloux du souverain pouvoir, ni ambitionans les Souverainetes, les Roïaumes; au contraire je ne remarque en eux que pauvreté, sainteté, renoncement aux Biens temporels, & souvent le sanglant sacrifice de leur vie pour la confession de la foi de J. Christ; & c'est en vain qu'on dira qu'à présent les tems sont changez, que l'Eglise jouit de la paix, depuis que les Martirs ont lassé la cruauté des Tirans, jusques-là même que souvent les boureaux pleins d'admiration pour la constance des Chrétiens, quoiqu'environnez des ténèbres du Paganisme, y reconnoissoient une force au dessus de l'humaine, & les mains encore toutes teintes du sang des

vina , à pena dato fine à crucciati d'un Martire , offerivano se stessi ad altro Martirio par la Confessione di Christo ; doppo (dicono) ch' il sangue di questi Martiri fù sparso à sufficienza per inafiare il fiore della Fede , se non è necessità di questa povertà Apostolica , (che ancor io così confesso non affettando stamene suoi vigeri) basta ch' ogni buon Catolico resti persuaso , ch' il possesso dè Beni , ch' hà la Chiesa , l'aquisto dè suoi Tesori , di Stati , e di Regni , non sono d'essenza del Prelato , ò del Pontefice , perche v'erano Chiesa , Prelati , e Pontefice , ò forse più santi , quando non godevano di queste humane prerogative. Gran cosa , ch' essendo tanto amato Mosè da Dio , che lo predestinò Liberator del Popolo , non lo volle poi Sacerdote , lo fece depositario della sua onnipotenza per confondere Faraone , e per contenere in ubidienza un popolo capriccioso , mà Sacerdote non lo fece. Vi fù necessità d'un Sacerdote , mà questo Sacerdotio fù destinato al suo fratello Aaron , quasi che volesse insinuarsi essere incompatibile Sacerdocio e Regenza di popolo , e capitaniato di tur-

Martirs , alloient eux-mêmes s'offrir aux suplices pour confesser Jesus-Christ; depuis ces tems , dit-on , où la fleur de la Foi a été assez arrosée du sang des Martirs , cette pauvreté Apostolique a cessé d'être nécessaire , il suffit que tout bon Chrétien soit persuadé que la possession des Biens temporels , l'acquisition de tant de Terres , d'Etats , de Roïaumes ne sont pas de l'essence de la Prélature & du Pontificat , puisqu'il y a eu une Eglise , des Prélats , des Pontifes , peut-être plus saints qu'à présent , sans la possession de tous ces avantages mondains. N'est-ce pas une chose digne de remarque que quelque agréable que fut Moïse aux yeux de Dieu , qu'il le destinoit à être le Libérateur de son peuple , ce même Dieu ne voulut pas le revêtir du Sacerdoce ; quoiqu'il le fit depositaire de sa toute-puissance pour confondre Pharaon & pour contenir dans l'obéissance un Peuple rebelle ; de sorte que lorsqu'il fut nécessaire de faire un Pontife , ce fut son frere Aaron que Dieu choisit pour cette Dignité , pour faire entendre , sans doute , que la Mitre & l'Epée , la Croûte & le Sceptre étoient incompatibles. Il n'en étoit pas pour cela moins comblé des graces de l'Eternel,

turbe. Non fu minoranza d'affetto , perche la Scrittura dice , Mortuus est Moyses in osculo Domini , e vivendo hebbe tal familiarità con lui , ch' ogni giorno era in colloquio seco. Lo fece Profeta mà non Sacerdote , perche il dono della Profetia e segregato dal Sacerdotio , e come la Profetia ben conviene ad uno che sostenti vece di Principe , così non era ugualmente bene à questo Mose la Professione Sacerdotale. Non fu nemeno predilezione di Aaron , perche havendo un giorno brigato le moglieri loro , Mose maledì la cognata , e subito fù macchiata d'una fetente lepra , onde fù doppo ad Aaron ricercar Mose à liberarla come anche fece , vinto dalle preghiere ; con tanti privilegi non fù Sacerdote , e credo per la ragione discorsa. David ancora fù tanto amato da Dio , che di lui hebbe à dire : Inveni hominem secundum cor meum ; lo fece di Pastore Rè ; lo rese vincitore in 40. bataglie Reali , lo fece immune dalla forza del Gigante , e d'alla persecutione di Saule , li donò lo Spirito Profetico , riuscì santo per la penitenza , Pillumino de più reconditi arcani della Divinità , sì che ciò che scrisse fù voce dello Spirito Santa.

Gig-

puisque'il est dit de lui, *mortuus est Moses in osculo Domini*, & que pendant toute sa vie Dieu lui permit une si grande familiarité que tous les jours il parloit avec lui face à face. Enfin Dieu le fit son Prophète, & ne voulut pas qu'il fut Prêtre, parceque le don de prophétie peut subsister sans le Sacerdoce, & autant que ce don convient à celui qui représente la personne du Souverain, autant le Sacerdoce auroit-il mal convenu à Moïse; cela n'empêcha pas qu'il ne cherit Aaron, car un jour leurs femmes s'étant broüillées, Moïse maudit sa belle-sœur qui fut aussitôt couverte de lepre, Aaron eut recours à Moïse pour en obtenir sa guérison, & aussitôt qu'il eut prié, elle fut guérie; il jouit de ces prérogatives sans être Prêtre, & cela pour des raisons déjà alleguées. Dieu aima aussi David jusqu'à déclarer qu'il avoit trouvé en lui un homme selon son cœur; c'est pourquoi de simple Berger il le fit Roi, il le fit sortir vainqueur de quarante batailles, il le mit à couvert des forces du Geant & de la persécution de Saül, enfin il lui donna l'esprit de prophétie, le sanctifia par la pénitence, & lui revela ses divins secrets, de sorte qu'il n'a écrit que par l'esprit de Dieu; disons encore quel-

Giesu Christo s'intitulo Figlio di Davide ; con tutto ciò non fu Sacerdote , & io credo perche era Rè , & essendovi necessità d'un Rè per il popolo , ne trovandosi miglior Rè di Davide , si cercò il Sacerdote in altre prosapie , e pure mi renderei persuaso , che quando un Sacerdote potesse esser Rè , miglior non si fosse trovato di Davide , pure ò per nostro insegnamento , ò per non darli sì vigorosa tentatione , Id-dio non volle ch' in lui s'accoppiassero queste due qualità.

Concludiamo dunque , ch' il possesso de Beni , di Stati , e di Regni , se sono goduti dal Pontefice , siano ab extra del Pontificato , siano à somiglianza di chi ripone in un Tempio un Stendardo militare e una palla di Bombarda , che l'uno e l'altro servano à mostrar la divotione del Donatore , mà nel resto non hà che fare col Tempio , e se venga levato il Tempio , non scapità alcuna cosa del proprio. Diciamo ancora che gl' interessi di questi possessi non hanno alcuna facoltà colla Chiesa , in modo che si può dà chi si sia disputar le ragioni possessorie , o vero la validità del titolo ,

que chose de plus fort, Jesus notre Sauveur se glorifia d'être fils de David; avec tous ces avantages ce pieux Roi fut-il Prêtre? non. Parcequ'il falloit au Peuple un bon Roi, qu'il ne pouvoit s'en trouver un meilleur que David, & qu'on pouvoit trouver un Pontife dans une autre famille; mais si un Pontife avoit pu être en même tems Roi, il ne se pouvoit trouver personne plus capable que David d'être revêtu de ces deux Dignitez; mais Dieu ne le voulut pas, ou pour notre instruction, ou pour ne le pas exposer aux dangers de la tentation.

Concluons donc que si un Souverain Pontife possède des Biens temporels, des Etats, des Roïaumes, cette possession n'est pas relative au Pontificat; il en est de cette possession comme d'une Eglise dans laquelle on aura déposé un Eten-dart & quelques boulets de canon: ces choses sont des preuves de la devotion du Donateur, mais du reste elles n'ont aucune relation avec l'Eglise, de sorte que si on les enlevoit de cette Eglise, elle ne perdrait rien du sien, disons de même que la possession de ces Biens n'a aucun rapport avec les intérêts propres de l'Eglise, de sorte que chacun peut lui disputer le Droit de cette possession & ses titres,
sans

lo , senza intaccare pure un punto la Maestà del Pontificato , perchè tanto uno può esser vero Pontefice cò Stati , e cò Dominii , quanto senza alcun vestigio di Prencipato , come fù per lunga serie di secoli passati , e tanto basti. Hora passiamo all' altro quesito.

CAPITOLO IX.

Se una Republica , come un Principe libero ; possa restar privata dello Stato per causa di Scomunica.

LA decisione di questo punto è star sul rigore delle dispute , si fa conoscer superflua , perchè se nel Capitolo V. habbiamo à bastanza mostrato , ch' un Principe libero non può de Jure per pretesto di Scomunica restar privato de' proprii Stati , molto meno si potrà decretar questa privatione ad una Republica , perchè la stessa Corte osserva di non praticar Scomunica con una Città intiera , tanto meno con più Città , o più paese ; quanto
vi

sans violer en aucune maniere le respect dû au Souverain Pontife ; car on peut être Pontife avec la possession de ces Biens & de ces Etats , comme on le peut être sans aucunes marques de Souveraineté , ainsi que cela a été pendant tant de siècles , ce qui suffit. Passons à une autre question.

CHAPITRE IX.

Si une République, ainsi qu'un Prince libre, peut être privée de ses Etats en vertu de l'Excommunication.

SI l'on vouloit disputer à la rigueur, il faudroit avouer que cette question est assez inutile , après avoir démontré dans le Chapitre V. qu'un Prince libre ne peut, de droit, être privé de ses Etats sous prétexte d'Excommunication encourue ; d'où il s'ensuit qu'il est encore moins permis de décréter cette privation de Biens contre une République, d'autant que c'est une Maxime de la Cour de Rome de n'excommunier jamais une Ville entière , encore moins plusieurs Villes & Pais, qui d'ordinaire forment le

vi vuole à *constituire* una *Republica* ,
à questa in caso di contumaccia suol
addossare un *Interdetto Ecclesiastico* ,
ch' è una pena di gran lunga minore
della *Scomunica* , come più à basso si
mostrerà , onde se la privatione stà
malamente annessa al sommo rigor del
castigo , molto più malamente stareb-
be à castigo non tanto grande , e co-
sì in fatti , ò per se noto , quando
venga dà *Curiali* confessata la prima
nostra *propositione* , ch' un *Prencipe*
libero non possa restar privato dè pro-
prii *Stati* legitimamente ; mà perche
nelle *Massime* che portano svantaggio
all' *Autorità Pontificia* , non si può
mostrar tanta forza di ragione , che
basti ad *estorquer* dà loro una con-
fessione , che così sia , e non si può
dar dimostratione quantunque fusse ma-
tematica , che non risenta riposta &
eccettione , per ciò , per rendere ex abun-
danti consolato l'animo d'ogni persona
sincera , habbiamo posto il medesimo
quesito per far vedere che dato e non
concesso che un *Prencipe* libero potesse
per rigor di *Scomunica* restar privato
de

le Corps d'une République. Mais dans le cas de contumace le Pape a coutume de publier un Interdit, qui est une peine beaucoup inférieure à l'Excommunication, comme nous le ferons voir ci-après; de sorte que puisqu'il a été prouvé qu'on a tort de joindre à un plus rude chatiment la privation des Biens, il seroit encore plus injuste de la joindre à un moindre, d'où il s'ensuit évidemment que dès que les Partisans du St. Siège tomberont d'accord, que, suivant notre première proposition, un Prince ne peut être justement privé de ses Etats, il faudra, à plus forte raison, qu'ils avoient la même chose par rapport à une République libre; mais il est inutile d'attendre d'eux cet aveu, puisque, quelque force qu'ait un raisonnement, jamais ils ne s'y rendront dès qu'ils y trouveront le moindre désavantage pour l'Autorité Pontificale, jusques-là même que quand on leur en démontreroit mathématiquement la vérité, ils ne laisseroient pas de le réfuter ou d'y faire quelque exception; c'est ce qui m'oblige à joindre ici cette preuve par surabondance de droit, pour consoler toutes les ames qui agissent sincèrement, en leur faisant voir, comme je l'ai déjà dit, que puisqu'il est prouvé qu'un

de proprii Stati, una Republica non possi ne meno per detta causa incoreffe in questa privatione.

Prima di proffeguire , poniamo le differenze che si trovano trà la Scomunica e l'Interdetto. La Scomunica, come fù detto altre volte , e una tal separatione che fa il Giudice Ecclesiastico d'un Christiano dal Corpo universal della Chiesa per preteso delitto , in virtù della qual separatione lo priva di tutti i Sacramenti , l'inhabilità à sovenirsi de meriti del Capo , e de membri Ecclesiastici ; in modo che lo considera come se fosse un Etnico , ò Publicano. Non gli levà la Fede , perchè è un carattere che stà fisso nell'anima , mà lo fa incapace dell' istessa Fede ; onde per concluderla , la Scomunica è una maleditione , che fa il peggio che possa farsi ad uno che confessi il nome di Christo , & il non plus ultra della possanza della Chiesa in pena d'un delinquente.

L'Interdetto all' incontro è una verga che menaccia più che castighi , è una mestitia della Chiesa per l'inubidienza delle persone interdetto , & hà per

qu'un Prince libre ne peut être privé de ses Etats en vertu de l'Excommunication, une République peut encore moins encourir cette peine.

Avant de passer outre, examinons quelle difference il y a entre l'Excommunication & l'Interdit. Excommunier quelqu'un, c'est le retrancher par Sentence du Juge Ecclesiastique de tout le Corps de l'Eglise à cause d'un crime prétendu; en vertu de laquelle separation l'Excommunié est privé de la participation aux Sacremens & aux mérites du Chef & des membres de l'Eglise, de sorte qu'il est considéré comme un Païen & un Publicain; à la verité l'Excommunication ne lui ôte pas la foi, qui est un acte de l'ame, mais elle le prive des fruits de la foi: il s'ensuit de cette définition que l'Excommunication est la plus terrible malediction dont peut être frappé celui qui confesse le nom de Jesus-Christ, en un mot c'est le *non plus ultra* du pouvoir qu'a l'Eglise de punir les pécheurs.

L'Interdit au contraire est simplement une verge, dont l'Eglise se sert, moins pour chatier que pour menacer le pécheur rébelle, c'est un moïen qu'elle emploie pour l'affliger, afin de le faire ren-

per oggetto la correzione , non la distruttione del peccatore , ne in questa vita mortale , ne meno all' eterna , perchè uno che sia interdetto si può salvare. Concede , il Batefimo , la Cresma , la Confessione , il Matrimonio in certi giorni privilegiati , la Conversatione co' Fedeli , la Comunione nell' articolo di morte , la Predicatione , la Commendatione dell' anima , & anche il Sacrificio della Messa in alcuni pochi giorni dell' anno. Trà le proposizioni resta la Messa quotidiana , l'estrema Untione , la Sepoltura Ecclesiastica , e l'Ordinatione de' Preti. Vale assai , & importa un gran danno l'esser privi della quotidiana assistenza , all' immolatione di quell' hostia di vita , che riconcilia il Padre Dio col fragile peccatore ; grandissimo pregiudicio il non alimentarsi in vita di quel pane celeste , che hà concomitanti tutte le gratie , e tutte le devotie divine ; Gran discapito il restar disarmato dell' estrema Untione , che si chiama Sacramento di diparte ; come pure è gran danno non quietar l'ossa del Fedele nel Cimiterio sacro quasi nel grembo della madre comune ; mà
pure

rentrer en lui-même ; l'interdit a pour objet la correction & non la destruction du pécheur, soit dans cette vie, soit dans l'autre, car rien n'empêche qu'un Chrétien interdit puisse se sauver, puisque l'Eglise ne lui interdit ni le Batême, ni la Confirmation, ni la Confession, ni le Mariage à certains jours privilegiez, ni la conversation des Fidèles, ni la Communion à l'heure de la mort, ni la Predication, ni la recommandation de son ame, ni même le Sacrifice de la Messe en certains jours de l'année ; il est vrai qu'étant privé de la Messe quotidienne, de l'extrême-Onction, de la sepulture Ecclésiastique, & de l'Ordination Sacerdotale, c'est un malheur extrême, puisqu'il ne peut avoir part à l'immolation de cette hostie vivifiante qui reconcilie le pécheur avec son Dieu ; puisqu'il ne peut se nourrir ici bas de ce pain celeste qui porte avec lui toutes les graces du Ciel & toutes les richesses de la Divinité ; puisqu'il ne peut se munir pour le passage de la vie à l'éternité de cette Onction sacrée, qui est le Sacrement des mourans ; enfin puisqu'il est privé de la consolation de laisser reposer ses os dans le Cimetière sacré, comme dans le sein de notre commune mere ; mais, quoiqu'il en soit, les

au-

pure gli restano tali ajuti nelli altri promessi Sagramenti , che può anche secondo l'opinione de' Curiali buscarfi l'eterna salute. Per dar un esempio dozinale , v'è quella differenza , che si trova trà Monachi poco osservanti , quando il Prelato ad uno che sia reo di maggior colpa intima che parta , e de facto , lo caccia dal Convento ; E' ad un altro prescrive certe penitenze , mà lo trattiene nella comune fratellanza. Non parlo poi della difficoltà , che nell' Interdetto si pratica , di far Matrimonii , E' ordinar Preti , perche questi due Sagramenti , che dovrebbero cooperare al bene , E' alla salute eterna , alle volte per esser abusati portano ruina , e per altro non sono estremamente necessari alla salute. Vedesi dunque , che differentissimo è questo castigo Ecclesiastico , Scomunica. E' Interdetto , e questo à comparatione del primo può chiamarsi leggiero. Qui stà dunque ben dedotta la conseguenza , che dato , e non concesso , che per ragion di Scomunica un Principe potesse restar privato de' proprii Stati , ciò non si possa già mai intro-

DES SOUVERAINS. 385

autres Sacremens , dont l'usage lui est permis , sont des secours qui , suivant l'opinion même des Casuistes de Rome, peuvent le conduire à la possession de la félicité éternelle. Pour rendre cette différence plus sensible par un exemple, il en est de l'Excommunication & de l'Interdit comme de ce qui se passe parmi les Moines, ils chassent absolument de leur Couvent un Sujet rebelle & convaincu de quelque grand crime, mais ils se contentent d'imposer certaines penitences à un autre qui sera moins coupable, sans le priver des secours de la commune fraternité qui est entr'eux. Je ne parle pas ici des Sacremens de l'Ordre & du Mariage, qui sont défendus à celui qui est interdit, parceque, quoique ces deux Sacremens fussent coopérer au salut du Fidèle; cependant, par l'abus qu'on en fait, ils causent souvent sa perte, c'est pourquoi je ne les considère pas comme absolument nécessaires au salut. Cela suffit pour faire voir quelle différence il y a entre ces deux peines Ecclésiastiques, & que l'Interdit est une peine très-légère en comparaison de l'Excommunication. La conséquence est donc juste, que puisqu'un Prince libre ne peut être dépouillé de ses Etats en vertu de

R

l'Ex-

introdurre per concomitanza ad un Interdetto , perche quella giunta , che regolarmente non si fa à tutte le Scomuniche , mà à tal una sì , e ad altre nò , restarebbe sempre mal fatta all' interdetto , ch' è pena di gran lunga minore anche à quelle Scomuniche che sono chiamate minori , e credo che ogni principiante Dialettico saprà fare questa conseguenza , e credo pure ch' havrà à bastanza persuaso ogni animo più scrupoloso , perche sarebbe incongruenza , ch' il Giudice Ecclesiastico volesse aggiunger pena temporale ad un delitto spirituale , col pretesto ch' il delitto sia grave , e risparmiare altre pene spirituali , che potrebbero vendicare il delitto à bastanza , onde resta chiaramente concluso , che per incorrere nell' interdetto non si può temer privatione di Stato ne anche secondo le Massime della Corte.

Mà speculiamo la causa , per la quale non si scomunica una Città , d' una Republica , come si fa un Principe libero. Per grande è apparente che sia il delitto e l'irubbidienza d'una Republica , non può intelletto humano che
non

l'Excommunication , on ne pourra jamais établir que cela lui pourroit ariver en conséquence d'un Interdit, puisque cette clause de privation des Etats, qu'on n'ajoute pas régulièrement à toutes les Sentences d'Excommunication, seroit toujours mal ajoutée à un Interdit qui est une peine très-inférieure, même à l'Excommunication mineure ; il n'y a pas d'Ecolier en Logique qui ne puisse faire cet argument ; ainsi je croi avoir suffisamment convaincu les consciences scrupuleuses qu'il seroit absurde qu'un Juge Ecclésiastique voulut infliger une peine temporelle pour un crime spirituel , par cette seule raison que ce crime est énorme, pendant qu'il inflige en même tems une peine spirituelle capable de punir les plus grands crimes , d'où on peut évidemment conclure qu'en encourant l'Interdit on ne peut craindre d'être dépouillé de ses Etats, même suivant les Maximes de la Cour de Rome.

Examinons présentement quelle raison a la Cour de Rome de ne pas excommunier une Ville ou une République comme elle excommunie un Prince libre. Quelqu'évident que soit le crime, & la desobéissance d'une République, toute l'étendue de l'esprit humain ne

non giudica che dall' apparenze avverta con tutta certezza il total delinquente. Già si sa ch' una Republica , e un Corpo politico costituito di molti membri , che non hanno in se stessi la maniera , E' il governo del corpo humano , i membri del quale ben che rassombrino differentissimi nell' operare , non hanno però che un solo principio , e un modo solo di operatione. Trà gl' Aforismi d' Hipocrate vi è questo , ch' in essenza tanto sy levar il sangue dà una vena , che dall' altra , perche di tutte si dice Consensus unus & conspiratio una. Tiene questa forma di governo anco un Stato libero , perche vi si veggono Consilii diversi , mà tutti però prendono i loro movimenti dalla volontà del Sourano , quale come cuore di questo Corpo tramanda gli spiriti , il sangue , e l'alteratione conforme al proprio temperamento. Le Republiche non sono di tal modello , perche ogni membro che sia parte di questo Corpo hà le sue operationi indipendenti dà sentimenti degli altri , E' ogn' uno di loro si può dire un Microcosmo di questa Sfera ; per eccedente E' eccellente di conditione che sia un Cittadino dall' altro non può forzare l'opinione

peut en juger que sur les apparences, quelque certitude qu'il ait par rapport à l'accusé. On fait qu'une République est un Corps politique formé de plusieurs membres, mais qui ne se gouverne pas comme le Corps humain, dont les membres semblent souvent opposés dans leurs opérations, quoiqu'ils agissent tous par un même principe. Entre les Aforismes d'Hippocrate on trouve celui-ci, il vaut autant tirer du sang d'une veine que de l'autre, parcequ'on peut dire d'elles *consensus unus & conspiratio una*. On peut dire la même chose d'un Etat libre, on y trouve plusieurs conseils différens qui reçoivent tous leur mouvement de la volonté du Souverain, qui, étant comme le cœur de ce corps, leur distribue les esprits & le sang, selon son temperament; mais il n'en est pas ainsi d'une République, parceque chaque membre a ses opérations indépendantes des sentimens des autres parties, & que chacun d'eux peut être considéré en son particulier comme un abrégé du tout dont il n'est que partie : quoiqu'un citoyen l'emporte sur un autre en talens ou en puissance, il n'est pas en droit de le contraindre à être malgré lui de son sentiment. Il peut bien faire ses efforts pour

il voto del Concitadino à concorrere nè sensi suoi , può persuadere mà non violentare , e se de fatto violentasse eccoci fuori del supposto che sia Republica , perche all'hora sarebbe Tirannide. Se venga dunque per deliberatione d'un Senato fatta e praticata una contumaccia contro la Chiesa , che chiami Censura , non si può saper qual di questi Senatori sia concorso col voto à decretare l'inobedienza , e perciò chi scomunicasse tutti i Senatori verrebbe facilmente à castigare alcun innocente , cioè quello che non havesse consentito col voto segreto à questa deliberatione , onde perche la dottrina di Christo insegna ad assolver cento rei piu tosto che condannare un innocente , la Chiesa che si conosce un obbligo d'immitarlo , lascia à parte la Scomunica , ch' è l'eccesso del castigo , e s'appiglia all' Interdetto , quale benchè abbracci tutti i Republicananti , non è però pena distruttiva , e senza remedio , anzi hà annesso il correttivo in se stesso , perche già habbiamo mostrato che l'Interdetto non leva l'aiuti necessarii alla salute eterna.

Ne si dica che quando constasse che la deliberatione di quel Senato fosse stata ab-

le persuader, mais il n'oseroit lui faire violence, & s'il en venoit à cette extrémité, cette action seule détruiroit l'ordre du Gouvernement, qui par cela même deviendrait une insupportable tyrannie; si quelques Resolutions prises dans un Senat tendent à desobéir à l'Eglise jusqu'à s'exposer à ses censures, comment savoir lequel des Senateurs aura voté pour l'affirmative; excommuniera-t-on tout le Senat? c'est envelopper l'innocent avec le coupable, puisqu'il peut arriver qu'il y en aura qui n'auront pas voté contre les ordres de l'Eglise: pour éviter de tomber dans cet excès, Jesus-Christ nous a appris qu'il valoit mieux pardonner à cent criminels que de punir un innocent, & l'Eglise, qui fait l'obligation où elle est d'imiter ce Divin Maître, n'a point recours alors à l'Excommunication, qui est la dernière des punitions, & n'emploie que l'Interdit, qui, quoiqu'il embrasse tous les Républicains, ne peut passer pour une peine sans remède, puisqu'il porte avec lui son correctif, n'otant pas aux Fidèles, comme nous l'avons déjà fait voir, les secours nécessaires au salut.

On dira peut-être que si l'on peut être assuré qu'une telle Resolution a été prise

abbracciata , con tutti i voti all' hora si potesse praticar con giustitia la Scomunica , come che tutti fossero delinquenti , perche , dico io , questa ragione non calza per il resto de' Cittadini di quella Repubblica , già che è impossibile ch' ogni Cittadino sia Senatore , non essendo altro il Senato ch' una scelta de' migliori Cittadini , trà gl' altri , come osservano tutte le Repubbliche del Mondo , e poi se la deliberatione fusse anche fatta da tutti i Cittadini , e Sudditi , che non hanno parte nel Governo , non havrebbero portione di colpa , sicche quando fusse scomunicata una Città , si castigarebbe inevitabilmente alcun innocente , anzi sarebbe ferse maggior il numero degl' innocenti.

E se fusse Democratia la Comunanza , che havebbe instituito , e deputato le persone de' Senatori , non havrebbe colpa , e se si dicesse che questa Comunanza in tal caso havrebbe l'obbligo di costituir Senatori di meglior mente , quali purgassero la contumacia

par un concours unanime de toutes les voix, l'Excommunication seroit prononcée avec justice contre un tel Senat, puisque tous ses membres doivent être considerez comme criminels : mais je répons à cela que cette raison est sans force par rapport au reste des Citoïens, puisque tous les Citoïens ne sont assurément pas Senateurs, & qu'on n'éleve à cette Dignité qu'un certain nombre de Citoïens choisis, ce qui s'observe dans toutes les Républiques. Mais supposons que tous les Citoïens aient concours à former cette resolution, comme ils n'ont point de part au Gouvernement, ils doivent être censez n'en avoir pas au crime, & ainsi en excommuniant la République, il est absolument impossible que le châtiment n'envelope quelques innocens avec les coupables, il pourroit même arriver que le nombre de ceux-ci seroit moindre que celui des premiers.

Si la République, dont il s'agit, est un Etat Democratique, il est certain qu'on ne peut rendre responsable la Commune des actions des Magistrats qu'elle a députez; & l'on n'est pas en droit de dire que c'est à la Commune, dans un tel cas, à élire d'autres Magistrats qui soient dans de meilleures dispositions,

cia de primi , è percio , e quando non ne costituisse de nuovi , venisse la Comunanza à farsi correa della mala opinione loro , perche la deputatione del Senato vien fatta dal Comune con supposto del bene universale , e con oggetto che governi bene la Republica , che se poi non succeda , non è colpa di chi hà deputato , e deve haver buona opinione della sua opinione à somiglianza di chi allegesse per Medico d'un Ospitale , uno che ammaz- zasse gl' infermi , quando nella De- putatione hà havuto certezza morale della sua sufficienza. Un' altra ragio- ne ancora che la Comunanza che des- tina Senato , viene ad essere esclusa dal segreto , onde non può saper le cause mo- trici delle deliberationi Senatorie , e non sapendole , manco hà ragione di dan- narle , e di rivocar le persone , E i decreti di quel più purgato confesso.

Da tutte queste cose dette si può concludere che se anche fusse vero , il che

sitions, & qui réparent la faute des premiers, de sorte que si elle refuse de le faire elle se rend coupable de la mauvaise conduite de ses Députés ; cette prétention n'est pas recevable , parce-que la Commune n'ayant élu ses Magistrats que pour le bien public, & en supposant qu'ils gouverneront bien l'Etat, ce n'est pas la faute de ceux qui les ont élus, si la chose ne réussit pas selon leur intention, & ils doivent toujours avoir bonne opinion de leur conduite, semblable à ceux qui auroient choisi pour Medecin d'un Hôpital un Docteur entre les mains de qui tous les malades mouriroient : devroient-ils pour cela douter de son savoir, lorsqu'en le choisissant on a eu une certitude morale de sa capacité ; une autre raison qui met à couvert la Commune d'être responsable des fautes de ses Magistrats, c'est qu'en remettant son autorité entre leurs mains, elle s'est exclue du secret, de sorte qu'ignorant les causes qui ont déterminé ces Magistrats à prendre telle ou telle résolution, elle n'a point droit de les condamner ou de les démettre de leurs Charges, & de casser leurs Décrets.

Nous pouvons conclure de tout ceci, que quand même ce que j'ai déjà demon-

che già mostrassimo esser falso , ch' un Principe libero per ragion di Scomunica potesse restar privo del proprio Stato ; una Republica non corre questo pericolo , perche mai de facto vien fulminata di Scomunica , ne de Jure si può fulminarla , perche la Corte stessa si conosce in obbligo di rispettar gl' innocenti : si può anche far una nuova conclusione , che si come questa possibile innocenza si fa esente per se stessa dalla Scomunica Ecclesiastica , così resti permesso ad ogn' uno in caso di Scomunica rilasciata à persona singolare, far indagatione , se per verità colui sia reo o innocente , per veder se la Scomunica s'appoggi à fondamento vero, e trovato mancarvi la verità evacuarebbe ogni danno della Scomunica , perche non havrebbe ove appoggiarsi , & aerea non può sussistere ch' à una delle nostre Massime prodotta negli altri quesiti fin hora discorsi che per più vie si confermano nel progresso di quelle speculationi.

Se così è , non è dunque obbligo di Fede il credere ogni Scomunica valevole , per quanto possa risuonar strepitosa , se prima non passa per il cri-
bra

tré seroit faux, & qu'un Prince libre pourroit être dépouillé de ses Etats en vertu de l'Excommunication, une République ne peut être exposée à la même peine, parcequ'elle n'est jamais excommuniée de fait, & que de droit elle ne le peut être, parceque la Cour de Rome se sent dans l'obligation indispensable de ne pas confondre l'innocent avec le coupable. Autre conclusion; comme il est possible qu'il se trouve des innocens, & que leur innocence les met à couvert par elle-même de l'Excommunication Ecclésiastique, il sera toujours permis à chaque particulier, en cas d'Excommunication, d'examiner s'il est innocent ou coupable, afin de voir si l'Excommunication est fondée; si elle se trouve sans fondement, il sera par cela même à couvert de toutes les suites de l'Excommunication, qui étant injuste ne peut subsister, selon une de nos Maximes établie dans un autre endroit de ce discours, & que nous avons démontré plusieurs fois dans la suite.

Que s'ensuit-il de tout ceci? Que ce n'est pas un Article de Foi de croire qu'une Excommunication est valable, parcequ'elle fait beaucoup de bruit, avant de l'avoir mise sur la pierre de tou-

bro dall' esame , perche come fù da noi professato altre volte , non essendo altra che opinione di Giudice humano , e per conseguenza soggetta alla fallacia degl' argomenti , e per ciò capace d'inganno , e se questo Giudice restasse ingannato non è cosa pia credere che Dio voglia canonnizare l'inganno per opressione d'uno , che non è reo che d'apparenza.

Se conclude ancora , che per deluder l'inganno sia non solo lecito farne l'esame , e ch' il mezzo proprio per farne l'esame canonicamente sia l'appellatione , ch' è la pietra che mostra la falsità e la finezza di questa Sentenza , e di ciò tanto basti.



che d'un rigide examen ; parceque , comme je l'ai déjà dit , l'Excommunication n'étant qu'une suite d'un jugement humain qui est sujet à l'illusion , si le Juge a effectivement donné dans l'illusion , ce n'est pas une chose pieuse de croire que Dieu voulut approuver l'erreur en opprimant un innocent qui n'est coupable qu'en apparence. Ainsi pour se soustraire à cette illusion, non seulement il est permis d'examiner, mais même pour faire cet examen dans l'ordre, l'appel est permis, & c'est la véritable pierre de touche qui nous peut découvrir le vrai ou le faux de pareilles Sentences.



CAPITOLO X.

Se il Prencipe Secolare habbia legitima attione di riscuottere le Decime dal Clero, e se habbia legitima potestà d'ordinar ciò che giovi alla Republica sopra de Beni, e delle Persone Ecclesiastiche.

P*Rima di venir all' esame singolare delle Decime del Clero, vorrei che bilanciassimo universalmente la giustitia ch' habbia il Prencipe Secolare d'esiggere le Decime de Beni Laici, i Daccii, i Suffidii, Pedaggi, e cose simili: mà anche prima di far questo billancio v'è pesato l'obligato ch' habbia il Suddito in conscienza d'ubbidire il suo Prencipe, e se peccchi non ubbidendolo.*

Nè Precetti del Decalogo il primo obligo che si registra nella seconda Tavola, è d'honorare il Padre, e la Madre; non v'è alcun Espositor Catolico, che sotto nome di Padre e
Ma-

CHAPITRE X.

Si le Prince Seculier a un Droit légitime de se faire païer les Dîmes du Clergé, & une autorité indépendante d'ordonner ce qui est utile à l'Etat, par rapport aux Biens & aux Personnes Ecclésiastiques.

Avant de passer à l'examen particulier des Dîmes du Clergé, je voudrois que nous fissions quelques réflexions sur le Droit qu'ont les Princes en général d'exiger le dixième des Biens de leurs Sujets Laïcs, & de leur imposer des Taxes, Gabelles, Subsidés, Péages, &c. Avant même d'entrer dans ces considérations nous devons aussi examiner l'obligation où est un Sujet d'obéir à son Prince, & s'il pèche en ne le faisant pas.

Le premier précepte de la seconde Table du Décalogue nous commande l'honneur dû aux Peres & Meres ; il n'y a pas d'Interprète orthodoxe qui sous les mots de Pere & Mere ne compren-

ne

Madre non vi interpreti e non v'includa i Signori Ecclesiastici , e Secolari , di modo che tanto sia tenuto l'huomo per precetto divino ad honorar il Padre carnale , quanto il Padre legale , che vuol dir il Prencipe , & il Prelato , altrimenti si darebbe questo assunto che li dieci precetti non fossero universali , e che colui che non avesse Padre di sangue non fosse obligato ad osservare che nove comandamenti. Non vi è alcuno che non habbia Padre , e Superiore secondo alcuna consideratione , ogn' infermo in questa qualità è inferiore al suo Medico , ogni Secolare al suo Maestro ; il Prencipe che non hà Superiore in humanis , hà i Superiori Ecclesiastici. Il Pontefice Massimo che non hà superiore in dignità , hà superiore in sua singolarità , come si conosce quando ancor egli in figura di reo confessa i suoi peccati ad huomo , che in quella funtione è più Pontefice di lui. Anche Christo Signor nostro , nella sua humanità hebbe Padre , e superiore , quando la Vergine affannosa nel riceverlo le disse , fili , quid fecisti nobis sic? ecce pater tuus & ego dolentes quærebamus te. Non lo disse per Iperbole , perche ella sapeva molto bene la Divinità

ne les Seigneurs Ecclésiastiques & Se-
culiers, de sorte que l'homme est obligé
par la Loi Divine à honorer son Pere le-
gal, c'est à-dire son Prince, son Pré-
lat, autant que celui dont il tient la nais-
sance; à moins qu'on ne voulut dire que
les dix Commandemens ne sont pas uni-
versels, & que celui qui n'auroit pas de
Pere ne seroit obligé qu'à l'observation
de neuf. Mais il n'y a personne qui n'ait
ou un Pere, ou un Supérieur, en un cer-
tain sens; tout malade, par exemple,
dépend de son Medecin en qualité de
malade; le Prince même, qui ne re-
connoit rien au dessus de lui sur la terre,
ne peut éviter de reconnoitre des Supé-
rieurs dans les Ecclésiastiques; enfin le
Pape, qui n'a pas de Supérieurs en di-
gnité, est obligé d'en reconnoitre à cer-
tains égards lorsqu'en qualité de pécheur
il se confesse à un autre, qui dans cette
fonction est le Pontife du Pontife. Jésus-
Christ n'a-t-il pas eu, comme homme,
des parens dont il dépendoit, & la Vier-
ge fâchée de ce qu'il l'avoit tant fait
chercher ne lui dit-elle pas, *fili, quid
fecisti nobis sic? ecce Pater & ego dolentes
querebamus te.* Ce que cette sainte Mere
disoit alors n'étoit pas figurément, elle
n'ignoroit pas la Divinité de son fils,
puis-

tà di Cbristo rivelatale dall' Angelo , e conosciuta per illustratione di mente , mà lo disse perche Giuseppe era padre per adotione , come Dio gli era padre per natura , e l'Evangelista aggiunge , erat subditus illis ; al di d'hoggi il padre adotivo hà giusto impero sopra il figliolo adotivo , e se questo offendesse il padre adotante soggiarerebbe alla pena imposta al figlio naturale ; questa necessità di soggettione adunque che si trova in tutti è una hierarchia , che ci conduce alla cognitione & all' aprensione del primo principio. I Filosofi la chiamano Induzione , i Christiani Hierarchia , Dionisio Areopagita prima d'esser illuminato della Fede , disse quanto poteva dire un homo col solo lume naturale , Causa causarum miserere mei , fin che poi combattuto e per sua gran ventura vinto dalla disputatione di Paolo , si professò Christiano , e fu Apostolo delle Galie , e un gran Santo della Chiesa universale.

Bisogna dunque far questo discorso , e confessare ch' ogn' uno quanto si voglia insignito di dignità hà in alcuna consideratione un altro Superiore , fin che con ragione Filosofica per non dar quell'

abor-

puisque l'Ange la lui avoit révélée, & que l'Esprit le lui avoit inspiré, mais elle le disoit parceque Joseph étoit son Pere par adoption comme Dieu l'étoit par nature; l'Evangeliste ajoute même, *Et erat subditus illis*. Autrefois que l'adoption étoit en usage, un Pere d'adoption avoit un tel pouvoir sur un fils adoptif que celui-ci étoit puni comme l'auroit été un propre fils lorsqu'il l'offensoit; cette subordination, dont personne n'est exempt, constituë une espece d'Hierarchie qui nous conduit naturellement à la connoissance de la nécessité d'un premier principe. C'est ainsi que Denis l'Arcopagite, avant d'être éclairé des lumieres de la Foi, disoit, autant que le peut un homme conduit par la seule raison, *Causa causarum miserere mei* ! Dans la suite aiant eu le bonheur d'être instruit par St. Paul, contre qui il disputoit, il embrassa le Christianisme, devint l'Apôtre des Gaules, & mérita une place honorable parmi les Saints de l'Eglise universelle.

Il a falu faire cette digression pour faire voir que tout homme, depuis le plus petit jusqu'au plus élevé, est dans la dépendance de quelque Supérieur; considération, qui, par une progression infinie nous

abborrito processo in infinito arriviamo alle colonne dell' Ercole Divino , ove stà il non plus ultra della maggioranza e della grandezza. Se dunque ogn' uno hà obbligo di ubidire à Superiori per comandamento di Dio , cade per conseguenza ch' ogn' uno debba prestar quest' ubidienza al suo Prencipe per espressa ordinatione divina , Time Dominum & Regem , disse Salomone ; con qual detto fà uguale , benchè posteriore , l'obbligo d'ubidire al Rè , & à Dio. Fin qui troverò forse tutti concordi , mà quando voglia dall' obligation di temere & honorare passar à quella di pagare , m'immagino d'incontrare qualche repugnanza , e pure è un sinonimo nella Legge di Dio , honora Dominum de tua substantia , disse pure la Sapienza. Qui l'honorare stà nel Tributo , perche l'honorare altri del proprio havere , credo voglia significare il dargline una portione.

Per passar dal Testo alla disputa , dicono , ch' il Prencipe come hà per obligatione divina la difesa del proprio Stato , la conservatiene de' Sudditi , la provisione del annona , la vigilan-

nous conduit aux colonnes du divin Hercule, où est le *non plus ultra* de la Grandeur. Puis donc qu'il est établi que chacun est obligé d'avoir des Supérieurs & de leur obéir par un ordre exprès de Dieu, il s'ensuit que chacun doit rendre cette obéissance à son Prince, par le même ordre exprès de Dieu; *Time Dominum & Regem*, dit Salomon, en mettant une espèce d'égalité dans l'obligation d'obéir au Roi & à Dieu, quoiqu'il place le Roi dans le second rang: je ne trouverai peut-être personne qui ne soit d'accord avec moi en tout ceci, mais dès que je voudrai passer de l'obligation de *craindre* & d'*honorer* à celle de *contribuer*, je crains de rencontrer les Esprits moins disposés à ajouter foi à mon raisonnement: cependant ce sont des termes synonymes dans la Loi de Dieu, *Honora Dominum de tua substantia*, est-il dit dans la Sagesse: cette manière d'honorer est en payant les impôts; car comment honorer quelqu'un de son Bien si ce n'est en lui en donnant une portion?

Pour passer du Texte à l'explication, nous disons que le Prince est obligé à la défense de ses Etats, à protéger ses Sujets, à leur procurer l'abondance des vivres, à défendre leur vie contre les scé-

za della salute , la custodia de' malfattori , e de' nemici , e tanti altri pesi che fece dire a colui , ch' uno che billanciasse perfettamente la gran carica del Regno , non si degnarebbe levar la Corona di terra , se la trovasse per caso. Questo Prencipe hà attentione insieme de' retribuire le sue fatiche , mà anzi di provvedersi de' mezzi per prestar questi beneficii dalle borse de' Sudditi , colle Tasse , colle Decime , e colli altri aggravii che impone , quali sono variati , e multipli per apprendere tutto , e facilitar l'errettione. Già si sà ch' il Fisco e la milza , che si nutrisce con portione dell' alimento degli altri membri , e sino che stà nella mediocrità conserva sano il corpo. Non si possono dunque negare dal Suddito questi moderati aggravii al suo Prencipe , quanto non si può dal Prencipe trascurare senza peccato le cure proprie del Governo. Quando dorme il Mondo apre mille occhi il Cielo.

Ogni Prencipe dunque , per ragione di proprio , hà legitima autorità di ripettar le Decime , e gl' altri aggravii

scélérats & contre leurs Ennemis, enfin à tant d'autres devoirs qui ont fait dire à un grand homme, qui avoit une idée parfaite des obligations d'un Souverain, que si par hazard il trouvoit une couronne, il ne daigneroit pas se baisser pour la ramasser. Il est juste, cela étant, que le Prince soit récompensé de toutes ses peines, & pour cet effet qu'il ait des moïens en main pour tirer de la bourse de ses Sujets de quoi fournir à tant de dépenses; ces moïens sont les Taxes, les Décimes, & plusieurs sortes de diferens impôts qu'il est le maitre de lever. Le Fisc ressemble à la rate, qui se nourrit d'une partie des alimens des autres membres, tant qu'elle observe une certaine retenue, le corps conserve sa santé. Ainsi il y a reciproquement du crime, aux Sujets à refuser de païer au Prince des impôts modérez, & au Prince à négliger la défense de ses Sujets & le soin du Gouvernement. Aussitôt que la nuit répand sur les hommes les pavots du sommeil, le Ciel ouvre sur eux des milliers d'yeux comme pour veiller à leur conservation.

Ce Droit du Souverain de lever sur ses Sujets les Décimes & autres impôts, tant pour la reconnoissance de sa Souveraine-

S

té,

gravii dà Sudditi per compenso del suo Principato , per mezzi del suo Governo. E tanto universale questa Massima , che non eccettua i Principi infedeli , in modo che i Cristiani che nascono Sudditi del Turco, sin che vivono nè suoi paesi sono in coscienza obbligati alle giuste recognitioni della loro soggettione : Principi populi tui non maledices , perche se non hà quest' obbligo per il vincolo della Fede , l' hà per l'unione di carità , e questo è deciso dà Canonì , che anco l' Infedele stà nel ruolo del nostro prossimo , perche è capace della Redentione , se vogli ubidire al Vangelo. Quando quel Jurisperito interrogò Christo , Magister, quid faciendo vitam æternam possidebo ? e dà un discorso all' altro si riduce all' obbligo d' amar Dio , & il prossimo , lo risercò nuovamente , Quis est meus proximus ? All' hora Christo per riposta , li portò il fatto di quel Gerosolimitano , cioè d' uno che viveva nella Legge di Mosè , quale caduto nelle mani degli assassini fù spogliato , caricato di ferite , e lasciato semivivo per strada.

Or

té, que pour subvenir aux dépenses du Gouvernement, est si légitime & si universel, que les Princes infidèles mêmes n'en font pas exclus, de sorte que tout Chrétien qui naît sous la Domination du Turc, est obligé en conscience, tant qu'il est dans ses États, de s'acquitter de tous les devoirs de la dépendance : *Principe Populi tui non maledices*; car si le lien de la Foi n'exige pas cela de nous, les liens de la sociabilité le demandent; & ne trouve-t-on pas dans les sacrez Canons que nous devons mettre l'Infidèle au rang de notre prochain, parcequ'il peut avoir part à la Redemption de notre Sauveur, s'il veut se soumettre à l'Evangile? C'est ce que Jesus-Christ même a voulu nous apprendre: un homme de Loiluidemandant, *Maitre, que ferai-je pour posséder la vie éternelle?* quelui répondit-il après plusieurs discours? *aime Dieu & ton prochain.* Sur quoi l'autre ne manqua pas de demander, *quis est proximus meus?* sur quoi Jesus lui raconta l'histoire de cet habitant de Jerusalem, c'est-à-dire d'un sectateur de la Loi de Moïse, qui étant tombé entre les mains de quelques assassins, en avoit été dépoüillé, maltraité & blessé, de sorte qu'ils l'avoient laissé pour mort sur le grand chemin. Un Prê-

Occorse ch' un Sacerdote della medesima Legge passando per la stessa strada lo vidde , e caminò à lungo. Passò anco un Levita , cioè Ministro del Tempio , e vedutolo , trascorse pure. Passò poi un Samaritano , cioè uno che professava altra credenza , e mosso à pietà lo medicò , e pagò la sua cura all' hospitagliero. Qual di questi (dimandò Christo al Levita) fu prossimo à quel miserabile ? E lui rispose , che credeva il Samaritano , ch' usò seco misericordia ; così conferimò Christo col dirli , Vade & fac tu similiter ; di modo che un Cristiano è obligato havere per prossimo l' Infedele , che usi seco atti di carità. Concludiamo dunque , che se uno è obligato ad esser Suddito ubidente , e Tributario del Prencipe infedele sotto il quale viva , molto maggiormente al Prencipe Cristiano che sia suo Prencipe naturale , il qual comunica seco nella stessa Fede , e trasgredendo questo precetto sarebbe reo della Legge di Dio.

Hora veniamo all' esame degli Ecclesiastici. Si cerca , se il Prencipe
Se-

tre de la Loi passant par là, le vit & continua son chemin ; un Levite, c'est-à-dire un Ministre du Temple l'ayant vû, passa aussi ; ensuite vint un Samaritain, c'est-à-dire un homme d'une autre Religion, celui-ci touché de compassion lui donna du secours, & l'ayant remis entre les mains d'un hôte, lui donna de quoi le faire guérir ; lequel de ces trois voyageurs, dit Jesus-Christ à cet homme de Loi, vous paroît être le prochain de ce misérable ? il ne balança pas à répondre qu'il croïoit que c'étoit le Samaritain, puisqu'il lui avoit fait ressentir les effets de sa piété. Jesus-Christ approuvant sa réponse lui dit, *vade & fac tu similiter*. Donc, selon Jesus-Christ, un Chrétien est obligé de regarder comme son prochain celui qui exerce envers lui les actes de la charité. D'où je conclu que si l'on est obligé d'obéir & de païer les Tributs en conscience à un Prince infidèle, sous la Domination duquel on vit, à combien plus forte raison à un Prince Chrétien, avec lequel nous sommes unis par la profession d'une même Foi ? Ainsi quiconque transgresse ce commandement, pèche contre la Loi de Dieu.

Examinons à présent cette matiere par rapport aux Ecclesiastiques. On demande

Secolare habbia legitima attione di riscuottere le Decime dal Clero. Prima diremo che se questo obbligo è universale d'ogni Suddito, e se quest' attione è generale del Prencipe verso i suoi Sudditi, è necessario che gli Ecclesiastici mostrino un privilegio particolare che li faccia esenti, perchè l'attione del Prencipe è illimitata & universale: questo privilegio deve esser Divino, e non humano, perchè la ragione del Prencipe è fondata sopra la Legge Divina, non humana. Alcuni che gustano la forza dell'argomento, non trovando modo di far l'eccettione lo concedono tutto, e dicono esser vera l'attione del Prencipe d'esiggere universalmente da Sudditi suoi, e perciò in loro l'attione secolare sia terminata: Bella risposta, ingegnosa, ma frivola; & io dimando chi per Legge Divina sia avvinco di maggior soggettione, un Cristiano che viva nelle Terre del Turco, allo stesso Turco, è un Ecclesiastico, che viva nelle Terre de' Cristiani al Prencipe Secolare? Quando non hà altro vincolo ch' il domicilio, e sopra questo domicilio la Signoria del Turco,

si le Prince séculier a un Droit légitime d'exiger les Décimes du Clergé? Sur quoi nous disons que si cette obligation des Sujets envers le Prince est aussi générale que celle du Prince envers ses Sujets, il faut que les Ecclésiastiques fassent voir quelque privilège particulier qui les en exemte, parceque le Droit du Souverain est illimité, & même ce privilege ne doit pas être simplement un privilege humain, il faut qu'ils le tiennent du Ciel même, car le Droit du Prince est fondé sur la Loi Divine & non sur aucune Loi humaine; cet argument a paru si fort aux plus savans, que ne trouvant aucun moyen de fonder leur exception, ils ont été obligez de l'accorder tout entier, en disant qu'il étoit bien vrai que le Prince avoit Droit d'exiger ces Tributs de tous ses Sujets, mais que ce Droit seculier se terminoit aux seculiers. Belle, ingénieuse, mais frivole réponse! car qu'ils me disent, je les en prie, lequel, suivant la Loi de Dieu, doit être plus soumis à son Prince, un Chrétien au Turc, en vivant sous sa Domination; ou un Ecclésiastique à son Souverain, en vivant dans un pais Chrétien? Il n'y a que le domicile qui me rend sujet du Turc, & même l'autorité du Turc sur

è usurpatione , è rapina. Quest' altro , cioè l'Ecclesiastico , hà il domicilio, sopra il quale il Prencipe hà legittimo Impero , & oltre di ciò hà la conformità della Fede : vorrei sentir la risposta , perche se fusse così imprudente , che mi aggrandisse l'obbligo del Cristiano al Turco ; io farei una nuova dimanda , per qual ragione dunque il Papa alle volte publica la Crociata , nella quale invita tutti i Fedeli ad assaltar i Turchi , se una portione di questi Fedeli sono più obbligati al Turco , di quanto siano obbligati gl' Ecclesiastici à Principi Cristiani ? Non è così per verità , l'Ecclesiastico è Suddito del suo Prencipe Secolare in tutte le cose che siana ab extra del Ministerio Ecclesiastico. Nella funtione del Sacerdotio , l'Ecclesiastico non è Suddito al Prencipe Secolare ; non hà alcuna autorità sopra di lui , e se l'usurpasse meriterebbe biasmo , e censura , come habbiamo mostrato in altri quesiti. All' incontro il pagamento delle Decime non è cosa attinente ò ingiurisa al Sacerdotio ; per-
che

ce domicile est une usurpation, une tyrannie : mais dans l'autre cas l'Ecclésiastique n'a-t-il pas le domicile dans un lieu sur lequel le Souverain a un Droit légitime, & avec cela la conformité de la Foi qui les unit. Je voudrois savoir quelle réponse ils auroient à faire à cette objection, car s'ils étoient assez imprudens pour soutenir que le Chrétien est plus obligé d'obéir au Turc que l'Ecclésiastique au Prince Chrétien, je leur demanderois par quel Droit les Papes ont si souvent publié des Croisades, en invitant tous les Chrétiens à courir sus aux Turcs, puisqu'une partie de ces Chrétiens étant sous la domination du Turc, sont plus obligez de lui être soumis que ne le sont les Ecclésiastiques à reconnoître l'autorité des Princes Chrétiens ? Il est constant que tout Ecclésiastique dépend de son Souverain séculier en tout ce qui n'est pas du Ministère Ecclésiastique ; mais en ce qui regarde ses fonctions comme Ecclésiastique il ne reconnoît pas cette Autorité séculière, & si le Prince veut l'usurper sur lui, il mérite d'être blâmé & censuré, comme je l'ai déjà fait voir ci-devant ; mais le paiement des Décimes n'a aucune relation avec le Sacerdoce, bien

che se habbiamo altrove mostrato che il possesso de Beni non è de Jure Divino à gl' Ecclesiastici , mà à pena compatibile al Sacerdote , si conclude necessariamente che in questo possesso sia Suddito al Prencipe , ò che il Prencipe sia tale per se stesso e per nuova indutione , che sia padrone di assiggere nella conformità de gl' altri Sudditi. Alcuno m'imputerà che replichi cento volte una cosa , è vero , perche à ridurre tutto il nostro discorso alla sua precisa formalità , tende à vedere una sola questione , cioè se con ragione nel mezzo d'un Principato Secolare si possa formarne un altro , ch' è l'Ecclesiastico. A questa sola nudità si riduce tutta la nostra contesa, e se è stata distinta dà noi in più capi, ciò fu ad oggetto di maggior facoltà d'intendimento. Tutti i quesiti però benchè diramati in numero di dodici hanno tale affinità che parlando d'uno fa che s'inciampi nell' altro.

Se è vero ch' il possesso de Beni à pena trovi ragione di restar tollerato nel Sacerdote , qual conseguenza farca farà colui , che dica , ch' il
 Pren-

loin de lui être injurieux. Ainsi puisque nous avons fait voir dans un autre endroit que la possession des Biens temporels, bien loin d'être de Droit Divin, est à peine compatible avec le Sacerdoce; il s'ensuit nécessairement que les possesseurs de ces Biens restent dépendans du Souverain, & que le Souverain quel qu'il soit, est le Maître de les traiter comme le reste de ses Sujets. Peut-être que quelqu'un m'accusera de répéter cent fois la même chose, ce seroit avec raison, c'est pourquoi je vais restreindre tout ce que j'ai à dire sur cet article à une seule question, savoir si au milieu d'une Souveraineté séculière, il s'en peut former une autre purement Ecclésiastique. C'est à ce seul point qu'auroit dû être réduit tout ce discours, que je n'ai divisé en tant de Chapitres que pour le rendre plus clair & plus intelligible; car quoique j'en aie fait douze Articles séparés, ils ont entr'eux une si grande affinité qu'on ne sçauroit traiter l'un sans empiéter sur l'autre.

S'il est certain qu'on ne peut trouver une seule raison, pour faire paroître tolérable la possession des Biens temporels par les Ecclésiastiques, il me semble qu'en vain on aura recours au foible rai-

Prencipe Secolare habbi obligo di rispettarli come cosa sacra e quasi Divina. Vediamo un poco la sua institutione. Il Sacerdote hà ragione di riscuottere le Decime dà Laici per comandamento di Dio. Se il possesso de Beni, ch' bora hà non valesse più dell' importar della Decima, sarebbe esente di peso secolare, perche non sarebbe giustitia pagar Decima di Decima, sì perche quando Dio obligo i Laici à pagar la Decima al Clero, non obligò il Clero à pagar la Decima al Giudice, al Rettore del Popolo, al Rè: e nelle cose odiose, e d'aggravio ciò che non esprime il Testo, non è bene d'esprimerlo col Comento; mà il possesso de Beni Ecclesiastici trapassa di tanto la Decima che dovrebbero pagargli i Laici, essendo un terzo di tutto il provento che rende la Terra, il Mare, i Monti, i Fiumi & ogni altro frutto annuale, che venga per productione di Natura. Portiamo per esempio, e per prova la Francia e la Spagna, ove gl' Ecclesiastici sono il primo & il più ricco de tre Ordini di quei Regni.

Del

sonnement de certaines gens qui disent, que le Prince séculier est obligé de respecter ces Biens comme une chose sacrée, & pour ainsi dire divine. Examinons l'établissement des Dîmes. L'Ecclésiastique est en droit de recueillir la Dîme des Biens des Laïcs par un commandement exprès de Dieu; ainsi si les Biens qu'il possède ne consiste en autre chose qu'en ces Dîmes, il est sûr qu'il doit être exempt des Impôts de la part du Prince; car il ne seroit pas juste qu'il païât la Dîme de la Dîme, puisque Dieu, en obligeant le Laïc à paier la Dîme à l'Ecclésiastique, n'a pas obligé l'Ecclésiastique à la paier au Juge, au Gouverneur, au Roi; & dans les choses odieuses, (comme on parle) où le Texte se tait, il ne faut pas de glose. Mais que dira-t-on si l'on fait voir que les Biens possédez par les Ecclésiastiques excèdent tellement les Dîmes, qu'ils reçoivent des Laïcs, qu'ils emportent un tiers du provenu de la Terre, de la Mer, des Montagnes, des Fleuves, & de tous les fruits que la Nature produit chaque année. Je n'en veux pour exemple, ou plutôt pour preuve, que la France & l'Espagne, où le Clergé est le premier & le plus riche des trois Ordres de l'Etat: je ne parle

Del Englitterra non parlo , perche si sa ch' il Rè non hà al presente maggior opulenza dello spoglio degl' Ecclesiastici Regolari : se vogliamo star in Venetia, la Decima de Beni Laici à pena arriva à 200. mille , quella del Clero passa 50. mille , che si leva il quinto e non il decimo delle ricolte , senza poi ciò che in vantaggio vien pagato da Laici à Curati e Prelati Ecclesiastici de proprii proventi , perche la Decima del Clero si effige solamente da quei Beni che sono patrimonio de beneficii , non dalle persone che ancora restano nell' anticha simplicità di havere un Jus quæsitum personæ , e non un possesso reale.

Mà ascoltiamo un istanza, se il Principe Secolare non hà ragione per se stesso, come pretendono i Curiali, di effiggere le Decime del Clero , di dove (dico io) hà d'assumere il danaro per mantenere il Principato , la Città , i Sudditi , e diffendere gli stessi Ecclesiastici ? Se mi rispondono dà soli Beni

pas de l'Angleterre, on fait que les plus grands & les plus clairs revenus de son Roi viennent des dépouilles des Moines de cette Isle; si nous voulions nous arrêter à la seule Ville de Venise, la Dîme des Biens des Laïcs va à peine à 200. mille pendant que celle de ceux du Clergé va au delà de 50. mille, en levant non le dixième mais le cinquième du revenu, sans compter les autres charges que les Seculiers paient de leurs propres fonds, aux Curez & aux Prélats Ecclésiastiques, & qui ne sont point compris dans le comte que je viens de faire; parce que les Dîmes qu'on lève sur le Clergé ne se prennent que des Biens qui sont Benefices patrimoniaux, & non sur les personnes qui jouissent, suivant l'ancienne simplicité, d'un *Jus quesitum Personæ*, & non d'une possession réelle.

Mais si, comme on le prétend en Cour de Rome, le Prince seculier n'a pas droit par lui-même de lever les Decimes sur le Clergé, d'où veut-on qu'il tire les deniers nécessaires pour fournir à ses dépenses, & à la défense des Villes, des Sujets, & des Ecclésiastiques mêmes? Qu'on ne me dise pas qu'il doit les prendre sur les seuls Biens des Laïcs; car où seroit l'équité par rapport aux Ecclésiastiques de

ni Laici ; ripiglierò , che questo è un trascurare il precetto della giustizia comutativa , mentre gli Ecclesiastici non paghino ancor loro pro rata del benefitio , che sentono nella difesa comune , poi è contro la carità accrescere gl' aggravi ad uno per non aggravare , o per minorar l'aggravio dell' altro , quando naturalmente dovrebbe concorrere all' aggravio. La santità degli Ecclesiastici diverrebbe oppressione de Laici , se l'uno fatto che sia Ecclesiastico hà da esser immune de pesi comuni. Ma diciamo di più , se col progresso de tempi tutti i Beni , o poco meno passassero da Laici al Clero , di dove il Principe Laico havrebbe da levar pubbliche rendite, se tutti i Beni fussero esenti ? non mi rispondino che sia impossibile , perche à far. il conto à tanto per tanto , e col scandaglio dell' accrescimento , ch' hà fatto il Clero doppo il principio de suoi agiusti , si conosce non impossibile , mà facile , e dirò anche non molto lontano quando non trovi impedimento come di già hà preveduto di fare la vigilanza Venetiana,

se

refuser de contribuer de leur part à proportion du Benefice qu'ils retirent de la défense commune? & outre cela n'est-ce pas pécher contre la charité de surcharger les uns pour ne pas charger, ou même pour diminuer la charge des autres, qui naturellement doivent porter comme les premiers leur part du fardeau. La sainteté même de l'Etat Ecclésiastique serviroit à l'opression des Laïcs, s'il ne falloit que se déterminer à embrasser cet état, pour se délivrer des impôts publics. Mais raisonnons avec un peu d'attention sur ce sujet. S'il arrivoit que tous les Biens des Laïcs, ou du moins la plus grande partie passât entre les mains des Ecclésiastiques, où le Prince prendroit-il ses revenus? puisque si l'on suit le système de ces partisans outrez de la Liberté Ecclésiastique, tous ces Biens devront jouir de l'immunité? Car il ne suffit pas qu'on me réponde que c'est supposer l'impossible; puisque si l'on juge de l'avenir par le passé, & de l'augmentation future des Biens Ecclésiastiques par l'excès avec lequel ils se sont accrus depuis l'origine du Clergé, on trouvera que l'exécution de ce projet n'est pas aussi impossible qu'on voudroit le faire croire, mais au

con-

se mi dicono se non da Beni dalle persone da Laici , dirò io in questo caso i Laici sarebbero esenti , perche il peso che dà il Prencipe alle persone hà per fondamento le forze & i commodi del Suddito. Se il Suddito Laico sarà senza Beni , ò con pochi Beni , non potrà portar il peso , e si riddurra à mendicar il pane dagli Ecclesiastici col soldo in mano ricavato dall' industria , come fecero i Fratelli di Giuseppe in Egitto ; all' hora si che si conoscerebbe patente la maledittione data da Dio ad Adamo, in sudore vultus tui vesceris pane ; mà non si saprebbe trovar ragione perche gl' Ecclesiastici fussero fatti esenti dalla colpa originale , anzi divenuti effecutori della Sentenza col vendere ai Laici il pane stesso , che hebbero da loro antenati à titolo d' Elemosina. In tal modo una portione de' Sudditi di questo Prencipe sarebbe essente per impotenza , l'altra per privilegio , & il Prencipe sarebbe più impacciato del Superiore , ch' hà obbligo per la carrica di mntenere i Monachi senza entrate Se uno si contentasse d'es-

contraire très-facile & même très-pro-
 chaine, pourvû qu'il ne se rencontre pas
 d'obstacles , tels , par exemple , que
 ceux qu'y mèt aujourd'hui la prudente
 vigilance de la République de Venise.
 On dira peut-être qu'il y a des Laïcs qui
 n'ayant pas de Bien ne paient rien au
 Souverain ; cela est vrai , & je soutiens
 qu'en ce cas les Laïcs sont exemts de
 toute sorte d'impôts, parceque ces ta-
 xes que le Prince impose sur chacun de
 ses Sujets, suposent qu'ils ont la commo-
 dité d'y satisfaire ; de sorte qu'un Sujet
 Laïc qui n'aura point ou peu de Bien, ne
 pourra porter sa part des impôts publics,
 puisque souvent il est obligé de vivre
 des aumônes des Ecclésiastiques, ou d'un
 pain gagné au jour la journée, comme fi-
 rent les freres de Joseph en Egypte : en
 quoi il faut reconnoître les tristes effets
 de la malediction de Dieu sur le genre
 humain, en la personne d'Adam , lors-
 qu'il lui dit , *in sudore vultus tui viveseris*
pane. Malediction dont les Ecclésiasti-
 ques ne sont exemts par aucun privilege,
 quoiqu'ils en soient devenus les exécu-
 teurs en revendant aux Laïcs le pain
 qu'ils ont reçu de leurs ancêtres à titre
 d'aumônes. Cela étant ainsi , une partie
 des Sujets se trouveroit exemte des taxes
 par

d'esser Prencipe à questo modo lo crederai canonizzato per Santo di vera povertà di spirito.

Non mi dicino che in tal caso il Pontefice con un indulto rimetterebbe quel Prencipe in facoltà d'essigere anche dagl' Ecclesiastici , perche prima questo indulto come dipendente da volontà & opinione , potrebbe esser dato e non dato , e poi non bisogna ridurre il Prencipe à necessità di mendicare da altri i mezzi proprii d'esser buon Prencipe , se Dio l'a fatto tale. Se confessiamo ch' il Prencipe habbia la sua autorità immediata dà Dio , mentre che anche Christo disse à Pilato, che pur non era Prencipe , mà Ministro d'un Prencipe Idolatra , Non haberes potestatem adversum me ullam, nisi datum esset tibi desuper ; bisogna anche confessare che Dio gli habbia dati

par l'impuissance d'y fatisfaire, & l'autre partie par privilège, de sorte que le Prince se trouveroit plus embarrassé qu'un Supérieur de Couvent, qui est obligé par sa charge à gouverner ses Moines sans en tirer aucun revenu. Un Prince qui voudroit l'être à ce prix, mériteroit sans doute d'être canonisé, comme aiant vécu dans une véritable pauvreté d'esprit.

Il est vrai qu'on ne manquera pas de dire que si un Prince se trouvoit dans ce cas, le Pape lui accorderoit, par un indult, la permission d'exiger des Ecclésiastiques de ses Etats les sommes dont il auroit besoin; mais on ne pense pas apparemment que cet indult dépendant de la volonté du Pape, il peut être refusé tout comme il peut être accordé, & de plus qu'il n'est pas bien séant de réduire un Prince à la nécessité de mandier les moïens d'être un bon Prince, puisque Dieu les lui a accordez en l'élevant à ce degré de grandeur; car après ce que Jesus-Christ dit à Pilate, qui, bien loin d'être Prince, n'étoit que le Ministre d'un Prince idolatre, *non haberes potestatem adversum me ullam, nisi datum esset tibi desuper*, il faut avouer que c'est de Dieu que les Princes tiennent leur autorité,

i mezzi sufficienti della medema autorità senza mendicarli dà altri , perchè così comporta la Divina Giustitia , e che sia vero , non compete ch' ai Prencipi liberi intitolati tali (Dei gratiâ) se il Prencipe deve render conto à Dio del mal governo del popolo , non potrebbe esser punito alla Giustitia di Dio se mal governasse per mancanza de mezzi. Un Idolatra al quale mai sia arrivata notizia della Fede Christiana , non pecca per riamanersi ancora nell' Idolatria , pecca bensì per altri suoi difetti , come peccano anche i Christiani , mà l'infedeltà non sarà posta in billancia delle sue colpe , perchè non hà colpa in non credere à chi non conosce ne per se , ne per traditione , Quis credit auditui nostro , disse il Profeta , e S. Paolo vi fece la conseguenza , ergo fides ex auditu. Con questa ragione di parità , un Prencipe che lasci invadere e sterminare i suoi Sudditi da comuni Nemici , d' vero non li difendesse da malfattori , per caristia di Soldati e di Ministri , e questa caristia da penarii da danaro , quando le sue entrate non gli ne porta-

rité, & que, par conséquent, ce même Dieu leur aura donné les moïens de maintenir cette autorité sans être obligez de les tenir du bon plaisir d'un autre; cela est conforme à l'idée que nous avons de la Justice Divine: car si un Prince libre, qui est *Prince par la grace de Dieu*, ne doit rendre compte qu'à lui du mauvais Gouvernement de son Peuple, comment la Justice de Dieu pourroit-elle le punir s'il l'a mal gouverné faute de moïens? Un Idolatre ne pèche point en continuant dans son Idolatrie, s'il n'a jamais été dans l'occasion d'être instruit dans la Foi; il est vrai qu'il pèche s'il s'abandonne aux autres vices, mais son péché d'Idolatrie ne lui fera pas mis en compte, parcequ'il n'est pas coupable en ne croïant pas ce qu'il ne connoit ni par lui-même ni par tradition; *quis credit auditui nostro?* dit le Prophète; d'où St. Paul conclut, *ergo fides ex auditu*. On peut apliquer à un Souverain ce que je viens de dire de cet Idolatre; un Prince qui laisse ses Sujets exposez aux insultes de l'Ennemi, ou qui ne les défend pas contre les scélérats, faute de soldats & de Ministres, qu'il ne peut avoir, parcequ'il manque d'argent & de revenus suffisans, je soutiens que dans ce cas il n'est pas

no à convenienza , non peccarebbe , (dico io) perche se la talpa non mira il Sole non hà occhi , e se l' ostruzzo non vola non hà ale , e se l' uno e l' altro ne hanno non sono bastevoli.

Qui mi par di sentir i Curiali à far anco loro un' istanza contro di me , adunque (diranno loro) per tua opinione potrà un Prencipe Secolare effigere dagl' Ecclesiastici à capriccio , & aggravarli senza regola poco meno del Rè d' Inghilterra , che gli hà spogliati , e cacciati. A bell' aggio , Signori miei , non dico questo , & ogni Prencipe che sia giusto , mai usa questa libertà , ne meno sopra i Beni de' Laici , mà ne manco sopra de' Beni allodiali , se ne hà , come nessun privato hà la libertà dà Dio di scialaquare i proprii denari in eccessi , e peccati.

San Tomaso de Regimine Principum, dice che in due modi un Prencipe può esser tiranno , ò coll' occupar un Dominio senza titolo , ò col governar il popolo con giusto titolo , mà con ingiusta maniera. Quel denaro che dovrebbe sostentar

pas coupable. La Taupe ne considère pas le soleil, parcequ'elle n'a pas d'yeux, & l'Autruche ne vole pas, parceque la nature ne lui a pas donné des ailes.

Nouvelle objection des défenseurs des Maximes de la Cour de Rome; ainsi, disent-ils; suivant votre opinion, un Prince séculier pourra taxer ses Sujets Ecclésiastiques à sa fantaisie, & sans suivre aucune règle, marcher sur les traces de ce Roi d'Angleterre, qui, après les avoir dépouillés de leurs Biens les a chassés de ses Etats? Ces Messieurs vont vite en conclusion, mais toute personne qui raisonne, verra sans doute que ce n'est pas là mon sentiment. Jamais un Prince juste ne donnera dans cette extrémité, même par rapport aux Biens de ses Sujets Laïcs, je puis même ajouter par rapport à ses Biens allodiaux, puisque Dieu ne permet à personne, pas même à un simple particulier de dissiper son Bien en excès & en débauches.

St. Thomas, dans son *Traité de Regimine Principum*, dit qu'un Prince peut être tiran en deux manières, ou en s'emparant d'un Etat sans titre, ou en gouvernant d'une manière injuste ceux qui sont ses Sujets à juste titre. L'argent

T

fession

tentar le persone che benedicano continuamente il nome di Dio , non l'hà da impiegare in che l'offenda gravemente, e bestemi : ogni volta che il Prencipe Secolare comanda un esattione , si costituisse debitore à Dio di quel danaro per cancellare la partita del debito con la giustitia del impiego , ò col lasciar la viva se in vece di liberare si mostri prodigo buono per la Repubblica ove ogni esattione v'è essente di sospetto di questa prodigalità , perche chi decreta l'aggravio , non gode il danaro.

Come gli Ecclesiastici de Jure Divino non hanno attione che d'haver una Decima dà Laici , così il Prencipe Secolare non hà altra attione , che sia propria marca del Principato , che riscuottere una Decima annuale dal Clero ; se vole maggiori sussidii , deve impetrarli dal Papa , come quello ch'è Prencipe degl' Ecclesiastici , & hà in protezione i dritti e l'attinenza del Clero. Dirò anche che non hà autorità d'esiggere la Decima ordinaria dagl' Ecclesiastici quel Prencipe Secolare , che non habbia il mero , e misto Imperio , per ragione di proprio , e non di Feudo , perche questa attione come peculiare del Prin-

feſſion eſt de louer continuellement le nom de Dieu, ne doit pas être employé à l'offencer, & à le blaſphémer. Dès qu'un Prince commet quelque exaction, il ſe rend débiteur envers Dieu de toutes les ſommes qu'il leve par cette voie, & il aura à en rendre compte ſelon l'uſage qu'il en fera. Heureux l'Etat Republicain, où les exactions même ne peuvent être odieuſes, puisſque ceux qui ordonnent ces charges extraordinaires ſont ceux-là même qui les portent, ſans pouvoir faire leur profit de ces revenus.

Comme les Eccléſiaſtiques, dit on, ne peuvent exiger, de droit divin, que la Dîme des Laïcs, de même le Prince ſeculier ne peut exiger du Clergé, en qualité de Prince, qu'une Dîme annuelle, & ſ'il prétend de plus grands ſubſides, il doit en demander la permiſſion au Pape, qui eſt le Prince naturel des Eccléſiaſtiques, & qui doit défendre les Droits du Clergé. Enfin tout Prince ſeculier qui n'a pas un pouvoir ſouverain & indépendant, en un mot, qui eſt feudataire, n'a pas droit d'exiger la dîme des Eccléſiaſtiques, parceque ce droit eſt ataché à la ſouveraineté, & ne convient pas à celui qui a un Prince dont

Principato non compete à chi hà un Prencipe sopra di lui, perche è la differenza essenziale del Prencipe libero.

Per questa ragione d'esser libero se un Prencipe con tutto ciò vole maggiori sussidii, deve impetrarlo dal Papa, come hanno fatto sempre i buoni Rè Francesi, e Spagnoli, anche però nell' obbligo di quest' osservanza v'è eccettuato il caso d'estrema necessità, perche come un privato può scusar il furto fatto all' altare, e l'homicidio volontario, quello per buscare un tozzo di pane per sostentar la vita d'un giorno, se non trovava altro modo di sovenirsi; questo per difesa di se stesso dà un potente aggressore, cum moderamine inculpatæ tutelæ, così anche il Prencipe, se il tempo le manchi può fin tanto che faccia costare la giustitia del suo bisogno al Pontefice, comandar l'esattione con cautione de reddendo se non fusse aprovata. Mi ricordo haver letto un Breve di Pio Quinto pieno di esortatione, e poi di minaccie à Mattias Imperatore, perche havesse fatto un diploma contro la pretesa Libertà Ecclesiastica, oltre al caso delle Decime ordi-

il relève , ce qui fait la difference du Prince libre à un autre.

Ainsi , quelque libre que soit un Prince , s'il prétend quelques subsides extraordinaires , il doit , à l'imitation des bons Rois de France & d'Espagne , avoir recours au Pape ; il est vrai qu'on peut excepter les cas d'une urgente nécessité ; car comme un particulier peut excuser le vol qu'il feroit sur l'autel , & même un homicide volontaire , l'un en faisant voir qu'il n'avoit trouvé d'autre moïen pour se procurer un morceau de pain pour prolonger sa vie malheureuse ; l'autre en prouvant qu'il n'en étoit venu à cette extrémité qu'en se défendant *cum moderamine inculpatae tutelæ* contre celui qui l'attaquoit violemment ; de même un Prince qui , par exemple , n'aura pas eu le tems d'envoïer à Rome , peut justifier sa conduite auprès du Pape , en n'exigeant ces subsides extraordinaires qu'avec promesse de les restituer , s'il n'obtient pas l'approbation du St. Pere. Je me ressouviens d'avoir lû un Bref de Pie V. adressé à l'Empereur Mathias , qui étoit rempli d'exhortations & de menaces , parceque cet Empereur avoit publié un Edit contraire à cette prétendue Liberté Ecclesiastique , pour lever quel-

T 3

ques

ordinarie per urgenza de' bisogni pubblici, mà fatta apparisce al Pontefice questa urgenza, fu supplicato con un indulto, che fu precorso dalla revocatione di quel fastidioso diploma. Mi souviene haver letto una Lettera di Sisto Quinto à Filippo II. Rè di Spagna, nella quale con maniera molto più dolce, perche così comportavano le congiunture delle persone, e de' tempi, lo va ammonendo d'un gran peccato da lui comesso, con stabilire una pragmatica, che comprendeva Vescovi, Arcivescovi, e Cardinali, esortandolo à farne penitenza avanti Dio, Et ancor questa hebbe fine con un Indulto. Confessiamo dunque à Curiali, che s'il Prencipe voglia sussidii straordinarii habbià impestrarli dal Papa, e così vorrei che ancor loro per termine d'ingenuità concedessero l'autorità del Prencipe d'essigere per se stesso le Decime ordinarie.

Se m'opponessero che la Republica Senenissima Et altri Rè hanno Indulti Pon-

ques sommes au delà des décimes ordinaires pour subvenir à quelque besoin present de l'Etat ; mais aussitôt qu'il eut fait connoître cette nécessité indispensable au souverain Pontife , on lui accorda un Indult , à condition qu'il revoqueroit avant toutes choses cet Edit odieux. *Sixte V.* écrivit, sur le même sujet, une Lettre à *Philippe II.* Roi d'Espagne, dans laquelle il le traite avec de grands égards, la conjoncture du tems & la personne de ce Monarque en étoient la cause ; dans cette lettre ce Pontife l'avertit qu'il a commis un grand péché en établissant une espece de Pragmatique, qui comprenoit les Evêques, les Archevêques, & les Cardinaux, & il l'exhorte à s'en repentir en presence de l'Eternel. Cette affaire se termina comme la précédente par l'expédition d'un Indult. Accordons donc aux partisans du St. Siege que lorsqu'un Prince veut lever quelques subsides extraordinaires, il doit en obtenir la permission du Pape, & aussitôt ils nous accorderont ingenuement que le Prince a droit d'exiger du Clergé certaines Dîmes ordinaires.

Ils tachent d'appuyer leurs prétensions en disant que la Sérénissime République & les autres Souverains n'exigent ces Dî-

Pontificii d'effigere queste Decime , il che portino per indiccio , che non habbino autorità propria se si vede derivata ; risponderai , che la Corte di Roma hà usata dà gran tempo in quà quest' arte di far dono ad alcuno delle stesse proprie cose , ovvero di quelle che potrebbe assumersi da se stesso ; e quello che la ricevute veduto sene in possesso non hà voluto porre in campo questa contesa , se siano proprie o derivate, mentre nel un modo e nel altro sono sue. Prima per non mostrarsi ingrato di confessarsi donatario , poi perche pareva à quel Prencipe che il dono fusse una nuova testimonianza d'aquisito ch' impegnasse il donatore à sostenere il titolo. Per altro non sò ch' impedisse il Rè d'Inghilterra di chiamarsi Rè d'Ibernia , quando fu decorato di questo titolo dà Paulo IV. se doppo altri Rè da se stessi si sono proclamati Rè della Gran Bretagna. Quando Pio Quinto erresse la Toscana in Gran Ducato , credo che si sia preso una fatica che Cosimo Duca di Fiorenza poteva far da se stesso. Ad ogni modo così il Rè
come

mes qu'en vertu des Indults des Souverains Pontifes, ce qui prouve qu'ils n'ont pas ce Droit par eux-mêmes ; mais je réponds à cette objection que ce n'est pas d'aujourd'hui que la Cour de Rome a eu l'adresse de donner aux autres leur propre Bien, ou ce qu'on pouvoit exiger d'elle. Et dans la suite ceux qui se sont vus en possession de faveurs de ce genre ont négligé d'examiner si c'étoit leur propre Bien ou non, se contentant de les avoir de quelque manière que ce fut. Ils avoient leurs raisons pour se conduire ainsi, premièrement pour éviter le reproche d'ingratitude en desavouant le Don, & ensuite parcequ'il leur sembloit que ce Don même étoit une preuve de leur acquisition, qui ôtoit au Donateur tout Droit de se prevaloir d'aucun titre. En effet, quand *Paul IV.* n'auroit pas donné aux Rois d'Angleterre le titre de Rois d'Irlande, je ne vois pas ce qui auroit pu les empêcher de porter ce nom, comme celui de Roi de la Grande Bretagne qu'ils ont pris depuis. Lorsque le Pape *Pie V.* érigea la Toscane en Grand-Duché, il est certain que *Cosme* Duc de Florence pouvoit le faire lui-même, s'il eut cru que la conduite du Pape pouvoit lui faire le moindre tort. Le

come il Duca non spreggiarono questo dono. Perche hanno corrisposto di cavalleria e non hanno voluto ricusare la buona volontà di questi Pontefici, per osservar scrupolosamente una formalità di titolo, tanto più che ogni Prencipe religioso suole mostrarsi veneratore dell'opinione del Papa, che in spiritualibus è padre comune.

Se dunque il Pontefice motu proprio hà spedito diversi di questi Indulti, e se quello di Clemente Sesto alla Repubblica Serenissima fa mentione non solo del moto proprio, mà che così comporti l'utilità della Chiesa, non hà per questo con un dono, fatto rapina del dritto legitimo, che habbi ogni Prencipe libero ne proprii Stati. Quando viene eletto un nuovo Rè de Romani, che si dice anche eletto Imperatore, l'ellettione vien fatta co' voti di questi tre Prencipi dissentienti dalla Chiesa Romana, Palatino, Sassonia, e Brandenburgo; questi per forma delle Censure Ecclesiastiche saranno

Roi ni le Duc n'ont pas témoigné le moindre mépris pour ces faveurs Pontificales, parcequ'ils ont voulu disputer de politesse avec le Pape, ou ils ne le font pas opposé à ses desirs pour ne pas troubler un certain Cérémoniel, une formalité de titres, d'autant plus qu'il n'y a pas de Prince un peu religieux, qui ne cherche les occasions de faire connoître sa resignation aux volontez du souverain Pontife, qui est le pere commun de tous les Chrétiens, dans les choses spirituelles.

Mais, si les Papes ont donné plusieurs de ces Indults, *de leur propre mouvement*; & si dans celui que *Clement VI.* a donné à la Sérénissime République, on trouve qu'il a déclaré non seulement que c'étoit *de son propre mouvement*, mais même que c'étoit pour l'avantage de l'Eglise, n'est-on pas en droit de dire qu'à la faveur de ce prétendu bienfait, le Pontife s'est adroitement emparé du Droit légitime qu'a tout Prince libre sur ses propres Etats. Autre preuve de cette conduite adroite de la Cour de Rome, lorsqu'on élit un Roi des Romains, qu'on considère comme élu Empereur, les Electeurs *Palatin*, de *Saxe* & de *Brandebourg*, qui ne sont pas de la Communion Romaine, donnent leurs voix, quoiqu'en

riano decaduti da loro Stati e diritti ,
 ad ogni modo il Papa nella conferma-
 tione esprime che conferma quella elet-
 tione & che lui supplica à tutti i diffet-
 ti che de jure e de facto sono occorsi
 nel ellettione medesima. Hora mi si di-
 ca chi dimanda questo supplimento? Nes-
 suno. Quei Principi non pensano à di-
 mandarlo , perche confessarebbero il
 proprio difetto , e per altre ragioni
 ancora. L'Imperatore crede di far à bas-
 tanza col ricever nudamente la conferma-
 tione , e pure così esprime la voce ,
 e la bolla del Papa , e tutti taccio-
 no , perche questa circostanza , non
 facit differentiam in re , & in questa
 parte del quesito tanto basta.

Hora vedremo s'il Principe Secolare
 habbia legitima potestà d'ordinar ciò
 che giovi alla Republica sopra i Beni
 e le persone Ecclesiastiche.

Chi volesse ridurre à quintessenza il
 quesito , si spedirebbe con poche paro-
 le. Se è vero ch' il Principe è quel-
 lo , ch' è posto da Dio alla custodia
 & al buon governo del popolo ,
 cade per conseguenza necessaria ch'
 habbia legitima potestà d'ordinar ciò ,
 che

conséquence des Censures Ecclésiastiques ils soient dechus de leurs Etats, & de tous droits. Qu'arrive-t-il? Le Pape en confirmant l'élection, déclare qu'il confirme ladite élection après avoir été supplié de redresser tous les défauts de droit ou de fait qui pourroient se rencontrer dans ladite élection. Qui est-ce qui lui a fait cette supplique? personne, sans doute. Car ces Princes se mettent peu en peine de sa confirmation, outre qu'ils font gloire de ce qu'on appelle défauts en eux. Peut-être est-ce l'Empereur qui fait au Pape cette requête afin d'en obtenir promptement la confirmation, mais on n'en fait mention en aucune maniere, ni de vive voix, ni dans la Bulle, & en effet cela est peu important à la chose.

Voïons présentement si le Prince a un droit légitime d'ordonner tant par rapport aux Biens qu'aux personnes Ecclésiastiques, ce qui est pour le bien de l'Etat.

Cette question peut se résoudre en peu de mots, car s'il est vrai que le Prince est établi de Dieu pour défendre le peuple & pour le bien gouverner, il s'ensuit nécessairement qu'il a un pouvoir légitime d'ordonner, tant par rapport à toutes les personnes qui sont dans ses E-

che crede compire à questo buon Governo , e tutte le persone che sono entro al reento de suoi Stati , e sopra tutti i Beni dello Stato. Altrimenti sarebbe sostentar un assurdo , ch' il Prencipe governi , e gl' Ecclesiastici non vogliono restar governati ; come assurdo sarebbe che il Medico risani , e l'infermo ricusi la medicina. Non si dica al solito ch' il Prencipe Secolare non hà cura di governar gl' Ecclesiastici , perche questi siano sotto la cura d'altro Signore , perche il Prencipe Secolare tanto è obbligato à custodir gl' Ecclesiastici dà Nemici , e dà malfattori , quanto i Laici. Tanto è tenuto fare che le provisioni della Città servano ad uso degl' Ecclesiastici , quanto dà Secolari , tanto invigilare alla salute degli uni che delli altri. Vorrei sapere s'ametteffero per buona una prohibitione in caso di carestia , che gli Ecclesiastici non fussero ammessi à comprare il pane & altre vettovaglie necessarie à sostentamento , con pretesto ch' il Prencipe , che l'hà provvedute l'habbi fatto à comodo de Laici che sono suoi Sudditi , e non degli Ecclesiastici , ch' hanno al-
tro

tats, que par raport à leurs Biens, tout ce qu'il croit pouvoir contribuer à ce bon Gouvernement, & ce seroit une absurdité de soutenir que le Prince doit gouverner, si les Ecclesiastiques veulent n'être pas gouvernez, comme il seroit absurde qu'un Medecin entreprit de guérir un malade, si celui-ci refusoit toutes les medecines. On a coutume de répondre à ceci que le Prince Seculier ne doit pas se mettre en peine de gouverner les Ecclesiastiques parcequ'ils sont sous un autre Gouvernement, sous un autre Seigneur, & que toutes ses obligations à leur égard se reduisent à les défendre, ainsi que les Laïcs, contre les ennemis de l'Etat & contre les scélérats. Ainsi il est obligé d'avoir soin que la ville soit pourvue de toutes choses autant pour l'usage des Ecclesiastiques que pour celui des Seculiers; il est obligé de veiller autant au salut de l'un qu'au salut de l'autre. Je voudrois bien savoir si l'on trouveroit bon que dans le cas d'une grande cherté, le Prince publiât une défense de vendre du pain ou autres vivres aux Ecclesiastiques, sous prétexte que le Prince qui en a pourvu la ville, l'a fait pour l'utilité des seuls Laïcs qui sont ses Sujets & non pour celle des Ecclesiastiques.

tro Governo, altro Signore, e Custode. Io credo ch' all' hora confesserebbero non solo il mio assioma, che gl' Ecclesiastici hanno Governatore, e Custode diversi in Spiritualibus e nelle funzioni del Sacerdotio, mà che quanto alle persone loro sono Sudditi del Prencipe niente meno de Laici. Se un fiume sbocasse & allagasse i poderi degli Ecclesiastici, & il Prencipe non curasse restituirlo all' alveo antico, con pretesto che la rouina di questi campi non facci à lui, per non haver attione di comandarvi, credo che gl' Ecclesiastici direbbero l'istesse cose, e si pretenderebbero non inferiori agli altri nella manutenzione del Prencipe. Non mi persuado ch' all' hora porrebbero in tavola, che fusse necessario un Indulto Pontificio, che pretende aggravar d'una Decima quei campi, ch' hanno bisogno d'esser liberati dal fiume, perche anzi direbbero ch' in tanto che si stà nell' aspettatione di Roma, le biade, e le piante sotto l'acqua marciscono; così è, e così essendo bisogna mettersi le mani al petto, e riconoscer il Prencipe per Prencipe, quando comanda così come si riconosce quando pro-

ques qui ont un autre Gouvernement, un autre Seigneur, un autre Protecteur; je suis très persuadé que dans ce cas-là Messieurs les Ecclésiastiques reconnoitroient bientôt pour constant l'axiome que j'ai déjà posé comme tel, savoir que les Ecclésiastiques ont leur Souverain particulier dans toutes les choses spirituelles & dans les fonctions du Sacerdoce; mais que, quant à leurs personnes, ils ne sont pas moins Sujets du Prince que les Laïcs. Si un fleuve en se débordant submerge des terres appartenantes au Clergé, & que le Prince ne s'embarasse pas de faire retirer les eaux & de faire reprendre à ce fleuve son cours ordinaire, sous prétexte que la ruine de ces Terres ne le regarde point, puisqu'il n'a aucun droit sur elles, je ne doute pas que les Ecclésiastiques ne disent la même chose, & qu'ils ne prétendent que le Souverain doit veiller à la conservation de leurs intérêts autant qu'à celle des autres; & il est certain qu'ils n'alegueront pas alors qu'il faut un Indult du Pape pour lever, outre les Decimes ordinaires, les sommes nécessaires pour faire écouler les eaux dont leurs Terres sont inondées, parceque, diroient-ils, en attendant le consentement de la Cour de Rome, les bleds

protege , e non immitar i Cusei po-
 poli Assiri condotti in Samaria dal
 Salmanzare , quando distrusse il po-
 polo d'Israele , che quando gl' He-
 brei di Gerosolima erano lieti , e
 felici , si chiamavano suoi parenti per
 la dipendenza del Regno , e quan-
 do erano oppressi , dicevano , non
 haver che farne , essendo forestieri. Bi-
 sogna in somma ricordarsi che per for-
 mar il Corpo politico il Prencipe è
 obligato à provvedere la testa & i
 Sudditi tutti gl' altri membri. Non
 perciò prettendo insinuare al Prencipe
 Laico quella sfrenata licenza d'ag-
 gravar gli Ecclesiastici , che mi vien
 imputata da Romanisti per capric-
 cio , mi basta persuadere l'honestà
 della causa , far conoscere ch' ha
 attione legitima di risquatter le De-
 cime annuali , & in occorrenza di
 più ristrette premure impetrar dal Pren-
 cipe la facoltà d'altri aggravii , ma
 se l'urgenza non patisce dilatione ,
 obligar gl' Ecclesiastici à quelle con-
 tributioni , che pro rata gli aspette-
 riano per promuovere il bene comu-
 ne , così come pro rata sono parteci-
 pi dello stesso bene , e non occorre met-

bleds & les plantes pouriroient sous l'eau. Cela étant ainsi ils devroient ne pas étouffer les sentimens de leur conscience, & reconnoître le Prince pour leur Souverain quand il commande comme quand il accorde sa protection, & ne pas imiter ces peuples d'Assirie qui étoient venus habiter Samarie après la destruction du Roiaume d'Israël, qui se disoient amis & parcs des habitans de Jerusalem quand ceux-ci étoient heureux & dans la joie, mais aussitôt qu'ils étoient opprimés, ils ne manquoient pas de dire qu'ils n'avoient rien de commun avec eux, & qu'ils étoient étrangers. Pour éviter de donner dans toutes ces absurditez il suffit de se souvenir que pour former un Corps politique, il faut que le Prince en soit la tête, & que ses Sujets en soient comme les membres. Je ne prétends pas pourtant que le Prince seculier ait une liberté sans bornes d'accabler les Ecclesiastiques de taxes exorbitantes, & ce seroit à tort que les partisans de Rome voudroient inferer cela de ce que j'ai dit; je n'ai en vûe que de prouver l'équité & le droit de la chose; & de faire voir que le Prince est en droit de lever les Decimes annuelles, & que dans certains cas pressans il peut exiger des subsides extraordinaires.

metter in tavola che prima sia necessario di circostanza infallibile farne prova, e ricorer al Pontefice, perche molte sono buone e sulatevole, perche sono adoperate in stagione e passata l'espeditenza non sone proficue. Chi semina raccoglie, mà chi semina fuori di tempo, in vece di raccogliere, disperde. Se uno di questi scrupulosi Curiali, che non trova eccesso di male che nel omettere il primo ricorso à Roma, se n'andasse viaggiando, e per mala sorte cadesse, e si rompesse il capo, vorrei sapere se ricusasse di farsi medicare da uno, ch' havesse perfezia dell' arte, mà non fusse approvato per Medico, E operasse fuori dell' ordine, e senza attestato canonico, o pur stimasse meglio tener aperta la sua ferita con pericolo d'infistolire sin à tanto che mandi alla Città per procurarsi un Medico legale, al quale competa la cura per professione e decreto. Rispondami ciò che le detta la sincerità, e colla stessa misura scandagli il Prencipe Laico, che sul fatto comanda ciò che giove al servizio comune.

an-

ordinaires après en avoir demandé la permission, mais que dans le cas d'une urgente nécessité, qui ne souffre aucun délai, il peut contraindre les Ecclésiastiques à telle contribution qui leur échoit pour leur part, pour le bien commun auquel ils ont part ainsi que le reste des Sujets; celui qui sème dans la saison recueille, mais celui qui sème hors de tems perd, bien loin de recueillir. Si quelqu'un de ces vetilleux Romains étant en voyage venoit à tomber & se casser la tête, refuseroit-il de se faire panser par un homme qui seroit expert, mais qui à la vérité n'étant pas reçu Maître Chirurgien, pratiqueroit la Chirurgie sans ordre, & sans une attestation légitime, aimeroit-il mieux laisser sa plaie ouverte & en danger d'avoir quelques suites facheuses, jusqu'à ce qu'il eut envoié à la ville pour en faire venir un Chirurgien aprouvé, & reçu Maître. L'aplication n'est pas difficile à faire, j'en atens que la réponse de ce Romain blessé, elle seule, si elle est sincere, autorisera de reste la conduite d'un Souverain qui se sert de son pouvoir pour le bien de ses Sujets Laïcs & Ecclésiastiques. S'il se trouvoit dans un Monastere un Moine ataqué tout d'un coup de la peste, ses confreres crie-

roient.

anche alle persone e Beni Ecclesiastici. Se vi fusse un Ecclesiastico appestato in un Monastero, credo che tutti i Monaci havrebbero per bene ch' il Principe Secolare lo facesse de facto portare all' Hospedale, e non stimarebbero ingiuriosa quella dettentione, ma cautela molto giusta della salute universale. Quando di prima furono in Francia introdotte le nuovi opinioni degl' Ugonotti, la pietà del Rè ne rappresentò à Roma l'enimergente, e ricercò per rimedio un Concilio. Il Pontefice non si mostrò ritroso, perche quando occorre questa sorte di male non si può indagar rimedio più proprio, non negò, ma disse ch' era necessario che precedesse l'assonto di tutti i Principi; in tanto la Francia si sconvogliava sempre più; e mentre nel Gabinetto del Rè se ne ricercava il remedio, vi furono alcuni che ricordarono un Concilio Nazionale, altri ricusavano far quartiere à parte della Chiesa universale. All' hora un arguto Consigliere rispose, che le pareva strano veder ardere tutta la Francia di fuoco immenso, havendo la Senna e la Marna abbondantissimi, e starsene otiosi per aspettar aqua dal

Te-

roient-ils à l'atentat contre la Liberté Ecclésiastique, si le Prince séculier le faisoit enlever & transporter dans une Maladerie, bien loin de là ne régarderoient-ils pas la conduite de ce Prince comme une sage précaution & un soin charitable de la santé des autres. Lorsque les Huguenots commencèrent à répandre leurs sentimens dans la France, la piété du Roi très-Chrétien le porta à faire de serieuses remontrances à Rome, & à demander la convocation d'un Concile comme le meilleur remède. Le Pape ne parut pas éloigné des vûes du Roi, il ne rejetta pas ses propositions, mais il dit qu'il falloit avoir le consentement de tous les Princes Chrétiens pour faire cette convocation; cependant l'erreur gaignoit de plus en plus en France, & l'on proposa dans le Conseil du Roi de convoquer un Concile National, puisqu'il n'y avoit pas d'autre remède; mais quelques-uns aiant remontré, que ce seroit rompre en quelque maniere l'unité de l'Eglise Catholique, un des Conseillers d'Etat avôia naturellement qu'il lui sembloit étrange qu'on voulut attendre de l'eau du Tibre, pour éteindre le feu qui alloit mettre toute la France en combustion, pendant qu'on pouvoit sur le
 champ

Tevere ; volendo egli insinuare che chi è fuori del periglio a tempo di consigliare , mà chi stà per perdersi hà necessit  di operare.

Per ultimo   questa libert  , che noi persuadiamo al Prencipe Laico , v  posto in conto , che non sar  libert  licentiosa , mentre lo supponiamo averito di dover renderne conto ristretto alla Giustitia di Dio , ancora pi  del amministratione de Beni Laici. In oltre   conservarsi buona opinione apresso il Pontefice ,     gl' altri Prencipi Christiani , perche un Prencipe che si mostri poco osservatore della Religione , perche d  se stesso il vincolo d'obligar gl' altri alla giustitia   convenienza di se stesso , perche in fatti   vero che con quella misura ch' uno misura vien misurato , onde non persuado inconvenienti , mà ubidienza   quella Legge di necessit  ch'   superiore   tutte le Leggi : mà parliamo anche dell' espedienza.

Se il Gran Turco havebbe un barlume della Fede Christiana , dico un barlume , perche se havebbe il vero lume conoscerebbe che bisogna abbandonare ogni humano interesse quando impe-
disce

champ se servir de celle de la Seine & de la Marne qui en avoient suffisamment, voulant ainsi insinuer, que, lorsqu'on ne voit le danger que de loin, on peut prendre le tems de délibérer, mais que lorsqu'on périt, il faut agir.

En soutenant que le Prince a cette liberté nous ne prétendons pas autoriser la licence, car nous supposons qu'il est persuadé qu'il doit un jour rendre un compte exact de son administration à la Justice Divine. Outre qu'il est de son intérêt de se conserver l'estime du Pape & des autres Princes Chrétiens, parceque pour peu qu'un Prince passe pour religieux, il oblige les autres à lui rendre justice & à soutenir ses intérêts; car il est certain que de la manière que nous mesurerons les autres nous serons mesurés; ainsi je n'insinuë rien qui ne soit dans l'ordre, & je soutiens qu'on ne peut refuser d'obéir à la Loi de la nécessité, qui est supérieure à toutes les Loix. Disons un mot des avantages qui naissent de mon sentiment.

Si le Grand Turc avoit une foible lueur de la Foi Chrétienne, je dis une lueur, car s'il en avoit la lumière entière, il sauroit qu'il faut renoncer à tout intérêt humain quand il est un obstacle à

disca professar la Fede di Christo conforme al suo detto ; Quid prodest homini si universum mundum lucretur , animæ autem suæ detrimentum patiatur ? S'havesse , dico , questo barlume , e facesse saper al Papa ch' egli verrebbe al Batefimo , se con un Breve amplissimo canonizasse il possesso di tutti gli altri Stati che hà. Vorrei sapere se il Pontefice rilasciasse questa Bolla , e pure se facesse il restio per non levar le ragioni à tanti Principi Christiani spogliati con violenza dal Turco. Se i Signori Curiali mi dirano di no ; perche possono dirmi ciò che vogliono , non essendo caso seguito ò caso deciso. Io ripigliero con loro buona gratia che non gli lo credo , perche anzi mi parerebbe d'udire una Bolla concepita con termini elegantissimi dettati dalla virtù e dal eloquenza de loro Signori , e che sia per primo capo espediente procurar il bene comune , e posporre gl' interessi privati , che sia bene universale della Chiesa di Dio. l'aggregatione di questo potentissimo Principe , del qual si possono sperar altre tanti favori & incrementi , quante sin' hora si sono patite ingiurie & apren-

la Foi en Christ, suivant cette parole, *Quid prodest homini si universum mundum lucretur, animæ autem suæ detrimentum patiatur?* S'il avoit, dis-je, cette lueur, & qu'il fit savoir au Pape qu'il desire de recevoir le Batême, à condition que par une Bulle autentique le St. Pere lui confirmât la possession de tous ses Etats, je voudrois savoir si le Pape accorderoit une telle Bulle, ou s'il feroit le difficile pour ne pas priver de leurs Droits tant de Princes Chrétiens dépouillez de leurs Etats par le Turc? Comme le cas n'est pas arrivé, ces Messieurs de la Cour de Rome me répondront ce qu'ils voudront, supposons qu'ils prennent le parti de la negative, je leur avoüerai franchement que je ne les crois pas; car il me semble voir déjà une Bulle de leur façon conçüe dans les termes les plus élégans, dictée par la vertu & par l'éloquence pour faire voir combien il est avantageux de procurer le Bien commun, & de lui sacrifier tous les intérêts particuliers. En effet quel avantage pour l'Eglise de Dieu d'attirer dans son sein un si grand Potentat, dont elle pouroit esperer autant de graces & de bienfaits qu'elle en a jusqu'à present souffert de torts & d'injustices: quelle conquête sur l'Empire du Diable

aprensioni , & in tal modo si porrebbe qualche freno al immensa rapacità del Demonio per tante anime degl' Infedeli , che lavate nel fonte Battesimale si salverebbero , e tante altre de Fedeli che per le morti e per la schiavitù si dannano , si preserverebbero ; direbbero che in alcuna maniera è necessario compatir al infirmità humana e non porgere di primo tratto à quest' infermo mezzo frenetico , mà che dimanda salute , una potion amarissima di ridursi à mendicizia se vogli venire alla Fede di Christo ; ch' il figlio prodigo riferito nel Vangelo non haveva più alcuna legitima ragione nella facoltà paterna , doppo haver lussuriosamente dissipata la portione della sostanza , e pure al suo ritorno il padre lo fece vestire & adornare della prima stola , ponerli in dito l' anello , e lo banchetto pieno d'allegrezza , sottraendo il tutto al filio ubidente , perche è interesse comune la reddutione delli sviati. Direbbero che come alle volte si permette il Battesimo ad un Giudeo con la retentione de suoi haveri accumulati coll' usura , come si dispensano i matrimonii incestuosi per sfuggire un

auquel on aracheroit tant d'ames, qui, lavées dans les eaux du Batême, entre-
roient dans la voie du salut ! enfin com-
bien d'ames de Fidèles, qui se damnent
dans l'esclavage, seroient preservées de
ce malheur terrible ? Il faut, diroit-on,
compatir à la foiblesse de la nature hu-
maine, & ne pas donner tout d'un coup
l'Emétique à ce malade, ce qui arrive-
roit si dès qu'il demande la vie, on le con-
damnoit à la dure condition de se reduire
à la mendicité pour embrasser la Foi.
L'enfant prodigue, dont il est parlé dans
l'Evangile, n'avoit plus de prétensions
sur les Biens de son pere, dont il avoit
dissipé sa part ; cependant, revient-il ?
aussitôt ce tendre pere le revêt de sa plus
belle robe, lui met un anneau au doigt
& fait faire un festin où l'on n'entend
que l'allégresse & la joie ; tout cela se
fait aux dépens du fils obéissant, parce-
qu'il y va du bien commun de ramener au
bon chemin ceux qui se sont égarés. En-
fin on ajouteroit à ces réflexions une in-
finité d'autres considérations curieuses
qui ne se présentent pas à mon esprit, on
diroit que, comme on permet à un Juif,
qu'on batiſſe, de retenir les Biens qu'il
n'a accumulés que par ses usures, comme
on permet des mariages incestueux, pour

un concubinato scandaloso , & tante altre belle considerationi che io non sò dire , così sia giusto ricever questo Prencipe col possesso di quei Stati che già sono perduti non solo de fatto mà di speranza da gl' altri Prencipi Christiani ; così credo che succederebbe , e per dire il vero , con molta ragione. Hora dunque se in questo caso meglio sarebbe lodare l'usurpatione , e la privatione de Beni Ecclesiastici , e Secolari , e singolarmente dell' Isola di Rodi , che pur era patrimonio de Frati di San Giovanni del Tempio , hora Cavalieri di Malta ad oggetto di procurare il ben comune. Bisogna valersi della stessa Regola , & approvare ch' un Prencipe Secolare per l'urgenze del suo Stato, le quali meglio dà lui sono conosciute che dagli altri , intacchi alle volte i Beni , e le persone Ecclesiastiche , perche in quel paese il beneficio è universale , e l'aggravio è singolare. Non mi rimprovino che non milita la ragione , perche il Bene non sia tanto grande , perche ancor io dirò , ch' il danno non è sì importante , e se il Filosofo professa che per operatione d'intelletto si può di-

éviter le scandale du concubinage , de même il est juste de recevoir ce Prince dans le sein de l'Eglise, en lui laissant la jouissance de tous ses Etats, qui sont déjà perdus de fait pour les autres Princes Chrétiens , qui n'ont seulement pas la moindre espérance de les recouvrer; je ne doute pas qu'on n'approuvât cette conduite, & avec raison. Donc puisque dans ce cas on jugeroit qu'il seroit à propos, dans la vue de procurer le bien commun, de canoniser l'usurpation des Biens Ecclésiastiques comme des Seculiers, par exemple celle de l'Ile de Rhodes, qui étoit le Patrimoine des Chevaliers de St. Jean, aujourd'hui Chevaliers de Malthe; pourquoi ne pas suivre la même règle & approuver la conduite d'un Prince Chrétien, qui, pour des raisons d'Etat qu'il sçait mieux que personne, porte les mains jusques sur les Biens ou sur les personnes Ecclésiastiques, faut-il donc que dans ses Etats seuls chacun ait part aux bienfaits pendant qu'il n'y en a que quelques-uns obligés de porter tous les fardeaux de l'Etat. Qu'on ne me dise pas qu'il n'y a pas de proportion entre les impôts & ces avantages, que je vante tant; car je serai en droit de répondre à mon tour que ces contributions ne sont

vedere in tante parti un grano di
 miglio quanto l'immenza mole del
 Cielo, mà non in parti simili,
 mà proportionali, così dico che se
 il frutto procurato dà quel Pren-
 cipe con questa licenza non sia com-
 parabile il danno, ancora sarà mol-
 to più piccolo chè l'essemplificato da
 noi. Il marinaio passa da un po-
 lo all' altro per portar e ripor-
 tar mercantie con speranza d'arri-
 chirsi, e molte volte vicino al
 porto fa getto di tutto il carri-
 co, e dà se improverisse doppo
 haver accumulato con molti sudo-
 ri, perche la mira di salvar la
 vita è più importante. Il Medico
 taglia un braccio, per tagliar la
 strada alla Cancrena che tende all'
 oppressione del cuore. Così dico io,
 bisogna scusar il Prencipe di al-
 cuna apparenza violente e di dan-
 noso; quando la sua mira sia di
 procurar maggior bene, ò scanzar
 maggior male; Minus malum ha-
 bet rationem boni, e di tutte
 queste cose habbiamo lasciarne il giudi-
 tio à Dio, che penetra le late-
 bre

pas si exorbitantes qu'on voudroit le faire croire. Je m'en raporte à un Philosophe expérimenté, il nous dira que par la seule operation de son entendement il peut diviser en une infinité de parties un grain de millet aussi aisément que la masse entiere de l'Univers, mais sans s'arrêter à examiner si ces parties sont semblables il se contentera de prouver leur proportion; il en est de même des avantages qui reviennent de cette liberté que je reconnois dans les Souverains; si on les comparoit avec les dommages, ceux-ci seroient encore infiniment moindres que je n'ai dit. L'homme de mer court d'un Pole à l'autre pour trafiquer ses marchandises dans l'esperance de s'enrichir, & souvent à la vuë du Port il est obligé de jetter toute sa charge à la mer, & de perdre ainsi en un moment ce qui lui a couté tant de peines & de sueurs, mais la vie est préférable à tous les trésors; le Medecin se conduit de même, il coupe un bras pour empêcher la gangrène de gagner au cœur. C'est ainsi qu'on doit excuser la conduite d'un Prince qui commet quelque violence en apparence, quand son but est de procurer un plus grand bien, ou d'éviter un plus grand mal, *minus malum habet rationem boni*. C'est

bre de Cucri , e renderà à tutti conforme i suoi portamenti , altrimenti voler censurar le attioni del Prencipe è voler farsi Prencipe del suo Prencipe.

CAPITOLO XI.

Se il Prencipe Secolare habbi per se stesso autorità di giudicar gl' Ecclesiastici criminali.

SAmuel Profeta , e Sacerdote reggeva il popolo d'Israele per comandamento di Dio , quella gente capricciosa non s'appagò lungo tempo della santità del Giudice , ne meno della rappresentanza che lui faceva , e s'invaghi di voler un Rè , e di ciò fece calda istanza al Profeta , che dà lui riferita à Dio , negl' ordinarii colloquii che faceva nel Tabernacolo , E hebbe ordine di compiacerlo , e di ungere e consagrar Saul in Rè di Giudea. Così adempi , e finita la cerimonia , si snudò il capo della Mitra Sacerdotale,

à Dieu à en juger, il sonde les cœurs, & il est juste pour rendre à chacun selon ses œuvres; c'est, pour ainsi dire, se constituer le Prince de son Prince que de censurer ses actions.

CHAPITRE XI.

Si le Prince Seculier a de soi-même le Droit de juger les Ecclésiastiques criminels.

Dieu ayant établi le Prophète & Grand-Prêtre Samuël Juge du Peuple d'Israël, cette Nation capricieuse ne put s'accommoder long-tems d'un Juge si saint, ni des reprimandes qu'il leur faisoit, de sorte qu'ils lui firent entendre qu'ils vouloient un Roi, & lui demandèrent instamment de leur en donner un. Le Profète fit rapport à Dieu, dans les entretiens qu'il avoit avec lui dans le Tabernacle, de cette disposition de son Peuple; & Dieu lui commanda de faire ce qu'ils demandoient, & d'oindre Saül Roi sur tout Israël. Le Profète obéit, & après la cérémonie de l'installation de Saül, ce grand Prêtre ôta sa

le, E' eccitò ciascuno del popolo, che pretendesse haver ricevuto aggravio nel suo governo di produrne querella avanti il nuovo Rè , sendo egli pronto di rispondere al accusa E' soggiacere alle pene se avesse errato : questo fatto tanto insigne portato dalla Scrittura parmi che dia sufficiente documento dell' obbligo degl' Ecclesiastici , e dell' autorità legittima del Prencipe Secolare , nel giudicare i loro trascorsi. Ad ogni modo non voglio far una proposizione universale , ch' ogni delitto degl' Ecclesiastici sia soggetto al foro Laico , perche anche la Scrittura , dalla quale prendo i miei avvertimenli , mi fa vedere che gl' errori de' Sacerdoti nel essercitio e nel Ministero ò erano immediate castigati dà Dio , come successe à quelli che per adoprare fuoco forestiere incontrarono repentina morte , ò pure restavano rimessi alla misericordia ò alla tarda vendetta di lui. Intendo che la mia Massima resti modificata , che gl' Ecclesiastici siano soggetti al

Foro .

mitre , & citant tout le peuple , il leur dit que s'il y avoit quelqu'un à qui il eut fait tort pendant son administration , il eut à faire ses plaintes devant le Roi , puisqu'il étoit prêt à répondre aux accusations , ou à subir la peine qu'il méritoit s'il étoit trouvé coupable. Bel exemple que Dieu a bien voulu nous laisser dans ses saintes Ecritures , pour montrer l'obligation où sont les Ecclésiastiques de se soumettre à l'autorité légitime du Prince lorsqu'il s'agit de juger de leurs actions. J'avoüerai cependant tout naturellement que cette proposition , toute générale qu'elle paroisse , est sujete à plusieurs exceptions , & l'Ecriture sainte , dont je tire toutes mes preuves , autorise le sentiment de ceux qui soutiennent que les Ecclésiastiques ne sont pas responsables au Tribunal Seculier de toutes les fautes qu'ils commettent ; car les fautes qu'ils font dans les fonctions du Sacerdoce sont punies par Dieu même immédiatement , comme il arriva à ceux qui s'étant servis d'un feu étranger furent punis de mort subite ; ou s'il ne les punit pas sur le champ , il les reserve pour le jour terrible de ses vengeances. Ainsi voici comme cette Maxime doit s'entendre , tout Ecclésiasti-

Foro del Prencipe Secolare per quei
 delitti de quali sono rei fuori del
 Sacerdotio. Ogn' uno sa che l'Or-
 dine Clericale non può tanto spo-
 gliar un huomo d'humanità, che
 non senta ancora il peso de sen-
 si, e non patisca la violenza del-
 le passioni, in modo che pur trop-
 po si vede huomo fragile come gl'
 altri. Piacesse à Dio che gli suoi
 eccessi fossero di fragilità solamente
 sì che alle volte non superassero
 in grado di colpa, i più disso-
 luti e scelerati, à questi l'Ordine
 non hà à dar privileggio al Foro,
 mentre hanno loro dishonorato il
 carattere, e bestemiato col opere
 la Legge di Dio, questi sono sog-
 getti al giudicio del Prencipe, per-
 che il delitto hà del secolo, e mal
 potrebbe il Prencipe tener in bu-
 glia gl' altri sudditi se vi fusse-
 ro rei gravemente criminosi fuori
 del obbligo di soggiacere alla pena,
 mentre pur troppo di volontà si
 son fatti servi alla colpa. Se un
 Ecclesiastico si vuol esente dal Foro
 del Secolo, si tenga libero di rei-
 tà mondana che non havrà à te-
 mere

que est reſponſable au Tribunal du Prince Seculier de toutes les fautes qu'il commet hors des fonctions Sacerdotales. Qui eſt-ce qui ne fait pas que le Miniſtère ne dépouille pas l'homme de ſon humanité, & que le Prêtre ne reſſent guères moins que le Laïc tout l'empire des ſens & la violence des paſſions, de forte qu'il paroît toujours fragile comme les autres hommes? plut au Ciel que leurs crimes ne fuſſent que des effets de leur foibleſſe, & qu'ils ne ſurpaſſaſſent pas quelquefois les plus debauchez en ſcélérateſſe. Leur caractère ne ſouſtraît pas de tels Eccléſiaſtiques à la Juſtice Seculière; ils ont deſhonoré leur caractère, & leurs actions ſont des attentats contre la Loi de Dieu, le Prince a droit de prendre connoiſſance de tels crimes qui ſont purement ſeculiers, pour ainſi parler; autrement, comment ſeroit-il poſſible au Souverain de tenir ſes Sujets dans le devoir, ſi de tels criminels ſe trouvoient privilegiez & exemts de l'obligation de ſe ſoumettre à la peine après s'être volontairement livré au crime? Si un Eccléſiaſtique veut être à couvert des pourſuites du Tribunal Seculier, il faut qu'il ſ'abſtienne de tomber dans des crimes qu'il eſt du reſſort de ce Tribunal de punir,

mere altra pena , che la correctione fraterna del Prelato suo Superiore , mà prettendere ch' un Sacramento fomenti in un certo modo il peccato , col ritardar il castigo al peccatore , non è dottrina di Christo , e non hà maggior nemico del peccato , e più odia il peccato ch' il Demonio stesso , perche per altro non odia il Demonio che per lo stesso peccato.

Mi diranno i Signori Curiali che non è mente loro di persuadere questo assurdo , che l'Ecclesiastico criminoso resti impunito , mà solamente contendono la competenza del Giudice qual habbi à censurarlo aspettando questo al Vescovo , al Metropolitano ò Legato ; quali come costituiti in Dignità Ecclesiastica giudicano canonicamente i delitti de gl' Ecclesiastici. Così dicono, e così dirò ancor io , aggiungendo solo , che come il reo è Ecclesiastico , così anco il delitto sia in cosa Ecclesiastica ; l'habbiamo essemplificato altre volte in un precedente quesito , se malamente amministrera i Sacramenti , se alterera
la

nir, alors il n'aura d'autre peine à craindre que la correction fraternelle d'un Prélat son Supérieur; mais prétendre qu'un Sacrement puisse en quelque manière fomenter le péché, en mettant le pécheur à couvert de la punition qu'il mérite, c'est faire voir qu'on n'a pas la moindre idée de la doctrine de Jesus-Christ, qui n'a pas de plus grand ennemi que le péché, & qui hait le péché plus que le Diable même, puisqu'il ne hait le Diable qu'à cause de son péché.

Ceux de la Cour de Rome me répondront, sans doute, que leur intention n'est pas que l'Ecclésiastique criminel ne soit pas puni, & que toute la dispute ne roule que sur la compétence du Tribunal, soutenant qu'il n'est responsable qu'à celui de l'Evêque, du Métropolitain, du Legat, qui étant les premières Dignitez de l'Etat Ecclésiastique, peuvent seuls en juger canoniquement. Je suis de leur avis, & je n'y ajoute qu'un mot, c'est qu'il faut que le crime de cet Ecclésiastique soit un crime en matière Ecclésiastique. J'en ai donné des exemples dans un autre Chapitre, comme s'il administre mal les Sacramens, s'il en change la forme ou la matière, enfin s'il in-

la forma ò la materia di consacrare ,
 e ogni altra novità , colpabile in ques-
 to essercitio , deve essere giudicato e
 castigato dal Prelato , perche questa
 sorte di delitto è incognito alla Legge
 Civile ; il Prencipe Secolare non lo
 cognosce , perche è fuora delle sue cos-
 titutioni , e deve dire con S. Paolo ,
 Quid à me de his quæ foris sunt ?
 Dirò di più che se un Laico è reo in co-
 sa Ecclesiastica, che dipenda dà dottrina
 ò de Sagramenti , deve esser castigato
 dà Giudice Ecclesiastico , perche il
 Prencipe non può adeguatamente sapere
 la qualità del delitto, e per ciò non può
 pesatamente destinarsi la pena. Aver-
 tasi che ho detto de delitti che dipen-
 dono da dottrina ò da Sagramenti ,
 perche se un Laico robera in Chiesa ,
 benche il delitto sia sacrileggio , e
 rassembri Ecclesiastico , è non ostante
 soggetto al Prencipe Secolare , perche
 questo hà cognitione sufficiente che cosa
 sia , e come si cometta , e quanto
 rilevi questo delitto. Al incontro se un
 Laico si faccia reo di fattuchiarìa ,
 come colpa che va pesata su la Liber-
 tà

introduit quelque innovation semblable dans l'exercice de son Ministère, il doit être jugé & puni par le Prélat, parceque ces sortes de crimes ne sont pas du ressort de la Loi Civile; le Prince Séculier est même ignorant dans ces matières, c'est pourquoi elles ne font pas partie de son Gouvernement, & il doit dire à cet égard avec St. Paul, *Quid à me de his quæ foris sunt?* Je dis encore plus que ces Messieurs; car je soutiens que tout Laïc, dont le crime est en matière Ecclésiastique, & qui a relation ou à la doctrine ou aux Sacremens, doit être jugé au Tribunal Ecclésiastique, parceque le Souverain ne pouvant avoir une connoissance entière de la qualité du crime, ne peut lui infliger une punition proportionnée. Qu'on se souvienne bien que j'ai dit, quand le crime a relation à la doctrine ou aux Sacremens; car si un Laïc vole dans une Eglise, quoique son crime soit un sacrilège, & paroisse d'abord être en matière Ecclésiastique, cependant, c'est au Tribunal Seculier à en prendre connoissance, parceque le Souverain peut avoir une connoissance suffisante du vol, & de la manière qu'il s'est commis: au contraire si un Laïc étoit accusé de forcellerie, comme ce crime regarde la

tà Ecclesiastica , è fuora della Giurisdizione Secolare. Per questa ragione se un Ecclesiastico adulterà , roberà , e cose simili che sono delitti posti nella Rubrica de' Secolari , la punitione legitimamente aspetta al Prencipe , che è quello che hà fatta questa Rubrica , e hà tassata la pena à chi si faccia trasgressore : non si dica ne meno ch' il reo restarebbe ugualmente castigato dal Superiore Ecclesiastico , perche (rispon-
 do io) il reo si farà sempre più audace , & arrogante , quando solamente spera ritardo , non che minorità di gastigo : è già si sa che il più breve termine posto dal Concilio all' Appellationi delle Sentenze degl' Ordinarii è lo spatio di due anni ; poi non è bene fomentar le dissolutezze de' Laici col mal effempio degl' Ecclesiastici , e queste si fomentano ogni volta che si vede un reo non castigato al modo al Foro e nel tempo ordinario. In tal maniera il Prencipe Secolare che resta offeso dal delitto d'un Ecclesiastico , non potendolo giudicare dovrebbe farsi querellante , per procurare il risarcimento della sua offesa dal Giudice Ecclesiastico. Bisogna considerare che l'au-
 tori-

la Liberté Ecclésiastique, il n'est pas du ressort du Tribunal Séculier. Par la même raison, si un Ecclésiastique est accusé d'adultère, de vol, ou autre crime semblable, qui sont des crimes contre les Loix Séculières, c'est au Prince à en connoître, puisque c'est lui qui a fait les Loix & qui a établi les peines contre les transgresseurs. Qu'on ne dise pas que le criminel seroit également chatié par le Juge Ecclésiastique, puisque le criminel deviendrait plus insolent & plus téméraire dès qu'il pourroit seulement espérer du retardement; or comme le terme le plus court que le Concile fixe à la décision d'un Appel, est de deux ans, si le Prince Séculier lezè par le crime de l'Ecclésiastique n'a pas droit de le punir, celui-ci appellera de la Sentence, & de cette manière le Souverain sera obligé de devenir demandeur au Tribunal Ecclésiastique pour avoir réparation de l'offense qu'il a reçue. Doit-on donc fomenter les débauches des Laïcs par l'exemple des Ecclésiastiques? Cependant cela arrive toutes les fois que ceux-là voient un criminel qui n'est pas puni dans le tems, de la manière, & par qui il devroit l'être: outre cela on ne doit pas oublier que l'autorité séculière est bien an-

torità de' Principi è anteriore di tempo à gl' Ecclesiastici , e à Tribunali de' Prelati : nolite tangere Christos meos , è vero in ciò che sono uniti e sacrati , che tanto significa la parola Christos. San Pietro che comanda l'ubidire à Principi ancor difficili , non motivo questa eccezione.

Hora m'imputino che questa opinione sia nuova prodotta dà arroganza , e fondata su la violenza , perche pare à me più nuova la pretesa de' Curiali , ch' il Principe Laico sia privo di questa Giurisdittione. Quelli antichissimi Canoni , che stabilirono che gl' Ecclesiastici gravemente criminosi siano degradati , e consegnati al Foro Secolare , cosa hanno per oggetto , dico io , se non di levar la cura al Giudice Ecclesiastico di fulminar castigi eccessivi, e capitali, stimando inconveniente la Legge ch' un Giudice sacro s'imbratti le mani di sangue , ancor che il delitto per la sua gravità giustamente lo ricerchi , anche il Concilio di Trento con-

antérieure à celle des Ecclésiastiques & aux Officialitez. Il est bien vrai qu'il est dit, *nolite tangere Christos meos*, oùi autant qu'ils sont oints & sacrez, car c'est la signification du mot *Christos*, cependant St. Pierre n'apporte pas cette exception quand il commande l'obéissance aux Princes, même à ceux qu'il appelle *Discoli*, c'est-à-dire injustes, facheux capricieux.

Je fais bien qu'on ne se lasse pas de m'accuser de débiter à cet égard une opinion toute nouvelle, qui ne doit sa naissance qu'à l'arrogance, & qui n'est fondée que sur la violence; mais je laisse à tout homme raisonnable à juger quelle opinion doit être regardée comme nouvelle, celle que je soutiens, ou celle de ceux qui veulent dépouiller les Souverains d'une partie de leur Jurisdiction. En effet quel étoit le but des anciens Canons, lorsqu'ils ordonnerent que tout Ecclésiastique convaincu de crime énorme soit dégradé & remis entre les mains du Juge Séculier? N'étoit-ce pas d'ôter au Juge Ecclésiastique le facheux embarras de décerner une peine capitale, parcequ'il ne sied pas à un Juge sacré de tremper les mains dans le sang, quand même l'énormité du crime l'exigeroit.

conferma questa osservanza con un nuovo Decreto , anzi che considerando che per effettuare la degradatione con le forme prescritte del antichità , vi si riceve adunanza di molti Vescovi , il che porta ritardo alla pena del delinquente , stabilisse che in vece di Vescovi siano assunti gl' Abbati , & in mancanza di questi anche i prencipi Titolati delle Cathedrali.

Hora dico io , non è dunque sacrileggio , come si decanta , ch' il Principe Secolare giudichi , e condanni gl' Ecclesiastici criminali , se anche la stessa Legge Canonica , e il Concilio di Trento gliene dimanda la cura ; la degradatione non fa che l'Ecclesiastico non sia Ecclesiastico , perche il Sacramento del Ordine essendo uno di quelli che imprimi carattere non può mai restar levato da alcuna humana Potestà. La degradatione gli proibisce l'essercitio , mà non rileva la facoltà , in modo che se un degradato consacrasse sarebbe buon Sacramento , ben-

roit. Le Concile de Trente a confirmé cette coutume par un Décret exprès, mais considérant, que si l'on vouloit faire cette dégradation de la manière prescrite par l'Antiquité, on étoit obligé de retarder long-tems le supplice du criminel, parcequ'il falloit assembler pour cela plusieurs Evêques, le Concile a ordonné qu'au lieu des Evêques on prendra seulement des Abbez, & au défaut de ceux-ci, les principaux Titulaires des Cathedrales.

Que conclure delà? Qu'on n'a gueres raison de tant crier au sacrilège lorsqu'un Prince Séculier entreprend de juger & de condamner un Ecclésiastique criminel, puisque non seulement les Loix Canoniques, mais même le Concile de Trente lui en renvoie le soin; car la dégradation ne peut faire qu'un Prêtre cesse d'être Prêtre, parceque le Sacrement de l'Ordre est un de ceux qui impriment un caractère indélébile qu'aucune Puissance humaine ne peut ôter; tout l'effet de la dégradation, c'est de mettre le Prêtre dans un état d'interdit par rapport aux fonctions Sacerdotales, mais elle ne lui ôte pas la faculté de les faire; de sorte que si un Prêtre dégradé consacroit, le sacrifice seroit valable, quoi-

benche lui pararebbe in quel essercitio che gl' è stato interdetto, se un degradato fosse condannato à morte, e nel condursi al patibolo, un Laico fosse salito da morte repentina, mentre non si trovasse altro Sacerdote, potrebbe e dovrebbe ascoltar la confessione di quel moribondo, & assolvendolo da suoi peccati sarebbe ben assoluto avanti Dio: che non solo potrebbe mà che dovrebbe, perche è maggior l'obbligo d'ubbidire al precetto della confessione che alla sospensione fatta da Prelati. Si conosce adunque che secondo i Canoni, il Prencipe Secolare può giudicar gl' Ecclesiastici, e quando li giudica senza degradatione lo fa prima, perche non ogni delitto è mortale, e per non esser mortale non deve restar impunito; per osservar questa formalità oltre al inconveniente di questa impunità si fomentarebbe la licenza de gli stessi Laici, come dicevamo ancora, perche sempre il peccato resta fomentato quando il peccatore può haver tardanza al
esse-

qu'il commît un péché en faisant ce qui lui est défendu : bien plus, si lorsqu'on conduiroit un Prêtre dégradé au suplice, il arrivoit qu'un Laïc fut ataqué de quelque accident qui fit craindre une mort subite, de sorte qu'il ne se trouvât pas d'autre Prêtre à portée de confesser ce mourant, ce Prêtre, qu'on conduiroit au gibet, pourroit & devroit écouter sa confession, & le mourant absous par ce Prêtre le feroit fort bien & validement au Tribunal de Dieu; je dis que ce Prêtre non seulement *pourroit*, mais même qu'il *devroit* confesser ce mourant, parceque l'obligation d'obéir au précepte de la confession l'emporte sur la suspension prononcée par le Prélat. Il est donc évident que, selon les Canons mêmes, un Prince Seculier peut juger les Ecclésiastiques; & s'il arrive qu'il les juge sans qu'ils soient dégradés, c'est que tout crime ne mérite pas la mort; mais parcequ'il ne mérite pas la mort, doit-il rester impuni, sous prétexte de l'omission d'une pareille formalité? autrement il s'ensuivra l'inconvenient que j'ai déjà indiqué: cette conduite fomenteroit la licence des Seculiers, parceque c'est favoriser le crime que de retarder à punir le criminel, quand même il

effecutione del castigo , benchè una volta d' altra resti poi castigato. Quando il Prencipe punisse l' Ecclesiastico senza degradatione , si fa poco osservante di questò Canone , che lo prescrive , e tutto l' aggravo che possa prettender la Corte in questo giuditio , è non offerarsi una cerimonia di decoro non di essenza , perchè il degradato hà l' ordine sospeso non abolito. Ma consideriamo di nuovo i Giudici Ecclesiastici : dimando io , sono tanto osservatori di questi Canoni , che ritrovando un Sacerdote enorme , e criminoso lo degradino , e poi lo consagrino al Foro Secolare in quei paesi , che sono Sudditi della Chiesa tanto in spirituale , ch' in temporale ? Signori nò ; se il delitto lo ricerca , condannano il Sacerdote alla galleria , & alla forca , senza consegnarlo al Giudice Laico , servendosi di quella distinctione , dà noi narata all' altro passo , che loro pronunciano quel giuditio , non come Sacerdoti , perchè in tal modo si farebbero irregolari , mà come Ministri di Prencipe Temporale , d' un Prencipe Ec-

cle-

n'échaperoit pas au chatiment. S'il arrivoit que le Souverain punît un Ecclésiastique sans attendre sa dégradation, il manqueroit à l'observation des Canons qui prescrivent cette dégradation, & tout ce que la Cour de Rome pourroit trouver à reprendre dans cette procédure seroit un défaut de formalité, qui n'est pas en soi-même essentielle, puisque la dégradation suspend mais n'efface pas le caractère de l'Ordination. Mais les Juges Ecclésiastiques sont-ils eux-mêmes exacts observateurs des Canons à cet égard, & lorsque dans les païs sujets à l'Eglise, tant dans le temporel que dans le spirituel, ils trouvent un Prêtre convaincu d'un crime énorme, le dégradent-ils, & le livrent-ils ensuite au bras séculier? Rien moins que cela; ils condamnent d'abord un tel Prêtre à la corde, ou à la rame, selon que le crime le mérite, sans le dégrader & sans le livrer au Bras Séculier, & ils se contentent de se servir de la distinction dont j'ai déjà parlé, savoir qu'ils ont prononcé cette Sentence non en qualité de Prêtres (parce qu'alors ils tomberoient dans l'irregularité) mais en qualité de Ministres d'un Prince temporel, ou d'un Prince Ecclésiastique, qui a une autorité & une puissance sécu-

clesiastico ch' esserciti autorità d' Principato Secolare. Se dunque loro stessi conoscono, che per ben governare un Principato Secolare bisogna giudicar speditamente, e condannare i criminosi Laici, d' Ecclesiastici, che siano, senza far solennità di degradatione, d' translatione dà Foro à Foro, perche contendono questa Libertà ad un Principe Secolare, al quale ugualmente compete la cura di ben governare suoi popoli, di non adormentar il castigo, quando apparisca l'ecceffo, e che hà minor obbligo à Canonì degli Ecclesiastici stessi? Se loro tralasciano lo scrupolo di questa osservanza; io credo che senza scandalo lo potrà tralasciare anche il Principe Secolare, che si confessa obligato d'ubedire alla Legge di Dio, mà non riconosce di poter restar obligato d' Canonì nella legitima Libertà del suo maneggio, se non hà altro Superiore che Dio stesso.

Questa è la Tassa che si buscano i Curiali di pretendere, ch' il Foro Ecclesiastico habbia maggior autorità nè tempi moderni, di quanto havevano gli antichi Prelati, e di predi-
car

liere. La conduite de ces Messieurs est un aveu qu'ils font, que pour bien gouverner un Etat Séculier, il faut expédier ces sortes de procédures, & condamner les criminels, soit Laïcs, soit Ecclésiastiques, sans s'arrêter à la cérémonie de les dégrader, ou de les promener de Tribunal en Tribunal. Pourquoi donc disputent-ils ce Droit à un Prince Seculier, qui est chargé, au moins autant qu'eux, du soin de bien gouverner ses Sujets, & de ne pas s'endormir lorsqu'il faut châtier les coupables, sur tout ceux qui ont commis de grands crimes? Car s'ils passent sans scrupule sur cette obéissance aux Canons, auxquels ils doivent être soumis, je ne croi pas qu'on puisse faire un crime à un Prince Seculier d'imiter leur conduite, puisqu'il reconnoit bien l'obligation où il est d'obéir à la Loi de Dieu, mais qu'il nie absolument être soumis aux Canons pour ce qui regarde son Gouvernement, dont il n'a de compte à rendre qu'à Dieu.

Voilà jusqu'où vont les usurpations de ces partisans de la Cour de Rome, qui voudroient faire croire que l'autorité du Tribunal Ecclésiastique est beaucoup plus grande dans ces derniers tems qu'elle ne l'étoit autrefois; ils prêchent l'obéissance

car Giustitia , & osservanza , mà
 à casa d'altri , se un Laico rubba in
 Chiesa , ò ammassa , è perseguitato
 dagli Sbirri , si ricovera in altra
 Chiesa , non gode dell' immunità del
 luogo per forma dell' istesso Canone ?
 e la ragione è , perche lui hà ancia-
 namente dishonorato il luogo sacro coll'
 effettuazione del suo delitto. A simili
 (dico io) se un Ecclesiastico , che per
 la sua professione deve haver occhi ,
 e mani solo per mirar il Cielo , e
 dispensar Sagramenti , sia il primo à
 violar il carattere sacro , con furti ,
 ò homicidio , ò altro grave eccesso ,
 perche deve sentir protezione di quel
 ordine ch' hà violato lui stesso ? La
 Libertà Ecclesiastica è stata introdotta
 in ædificationem , non in ruinam.

Il Concilio di Trento è pieno di De-
 creti in favore della Autorità Episco-
 pale , e tutto ciò à fine che possino i
 Vescovi reggere le Diocesi senza distur-
 bo , e senza quelli impedimenti , che
 molti Rè sogliono addurre di esentioni ,
 gratie , conservatorie , ancor che
 fussero concessi questi indulti à luoghi
 pii , à Ordini di Militie , Capellani
 Reggii , si conosce dico che l'esentioni

ſance & la juſtice , mais c'eſt pour les autres. Si un Laïc vole dans une Eglife, ou s'il y commèt quelque aſſaſſinat , & que pourſuivi par la Juſtice il ſe ſauve dans une autre Eglife , les Canons ne veulent pas qu'il jouiſſe du privilege de l'immunit  , parce , diſent-ils , qu'il a déja deſhonor   le lieu ſacré par ſon crime ; par la même raiſon , lorsqu'un Eccléſiaſtique , qui , ſuivant ſa profeſſion , ne devroit employer ſes yeux que pour les tourner vers le Ciel , & ſes mains qu'à diſpenſer les Sacremens , eſt le premier à deſhonorer ſon ſacré caractère par quelque vol , homicide , ou autre grand crime , pourquoi doit-il jouir des privileges de cet Ordre qu'il a deſhonor   ? car la Libert   Eccléſiaſtique a été établie *in edificationem , non in ruinam*.

Le Concile de Trente eſt plein de Décrets en faveur de l'autorit   Episcopale , dans la vu   de rendre plus facile aux Evêques le Gouvernement de leurs Dioc  ſes , qui eſt ſouvent troublé par les Princes temporels , qui accordent certaines exemptions , gr  ces , protections , & autres choſes ſemblables    certains lieux , pieux    la verit   , comme aux Ordres Militaires , & aux Chapelains Roiaux , mais les exemptions & les pri-

e privilegii che i delinquenti pretendono sono impedimenti , E ostacoli alla buona amministrazione della Giustizia , e perciò il Concilio libera i Vescovi da queste osservazioni , E accresce la libertà a quel Vescovo , che sia puntuale nella residenza in premio della sua accuratezza. Perche dunque non avrà intiera libertà un legittimo Prencipe , al quale il comando E il governo spettano per Legge Divina , e per ragion di natura ; mi pare una presunzione voler far più ampla la Giurisdittione del Vescovo , e Sudditi del Prencipe stesso , e questo Vescovo comanda in casa d'altri.

In cento casi lego nel Concilio che se il Vescovo si trovi impedito invochi il braccio secolare , mi pare ingratitudine , quando il Foro Ecclesiastico pretende usar impedimento al Foro Secolare , dal quale riceva protezione , e sussidio. Sò che mi risponderanno che se il Prencipe fusse in sacris haverebbe simile privileggio , ma perche è secolare

vilèges que les criminels s'attribuent en conséquence de ces Graces des Souverains, sont autant d'obstacles à la bonne administration de la Justice; c'est pourquoi le Concile permet aux Evêques de ne pas respecter ces sortes de concessions ou privilèges, & il amplifie cette permission à proportion de l'assiduité du Prélat à résider dans son Diocèse, comme pour récompenser ses soins. Pourquoi donc vouloir dépouiller de cette même liberté le Souverain légitime, qui tient son autorité & le Gouvernement de Dieu même, & par un Droit naturel? Pour moi j'avouë qu'il me paroît que c'est une présomption insupportable de vouloir donner plus d'étendue à la Jurisdiction de l'Evêque qu'à celle du Prince dont il est sujet, & dans les Etats duquel il s'aroge cette autorité.

Le Concile dit en cent endroits, que si l'Evêque se trouve dans l'embaras, il doit implorer le secours du Bras séculier; n'est-ce pas la dernière ingratitude au Tribunal Ecclésiastique de disputer ses Droits au Tribunal Séculier, du secours duquel il ne peut se passer. On me dira de même que si ce Prince étoit Ecclésiastique il jouïroit du même privilège, mais qu'étant Séculier il ne doit pas se

lara non deve ingerirsi nelle persone sacre; E io usero la stessa repetizione; che se la persona del delinquente è sacra, non è sacra l'azione, anzi l'azione ha derogato il privilegio della consecratione. Gran cosa che la stessa Legge Canonica registri dodici casi, come più atroci, nè quali sia lesito al Giudice Secolare ammettere il rispetto dell' Immunità Ecclesiastica a far catturare in Chiesa un delinquente fuggiasco, che lui habbia fatto ricovero. Libertà Ecclesiastica, E Immunità Ecclesiastica, sunt unum & idem, non differenti in altro, che quella si adatta alle persone, e questa al luogo sacro. Se dunque la gravità del delitto per assenso de' Curiali, fa che legittimamente si violenti il reo, nonostante la santità del luogo, e la stessa presenza del Sacramento, perchè, dimando io, la stessa gravità non ha à disobligar il Principe quando la trovi in persona Ecclesiastica? Non si meravigliano dunque, se i malevoli dicono alle volte che tutti questi rumori, e queste gelosie, non habbino per fine il rispetto del grado, ma del graduato, e ch' ogni picciolo

pezzo

mêler de ce qui régarde les personnes sacrées ; mais je répondrai , comme j'ai déjà fait , que si la personne est sacrée , l'action ne l'est pas , & que c'est l'action qui lui fait perdre sa qualité , & le privilège de personne sacrée. Il est à remarquer que les Loix Canoniques exceptent douze cas atroces , dans lesquels le Juge Séculier peut ne point respecter l'immunité Ecclésiastique , & faire arrêter dans l'Eglise un criminel atteint de quelqu'un de ces crimes , & qui s'y fera réfugié ; or la Liberté & l'Immunité Ecclésiastique sont précisément la même chose , elles ne difèrent qu'en ce que la Liberté est attribuée aux personnes , & l'Immunité aux lieux sacrés ; puis donc que de l'aveu des Casuistes Romains l'énormité du crime autorise le Juge Seculier à mettre la main sur le criminel , nonobstant la sainteté du lieu & la présence même du St. Sacrement ; pourquoi la même énormité n'autorisera-t-elle pas le Prince , lorsqu'elle se trouve dans la personne d'un Ecclésiastique ? Après cela faut-il être surpris si certaines gens mal-intentionnés disent librement que tout ce grand bruit qu'on fait n'a pas pour but le respect de la dignité , mais de celui qui en est revêtu , & que le petit

pezzo di questo mantello di Religione ,
 fa un gran vestito agli interessi , e
 passioni humane. E di questo quesito
 non più , perche à persuader gl' in-
 teressati mai dirò à bastanza , e per
 quelli che si spogliano d'interesse havrò
 più del bisogno.

CAPITOLO XII.

Dell' Infallibilità del Pontefice.

MEntre m'accingo alla discussione
 di questo quesito , mi si fa in-
 mente la Geneologia descritta da Aris-
 totele alla Filosofia naturale ; egli vi
 pone per Proava l' Ignoranza , per
 Ava l' Ammiratione , e per Madre
 la Dubbietà , perche non havendo
 quelli huomini rozzi ancora alcuna in-
 formatione dela maniera che tiene la
 natura nelle sue operationi , vedendone
 gli effetti non penetravano le cagioni ,
 E ecco l' Ignoranza : stando poi in
 questa visione senza notitia , produce-
 vasi l' ammiratione , perche in tanto

manteau de la Religion sert souvent à couvrir de grands intérêts mondains & une grande foule de passions. En voilà assez sur cet article, car on n'en diroit jamais assez pour convaincre les intéressés, & nous en avons dit plus qu'il n'en faut pour persuader les personnes impartiales.

CHAPITRE XII.

De l'Infaillibilité du Pape.

Pendant que je médite sur l'importante matière de l'Infaillibilité, je me ressouviens de la Généalogie de la Philosophie naturelle, qu'Aristote a eu soin de nous laisser dans ses Ecrits. Sa bisaïeule, dit-il, est l'Ignorance, l'Admiration est son aïeule, & elle a le Doute pour mere. Les hommes encore grossiers voyant les effets de la nature sans savoir de quelle manière elle se conduit dans ses opérations, n'en pénétoient pas les causes, & voilà la bisaïeule, ou l'Ignorance: la vuë de ces effets, qu'on ne connoissoit pas, a donné la naissance à l'Admiration, car nous avons coutume d'ad-

ci meravigliamo , in quanto non sappiamo , e per fine ammirando , l'intelletto facevasi vagabondo nel ricercar il perchè , E' ecco la dubbietà ; e poi dalla discussione del dubbio producevasi la notizia , E' ecco la sapienza , cioè la vera Filosofia. David lasciò scritto , omnis homo mendax : San Paulo disse , Qui stat videat ne cadat. Il Concilio di Trento , Nullus scire valet se gratiam Dei esse consecutum ; E' ad ogni modo si predica trovarsi un buono possessore d'un occhio così franco , che nel mirare il Sole della verità , non s'abagli nel camminare sul ghiaccio dell' umana debolezza , non sdruciossi , e perciò sia fatto infallibile ne' suoi giudizi.

Quest' Assioma prima non si conosce , poi s'ammira , per terzo si dubita , e per ultimo colla distinctione si capisce e risolve. Vantansi i Curiali che così habbia affermato Christo. Tanto basti , dico io , perchè essendo Christo la stessa verità , più comproba una sola parola di Christa , che quante ragioni dimostrative possa.

d'admirer tout ce que nous ne connoissons pas; enfin l'admiration a excité l'entendement à courir après le *pourquoi* de ces effets, de là le doute; & de la discussion des doutes la connoissance, la science, ou pour mieux dire la vraie Philosophie. David a dit que tout homme est menteur, *omnis homo mendax*, & St. Paul nous avertit que celui qui croit être debout prenne garde de tomber, *qui se existimat stare videat ne cadat*; enfin le Concile de Trente a décidé que personne ne peut s'assurer s'il a la grace de Dieu, *nullus scire valet se gratiam Dei esse consecutum*. Cependant on nous vante un homme qui a la vuë assez forte pour regarder fixement le soleil de la vérité, sans en être ébloui, qui en glissant sur la glace de la foiblesse humaine peut s'empêcher de tomber, qui, en un mot, se vante d'être infallible dans ses jugemens.

De premier abord on ne connoit rien à cette matière de l'infailibilité, ensuite on se laisse aller à l'admirer, de là on passe jusqu'à en douter, mais enfin avec le secours de quelques distinctions on la comprend, & on en résoud tous les doutes. Les Partisans de la Cour de Rome se vantent que la chose a été décidée affirmativement par Jésus-Christ même. Cela fust,

fi

possa trovar l'ingegno humano , perche anche la dimostrattione può ingannare , se ingannano le premesse , e la parola di Christo all' incontro è à fatto fuori d'inganno.

Il Tiranno del Giappone havendo sentito predicare , che s'un Cristiano non manchi di fede , può trapiantare i monti , fece intender al Prelato di quei Religiosi , che nel termine di pochi giorni s'accingesse di verificare coll' esperienza questa proposizione del suo Dio , altrimenti, come seminatore di falsità, lui con tutta la sua gente sarebbe perito. S'attristò quel Prelato di dover venir alla prova , perche in tutti i tempi vi sono stati articoli nelle dispute che poi riescono tristi ne cimenti ; si trovò ad ogni modo un buon ciavattino , che presentatosi avanti il Clero , ricercò studiosamente tutti à dirli con sincerità , se così veramente avesse detto Christo , e promesso , E inteso che sì, offerì se stesso in bene promotor del miracolo , perche cessavano in lui tutti i dubbii , se tale sia sta-

ta

si cela est, car Jesus-Christ étant la vérité même, une seule parole de sa bouche prouve plus que toutes les démonstrations que pourroit inventer l'esprit humain, car les démonstrations peuvent être fausses si le principe est faux, mais la parole de Jesus-Christ est exemte de toute fausseté.

Un certain Roi du Japon aiant ouï dire que les Predicateurs du Christianisme avancoient entr'autres choses que si un Chrétien avoit la foi, il pouvoit transporter les montagnes; ce Prince fit savoir au Supérieur de ces Missionnaires qu'il étoit résolu de verifier dans quelques jours, par l'expérience, ce qu'ils disoient de leur Dieu, & que si cela ne réussissoit pas, il les puniroit comme des Predicateurs de mensonges. Cette nouvelle atrista ce bon Religieux, qui doutoit fort du succès de cette expérience; en effet n'a t-on pas avancé de tout tems dans la dispute certaines propositions qu'on auroit bien de la peine à prouver, si l'on vouloit toujours avoir recours à un tel expedient? Quoiqu'il en soit, il y eut un bon Savetier qui fut trouver ces Prêtres, & les pria de lui dire sincerement si J.C. avoit lui-même déclaré cet effet de la foi, sur ce qu'ils l'assurèrent
que

ta la parola di Christo. Ancor io non hò fede minor di questo buon huomo, e se tanto mi si mostri Christo haver detto, non farò tardi à portarli credenza, perche sò che ipse fecit nos, e come ci hà dato una natura fiacca, e facile all' inganno, così può anche rifarci robusti e superiori alla fallacià dell' intendimento.

Rogavi pro te, Petre, ut fides tua non deficiat; quest' è tutto il testo, e benche di poche parole pure non manco ancora farebbe prova, mà fa di mestieri ancor qui ricorrere alla distintione, per esaminar se questo atestato di Christo s'estenda alla fede solamente; ò pur anche à tutti i beneficii, che s'ottengono dalla fede, come dottrina, santità, miracoli, e per ultimo salute eterna. Se tutti questi beni fossero stati promessi dà Christo à Pietro, non avrebbero mai potuto mancarli: è vero che di tutti in un tempo, ò nell' altro n'è stato possessore, perche dopo la sua conversione è stato santo, dot-

que cela étoit certain, il s'offrit pour faire le miracle, persuadé qu'il étoit de l'effet de la promesse du Sauveur, sur laquelle il n'avoit plus de doutes. Ma foi n'est pas moindre que celle de ce bon homme, ainsi si l'on peut me faire voir cette infail-
libilité promise par J.C., je la croirai sur le champ, car je sai que *ipse fecit nos*, c'est lui qui nous a fait, & comme il nous a donné une nature foible & sujete à se laisser tromper, il peut de même nous fortifier, & metre notre entendement à couvert de toute tromperie.

Rogavi pro te, Petre, ut fides tua non deficiat. Voilà le Texte dont on se sert pour toute preuve; quelque court qu'il soit, il pouroit servir de preuve s'il n'étoit pas sujet à une distinction; car on doit examiner si cette priere de Jesus-Christ doit s'entendre simplement de la foi de Pierre, ou de tous les bénéfices qui dépendent de la foi, comme la doctrine, la sainteté, les miracles & le salut éternel. Si Jesus-Christ eut promis toutes ces graces à St. Pierre, jamais il ne les eut perduës: il est vrai qu'il les a possédées toutes, mais en difereus tems, & l'une après l'autre, & cela depuis sa conversion; car c'est alors qu'il parut saint, éclairé, aiant le don des miracles, & qu'il

dotto , miracoloso , & il primo nel Colleggiò Apostolico , e poco manco eh' il primo nella Corte del Paradiso , mà questi sono stati frutti della penitenza , e doppo la confessione del nome di Cbristo a ottenuto in premio queste prerogative ; & ogn' uno che sia lavato nel Fonte battismale , se voglia provvedersi di tutti questi tesori à prezzo della propria crucifixione , gli conseguita , perche la Giustitia di Dio non nega la mercede dell' operario , e più facilmente sarà prodigo che avaro nel compensare il lavoriero , come lui stesso hà essemplificato nella parabola del padron della vigna.

Il punto della contesa v'è se sia privilegio di persona , o di dignità , perche tutti gl' altri Apostoli hanno havuto l'istessi doni , e pure à Pietro solo si promettono ancianamente nella promissione della fede. Per ultimo che sarà forse più contentioso del resto , se questo privilegio sia stato singolare , o pur comune à tutti quelli che sono succeduti nella carrica di Pietro.

La prima consideratione v'è fatta sul tempo di questa promessa. Nell' ultima Cena,

qu'il fut le premier dans le College Apotolique, comme parmi les Saints du Paradis; tous ces avantages furent les fruits de sa pénitence; en confessant le nom de Christ il a aquis ces grandes prérogatives comme une recompense de sa foi, & quiconque a reçu le Batême, peut acquérir tous ces riches dons qui sont le prix du sacrifice que nous faisons de nous-mêmes pour le nom de Jesus; car la Justice de Dieu ne refuse pas le salaire à l'ouvrier, bien loin de paroître avare, c'est alors qu'il est prodigue de ses bienfaits, comme il l'a lui-même fait entendre dans la parabole du Vigneron.

Toute la dispute se reduit à savoir premierement si c'est un privilege ataché à la personne de St. Pierre, ou à sa dignité. Ces dons furent promis à Pierre en consequence de sa foi, & cependant tous les Apôtres les ont eu aussi bien que lui. En second lieu on demande si ce privilege étoit personnel, ou s'il est commun à tous ceux qui sont les successeurs de St. Pierre en sa charge; cette derniere demande sera peut-etre la plus difficile à résoudre.

Voions d'abord en quel tems a été faite la promesse. Ce fut lorsque Jesus-Christ, en soupant pour la derniere fois
avec

Cena , nella quale coll' institutione dell' Eucaristia , Christo imponerì , mentre diede agl' Apostoli quant' haveva , accio si conservassero degni di tanto grado , gli fece auvertiti della gran tentatione , che gli preparava il Demonio : Expetivit Satanas , ut cribraret vos sicuti triticum ; ego autem rogavi pro te , Petre , ut non deficiat fides tua. Qui non v'è dubbio che non si mostri una gran predilatione di Pietro , perche mentre la tentatione è preparata dal Demonio à tutti gl' Apostoli , e mentre Christo gli fà tutti auvertiti , à Pietro solo attesta ch' hà singolarmente pregato il Padre per lui accio non manchi di fede , parerebbe che si fosse scordato , ò non avesse fatto capitale degl' altri Discepoli ; mà quando appunto all' imbecilità humana rassembra che Dio si cordi di noi , all' ora si è presente , perche lo stesso Christo aggiunge , & tu aliquando conversus confirma fratres tuos. Non son preteriti i Discepoli dà Christo , mà quasi volesse insinuare la maggioranza di Pietro , comando , che la confirmatione de' fratelli fusse opera di Pietro , e la constanza della fede di Pietro preghiera e disposizione di Christo.

Gran

avec ses Apôtres, institua l'Eucharistie; il s'appauvrissoit alors, pour ainsi dire, en distribuant à les Apôtres tout ce qu'il avoit, & pour faire en sorte qu'ils restassent dignes du poste où il les élevoit, il les avertit de la terrible tentation que le Diable leur préparoit, *expetivit Satanas*, leur dit-il, *ut cribraret vos, sicut triticum: ego autem rogavi pro te, Petre, ut non deficiat fides tua.* Jésus-Christ fait sans doute paroître ici une grande prédilection pour St. Pierre. La tentation intéresse tous les Apôtres, il les en avertit tous, & c'est à St. Pierre seul qu'il dit qu'il a prié le Pere afin que sa foi ne défailût pas. On diroit qu'il s'est oublié, ou qu'il ne fait point de fonds sur les autres Disciples, mais aussitôt que Dieu jette les yeux sur la foiblesse humaine, il se ressouvient de nous & nous fait sentir son secours; c'est pourquoi Jésus-Christ ajoute aussitôt, *Et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* C'est ainsi qu'il n'oublie pas ses Disciples, mais il semble qu'il ait voulu insinuer la supériorité de St. Pierre, en déclarant que leur confirmation dans la foi devoit être l'ouvrage de cet Apôtre, comme la foi de Pierre étoit l'ouvrage de la prière de Jésus-Christ & de sa disposition favorable pour

Y

cet

Gran privileggio certo , e gran
 marca di Dignità ! Ad ogni modo
 dà li à poche hore nella cattura
 del Maestro , e nella tentatione
 della feminella , Pietro tanto ama-
 to , e tanto avertito , e per il
 qual Christo pregò si fà negatore ,
 e spergiuro di conoscerlo : O debo-
 lezza humana ! In chi mai sarai
 consistente , se un Pietro vacila pro-
 veduto di tanti aiuti ? Chi dire-
 mo dunque che riuscisse inofficiosa
 la promessa , ò la preghiera di
 Christo ? Absit. Basta una sola
 parola di Christo à far sicurezza ,
 e nessuno è maggior testimonio del
 Ladro che da un patibolo passo à
 un Paradiso , in virtu di questa
 sola parola. Come dunque accorda-
 remo la ragione , & il fatto ?
 colla vera mediatione di quanto hà
 promesso Christo , perche quanto hà
 promesso , tanto hà osservato ; Ro-
 gavi pro te , Petre , ut fides
 tua non deficiat ; non dice ut
 tu non deficias , che sarebbe una
 confirmatione in gratia , qual' han-
 no havuto gl' Angeli doppo la ca-
 duta di Lucifero , si che di presente
 sono impeccabili. Hà promesso che non
 man-

cet Apôtre. Privilege admirable sans doute, & grande preuve de sa dignité! Cependant qu'ariva-t-il peu d'heures après? à peine ce divin Maître est-il pris, à peine Pierre est-il exposé à la tentation d'une femmelette, que ce Pierre si cherri, ce Pierre si bien averti, ce Pierre pour qui Jesus Christ a prié particulièrement, le renie & jure qu'il ne le connoit pas. O foiblesse humaine! qui est-ce qui tiendra ferme si Pierre chancelle malgré tant de secours? A Dieu ne plaise que nous pensions que la promesse & la priere du Sauveur ont été vaines. Une seule parole de cet homme Dieu suffit, on n'en peut avoir une plus sûre, il n'en faut pour preuve que le bon Larron, qui du gibet passe à la possession du Paradis, en vertu de cette divine parole. Comment donc accorder la promesse avec l'effèt? Si l'on réfléchit bien sur ce que J. Christ a promis, on trouvera qu'il a exécuté sa promesse; *Rogavi pro te, Petre, ut fides tua non deficiat.* Il ne dit pas, *ut tu non deficias*, ce qui signifieroit une confirmation dans la grace telle qu'en ont jouï les Anges dans le Ciel depuis la chute de Lucifer, de sorte qu'à present ils ne pourroient pas tomber, s'il étoit possible qu'ils le voulussent. Jesus Christ lui a promis que sa

manchi la fede , perche la colpa non leva la fede se l'huomo non si fa apostata dà se stesso. Pietro negò Christo , non perche diffidasse della Divinità di Christo , mà per timor della morte finge di non conoscerlo ; non fu Eretico d'opinione , come fu Giudda , mà fu timoroso , e perciò manchevole nella confessione del nome suo.

Milita una gran disputa trà Teologi , qual sorte di peccato cometta colui ch' abiura la Fede di Christo in mano dè Turchi : alcuni dicono che lui pecca contro la Fede ; San. Tomaso è d'opinione che non contro la Fede , perche resta ancora Christiano , tutto che scelerato , e se ritorna , non si ribatesa , mà che pecchi contro la confessione della Fede , perche ogn' uno è obligato à professar-si Christiano anche con discapito della vita mortale. Io farei distintione , e direi così. Se colui nega Christo perche non crede alla sua Divinità , alle sue promesse , pecca contro la Fede , perche non si può dir Christiano , chi non crede à Christo : se poi nega per apparenza e per solo timor della

foi ne défailloit pas, en effet le péché ne détruit pas la foi tant que l'homme n'apostasie pas. Quand Pierre renia Jesus Christ, ce ne fut point parcequ'il douta de sa Divinité, ce fut par la crainte de la mort qu'il feignit de ne le pas connoître : son crime n'étoit pas une hérésie d'opinion comme celui de Judas; mais craintif, il pécha en ne confessant pas le nom de Christ.

Les Theologiens disputent sur l'espece du crime que commettent ceux qui abjurent la Foi Chrétienne, entre les mains des Turcs; les uns disent qu'ils péchent contre la Foi; St. Thomas soutient que non, puisque quelque scélérats qu'ils soient ils restent Chrétiens dans le cœur, de sorte que s'ils rentrent en eux-mêmes on ne doit pas les rebaptiser; ils péchent, dit-il, contre la confession de la Foi, dont tout Chrétien est obligé de faire profession, aux dépens même de sa propre vie. Quant à moi, je distinguerois & je dirois, que s'ils renient Jesus Christ parcequ'ils ne croient pas en sa Divinité, en ses promesses, ils péchent contre la Foi, car on ne peut pas nommer fidèle Chrétien quiconque ne croit pas en Christ; mais s'ils ne le renient qu'en apparence & par la seule crainte de la mort,

della morte , pecca contro la confession della Fede , perche antepone la vita corporale alla professione di Christo ; con questa distinzione conosceremo anche il peccato di Pietro. Negò , giurò , bestemio di non conoscer Christo , mà dà lui un momento ritornato in se stesso, per un occhiata che sinò dal Tribunale di Pilato li diede Christo , si pentì , e pianse amaramente la colpa ; s'havrebbe perduta la Fede , non havrebbe fatto ritorno dà se , e con tanti segni di pentimento verace : hora quest' è l'effetto della preghiera di Christo , quale valse à ridurlo alla gratia doppo un tal eccesso di colpa. Racquistata poi la gratia , hebbe per concomitanti tanti altri doni , santità , dottrina , miracoli . E il Primato Apostolico.

Li Canonisti prettendono , che questo privilegio sia proprio della Dignità del Pontificato , parla del privilegio della constanza della Fede , dalla quale derivi l'infallibilità. Li Teologi accordano ancor lora , e noi pure l'habbiamo confessato , nel principio di questi Scritti , il ch' è stata una molta pronta ubbidienza credere che se il Pontefice moderno non hà la santità , ne la

pos-

ils péchent contre la confession de la Foi, parcequ'ils préfèrent la vie à la profession du nom de Christ. Cette distinction peut nous servir à connoître de quelle espece étoit le péché de St. Pierre. Il blasphème, il jure, il nie qu'il connoisse Jesus Christ, mais un moment après, au premier regard que Jesus Christ jette sur lui du Tribunal de Pilate, il rentre en lui-même, il se repent & pleure amèrement sa faute; s'il eut perdu la foi, se seroit-il converti avec tant de marques d'une sincere pénitence? & c'est là l'effet de la priere du Sauveur, qui le fit rentrer en grace après un si grand péché; & avec la grace il obtint les autres dons, comme la sainteté, la doctrine, les miracles, & la primauté parmi les Apôtres.

Les Canonistes prétendent que ce privilege est propre à la Dignité Pontificale, je veux dire le privilege de la perseverance dans la Foi, d'où émane l'infalibilité. Les Theologiens en conviennent aussi, & nous-même l'avons reconnu au commencement de ce Traité, où nous avons fait voir une prompte soumission à croire que, si les Pontifes de nos jours n'ont pas la sainteté & le don des miracles, ils ont en toute maniere la prerogative de ne pas errer.

possanza dè miracoli di Pietro, habbi ad ogni modo la prerogativa di non errare. Mà che? vogliamo supporlo confermato in gratia; sicche non habbia più bisogno del Sacramento della penitenza? Neanche questo, perche San Paulo dice ch' ogni Pontefice è circondato d'infirmità. Cosa diremo? Ricorreremo adesso alla distintione. In due maniere erra l'huomo, nell' opinione, e nell' opera, e questi errori sono contraddistinti, è vero che molte volte l'ardenza della volontà offusca l'intelletto; mà se l'intelletto fusse valevole e massiccio, non lascierebbe ingannarsi dalla volontà. Applicando questi Universalì al caso nostro, diremo che comportando la Giustitia di Dio, che nel punto stesso ch' ordina una cosa, stabilisca anche i mezzi di produrla, e di mantenerla, altrimenti restarebbe tassata la sua providenza e la sua previdenza. Così havendo disegnato à questa Monarchia Ecclesiastica per primario direttore, o Ministro, la persona di Pietro, e dè successori suoi, hà anche provveduti gl' uni e gl' altri dè mezzi sufficienti à reger la Chiesa, il primo dè quali è la veracità della dottrina. Alcuni forse invaghiti della bellezza,

Mais cela ne suppose pas qu'ils soient tellement confirmés dans la grace qu'ils n'aient plus besoin du Sacrement de pénitence : car Saint Paul dit que le Pontife est sujet à l'infirmité. Que dire à cela ? il faut avoir encore recours à la distinction. L'homme erre en deux manières ; dans l'opinion & dans l'action, & ces deux sortes d'erreurs sont très-distinctes. Souvent il arrive que le zèle de la volonté offusque l'entendement, mais si l'entendement est sain, s'il est bien réglé, il ne se laisse pas entraîner par la volonté. Appliquons ces réflexions générales à notre sujet, & il s'en suivra que dès que la Justice de Dieu veut, en même tems qu'elle commande une chose, elle nous donne les moyens de l'exécuter, autrement pourquoi ne pourroit-on pas accuser sa providence & sa prescience ? Ainsi ayant désigné Pierre & ses Successeurs pour Chefs & premiers Ministres de la Monarchie Ecclesiastique, indubitablement il a pourvu & l'un & les autres des moyens suffisans pour gouverner l'Eglise ; car le premier de ces moyens c'est la véritable doctrine ; il y en a qui charmez de la beauté de la sainteté, s'imaginent qu'elle est une qualité nécessaire à un Pontife, quoiqu'il

lezza della santità, crederebbero che questo fusse il requisito del Pontefice, ma ad ogni modo il Primato si deve alla dottrina, perchè il beneficio della santità è peculiare del santo, & il danno dell'ignoranza sarebbe universale del Christianismo. Uno deputato al governo, che sia sprovvisto di dottrina, quanto edifica coll' esemplarità de' suoi costumi, tanto è molto più distrugge colli errori degl' altri, à quali non faccia impedimento con le sue provisioni. Per questa ragione adunque crediamo ch' il Pontefice habbia hereditato da Pietro la dottrina, benchè non crediamo che habbia havuto la santità, e questa nostra credenza è quella dote vantaggiosa del Ponteficato che vien negata da Greci, e da Luterani, e da loro conceduta al Concilio: juxta illud; Ubicumque congregati fuerint duo, vel tres, in nomine meo, in medio eorum sum; e da noi acconsentita all' uno, & all' altro: ma distinguiamo ancora: qual dottrina sarà questa del Pontefice? Una dottrina universale, come hanno gli Angeli & i Beati, che immediate senza mendicare cognizione dalli argomenti, comprendono per se stessi ogni cosa, e perciò si chiamano comprensori? ne anche questa, perchè
non:

en soit, il est certain que la doctrine doit être la première qualité, car les fruits de la sainteté sont propres à celui-là seul qui est saint, mais les suites de l'ignorance sont fatales à toute l'Eglise. Si celui qui est mis à la tête du Gouvernement est doué de science, autant qu'il édifie par ses bons exemples, autant détruit-il l'erreur des autres par son savoir: cette raison nous fait croire que les Papes héritent de Saint Pierre la doctrine, quoiqu'ils n'en aient pas souvent la sainteté. Cette pensée est rejetée par les Grecs & par les Lutheriens, qui refusent cette belle qualité au Pape, & qui ne la reconnoissent que dans le Concile, suivant ce passage, *ubicunque congregati fuerint duo vel tres in nomine meo in medio eorum sum.* Pour nous, nous convenons de l'un & de l'autre, mais en distinguant encore. Quelle sera cette science du Pontife, sera-ce une science universelle telle que celle des Anges & des Bienheureux, qui sur le champ, & sans examiner les raisonnemens, comprennent les choses par elles-mêmes, & qui sont à cause de cela nommez *intelligences*? mais une telle science ne convient pas à l'entendement humain, qui est toujours offusqué par les nuages des sens: Salomon même ne

non compete all' humano intelletto che resta troppo oscurato dalla nebbia de' sensi, e questo manco hebbe Salomone che fu fatto dotto per illustratione di mente, mà in quel modo che può restare ammaestrato un' huomo. Diciamo dunque ch' il Pontefice habbia infallibilità di giuditio singolare nè dogmi della Fede, essendo questa necessaria à quella Dignità, che gli è stata destinata da Christo, perche nel resto non credo che prettenda esser dotto Medico ò Matematico, che non hanno che far con la sua incombenza, e non meno saper tutti i linguaggi che pur sapevano gl' Apostoli, ne tutte le scienze che hà insegnate Aristotele.

Credo che li Signori Curiali non siano scarsi d'ingenuità à confessare, che come il Pontefice per privilegio ricevuto nella persona di Pietro, non può per ignoranza perdere il Grege Christiano, così lui perdersi, e possi errare nell' intendimento di se stesso; e nell' altre cose che non siano necessarie alla Fede di Christo, di quella necessità ch' è inevitabile; questa confessione sia un fondamento, e lasciamolo per hora da parte.

In tutti i Concilii che leggiamo, e
(fin)

Peut pas, & quoique sa science fut l'effet de l'illumination de son entendement, il n'en eut que jusqu'à un degré qu'on put reconnoître l'homme en lui. Disons donc que le Pape possède l'infailibilité dans le jugement, sur tout lorsqu'il s'agit des dogmes de la foi ; car cette sorte de science est nécessaire à la dignité à laquelle Jesus Christ l'a élevé ; mais je ne croi pas qu'il prétende être ou savant Medecin, ou habile Mathematicien, parce qu'il est Pape, ces sciences ne servent en rien à la Charge de Pontife, non plus que la connoissance de toutes les Langues que les Apôtres ont néanmoins sçûes, ou de toutes les sciences sur lesquelles Aristote a écrit.

Sans doute que Messieurs les Partisans du Pape avoueront sincerement que ; quoique le Pape, par un privilege qu'il hérite de St. Pierre, ne puisse pas perdre le troupeau de Jesus Christ par ignorance, il peut cependant se perdre lui-même & errer en son entendement, & en d'autres choses qui ne sont pas nécessaires à la Foi de Christ d'une nécessité inévitable. Cet aveu peut servir de base à la décision de la question que nous agissons.

Tous les Conciles, & sur tout celui
 Y T de

singularmente in quello di Trento , vedendo fatta distinctione di Legge Divina , e positiva ; nella serie de peccati sarà più colpevole quell' uno che transgredisca la ragion Divina , ch' il precetto humano , e benchè alcuni precetti humani siano più osservati , ch' i Divini , come a dire più l'astinenza de cibi , e de lavori , che la fornicatione , e la vana nominatione de Dio ; ciò succede per la fragilità , e per l'ignoranza del volgo ; non che i primi nominati portino maggior obbligo d'osservatione ; così concludo che il privilegio dell' infalibilità , resta concesso per gl' articoli della Fede che sono sommamente necessarii , non per la constitutione della ragion positiva che giova , mà non è necessaria al mantinimento di Christo , in quel modo che gioverebbe la santità del Pontefice , mà benchè non sia santo non resta d'esser Pontefice e legale direttore del popolo Christiano. Dipoi si considera che la Legge Divina è immutabile , non dandosi mutatione propria in Dio , e la Legge Canonica si altera , si cassa , si riforma secondo i tempi , e

de Trente , distinguent exactement entre Loi Divine & Loi positive. Celui qui pèche contre la Loi Divine est plus coupable que celui qui pèche contre la Loi humaine ; il est vrai que par un renversement détestable, on s'abstient plutôt de ces derniers péchez que des premiers : on sera plus exact à observer l'abstinence des viandes , & la solennité des Fêtes , qu'à ne pas tomber dans la fornication , ou à ne pas prendre le nom de Dieu en vain ; c'est la foiblesse , ou plutôt l'ignorance du vulgaire qui est cause de ces travers-là , & cela n'empêche pas que l'on ne soit plus étroitement obligé à observer les premiers. Concluons donc que le privilege de l'infailibilité est incontestable par rapport aux articles de Foi , qui sont d'une nécessité absolue , mais non pas par rapport aux Loix positives , qui servent à maintenir le Christianisme , mais qui n'y sont pas absolument nécessaires : la sainteté du Pontife y serviroit aussi beaucoup , cependant quoiqu'il ne soit pas saint il n'en est pas moins Pontife & le Chef légitime de la Religion Chrétienne. Il faut encore se souvenir que la Loi de Dieu est immuable , parceque Dieu n'est pas sujet au changement ; au lieu que les

Loix

le persone , il che è contrassegno che nel costituirli non vi sia concorsa infallibilità , perche se questa vi fusse concorsa , non soggiacerebbe à gl' accidenti : l'osservanza della Fede negl' Articoli non si dispensa , e la constitutione de' Sacramenti si muta , perche il Papa non può disobligare quel che a' comandato Dio esplicitamente : non può alterar la materia e la forma de' Sacramenti , benchè nelle circostanze habbia qualche libertà , così anche non può accrescere , ò diminuire il numero loro. Quando poi il Papa pone la bocca in una decisione di Fede , non che lui ad arbitrio faccia tal decisione , mà dichiara & interpreta la deliberatione Divina , in quel modo che le par consentaneo alla Fede. Non milita in Divinis la Massima della Legge Civile , *illius est interpretari ejus est jura dare* , così il Papa può interpretare , mà non fare un Articolo di Fede , per tal interpretatione , adunque è dottato di dottrina sufficiente , cioè il qual punto Cbris-

Loix Canoniques peuvent être alterées, changées, annullées, selon les tems & les personnes, ce qui est une preuve que l'infailibilité n'a point de part à leur établissement, autrement seroient-elles sujettes à tous ces accidens? Il n'en est pas de même de la Foi & de ses articles, personne n'en est dispensé, les Sacremens mêmes ne peuvent être changez, car le Pape ne peut dispenser de ce à quoi Dieu nous oblige explicitement, il ne peut alterer ni la forme ni la matiere des Sacremens, quoique dans certaines circonstances il ait pris cette liberté, & il ne peut en augmenter ni en diminuer le nombre: il est vrai que le Pape décide souvent des matieres de Foi, mais alors cette décision n'est pas arbitraire, & ce n'est pas de lui-même qu'il prescrit tel ou tel devoir, mais il déclare seulement & interprète la volonté de Dieu, d'une manière qui paroisse s'accorder avec la Foi; car la Maxime de la Loi Civile, *il-lus est interpretari cujus est jura dare*, n'est pas admise dans les choses divines; ainsi quoique le Pape ait droit d'interpréter, il n'a pas celui de faire un seul article de Foi. Donc il est indubitable que Dieu l'a doué des lumieres suffisantes pour une telle interpretation, & c'est en ce sens
que

to ch' hà promesso la sua eterna assistenza agl' Apostoli : Ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi , l'illumina à scogliere la buona opinione , e così è obligato ogni Christiano di credere , siasi Suddito ò Prencipe , e quest' è l'infallibilità hereditaria della sua Dignità , mà non per questo si dica ch' habbia l'istessa infallibilità de' Canonì , e nelle constitutioni che sono spettanti alla ragion positiva , perche in questo può errare , & in questo si trova alteratione e cassatione ; & un Papa può disfare ciò ch' il predecessore hà fatto , e così è molte volte occorso , & il Concilio ne fa mentione , benchè i Curiali difficilmente lo consigliano , perche vorrebbero , se potessero , à bocca chiusa insinuar questa credenza nel popolo , cioè ch' ogni attione del Pontefice fusse esente di censura come infallibile , mà non lo persuadono , ch' à quelli ch' hanno più simplicità , che dottrina , & esperienza.

Non m'imputino ch' io voglia mutilare il dono , che confesso esser

que Jesus Christ a promis son assistance continuelle à ses Apôtres, en disant, *ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi*. Dieu l'éclaire alors de son Esprit afin qu'il choisisse la meilleure opinion, & tout Chrétien, soit Prince, soit sujet, est obligé de recevoir ces décisions. Cette sorte d'infailibilité est attachée à la Dignité Pontificale & est héréditaire, mais elle ne s'étend pas aux décisions Canoniques & aux Ordonnances qui n'ont rapport qu'au Droit positif; à cet égard le Pape peut errer, puisque souvent on change & on annulle ces sortes de décisions Canoniques & ces Ordonnances, & qu'un Pape peut casser ce que son prédécesseur a fait, comme cela est arrivé plus d'une fois, & comme cela est rapporté dans les Conciles; il est vrai que ceux de la Cour de Rome paroissent n'en rien croire, parcequ'ils voudroient, s'il étoit possible, insinuer insensiblement aux peuples que toutes les actions du Pape sont au dessus de la censure, parcequ'il est infailible, mais ils ne le persuaderont qu'à ceux qui ont moins de science & d'expérience que de simplicité.

Qu'on ne m'accuse pas de vouloir retrancher une partie du privilege que
j'a-

ser dato al Pontefice , mentre glie lo nego nella costitutione della ragion positiva , perche la mia confessione è grande , prodotta da una credenza corragiosa , mentre lo riconosco donatario negl' Articoli della Fede , ch' è quella cognitione più difficile all' huomo , E' ove può facilmente ingannarsi : Quanti nel mirar troppo curiosamente questo Sole eccessivo si sono accecati , e quanti si sono imbestialiti nella Bestia del Apocalipse ? Anco i Gentili lodavano la mediocrità nella cognitione de' loro detti , e le Favole ci esemplificano un Acteone convertito in un Cervo dilaniato da proprii cani , per voler veder nuda la sua Diana ; E' al tempo dell' antica Roma , crucifissero un soldato perche volle sapere il Dio Titolare di questa Patria. Nelle cose della Fede per colui che non governa , è migliore una mezzana intelligenza , ch' un occhio di Lince , perche Fede , e Scienza sono due intendimenti più dif-

j'avouë moi-même avoir été accordé aux Souverains Pontifes, en niant qu'il s'étende jusqu'aux choses de Droit positif. La confession que je fais à cet égard n'est pas restraite, elle est produite par une vive & ferme croïance, puisque je reconnois que ce don a pour objet les articles de la Foi, dont la connoissance est si difficile à l'Esprit humain, & sur lesquels il peut si aisément se tromper. Combien y en a-t-il qui ont perdu la vuë pour l'avoir porté trop curieusement sur le Soleil de cette verité, combien sont devenus semblables à la Bête de l'Apocalypse ? La moderation des des Païens est bien digne d'éloge à cet égard. Ils nous en ont laissé plusieurs exemples dans leurs Fables. Ils nous représentent, par exemple, un Acteon changé en Cerf & déchiré par ses chiens, pour avoir voulu voir de trop près la nudité de Diane ; & l'ancienne Rome a vu attacher un soldat au gibet pour avoir voulu examiner trop curieusement quel étoit le Dieu Tutelaire de la Patrie. Dans les choses de la Foi il vaut mieux, pour celui qui n'en est pas le dépositaire, se contenter d'une connoissance bornée, que de les examiner avec
des

discoſti delli *Antipodi* , e ſarebbe Eretico colui , che pretendefſe provare con ragioni humane i principii della Fede di *Chriſto*.

Sè che queſti aſſiomi ſaranno accettiffimi à Signori Curiali , e forſe pretenderanno retorquerli in mia oppoſitione , quaſi che io voglia ſaper ciò che non conviene , mentre pongo in bilancio la dottrina del *Papa* , per conoſcere à qual peſo arrivi , mà io confeſſo de plano ciò che ſento in coſcienza , perche non hò altro oggetto in queſta mia fatica che rintracciar la verità , mà non mi addoſſino di temerario nel ſminuzzar la ſcienza del *Papa* , perche temerario ſarei , ſe rivocaſſi in dubbio una deciſione di Fede , mà ſarei inſieme goſſo , ſe in queſto preteſto voлеſſe crederlo divinizzato , e ſarei empio ſe credeſſi per Fede , ciò che non è Fede , ſarei temerario ſe mi arrogavi di ſciogliere un Articolo oſcuro,

des yeux de Linn, car la Foi & la Science sont autant opposées que les Antipodes, & celui-là court vers l'hérésie qui entreprend d'interpréter les principes de la Foi avec le secours de la Raison humaine.

Ces dernières réflexions feront, sans doute, du goût de la Cour de Rome, qui voudra peut-être s'en servir contre moi-même, comme si je prétendois être sage au delà de ce qu'il faut, puisque je mets dans la balance, les lumières, & la science du Pape, pour savoir quel en est le poids. Mais je répondrai que je ne dis rien que ce dont je suis persuadé en conscience, & que dans toutes mes recherches je n'ai d'autre but que de mettre la vérité dans son jour; je ne suis pas assez téméraire pour éplucher la capacité du Pape, & ce seroit à moi la plus grande témérité si je revoquois en doute une seule de ses décisions en matière de Foi; mais aussi, il faudroit être sot & impertinent pour, sous ce prétexte, en faire une Divinité, & il y auroit de l'impiété à faire un Article de Foi de ce qui ne l'est pas; en un mot, je devrois passer pour le plus grand téméraire si je présumois d'expliquer un Article de

curo , mà che io creda per Fe-
de ciò che aspetta à politico di
governo , non sarà mai.

Ho pur letto che si scomunica
colui che predica miracoli falsi.
Sarebbe un gran miracolo ch' un
huomo fusse in tutto infallibile ,
mentre tante volte hà fallito. Sa-
lomone che si fece dotto , con
apprir gl' occhi della mente alla
Divinità , che le apparue svelata
in sogno , scrisse cose santissime ,
e degne di restar , come sono ,
registrate nella Scrittura , per do-
cumento di due popoli eletti , l'u-
no nella legge , l'altro nella gra-
tia , mà quanto falli ? tanto che
si fece Idolatra. Non fà dunque
consequenza necessaria , che l'esser
dotto in una disciplina , importi l'esser
dotto in tutte le scienze , e in tutte
le cognitioni , e tanto meno esser iner-
rabile nelle sue attioni , perche da un
singolare non si può formare un univer-
sale indubitato : il Concilio hà deciso
ch' il sacrificio sia sempre puro , benchè
il Sacerdote fusse macchiato , e coinqui-
nato , perche Dio in quel Ministerio
publicamente lo fà puro , benchè per se
stesso

de Foi obscure , mais jamais on ne m'obligera à regarder comme article de Foi ce qui n'a relation qu'au Gouvernement politique.

J'ai lû quelquepart que celui-là mérite l'Excommunication qui s'ingère à publier de faux miracles ; j'avouë que ce feroit un grand miracle qu'un homme infallible qui a tant de fois fait des fautes. Salomon , qui acquit cette grande sagesse en considérant la Divinité qui lui parut à découvert dans un songe , a écrit de belles choses & dignes , pour leur sainteté , de faire partie des Livres sacrez , pour servir d'instruction aux deux peuples élus , celui de la Loi & celui de la Grace , Salomon , dis-je , n'est-il pas tombé jusqu'à devenir idolatre ? Ainsi de ce qu'un homme possède une Science , on ne doit pas en conclure qu'il les possède toutes , encore moins qu'il soit infallible en toutes ses actions , parcequ'on ne peut conclure du particulier au général. Le Concile a décidé que le Sacrifice est pur & sans tache , quoique le Prêtre qui l'offre soit impur & souillé , parceque Dieu le purifie dans l'acte de son Ministère , quoique de

Z

lui-

*stesso resti con le colpe premiere ;
anzi con maggior colpa quanto è
accostarsi indegnamente all' Altare ,
credo ancor io che il Pontefice
nelle dubbietà della Fede habbia
intendimento massiccio , e sicuro per
risolvere , benche nell' altre cogni-
tioni sia soggetto alle fallacie dell'
opinione : e tanto basti.*

I L F I N E.

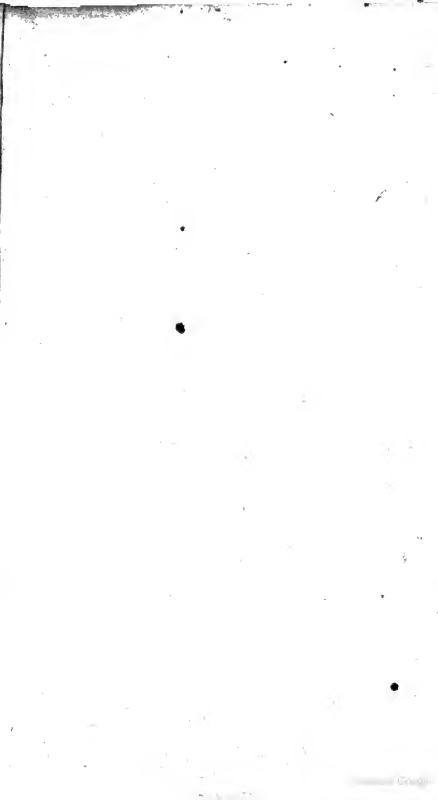
DES SOUVERAINS. 531

lui-même il reste dans ses premières fautes, & même dans une plus grande, puisqu'il s'est approché de l'autel dans un état indigne : de même je croi que le Pape a une connoissance certaine & éclairée lorsqu'il s'agit de résoudre quelques doutes en matière de Foi, quoique dans d'autres matières il soit sujet à donner dans de fausses opinions, Mettons ici des bornes à ce **Traité.**

F I N.

ANT 1.316.4P3







XV. B. 56.

